


SIGILLVM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG
VE RI TAS
CHRISTO ET ECCLESIAE

CLAIREFONTAINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

Deuxième Édition



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

CLAIREFONTAINE

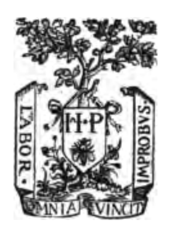
PARIS. TYPOGRAPHIE DE E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

CLAIREFONTAINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

Deuxième Édition



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

1886

CLAIREFONTAINE

I

Le champ de foire bruissait et grouillait comme un immense rucher, dont les ruches auraient été des boutiques. La vieille lande grise de Sainte-Croix n'en paraissait point autrement émue, ce spectacle se renouvelant une fois par an, sous le plus ardent soleil d'août.

Dans un champ, clos de murailles de terre couronnées d'ajoncs épineux, deux ou trois gardiens avaient massé une prodigieuse quantité de véhicules : on en voyait de toutes formes et de toutes couleurs, depuis la haute charrette à foin, amenée pour remporter bien loin quelque gros bétail, jusqu'à la modeste carriole, à peine assez grande pour contenir un petit veau; depuis l'élégante calèche d'un visiteur citadin, jusqu'au tilbury le plus exigu, en passant par la marengotte recouverte de toile cerclée, à laquelle ses deux roues et l'équilibre le plus instable dans le poids du chargement font courir à tout instant le risque de verser sur la grande route.

On criait, on jurait, on avait déjà prodigieuse-

ment bu. Les *moques* de faïence commune s'alignaient sous la toile verte des cafés en plein vent, sans cesse vidées et sans cesse remplies. Les familles ou les sociétés s'arrangeaient entre elles pour dîner ensemble, car la messe était finie, et midi depuis longtemps sonné à tous les appétits. Aussi les marchandes de pain avaient-elles fort à faire.

Une broche énorme supportée à chaque extrémité par deux perches en croix présentait à une gigantesque flambée tout un chapelet de gigots à divers degrés de cuisson : la fumée montait vers le ciel, grasse et savoureuse, évoquant dans la mémoire du notaire d'anciennes réminiscences du collége, à travers des lambeaux de vers latins.

— Un beau gigot, maître Mahaut? demanda gracieusement le titulaire de la rôtisserie en plein vent.

Maître Mahaut regarda dédaigneusement les pièces exposées.

— Trop maigres! dit-il avec la concision de la véritable éloquence.

— Vous vous y connaissez! fit le rôtisseur en clignant de l'œil. Eh bien, choisissez votre gigot là dedans, et vous l'aurez tout cuit dans une demi-heure.

« Là dedans », c'était une sorte de parc en miniature où une demi-douzaine d'agneaux effarés, pressés les uns contre les autres, regardaient les consommateurs avec une expression de terreur si évidente, qu'un philosophe eût été bien embarrassé d'affirmer qu'ils n'avaient pas la notion la plus exacte du sort qui les attendait.

Maître Mahaut se pencha sur les pauvres bêtes,

palpa soigneusement les gigots vivants qui tentaient vainement de se dérober à son étreinte, et, après plusieurs essais :

— Celui-là, dit-il d'un ton convaincu. Le gigot de droite, et laissez-y la queue.

Une petite discussion s'engagea alors sur le prix, absolument exorbitant d'ailleurs, comme de juste en pareille circonstance; puis maître Mahaut, qui avait le cœur sensible et qui ne pouvait pas voir saigner un poulet, s'éloigna afin de parfaire son appétit, pendant que la victime élue passait de vie à trépas dans les mains expéditives du rôtisseur.

— Bonne foire? dit un monsieur de la ville, en arrêtant au passage maître Mahaut, son ami.

— Excellente, temps superbe, affaires satisfaisantes. Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie : c'est une petite vente cette après-midi ; cela coupe la journée en deux; mais, dans l'intérêt des héritiers, vous comprenez... Vous dînez avec nous, mon cher? Je viens de me choisir un gigot! mais un gigot! Sous la tente, vous savez?

— Bien volontiers. Nous avons un pâté...

— Eh bien, on mettra le tout ensemble. Dans un quart d'heure, au café Lamourette, n'est-ce pas?

Ils se séparèrent gaiement.

— Oh! papa! regardez, qu'est-ce qui vole comme cela en l'air? fit une toute petite voix auprès du notaire.

Il se retourna et vit une fillette mignonne, de six ans à peine, qui tirait de toutes ses forces sur la main que laissait pendre à son côté un homme de haute taille, encore jeune, au teint hâlé, de ce hâle parti-

culier que donne la mer à ceux qui vivent d'elle et avec elle.

— C'est La Haye et sa fille! dit maître Mahaut. Bonjour, La Haye. Ça va toujours, la pêche?

— Oui, merci bien, monsieur Mahaut, ça va! répondit le pêcheur, dont le visage s'éclaira d'un bon sourire.

— Et vous êtes venu avec votre fillette?

— Faut bien amuser un peu les enfants : depuis que sa mère est *demeurée* sans pouvoir bouger, elle s'ennuie un brin à la maison. Je la promène.

— Vous faites bien, La Haye, vous faites bien.

La petite fille avait contemplé un instant le ventre respectable et les breloques de maître Mahaut; mais, dès qu'il eut cessé de parler, elle revint à sa première idée.

— Papa, qu'est-ce que c'est que ça qui vole en l'air?

C'étaient de petits cochons de lait qui venaient de changer de propriétaire. Placés à terre pour la vente, six par six, dans des sortes de cages à poules, ils devaient être chargés sur une charrette pour aller vivre ou mourir en exil, et, afin d'éviter toute tromperie sur la quantité de la marchandise, le vendeur les livrait à l'acheteur, un à un, à la volée. Il les prenait par une patte et les lançait en l'air; le nouveau possesseur, debout dans son véhicule, les attrapait au passage et les entassait dextrement.

On peut s'imaginer de quelle musique était accompagnée cette manœuvre aérienne; aussi les cris stridents des bestioles assourdissaient-ils l'assemblée, pendant que leurs petits ventres roses tournoyaient

en l'air comme des oiseaux quelque peu massifs.

— Mais ça doit leur faire mal! dit Vevette en tirant sur la main de son père.

— Depuis le temps que ça dure, ils y sont accoutumés! répliqua un loustic qui passait.

Vevette le regarda de travers. C'était une petite demoiselle très-fière, et elle n'aimait pas qu'on lui parlât, quand elle ne connaissait pas les gens. La cueillette des petits cochons étant terminée, elle s'éloigna, entraînant doucement son père vers les boutiques où l'on vendait des images.

— Achetez-moi un livre, papa, dit-elle.

— Mais tu ne sais pas lire, fit La Haye en riant.

— Ce sera pour quand je saurai, répondit la fillette, toujours grave.

La Haye s'exécuta, et elle emporta un livre d'images.

Une sorte de silence se fit peu à peu sur le champ de foire : à peine entendait-on les appels des gens attablés sous les bâches de toile des cafés, le bêlement plaintif des agneaux qui n'avaient pas trouvé d'acquéreur, et les gémissements des veaux brusquement séparés de leurs mères.

La foire de Sainte-Croix dînait.

II

Sous le soleil lourd, par les chemins creux dont les arbres se croisaient souvent au-dessus de sa tête,

Jean Boirot s'en allait vers Sainte-Croix au pas tranquille de sa bonne jument grise.

Paisible d'habitude, il avait martel en tête ce jour-là, car deux affaires l'avaient poussé hors de chez lui, et deux affaires à la fois, c'était beaucoup pour un homme qui d'ordinaire n'en avait aucune.

La première, la plus ancienne en date, c'était une promesse d'un camarade, rencontré à la dernière foire, et qui lui avait donné rendez-vous pour ce jour-là; leur but était de lui faire avoir une belle charrette presque neuve pour la moitié du prix qu'elle avait coûté, étant donné que celui qui l'avait fait faire avait grand besoin d'argent et ne savait où en trouver.

La seconde affaire était moins importante; aussi Jean Boirot n'y songeait qu'entre deux, lorsque l'idée de la charrette avait un peu fatigué son esprit.

La veille, il avait reçu une lettre écrite sur ce papier à envelopper le fromage de gruyère que l'on retrouve encore dans les épiceries de campagne; le style était simple, mais presque obscur, à force de sous-entendus; l'enveloppe était cachetée avec de la mie de pain. Du tout ensemble, Boirot avait appris que sa cousine Mélanie Duteux était morte dans sa maison, laissant un fils âgé de huit ans et quelques dettes; qu'elle avait ordonné avant sa mort de vendre tous ses biens mobiliers pour payer ce qu'elle devait, et que, comme parent, Jean Boirot était invité à passer une fois ou l'autre à Sainte-Croix, afin de voir à ce qu'on ferait du petit garçon.

On *cousine* à des degrés fort éloignés en Normandie, et surtout dans ce coin de terre compris

entre la Manche et l'Océan qu'on appelle la Hague. Les villages sont éloignés les uns des autres ; point de villes ni de gros bourgs pour rapprocher les distances : les cultures, souvent espacées par de grandes landes improductives, retiennent les hommes loin des hameaux tout le jour. Si par tradition les paysans riches ou pauvres ne conservaient pas l'habitude de se visiter de temps à autre, au moins une fois l'an entre gens qui ont quelque lien de parenté, l'isolement moral deviendrait bientôt aussi complet que l'isolement matériel. Donc, on *cousine* au vingtième dégré. Mais Mélanie Duteux n'était point une parente si éloignée pour Jean Boirot; aussi pensait-il à la défunte avec une sorte de mélancolie.

— C'était une jolie fille autrefois, se disait-il; si jolie que les garçons se retournaient pour la voir, quand elle passait sur les routes en allant au marché à Cherbourg. Son mari ne valait pas grand'chose, il a bien fait de mourir, et ça l'a bien débarrassée, mais c'était trop tard, à ce qu'il paraît, puisque la voilà qui s'en est allée aussi...

La cloche aiguë de l'église de Sainte-Croix jeta dans l'air une volée de sons joyeux.

— Déjà vêpres? se demanda Boirot en frappant du talon le flanc de sa bête pacifique. Je me suis joliment attardé!

Comme il débouchait sur la lande, dont il avait à traverser un coin avant de gagner le village, il vit apparaître sur une charrette une armoire de chêne, dont les portes enlevées laissaient voir l'intérieur béant. Derrière la charrette marchaient deux ou trois femmes qui jacassaient avec animation, en se

montrant l'une à l'autre des hardes et des affiquets de femme qu'elles emportaient.

— Est-ce qu'ils auraient fait aujourd'hui la vente de Mélanie, pour profiter de l'occasion de la foire? se demanda Boirot. Et un peu mécontent, avec une vague impression qu'on n'eût pas dû aller si loin sans lui, il fit prendre de force le trot à sa monture.

La maison de Mélanie Duteux était située un peu à l'écart, dans un groupe de constructions qui avait jadis dû former un petit hameau; mais la plupart des demeures étaient tombées en ruine par la mort ou l'abandon, et la veuve avait passé les dernières années de sa vie dans l'isolement presque complet que produit dans ce pays à demi sauvage le manque de proches voisins.

C'était pourtant une riante maisonnette, à cette heure du jour où le soleil en éclairait la façade. Un rosier blanc, de ceux que les jardiniers rustiques appellent le *bouquet de la mariée,* cachait la nudité des pierres grises sous un splendide manteau de feuillage sombre et luisant, semé d'une profusion inouïe de grappes d'un blanc à peine rosé. Mais les portes et les fenêtres étaient ouvertes; la paille jonchait le seuil et les alentours; des voix criardes piaillaient à l'intérieur; de gros rires éclataient de temps en temps, couverts par le bruit d'une discussion animée : Jean Boirot se sentit de plus en plus mécontent. Il descendit de sa bête et l'attacha par la bride à l'anneau scellé dans le mur.

Deux ou trois femmes sortirent de la maison pendant que d'autres entraient : chacune emportait quelque objet à la main; on se hâtait, car la

cloche ne cessait de tinter, dominant le tapage de sa claire sonnerie.

— C'est donc pour aujourd'hui la vente? dit-il à un homme qui sortait.

— C'était pour aujourd'hui, reprit l'homme, car la voilà qui est finie.

La cloche s'arrêta, et les femmes réunies en groupes se mirent à courir du côté de l'église. Bientôt il ne resta plus devant la maison que quelques hommes, parmi lesquels l'huissier qui avait fait la vente.

Boirot se fit connaître et demanda d'un ton fâché pourquoi l'on s'était tant pressé.

— C'était la volonté de la défunte, répondit l'huissier, indifférent : et puis mieux valait aujourd'hui, à cause de la foire. Tout s'est bien vendu, allez, plus qu'on ne pouvait l'espérer; non-seulement les dettes sont couvertes, mais il restera quelque chose pour le petit.

— Tiens, le petit! C'est vrai! dit Boirot, où est-il?

— Depuis que la vente a commencé, je ne l'ai pas vu, fit le notaire, qui venait de se joindre au groupe.

On appela : — Bon-Louis! mais rien ne répondit.

— Il se retrouvera ce soir, à l'heure de la soupe! dit quelqu'un en riant.

Boirot hocha la tête d'un air grave. Il n'était satisfait ici ni des hommes ni des choses, mais sa dignité lui interdisait d'en rien manifester.

— Je vais le chercher, dit-il.

Les autres s'éloignèrent, et Boirot entra dans la maison ouverte, où il n'y avait plus rien à prendre.

Il la parcourut dans tous les sens, du haut en bas, sans y trouver rien que de la paille et des papiers déchirés. L'endroit où avait été le lit se reconnaissait à la boiserie moins enfumée, protégée jadis par les vieilles courtines d'indienne ou de toile bleue en usage dans ce pays. Involontairement Boirot se découvrit et fit un signe de croix, comme s'il eût été devant le corps de la défunte, tel qu'on l'y avait vu si peu de jours auparavant.

Presque honteux de cette action machinale, il se détournait, lorsqu'il vit dans la porte l'enfant qu'il cherchait.

C'était un beau petit gars de huit ou neuf ans, grand pour son âge, d'un blond de lin, avec des yeux bleus très-honnêtes et braves; les sourcils, d'un noir d'encre, donnaient à ce visage enfantin une fermeté presque virile; mais, dans ce moment, les lèvres tremblantes et les joues pâles le rendaient aussi pitoyable que le plus misérable orphelin.

— Bon-Louis, dit le paysan, ému, c'est moi qui suis le cousin Jean, Jean Boirot, tu sais bien?

L'enfant fit un effort souverain pour empêcher ses larmes de couler, et répondit d'un signe de tête.

— Tu me connais? insista Boirot.

— Maman vous aimait bien, répondit Bon-Louis d'une voix mal assurée. Elle avait dit que vous viendriez.

Le cousin Jean aurait bien voulu dire quelque chose, mais il ne savait pas quoi; donc il se tut un moment.

— Où t'étais-tu sauvé? reprit-il pour changer le tour de la conversation.

— Dans le jardin, répondit le petit garçon en indiquant de la main le parterre qui s'étendait derrière la maison ; ils n'ont pas touché aux fleurs ; ils n'y ont pas pensé. Tant mieux. Maman aimait ses roses.

Machinalement Boirot suivait l'enfant, qui s'était avancé sur le seuil et qui regardait tristement le jardin plein de bruissements d'insectes. La joie du jour éclatait dans toute son intensité sur ce coin de terre embaumé.

— Pourquoi t'étais-tu caché? demanda Boirot, dont l'esprit simple se sentait bouleversé par mille impressions confuses.

— Parce que j'étais en colère. Est-ce que vous croyez que ça me fait plaisir de les entendre rire et plaisanter de ce qui avait appartenu à ma maman? Je les déteste tous !

Il ferma les poings, et ses sourcils noirs se rejoignirent en une barre qui traversa tout son visage, donnant une expression redoutable à cette physionomie bonne et franche.

— Et moi? fit Jean Boirot en posant sa rude main avec une douceur féminine sur la tête du petit rebelle.

— Vous, ce n'est pas la même chose. Je vous ai vu tout à l'heure quand vous vous êtes signé devant la place du lit.

Ils restèrent sans parler, au milieu des roses épanouies, où les abeilles entraient avec avidité pour en ressortir lourdes et chargées de miel. La cloche tinta quelques coups isolés, pour Complies, dans le ciel tranquille où de légers nuages passaient très-

lentement. Tout était autour d'eux clos et borné par des frondaisons d'un vert intense, et il faisait très-chaud.

— Qu'est-ce que tu vas faire? demanda Boirot.

Bon-Louis haussa les épaules, pour dire qu'il n'en savait rien.

— Tu ne vas pas rester ici tout seul, pourtant! insista le paysan.

— J'aimerais bien, mais ils ne voudront pas.

— Qu'est-ce que tu aimerais le mieux? hasarda Boirot.

Bon-Louis se tut un instant, puis brusquement :

— Je voudrais aller à la mer, répondit-il.

— A la mer! comme marin?

— Je ne sais pas, je voudrais voir la mer.

— Tu ne l'as jamais vue?

— Non, fit brièvement le petit.

Cela, c'était le seul chagrin que lui eût causé sa mère. Jamais elle n'avait voulu l'emmener avec elle quand elle allait, — si rarement! — à la ville, et Sainte-Croix se trouve assez loin dans les terres pour qu'un enfant ne puisse aller et revenir seul, en un jour, de l'Océan ou de la Manche.

— Sais-tu où je demeure? demanda Boirot, pour dire quelque chose.

— A Clairefontaine.

— Sais-tu où c'est?

— C'est dans la Hague.

Le paysan traversa la maison et se retrouva sur le chemin. Bon-Louis l'avait suivi.

— Viens avec moi, lui dit-il, nous allons goûter.

— Je n'ai pas faim.

— Ça ne fait rien ; viens tout de même.

Ce n'est pas l'autorité que Boirot venait de mettre dans sa voix qui décida le petit garçon, mais quelque chose d'indéfinissable. Il se sentait malgré lui attaché à ce nouveau venu, étranger tout à l'heure. Il le suivit docilement, aussi docilement que la bonne jument dont Boirot lui avait remis la bride.

III

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de cet enfant-là?

Artémise Boirot, qu'on appelait familièrement Témise, regarda de travers son mari, qui, penaud, se tenait debout près de la table.

— Tu nous trouves trop riches, n'est-ce pas, que tu nous amènes une bouche de plus à nourrir?

Boirot continuant à se taire, Témise répéta brutalement sa question :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de cet enfant-là?

Bon-Louis réprima le mouvement de hautaine colère qui lui avait fait relever la tête pour braver la maussade hôtesse. L'éclair de ses yeux bleus s'éteignit subitement, et il sembla se rencoigner dans l'ombre de la table pour échapper aux mauvaises paroles.

Les flammes mouvantes du foyer jetaient des lueurs capricieuses sur les objets aussi bien que sur

les hôtes de ce logis primitif. La nuit qui tombait à peine au dehors était déjà faite depuis longtemps à l'intérieur de la maison basse et enfumée, mais le feu allumé pour le repas du soir jetait dans l'air une sorte de joie inquiète, instable et fugitive comme la courte flambée des ajoncs que jetait sous la chaudière fumante la main parcimonieuse de la ménagère.

Le long de la muraille, près de la porte, s'étageaient sur l'*éyer* de chêne les assiettes d'étain estampées au millésime de 1672, côte à côte avec les *plats fleuris* de faïence, où une fleur bizarre, d'un style archaïque transmis de père en fils chez des décorateurs sans artifice, s'étale sur un fond bleuté, aussi doux au regard que poli sous la main.

Les flammes dansantes jetaient un point rouge sur une assiette de métal, un point d'argent sur un plat de faïence, puis retombaient soudain comme mortes. La grande vieille armoire de chêne sculpté devenait alors toute noire ; les lits drapés d'indienne violette, au bout de la salle, prenaient des airs de sarcophages ; seul, le foyer, d'un rouge sombre, vivait encore, comme un œil courroucé, jusqu'au moment où Témise y jetait une nouvelle flambée d'ajoncs crépitants.

— Vois-tu, ma femme, dit Boirot après un long silence, j'ai amené le petit parce qu'il le fallait.

Artémise haussa les épaules, mais son mari était maintenant décidé à dire ce qu'il avait sur le cœur, et il ne se laissa point troubler.

— Si tu avais vu ce que j'ai vu, reprit-il, tu aurais fait comme moi. Quand je suis allé à Sainte-Croix, je m'imaginais que quelqu'un se serait occupé

du petit, que quelques bonnes gens auraient pris soin de lui, comme de son bien. De son bien, oui; car je suis arrivé comme on finissait la vente des meubles; j'en avais rencontré sur la route, en m'en venant. Mais je ne pensais pas que c'étaient ceux que notre pauvre grand'mère avait laissés à Mélanie en mourant. Enfin, tout a été vendu pour payer les dettes, car la pauvre cousine avait accepté les dettes de son mari...

— Un joli monsieur! grommela Artémise en jetant un gros paquet d'ajoncs sous la chaudière.

— C'est son fils qui nous écoute, fit observer doucement Boirot.

La ménagère baissa la tête. Elle était rude, mais point mauvaise au fond, et ne se sentait pas l'envie de blâmer le père mort devant le fils deux fois orphelin.

— Les hardes vendues, reprit le paysan, on a eu de quoi payer tout ce qui était dû, et il est resté quelque chose à Bon-Louis, en même temps que la maison et le bout de jardin. Pour la maison, quelqu'un du pays avait envie de la prendre, et, d'accord avec le notaire, on la lui a louée pour cinquante francs par an, à charge de l'entretenir. D'ailleurs, elle est en bon état et d'ici longtemps n'aura point besoin de réparation. Mais personne ne s'était inquiété du petit. Il faut pourtant bien que cet enfant vive quelque part, et je l'ai amené ici. Il est courageux et point sot; il saura se rendre utile et gagner sa nourriture. On lui placera son argent, et quand il sera homme, il se trouvera à la tête de quelques écus.

Témise ne répondit rien, ce qui n'était pas bon signe.

— Comment t'appelles-tu? chuchota une petite voix à l'oreille du garçonnet.

Il faillit tressaillir, mais il se retint.

— Bon-Louis, répondit-il, sans se retourner.

— Moi, je m'appelle Véronique, fit la petite voix, et je suis ta cousine. Quel âge as-tu?

— Bientôt neuf ans.

— Moi, j'en aurai douze à la Chandeleur.

Boirot s'était rapproché de sa femme et lui parlait à voix basse. Bon-Louis se détourna un peu et regarda sa cousine, aux lueurs fantastiques du foyer.

Elle était un peu plus grande que lui et possédait les mêmes yeux bleus, le même teint délicat. Un grand air de famille les eût fait prendre pour le frère et la sœur de Véronique, sauf que les sourcils, au lieu de se rejoindre comme chez le petit garçon en une ligne sombre et bien fournie, étaient à peine indiqués par une ombre légère et soyeuse.

Elle lui souriait, et pourtant il restait inquiet. Alors, elle prit doucement la main qu'il laissait pendre et la retint dans la sienne.

— Ce n'est point un mendiant, te dis-je, conclut Boirot à demi-voix, et, s'il en était besoin, on pourrait se faire payer son entretien, mais nous ne sommes pas des malheureux, et il me semble que...

— Qu'il reste, alors, fit Artémise avec un soupir de résignation. On le couchera dans le grenier, auprès des pommes de terre.

La main de Bon-Louis, jusque-là molle et lâche,

se resserra sur les doigts de la petite fille, mais il ne dit rien.

— Véronique, s'écria tout à coup madame Boirot, va-t'en fermer la barrière du jardin; je suis sûre de l'avoir laissée ouverte, et la vache sera entrée...

La fillette disparut, comme une ombre s'évanouit sur un mur, et Bon-Louis sentit soudain quelque chose lui manquer.

Boirot s'était remis à causer avec sa femme; les flammes ne dansaient plus sur le foyer, devenu un amas de paillettes ardentes, où le noir gagnait de plus en plus... Bon-Louis regarda la porte, toujours ouverte en ce pays, excepté durant le sommeil des hôtes, et se glissa sans bruit au dehors.

IV

L'odeur fraîche et pénétrante de menthe froissée qui montait du ruisseau où les bêtes venaient de boire avant de rentrer aux crèches, portait au cerveau comme de l'alcool. Le garçonnet se sentit tout à coup plus fort et moins triste.

Autour de lui se dessinaient vaguement des silhouettes confuses de maisons, où les fenêtres apparaissaient de temps à autre éclairées de l'intérieur par les lueurs fugitives des flambées d'ajoncs; le ciel était foncé sans être noir, et les nuages légers y laissaient deviner des étoiles naissantes.

L'enfant s'orienta vite : au nord, derrière lui, le

chemin par lequel il était venu tout à l'heure, chemin qui décrivait un crochet considérable avant d'entrer dans le ravin où se trouvait le village. En face, la route continuait à dévaler vers le midi, sur une pente rapide, et l'on entendait par là un bruit d'eaux courantes qui devait indiquer un moulin...

Bon-Louis se dirigea du côté du moulin. Tout petit, il allait souvent voir son grand-père, qui était meunier du côté de Valognes, et le bruit familier plaisait à ses oreilles.

C'était un moulin, en effet, vieux et délabré, ou plutôt la ruine d'un moulin; le chemin, rétréci, tournait autour de la vieille bâtisse et devenait à peine praticable; l'eau tombait là de vingt pieds de haut au fond du ravin, en une cascade rejaillissante, dont Bon-Louis voyait reluire l'écume argentée. Il se pencha un peu pour humer la fraîcheur bien connue, puis continua de descendre, attiré vers ce « plus loin » qu'on cherche toujours à connaître.

C'était un brave petit garçon accoutumé à marcher seul de nuit et à ne rien craindre de ce qui peut se rencontrer au dehors... Tout à coup, il tressaillit violemment, comme s'il avait reçu un coup en pleine poitrine, et resta rivé sur place.

— Qu'est-ce que c'est que cela! dit-il tout haut, dans son étonnement mêlé d'un peu d'épouvante.

Il était entre deux hautes roches, qui, à cette heure, dans cette ombre, lui paraissaient noires et gigantesques; en face de lui, sous ses pieds, s'étendait à perte de vue, sous le ciel presque clair, où une fine bande jaune pâle marquait l'horizon, quelque chose d'immense, de presque lumineux

comme un miroir de métal à peine terni, et qui semblait se dresser vers les astres...

C'était la mer.

Bon-Louis n'osait avancer. Une sorte de terreur auguste le clouait à l'endroit où la formidable apparition venait de le surprendre. Si proche, si calme, si effrayante dans son immensité, elle le réduisait à néant, et le courageux garçon ressentait pour la première fois cette frayeur de l'infini que le ciel, avec son azur et ses étoiles, avait été impuissant à lui donner; car, faute de point de comparaison, le ciel n'est profond que pour ceux qui le savent sans bornes, tandis que l'Océan nous écrase par sa seule présence.

Bon-Louis ne sentait cela que très-confusément, mais il le sentait assez pour ne pouvoir lutter contre le saisissement qu'il venait d'éprouver.

Il savait d'ailleurs que Clairefontaine était situé à mi-côte de la falaise, et, s'il avait suivi volontiers Jean Boirot, ce n'est pas seulement parce que celui-ci avait été bon pour lui, mais aussi parce qu'en l'accompagnant, il s'en allait à la mer...

Il fit donc quelques pas en avant et s'arrêta sur une sorte de corniche qui surplombait l'abîme, où se trouvait une petite hutte en terre, asile pour les moutons en temps de pluie et pour les douaniers pendant les gardes de nuit. Ébloui, pris d'un peu de vertige, Bon-Louis s'appuya à la maisonnette et regarda, comme s'il voulait emplir pour jamais son âme de ce qu'il avait sous les yeux.

Il n'était qu'un petit garçon de neuf ans à peine, et pourtant cette heure devait rester gravée dans sa

mémoire comme ayant condensé toutes les sensations que la mer éveillerait en lui durant le cours de son existence.

Il sentit qu'il l'aimerait passionnément, que dès lors il lui appartiendrait tout entier; il eut soif d'elle comme on a soif d'un être adoré, et il la vénéra comme une déité impassible, inexorable, dont il avait peur en même temps.

De cette hauteur, elle lui paraissait immobile, et n'en était que plus redoutable. A peine le bruit des vagues arrivait-il à ses oreilles, et encore il ne savait ce que c'était. Peu lui importait, d'ailleurs, ce qui bruissait au-dessous; pour le moment, il ne songeait qu'à remplir ses yeux de la splendeur de sa divinité.

La fine raie jaune de l'horizon s'affinait de plus en plus sous une bande de vapeurs, elle avait maintenant l'air d'un mince sourire méchant. Bon-Louis frissonna sans s'en apercevoir. A présent la mer semblait d'étain; beaucoup plus claire que le ciel, elle se moirait de longues traînées sombres qui plissaient insensiblement sa surface polie : c'était la grande houle venue du large, la vague qui part des côtes de Terre-Neuve, et qui, sans cesse détruite, sans cesse reformée, vient battre les grèves de France après avoir fait six cents lieues.

Les yeux de Bon-Louis furent bientôt las de regarder si attentivement. La petite raie jaune lui faisait un peu peur, et il avait envie qu'elle s'en allât; résolûment il lui tourna le dos, pendant qu'elle gagnait vers le nord, et contempla le sud, où les étoiles brillaient en foule.

Soudain, une grande lumière sortit de la mer, comme si une main gigantesque avait secoué sur les flots une torche enflammée, — puis disparut; elle reparut encore, s'éclipsa à nouveau, puis revint jeter une troisième lueur à l'horizon... et l'obscurité se fit noire, impénétrable, là où la flamme avait brillé.

Cette fois, Bon-Louis ne dit rien; il s'accoutumait à la stupeur silencieuse, mais il garda ses yeux obstinément fixés à l'endroit où il avait vu le nouveau prodige.

La lueur réapparut, éclaira la nuit par trois fois, avec un étrange mouvement de rotation, puis l'ombre reprit l'Océan. Sans se lasser, Bon-Louis la vit reparaître et disparaître; il l'attendait, le cœur battant, la fièvre aux tempes, avec l'impression qu'une large main secouait ainsi la lumière sur le monde...

— Bon-Louis!...

Son nom résonna comme un coup de cloche dans l'air limpide.

— Où! répondit machinalement le petit garçon.

Quelques cailloux dégringolèrent dans le sentier et, passant par-dessus la corniche, allèrent se briser sur les roches, à cinquante mètres au-dessous. Véronique les suivait en courant, mais elle s'arrêta d'un brusque mouvement de recul, avec la grande indifférence du péril que donne l'habitude de la falaise.

— Bon-Louis, viens-t'en souper, dit-elle un peu essoufflée, et elle lui prit la main.

Sans répondre, il indiqua la lumière éloignée qui décrivait sa triple évolution.

— Ça, c'est le phare des Casquets, dit-elle.

— Les Casquets, c'est une île?

— Non, des roches seulement.

— C'est loin?

— Je crois bien! Quinze lieues!

— Quinze lieues! répéta le petit garçon pensif. Et ça se voit d'ici!

— Tu le vois bien, que ça se voit d'ici! Allons, viens souper.

Il résistait instinctivement, comme s'il avait regret à rentrer dans la vie, après le rêve qu'il venait de faire, car toutes ces apparitions lui semblaient à peine réelles; mais Véronique insista.

— Viens souper! sans ça maman ne sera pas contente.

Bon-Louis poussa un faible soupir et se laissa emmener.

Pendant qu'ils remontaient la côte roide, vers le village, il eut une idée.

— Comment as-tu su que j'étais là? demanda-t-il à sa cousine.

— La belle affaire! Où veux-tu qu'on aille, quand on sort, si l'on ne va pas à la mer?

Il resta silencieux un moment.

— L'aimes-tu, la mer? dit-il ensuite.

Comme tous ceux de ce pays, il prononçait la *mé*.

— Je ne l'aime ni ne la hais, répondit-elle avec un geste d'insouciance; qu'est-ce que cela peut me faire? Ce n'est pas une personne.

Bon-Louis se sentit un peu révolté. Comment, ce n'était pas une personne? C'était bien mieux qu'une personne! Jamais un être de chair et d'os ne lui

avait fait si grand'peur, ni si grand plaisir... Si, pourtant, sa mère, sa mère morte depuis huit jours à peine, à laquelle il n'avait cessé de penser, excepté depuis le moment où l'Océan lui était apparu !

Et cette petite qui disait que la *mé* n'était pas une personne ! Il se sentit un peu de dédain pour Véronique.

Ils arrivaient à la maison Boirot.

— Attends, dit la fillette, je vais passer la première, et, si maman gronde, je dirai que c'est moi qui t'ai emmené, toi tu ne répondras rien.

Et Bon-Louis pensa que pourtant Véronique était très-bonne.

V

La barque de La Haye voguait tranquillement dans la baie de Vauville, sous les feux d'un soleil ardent. Le ciel était d'un bleu intense, la mer d'un bleu foncé, couleur du plus riche lapis : les dunes de sable jaune brillaient comme de l'or pâle, et le père de Vevette, assis à la barre, fumait tranquillement sa pipe, pendant que les trois enfants couchés sur le dos, à l'ombre de la voile rousse, jasaient en regardant branler la cime du mât, où tremblotait une petite flamme tricolore.

C'était un dimanche après midi. Les cloches tintaient partout pour vêpres, et le haut clocher de Siouville, droit comme un phare, envoyait plus haut que les autres sa volée dans l'éther léger.

Entre le cap de Flamanville et le nez de Jobourg, la baie s'étend spacieuse et hospitalière ; à deux kilomètres en mer de ces redoutables promontoires, les écueils qui en rendent l'abord si dangereux disparaissent ou se cachent à des profondeurs où ils deviennent inoffensifs. Le sable le plus fin couvre un espace considérable et s'avance jusqu'à la ceinture de galets du rivage, décrivant le plus gracieux croissant, offrant la plage la plus attrayante. A marée basse, l'Océan se retire de plus de cinq cents mètres, laissant miroiter joyeusement au soleil les filets d'eau douce tracés par les ruisseaux de la côte, qui, perdus dans la dune, se sont frayé jusque-là un passage souterrain. La pleine mer vient battre le galet en belles vagues aux volutes argentées, et toujours, en toute saison, que l'été y répande sa joie ou que l'hiver y brise la fureur des tempêtes, cette baie de Vauville, entre les deux hautes falaises qui, à droite et à gauche, en protégent les abords, semble une large fenêtre ouverte sur l'infini.

La Haye était pêcheur par goût plus que par métier. Le village de Clairefontaine n'a pas avec Cherbourg de communications assez promptes ni assez régulières pour que la profession de pêcheur puisse y être lucrative. Mais nombre d'habitants de cette côte, en plus de la terre qu'ils cultivent, possèdent une barque dont ils se servent ostensiblement pour ajouter quelque petit bénéfice à leurs revenus, en tenant bien garnis leurs casiers à homards, — en réalité pour faire la contrebande avec les îles anglaises, profession plus rémunératrice, mais moins avouable.

La Haye *fraudait*-il? C'est probable. Ces paysans de la Hague ont un levain d'indiscipline qui leur fait chérir tout ce qui est défendu par les lois; les cavernes profondes des falaises offrent mille *caches* propres à dérouter les douaniers, et les légendes sont nombreuses, relatives aux bons tours joués aux gabelous. De nos jours, les amendes et la prison ont considérablement diminué le zèle des Haguais pour la contrebande; mais au temps de cette histoire, un paysan des côtes n'était considéré comme un homme que s'il avait fraudé. C'était l'époque où un aubergiste, contrebandier de naissance et signalé pour tel, n'hésitait pas à mettre le feu à sa grange, pour attirer l'attention et dissimuler la sortie de ses complices, chargés de tabac et en route pour le cœur du pays.

Pour l'heure, La Haye ne fraudait pas. En brave pêcheur, il allait tendre ses lignes au large, pour les reprendre le lendemain, et en bon père de famille il avait emmené sa petite Geneviève, Vevette, suivant le gracieux diminutif en usage dans la contrée. De plus, comme Vevette ne voulait aller nulle part sans ses amis Véronique et Bon-Louis, l'excellent homme avait mis dans la barque tout le petit monde et le promenait par cette belle après-midi de dimanche, sous le ciel bleu, en vue des côtes, au milieu des vols de grandes *mauves*, qui pêchaient pour leur compte, avec des cris stridents.

— Père La Haye, dit tout à coup Bon-Louis en se relevant et en venant s'asseoir auprès du patron, prenez-moi pour votre mousse; je vous servirai bien.

La Haye ôta sa pipe de sa bouche et se mit à rire.

— Un beau mousse, vraiment! fit-il : tu ne sais seulement pas nager!

— Vous croyez ça! dit le jeune garçon d'un ton dédaigneux. Je suis capable de vous repêcher tous, les uns après les autres, si la barque venait à chavirer.

— Quand as-tu appris?

— Toujours ; est-ce que vous pensez que depuis quatre ans que je vis à Clairefontaine, je ne connais pas tous les tours de la mer et de la falaise? Si vous le vouliez, je vous dirais où est la cache à Picot, la cache que personne n'a jamais pu trouver; je sais où elle est, moi, et je vous la montrerai...

— C'est bon, c'est bon, interrompit La Haye avec un peu d'humeur et beaucoup de prudence; on ne te le demande pas.

Au regard malin que lui jeta Bon-Louis, le pêcheur comprit que le garçonnet connaissait probablement beaucoup d'autres caches. Mais le Haguais n'est ni vantard ni bavard, et sait garder un secret, pour les autres comme pour lui-même.

— Prenez-moi pour votre mousse, répéta le petit; je suis assez fort et assez grand pour vous être utile, et Boirot dit que je ne ferai jamais un bon laboureur, parce que j'aime trop l'eau salée. Faites de moi un bon marin. Tenez, regardez-moi!

Il s'était levé et se tenait fièrement debout, les jambes écartées pour n'être pas renversé par le roulis.

C'était vraiment un beau garcon : il avait treize ans révolus, et sa taille était plus développée que celle des autres gars de son âge. Ses yeux hardis,

son beau sourire attrayant, ses sourcils noirs lui donnaient l'air d'un jeune conquérant. La Haye ne put s'empêcher de sourire.

— Voyez le fanfaron! dit Vevette, toujours renversée sur un paquet de cordages, une main sous la tête, l'autre suspendue au banc; il faut que notre Bon-Louis se vante!

Véronique s'était assise au fond de la barque, le dos appuyé à la paroi, et elle regardait son camarade sans rien dire, avec des yeux profonds où perçait une tendresse orgueilleuse et jalouse.

— Est-ce qu'il n'est pas beau? demanda le regard de la jeune fille, en parcourant d'un éclair rapide les visages qui l'entouraient.

Vevette répondit par une moue boudeuse. La Haye exprimait plus d'approbation, mais Véronique ressentit comme un outrage personnel le silence qui avait suivi la remarque de la petite fille, et elle détourna la tête avec humeur.

— Boirot ne voudra pas, dit le patron.

— Demandez-le-lui.

— Et puis, tu n'es qu'un terrien, au bout du compte! conclut La Haye avec malice.

— Moi? un terrien?

Avant qu'on sût ce qu'il voulait faire, Bon-Louis avait passé de l'autre côté de la voile, qui le cacha momentanément aux regards de ses compagnons; presque aussitôt, le bruit d'un corps plongeant dans l'eau se fit entendre, et la tête rieuse du jeune garçon apparut à quelques brasses.

— Le mâtin! il a passé sous la barque! s'écria La Haye, qui cette fois ne put s'empêcher de rire.

Les fillettes s'étaient appuyées aux bordages et regardaient s'ébattre leur ami.

Il nageait véritablement très-bien, avec une grâce inconsciente et une force dont il était bien aise de faire parade. Son corps d'adolescent, qu'on eût dit taillé dans le marbre, brillait sous l'eau d'une blancheur nacrée, et quand il plongeait, les mains en avant, avec la rapidité et le mouvement d'une flèche, il avait l'air d'un jeune dieu précipité de l'Olympe.

Quand il se fut assez diverti de ce jeu, il s'approcha de la barque en écartant ses cheveux mouillés que la vague ramenait sur son visage, et, se maintenant d'un bras à la surface, il demanda au père La Haye :

— Eh bien, est-ce que je sais nager?

— Puisque tu as pu sortir d'ici, mon garçon, rentres-y! répondit le patron avec un mélange de malice et de sérieux.

— O père! fit Vevette, jetez-lui une corde! La barque est haute et incommode...

— Non, dit Véronique avec un peu de colère, il est bien capable de remonter seul, laissez-le faire; il ne fallait pas l'en défier.

Les joues de la jeune fille brûlaient, et ses yeux étaient troublés.

— Tu n'as pas peur qu'il se fasse du mal, ton chéri? demanda innocemment Vevette, qui aimait à la taquiner.

— Je n'ai jamais peur pour Bon-Louis! répondit fièrement Véronique.

La barque s'inclina brusquement du côté opposé, et le jeune garçon passa son visage hardi sous la voile.

— Voilà ce que c'est, dit-il, ce n'est pas difficile. Attendez seulement une minute que je me sèche, et puis, patron, vous allez me donner la barre, et vous verrez si je sais manier un bateau !

Un instant après il reparut tout habillé, et se présenta devant La Haye, qui sans mot dire lui remit le timon.

— Attention, Vevette, s'écria-t-il gaiement, gare les têtes, ceux qui en ont ; nous allons virer de bord. Lâche l'écoute, ma mignonne ; on va montrer à ton père qu'on n'a pas besoin de lui pour aller en Angleterre.

Vevette avait saisi la corde dans ses petites mains brunes et fermes, son père la lui reprit.

— Pas de bêtises, dit-il ; une petite femme comme ça n'a pas des mains faites pour le service de la marine. C'est moi qui serai le mousse.

Au milieu des rires, la barque avait changé de route et décrivait une courbe gracieuse sur la baie ensoleillée. L'écoute de la voile fut fixée à une cheville, et sous la conduite du nouveau timonier, l'équipage se remit à jaser.

Penché sur le bord, La Haye étudiait le fond de la mer, si transparente ce jour-là que les algues du fond semblaient presque effleurer la quille du bateau, bien qu'elles en fussent séparées par vingt-cinq pieds d'eau.

— Tiens! fit tout à coup le patron, voilà un *caillou* que je n'avais pas encore vu ! Faut-il que l'eau soit claire, aujourd'hui !

— Où ça? demanda curieusement sa fille.

— Là, à dix brasses en avant ; nous allons dessus...

amène un peu, Bon-Louis, et regarde les *amers,* que je sache où nous sommes.

La voile dégonflée battit contre le mât, comme une aile brisée, et la barque flotta inerte sur les vagues indolentes, pendant que les navigateurs interrogeaient la côte.

— Je ne connais pas de roche par ici, murmurait La Haye interdit, et pourtant la roche y est, nous tournons autour... Ah! je sais! C'est la Corne.

— La Corne! dit Véronique, je n'en ai jamais entendu parler.

— C'est qu'elle ne découvre pas, même aux plus basses eaux; il faut un temps clair comme aujourd'hui pour la voir.

Il se penchait sur la mer, sondant la profondeur.

— Vois-tu, garçon, dit-il à Bon-Louis qui regardait attentivement, c'est une mauvaise roche; elle est toute seule ici, en plein sable, et ce qu'il y a de pire, c'est qu'elle est creuse en dessous; elle fait une sorte de crochet; c'est pour ça qu'on l'appelle la Corne. On dit qu'un pêcheur s'y est noyé en retirant ses filets, une fois.

— Il y a longtemps? demanda Bon-Louis.

— Ah! *vère!* il y a longtemps! Je n'étais pas né. C'est un vieux qui racontait ça, quand j'étais petit. L'homme est tombé dans ses filets, et l'on n'a pas pu le ravoir. Le filet s'était accroché, et la roche servait d'ancre. Ce sont des gens de chez nous qui l'ont dégagé. L'homme était de Vauville.

— Allons-nous-en, dit Vevette avec un frisson. C'est une vilaine histoire.

— Lofe, garçon, je reprends la barre, dit La Haye;

il est grand temps de ne plus nous amuser, si nous voulons rentrer avant que la mer soit trop basse.

La petite compagnie accomplit le travail qui avait servi de prétexte à cette promenade; mais, comme le prévoyait le patron, la mer s'était déjà trop retirée pour leur permettre d'aborder dans la crique qui servait de port à Clairefontaine.

— Il faudra se mouiller les pieds, dit philosophiquement La Haye, en attachant sa barque à un pieu destiné à cet usage. Allons, houp, les enfants, à l'eau!

Bon-Louis était déjà sur le sable, où les vagues mouvantes lui venaient à mi-jambes. Véronique attendait qu'il lui tendît les bras pour l'aider à sauter. Mais il avait pris Vevette sur son dos et l'emportait comme un petit paquet, en courant à travers l'eau qui les éclaboussait. On les entendait rire à gorge déployée.

— Attends, ma fille, dit La Haye en se tournant avec bonté vers Véronique, je vais t'emporter, moi, de peur que tu ne mouilles tes jolis bas blancs.

Mais elle avait déjà retiré ses souliers, qu'elle tenait à la main.

— Merci, La Haye, je n'ai pas peur de l'eau, fit-elle en se laissant glisser sur le sable, que le flot n'atteignait déjà plus, car la mer baissait très-vite.

Elle marchait à son côté, portant quelques menus objets pour l'en débarrasser, et ils atteignirent bientôt le galet. Arrivés là, le patron s'aperçut qu'elle soupirait fréquemment.

— Tu n'es pas malade? lui demanda-t-il avec intérêt, car c'était un bon cœur. Les têtes rieuses

des deux enfants se montrèrent au-dessus d'eux à mi-chemin de l'escalier ménagé dans les roches, qui abrégeait fort la distance de la crique au village.

— Véronique, eh! Véronique, es-tu assez lambine, depuis que tes seize ans sont sonnés! Tu ne sais donc plus courir?

Bon-Louis lui jetait par plaisanterie de petites touffes de ce gazon d'Olympe dont les jolies fleurs roses égayent l'aridité des falaises. Des larmes jaillirent des yeux de la jeune fille, et tombèrent sur son corsage.

— Ces fillettes, voyez-vous comme cela a le cœur sensible! pensa La Haye.

Et, pour lui alléger la marche, il prit sans mot dire les objets qu'elle portait.

VI

— Et moi, je ne veux pas qu'il soit le mousse à La Haye! gronda madame Boirot. Ce n'est pas pour qu'il s'en aille servir les autres, juste au moment où il devient assez fort pour rendre ses services, — non, ce n'est pas pour ça que je l'ai supporté si longtemps, paresseux, pillard et mauvais comme il l'est!

Boirot laissait gronder l'orage en homme qui connaît l'inutilité de la résistance. Bon-Louis fit un mouvement pour parler, Véronique lui mit sa main sur la bouche, et il se tut.

— Un fainéant, qui a passé toute sa vie à « béti-

fier » dans la falaise et à dénicher des émouchets dans des endroits où un chrétien se casserait le cou ! Dénicheur d'émouchets, va ! Ça ne sait seulement pas tenir le manche d'une charrue, ni couper une brassée d'herbe pour les vaches. Sais-tu par quel bout on prend une faucille, grand *niot ?*

— Je n'ai pas besoin de me connaître en faucilles pour être marin ! répondit assez judicieusement le jeune garçon.

Madame Boirot se leva, une taloche au bout de son bras; mais Bon-Louis avait vu le mouvement et s'était prestement dérobé. Véronique était devenue toute pâle.

— C'est pour ça que nous t'avons recueilli par charité, mauvaise graine de mousse? reprit Témise.

Son mari l'interrompit.

— Non, ma femme, pas par charité. Bon-Louis nous a rendu des services, et, s'il est vrai que ce garçon a toujours mieux aimé la falaise que les champs, il est vrai aussi que ça ne l'a pas empêché de nous servir fidèlement dans bien des circonstances où notre propre fils n'aurait pas mieux fait.

— C'est toi qui le dis ! grogna madame Boirot. Enfin, un mot est un mot, n'est-ce pas ? Je ne veux pas qu'il soit mousse chez La Haye.

— Et moi, je le veux ! dit irrévérencieusement Bon-Louis.

Cette fois, la taloche partit, mais c'est Véronique qui la reçut, retentissante, sur une de ses joues pâles.

— Oh ! ma Véronique ! cria Bon-Louis en se jetant sur elle à corps perdu.

Elle l'avait entouré de ses bras, et, bien qu'il fût

plus grand qu'elle, elle semblait le protéger de toute la supériorité de trois années qu'elle avait de plus que lui.

Témise n'était pas contente de ce qu'elle avait fait; aussi ne trouva-t-elle d'autre réparation qu'une bonne bourrade dans les côtes de Bon-Louis.

Le jeune garçon n'y prit pas garde, et entraîna au dehors Véronique, dont la joue souffletée avait rougi, mais dont le courage semblait doublé par cette violence.

Boirot admonestait sa femme, et elle se trouvait si penaude du résultat de sa campagne, qu'elle le laissait faire, dérogation inouïe aux coutumes de la maison.

Bon-Louis avait emmené sa compagne jusqu'au fond du jardin; il la fit asseoir sur le talus gazonné qui formait le pied d'une haie, et se jeta dans l'herbe à ses pieds.

— O ma Véronique, dit-il, en retenant ses pleurs de rage, tu as été battue pour moi! Mais ne crains rien, va, cela n'arrivera pas deux fois! Et comme tu es bonne, et comme je t'aime! Vois-tu, j'aurais mieux aimé cent fois qu'elle me rouât de coups que d'entendre claquer sur ta joue le soufflet qui était pour moi!

La rougeur revint à l'autre joue de la jeune fille. Il s'était haussé jusqu'à elle et lui tendait son visage enflammé, pendant qu'il l'entourait de ses deux bras éperdus.

— Tu m'aimes donc, de vrai? demanda-t-elle avidement en se penchant vers lui.

— Si je t'aime! ma bonne, ma brave Véronique!

il n'y en a qu'une comme toi, et c'est toi! Personne n'aurait fait ce que tu as fait!

Il se rapprochait encore, elle n'eut qu'à s'incliner un peu pour que ses lèvres fussent sur la joue du jeune garçon : elle lui laissa tomber ses bras amollis sur les épaules et pleura.

— Ne pleure pas, ça me fait trop de peine, dit-il en essuyant les larmes de son amie avec sa large manche de toile grise. Je ne veux pas que tu aies du chagrin pour moi.

Elle releva la tête en souriant au milieu de ses larmes.

— Ce n'est pas de chagrin que je pleure, dit-elle avec une douceur exquise ; c'est plutôt de plaisir.

— De plaisir!

Il s'était dégagé, dans sa surprise extrême.

— Oui, reprit Véronique en le ramenant d'un geste câlin, presque suppliant, si tu savais le plaisir que tu me fais quand tu dis que tu m'aimes, ça me va jusqu'au fond du cœur, et je suis heureuse, heureuse!...

— S'il ne faut que cela, tu peux être contente, car je n'aime personne autant que toi.

— Bien vrai? fit-elle, toute rose de joie.

— Bien vrai! répondit solennellement Bon-Louis.

— Baise le soufflet, dit-elle avec un mélange de trouble et d'ingénuité qui donnait à sa voix la douceur d'un chant.

Il posa dévotement ses lèvres sur la joue meurtrie, et elle poussa un léger soupir où entrait un peu d'angoisse. Il s'assit alors près d'elle, tout à fait calmé.

— C'est donc bien décidé que tu veux aller à la *mé?* demanda Véronique en lui tenant la main.

— Vois-tu, ma Véronique, c'est plus fort que moi; je ne pourrais pas faire autrement, répondit-il, dans toute l'honnêteté de son cœur. Est-ce que ça te contrarie?

Elle hésita un peu, puis avec l'élan d'une âme qui ne connaît d'autre joie que celle de l'être aimé, elle répondit :

— Ça ne me contrarie pas, puisque c'est ça que tu aimes. Mais à terre je t'aurais eu plus souvent avec moi. C'est pour cela...

— Tu m'auras tout autant! Est-ce que je ne reviendrai pas tous les soirs? Et puis, on ne va pas tous les jours à la mer. Je trouverai bien du temps encore, va, pour t'arranger ton petit jardin.

Apaisés, ils restaient silencieux, se tenant la main : elle, tout entière à la douceur de l'avoir auprès d'elle; lui, préoccupé de tout autre chose. Si elle avait su combien elle était loin des pensées de son ami!

— Est-ce vrai, Bon-Louis, dit-elle au bout d'un moment, ce que tu m'as dit?

— Quoi donc? fit-il distrait.

— Que tu m'aimes plus que tout?

— Mais oui, c'est vrai! Je t'ai aimée du premier jour, quand tu es venue me chercher à la *mé*.

Le souvenir de sa première déception lui revint alors, comme une chose plaisante.

— Te souviens-tu, dit-il en riant, de ce que tu m'as dit : que la *mé* n'était pas une personne, et que tu ne pouvais ni l'aimer, ni la haïr?

— C'est vrai, dit-elle simplement, mais c'est toujours de même.

— Ah bien, moi, je l'aime! Comme si c'était ma mère ou ma sœur.

— Plus que moi? demanda-t-elle jalousement.

Bon-Louis pensa que ce ne serait pas poli de rejeter au second plan une amie qui venait de recevoir un coup pour lui ; d'ailleurs, qu'en savait-il lui-même, s'il aimait la mer plus ou moins que Véronique? Il n'avait jamais fait la comparaison.

— Pas plus que toi, dit-il, mais je l'aime bien.

— Si tu l'aimes tant, je l'aimerai aussi, fit-elle en tournant vers le jeune garçon son visage baigné de joie impersonnelle. Et maintenant je m'en vais parler sérieusement à maman.

— Qu'est-ce que tu lui diras? fit curieusement le jeune garçon.

— Je lui dirai que si elle ne veut pas que tu sois le mousse à La Haye, j'irai me placer en condition à Cherbourg. Et je le ferais!

— Tu vois bien que j'ai raison de t'aimer! dit orgueilleusement Bon-Louis en la suivant. Mais il n'entra pas dans la maison.

VII

Véronique avait gagné sa cause : Bon-Louis était le mousse de La Haye, et même on pouvait prévoir que celui-ci, devenu vieux, lui céderait volontier sa barque et ses filets.

Six années avaient passé, sans modifier Clairefontaine et ses alentours; mais bien des choses avaient changé chez les habitants.

Artémise était morte; à partir de ce jour, contrairement à toutes les prévisions, Boirot était devenu vieux et cassé bien avant l'âge. On eût dit que les gronderies et les colères de sa femme le tenaient en haleine, et faisaient partie pour lui du pain quotidien; elle disparue, quelque chose lui manquait, et il ne semblait plus vivre qu'avec peine.

Aussi Véronique était-elle responsable désormais de toute la maison; mais ce fardeau ne semblait pas peser à ses mains alertes. Répudiant l'avarice maternelle, la jeune fille s'était adjointe une forte servante et un journalier robuste, chargés de tout le gros ouvrage. Elle n'avait plus guère sur les bras que la surveillance générale et les menus détails de ménage dont une femme aime à s'occuper.

Dans cette oisiveté relative, Véronique avait pris une certaine élégance de formes et de manières qui attirait sur elle les brocards des bonnes langues villageoises; elle s'en souciait peu, d'ailleurs, son orgueil lui permettant de passer l'éponge sur des attaques qu'elle méprisait. Plus d'un parti s'était présenté pour la belle fille, seule héritière d'un domaine assez rond; elle les avait tous refusés, disant à qui voulait l'entendre qu'elle n'était pas encore disposée à se marier, et qu'elle verrait plus tard à faire son choix.

Bon-Louis continuait à habiter la maison de Boirot, auprès des pommes de terre comme jadis. Au village, rien n'entre moins dans la tête des gens

que de changer quelque chose aux coutumes établies; selon toute vraisemblance, Bon-Louis resterait auprès des pommes de terre jusqu'au jour où il quitterait la maison de Jean Boirot pour se marier.

Il avait alors dix-huit ans, et jamais Clairefontaine n'avait rien vu de plus beau. Grand, souple, si élégant de formes, que sa grâce se faisait jour sous ses lourds habits de droguet, Bon-Louis travaillait d'une ardeur égale au gouvernail et à la charrue. Il avait à dépenser tant de fougue et de vie, que ses deux métiers ne suffisaient pas à l'occuper tout entier, et on le voyait souvent, monté sur les chevaux vicieux du pays, s'exercer à les dompter, ce qui lui réussissait fort bien.

Il aimait la lande presque autant que la mer; lorsque, sur une jeune bête pleine de feu, il parcourait au galop les espaces sans fin qui s'étendent depuis Beaumont jusqu'à la pointe de la Hague, nu-tête, les cheveux au vent, excitant sa monture des cris et du geste, il avait l'air d'un des anciens Gaulois, jadis maîtres de ce sol âpre et souvent disputé; son profil de médaille antique, emporté dans le tourbillon de la course, restait dans la mémoire, évoquant les souvenirs d'un autre âge.

Toutes les filles étaient amoureuses de lui; à cinq lieues à la ronde, on se parlait tout bas dans les veillées de Bon-Louis Duteux, le laboureur de Clairefontaine, qui aimait mieux la mer que la terre, et qui savait si bien dresser les chevaux. A l'église, aux foires, elles le regardaient de loin; sur les routes, elles se retournaient pour le voir, quand il passait debout sur sa grande charrette, fier et

calme comme un triomphateur romain, dont sans le savoir il prenait les attitudes héroïques.

Mais les jolies filles n'agitaient pas le cœur de Bon-Louis. Toute sa croissance semblait s'être faite en dehors ; peut-être la vie de mouvement enragé qu'il menait, avec son visage impassible, empêchait-elle sa vanité de se développer; ou bien, sans le savoir, portait-il déjà l'égide qui seule empêche les fantaisies passagères de naître : un véritable amour encore inconscient.

Depuis la mort d'Artémise Boirot, il vivait moins que jamais dans la maison qui l'avait adopté; après les premiers jours de deuil où les membres de la famille s'étaient serrés les uns contre les autres, il avait pris l'habitude de souper chez La Haye, les jours où il allait à la mer; et même lorsqu'il restait à terre pour travailler aux champs avec Boirot, il ne laissait point s'écouler de jour sans entrer dans la maison tranquille que la femme infirme du patron maintenait si proprette, si douce et si calme.

Deux ou trois ans après son mariage, Rose La Haye avait été prise d'une de ces étranges maladies, plus fréquentes dans les pays humides, et qui, sans attaquer aucun des organes nécessaires à la vie, empêchent bientôt leur victime de se mouvoir.

Ses jambes étaient devenues rétives à la porter, et la pauvre femme était, comme on dit dans ce pays, *demeurée,* c'est-à-dire demeurée incapable de marcher. Elle n'avait pas voulu prendre le lit, cependant. Coquetterie de femme encore jeune qui ne veut pas déplaire au mari, et courage de ménagère qui sait sa présence, au moins morale,

indispensable à la bonne tenue de la maison. Rose s'était fait habiller et transporter tous les matins sur une chaise de paille auprès de la fenêtre, tant que durait le jour, sur un siége bas près du foyer, quand tombait la nuit.

C'était elle, malgré sa faiblesse, qui alimentait le foyer; semblable aux vestales, elle ne le laissait jamais éteindre : il lui eût été si difficile de le rallumer! Jadis c'était La Haye qui l'habillait; depuis des années, c'était Vevette, la sage et souriante Vevette, qui, après avoir cessé de fréquenter l'école, était devenue la compagne presque inséparable de sa mère.

Elle était assez grande pour les seize ans qu'elle venait d'atteindre, mais c'était encore, par les sentiments et les impressions, une petite fille insouciante, qui ne pensait à rien qu'à ses devoirs et à ses plaisirs innocents. Son petit cœur tendre était plein de confiance, ses mains ingénues étaient pleines de caresses. Lorsqu'elle rentrait au logis, elle venait comme un jeune chat se frotter doucement à la chaise de sa mère, ou s'appuyer contre les genoux de La Haye. Si Bon-Louis était là, ce qui arrivait souvent, elle s'appuyait à son épaule et l'écoutait parler en regardant la flamme monter et descendre, spectacle inépuisable dans sa variété.

Elle aimait sincèrement Véronique, plus âgée qu'elle de six ans, mais si belle, si forte, si raisonnable! Elle avait pour cette amie un de ces cultes enfantins, passionnés, irraisonnés, que les petites filles seules sont capables d'éprouver.

« C'est Véronique qui l'a dit », était une parole à laquelle elle n'admettait point d'objection, rien de

ce que faisait Véronique ne pouvant être autrement que parfait.

Véronique venait parfois voir sa petite amie; mais le plus souvent c'est Vevette qui s'échappait pour aller chez Boirot : elle y restait en extase devant les armoires bien rangées, les chambres propres et soignées, la lessive embaumée et le parterre planté de fleurs particulières, apportées de la ville pour la plupart, des « fleurs de demoiselle », disaient ceux qui critiquaient Véronique. Tout était pour elle un sujet d'émerveillement.

— Mais c'est de même chez toi! lui disait parfois son amie.

— Oh! non! c'est moins bien! répondait candidement la fillette.

Depuis un an, cependant, les visites de Vevette étaient devenues plus rares; c'était depuis qu'un jour Bon-Louis, travaillant au parterre, lui avait donné une greffe précieuse d'un rosier nouveau. Véronique n'avait rien dit, mais elle avait froncé ses sourcils châtains, ce qui lui donnait une ressemblance extrême avec le jeune homme, et depuis, Vevette n'avait plus vu reparaître le bon sourire des anciens temps.

Il lui semblait maintenant que le sourire était forcé, que l'accueil était moins cordial... La greffe avait repris, et des fleurs superbes s'étaient épanouies cette année-là sur la pousse nouvelle; mais Vevette ne pouvait les voir sans sentir son cœur se serrer au souvenir de cette journée pénible.

A partir de cette époque, elle avait choisi pour aller chez Véronique les moments où elle pensait

n'y point trouver Bon-Louis. Elle n'eût pu dire pourquoi, et celui qui l'eût interrogée lui eût peut-être appris à elle-même ce changement d'habitudes; mais, si inconscient qu'il pût être, Vevette s'y tint. C'était une fillette fière et qui n'aimait point les affronts. Si Véronique voulait garder ses roses, qu'elle les gardât; à coup sûr, ce n'était point Bon-Louis qui lui donnerait maintenant ce que sa cousine voulait avoir pour elle seule.

VIII

Les trois amis n'allaient plus guère ensemble dans la barque à La Haye. La barque elle-même se faisait vieille, et le patron, insouciant pour lui et son mousse, ne souhaitait point d'emmener les jeunes filles par partie de plaisir. Cependant, ils descendaient parfois la falaise ensemble. C'était les jours de grande marée, alors que la mer se retirant fort au large laissait à découvert des roches ordinairement invisibles, retraite assurée de coquillages friands ou de poisson délicat.

Une belle journée de septembre les trouva tous éparpillés sur cette plage rocailleuse. Après avoir atteint le matin même une hauteur inusitée, laissant à peine émerger les pointes des blocs de granit les plus considérables, l'Océan s'était retiré fort loin, et ses flots moutonnaient au large, cernés, à bonne distance des promeneurs, par une ceinture d'écume argentée.

C'était une chance inespérée pour la curiosité des habitants de Clairefontaine, qui connaissaient plutôt par ouï-dire qu'autrement les grottes diverses de la falaise.

Des failles profondes coupent le rocher en mainte place, parfois étroites, comme si une épée gigantesque venait de s'y enfoncer; parfois larges et difformes, comme si l'on avait retourné un poignard dans une plaie béante de la montagne. Le granit d'un gris rosé semble se teindre de sang; de larges bandes d'une sorte de jaspe sanguin revêtent la muraille d'une caverne, tandis qu'une autre, à côté, paraît tendue d'une étoffe d'un vert doux à ramages capricieux; des algues diverses tapissent les galets qui forment le sol, tantôt vertes et menues, pareilles à des cheveux de fée; tantôt en lanières massives et couleur de bronze neuf, ou semblables à d'immenses chapelets de feuilles et de glands de chêne, bizarrement accolés.

On glissait sur ce tapis étincelant, on se rattrapait aux rochers, ou bien l'on tombait, sans essayer de se retenir, tant la chute était naturelle sur ce terrain visqueux et accidenté; et de rire, car presque toute la jeunesse de Clairefontaine se trouvait là, en humeur de gaieté et en appétit d'aventures.

— Oh! la jolie caverne! s'écria Vevette, qui marchait toujours en avant de son groupe.

Elle s'était arrêtée à l'entrée d'une grotte très-haute et très-étroite, d'une élégance de formes comparable à la plus pure ogive, où les rayons du soleil sur son déclin faisaient briller les mousses et les scolopendres sans cesse humectées par un ruis-

seau qui tombait de la voûte en plis argentés, et formait comme un rideau mouvant à cette alcôve sauvage.

— Ça ferait une bonne cache, dit malicieusement Véronique en regardant La Haye.

— Non, dit tranquillement le patron, ce n'est pas une bonne cache.

— Pourquoi?

— D'abord, on ne peut pas y descendre par la falaise; ensuite, on mouillerait les marchandises pour les entrer et les sortir, puisque cette eau pleure toujours d'en haut; et puis, à marée haute, on n'y peut pas venir, à cause des cailloux. C'est tout au plus une cachette d'amoureux. Les douaniers le savent bien! Ils ne se donnent pas seulement la peine de la garder.

Sous la pluie de gouttelettes, ils avaient franchi l'entrée et se trouvaient sous la haute voûte. Au-dessus d'eux, le gazon d'Olympe accrochait ses touffes roses partout où un peu de terre avait pu s'arrêter, et le fond de la grotte, qui montait en pente rapide, était fait du sable le plus sec et le plus fin, à l'abri de la plus haute mer.

— Si l'on se faisait prendre ici par le flot, dit Véronique, on n'y courrait pas grand risque.

— Non, si l'on avait des provisions, fit La Haye en riant; sans cela, on y aurait faim!

Vevette courait déjà en avant, son père la suivit : il avait toujours si grand'peur que quelque malheur n'arrivât à la chérie! Véronique resta un peu en arrière, regardant avec une sorte d'avidité ce rideau bleu que la mer formait à distance. Par une singu-

lière illusion d'optique, on eût dit les vagues prêtes à entrer, alors que la mer ne serait pas dangereuse avant deux heures au moins.

— Il ferait bon rester ici, pensait-elle, enfermé avec quelqu'un qu'on aime... il ne pourrait plus s'en aller... on aurait le temps de s'expliquer...

Son regard aussi avide, mais plus ému, s'arrêta sur Bon-Louis, qui essayait d'atteindre la voûte en s'accrochant aux saillies du roc.

— Bon-Louis! dit-elle d'une voix brisée.

— Quoi? répondit le jeune homme qui se retourna vivement, en se maintenant d'une main dans une position difficile et périlleuse.

Elle le contemplait, le sein gonflé d'aspirations indicibles; le regard surpris de son ami lui parut froid comme le choc d'une lame.

— Qu'est-ce qu'il y a? fit-il avec un peu d'impatience.

Elle n'osa dire ce qu'elle pensait; d'ailleurs, le savait-elle elle-même?

— Ils sont partis, murmura-t-elle.

— Eh bien, va avec eux : moi, j'ai idée depuis longtemps de chercher un chemin pour descendre ici par la falaise en tout temps. Je crois bien que je vais le trouver. C'est ça qui ferait une cache!

S'aidant des aspérités du roc, il continua son ascension, et Véronique, les yeux baissés, sortit à regret de la caverne.

Elle l'aimait follement, ce gamin qui ne la voyait seulement pas! Non qu'il ne fût bon et serviable pour elle en toute occasion, mais ce n'était pas cela qu'elle voulait!

Depuis le soufflet qu'elle avait reçu pour lui, six ans auparavant, elle avait senti s'agiter en elle un flot de passion à la fois ardente et mystique, dont la marée montante menaçait maintenant de la submerger.

Elle le trouvait jadis plus beau qu'un enfant de la terre, dans sa grâce d'adolescent, et l'archange saint Michel seul aurait pu lutter avec lui. A mesure qu'il se faisait homme, elle le trouvait plus beau encore. Avec un œil de sœur aînée, presque de mère jalouse, elle avait vu se développer en liberté les bras agiles, la poitrine large et robuste de son ancien protégé; elle avait eu des gourmandises de chatte devant une jatte de lait, en regardant la peau blanche que les cheveux ombrageaient à la naissance du cou. Elle aurait voulu mordre à même comme à un fruit savoureux, et parfois, quand il était assis devant le feu, ses cheveux, désormais d'un blond doré, recevant du foyer des reflets ardents, elle se retenait de lui passer les bras autour du cou et de tomber sur sa poitrine.

Elle n'était pas assez ignorante pour ne pas s'être dit que cela était de l'amour.

Eh bien, quoi? De l'amour, pourquoi pas? Qu'y avait-il là de déshonorant pour elle ou pour lui?

Elle était riche, il n'était pas absolument pauvre; ils se marieraient, dès que Bon-Louis aurait tiré au sort, l'usage n'étant pas dans ce pays qu'un garçon dispose de lui-même en quoi que ce soit, avant d'avoir rempli cette formalité.

C'était encore à l'époque du service de sept ans; s'il amenait un mauvais numéro, avec son argent,

il s'achèterait un remplaçant, et ils vivraient très-heureux sur le domaine des Boirot... Mais il fallait savoir attendre... Deux ans encore, c'était bien long; pourtant l'attente était nécessaire : épouser un garçon beaucoup moins riche qu'elle, et plus jeune de trois ans, passe encore, quoique ce ne fût pas déjà si facile; mais l'épouser avant qu'il eût vingt et un ans, c'était absolument inadmissible.

Elle marchait à travers les rochers, suivant à distance les promeneurs qui s'attardaient de ci, de là; elle continuait son rêve, le visage fouetté par le vent de la mer, qui ramenait sur son visage ses cheveux blonds si correctement lissés d'ordinaire.

Il était resté là, tout à l'heure, quand elle l'avait appelé. Pourquoi n'avait-il pas compris qu'elle voulait de lui? Il l'aimait bien, oh! bien! c'était sûr, cela! Parfois encore, bien que si grand garçon déjà, il venait se câliner à elle, quand il avait du mal ou de la peine; mais ce qu'elle sentait au fond de son âme, la soif qu'elle avait de lui, ce besoin irrésistible de penser sans cesse à l'avenir qui les réunirait pour toujours, il ne l'éprouvait pas...

— Il est trop jeune, se disait-elle; il ne sait pas...

A la pensée de lui parler clair, d'interroger l'âme de ce garçon, encore enfant par certains côtés, elle rougissait de honte et d'impatience à la fois. Un jour viendrait où elle pourrait lui dire : M'aimes-tu comme je t'aime? Ce jour-là, il répondrait oui; mais, sans qu'il l'encourageât un peu, elle ne pourrait pas... Oh! non! c'était trop difficile!

Et sa pudeur virginale, étouffée un instant par le cri de la passion qui la dévorait tout entière, se dres-

sait entre elle et lui, un voile dans les deux mains, pour la protéger et la défendre contre elle-même.

Des rires et des cris joyeux la tirèrent de sa rêverie. Bon-Louis dévalait rapidement la falaise, par un chemin à peu près praticable. Il avait donc trouvé l'issue qu'il cherchait, puisqu'il arrivait par en haut.

Véronique se rapprocha du groupe, et, l'heure s'avançant, ils revinrent ensemble tous les quatre vers la crique, où la route était aisée à remonter pour des pieds de jeunes filles.

Bon-Louis et Vevette s'étaient pris de querelle feinte et avaient entamé une de ces interminables taquineries paysannes, qui roulent sur des pointes d'aiguilles, si ténues, qu'on croit toujours les voir disparaître, faute d'aliment, et qui recommencent avec un luxe de sous-entendus, de périphrases et de *concetti* semblable à celui d'un sonnet italien de la décadence.

Faute d'arguments, à un moment donné, Vevette saisit une poignée d'herbes sèches et les fourra dans le dos de Bon-Louis, par l'entre-bâillement de sa chemise largement ouverte au col.

Ce furent des rires à secouer la falaise. Pour se venger, le jeune homme essaya d'attraper la fillette, qui s'était échappée et, en véritable gamine, sautillait pour le narguer sur la pointe d'une roche.

Comme il étendait les deux bras pour la prendre, elle fit un brusque mouvement et tomba avec un petit cri de douleur.

Au même instant Bon-Louis avait fait le tour du rocher et l'avait relevée dans ses bras. Un peu pâle, mais souriante, elle disait :

— Ce n'est rien.

Cependant une large tache de sang venait de marbrer son bas à l'endroit de la cheville. Bas et souliers furent vite arrachés, et La Haye apporta de l'eau de mer dans son chapeau pour laver la plaie, plus étendue que profonde.

— C'est ma faute! disait Bon-Louis d'un ton pénétré. Faut-il que j'aie été bête!

— Mais non, c'est la mienne, répondait Vevette en riant. Quel besoin avais-je de me percher là-haut?

Le sang cessa de sourdre à la surface de la chair entamée, et la petite bande voulut se remettre en marche; mais dès le premier pas Vevette boita visiblement et s'arrêta net.

— Tu n'es pas estropiée, j'espère? fit La Haye, effrayé au souvenir de sa femme infirme.

— Oh! non, papa. Vous l'avez bien vu, ce n'est qu'une écorchure.

— Vevette, s'écria Bon-Louis consterné, je ne me pardonnerai jamais ma sottise! Et toi, tu ne pourras jamais me la pardonner! Attends, je vais te porter jusque chez toi! C'est bien le moins...

Il l'enleva dans ses bras robustes; elle était si jeune, si frêle, si légère, qu'elle ne lui pesait guère; et puis, dans ce moment-là, il eût emporté la falaise à bras tendu! Comme il se mettait en marche, elle lui passa autour du cou un de ses bras mignons, afin de se maintenir.

— Pauvre petite! dit-il en l'emportant d'un pas sûr au delà de la bande de sable qui criait sous ses pieds.

— Ce ne sera rien, mon Bon-Louis, tu verras! répondit-elle.

Un peu de faiblesse l'avait prise pourtant, car elle pâlit, et sa respiration devint plus courte. Il avançait lentement, suivi par Véronique et La Haye qui gardaient le silence.

La montée était rude, et le fardeau, tout léger qu'il fût, la rendait pénible. Cependant, Bon-Louis n'eût pas voulu l'abréger, et s'il s'arrêta au moulin ruiné, ce n'était pas pour reprendre haleine, mais parce qu'il se sentait envahi par une émotion à la fois très-puissante et infiniment douce.

Le bras que Vevette avait passé autour de son cou, frais d'abord comme une fleur, s'était réchauffé peu à peu, et maintenant le brûlait comme un ardent rayon de soleil, mais la brûlure l'enivrait.

Arrivé près de la chute d'eau, il posa un pied sur un reste de parapet et regarda l'enfant qu'il portait dans ses bras avec une tendresse et une pitié infinies. Son cœur se fondait à la pensée qu'il lui avait causé du mal, et il ne savait comment le lui dire.

Elle avait fermé les yeux; elle les rouvrit pendant qu'il la regardait, et voulut lui sourire, mais tout à coup elle rougit et fit un mouvement pour retirer son bras; il la prévint en reprenant sa marche, et sans plus parler, la serrant un peu plus fort contre lui sans s'en apercevoir, il arriva jusqu'à la maison de La Haye.

— Mets-la à terre, mon garçon, dit le patron, que sa mère ne la voie pas apporter, elle en recevrait le coup de la mort.

Vevette était déjà sur ses pieds, une joue rouge, l'autre pâle, et un peu tremblante.

— Je puis marcher, mon père, dit-elle, voyez!

Elle entra dans la maison sans avoir jeté un regard derrière elle, et ceux qui étaient restés au dehors l'entendirent parler avec sa mère d'une voix tranquille, encore que mal assurée.

— Tu dois être fatigué, garçon, dit La Haye, car, toute fine qu'elle est, elle a seize ans; il y a longtemps que je ne l'ai portée, mais elle doit peser! Entre un peu t'asseoir.

— Je ne l'ai pas sentie, répondit Bon-Louis en s'essuyant le front. Merci, patron, je m'en retourne.

Avant qu'on eût pu lui dire un mot, il courait vers le rivage. La Haye rentra chez lui, et Véronique, dont les yeux bleus étaient devenus tout à coup froids et cruels, resta un instant immobile, comme si elle écoutait une voix mystérieuse; puis, lentement, sans entrer pour revoir Vevette, elle se dirigea vers son jardin, s'assit à l'endroit où elle aimait à jaser avec Bon-Louis, dans leurs moments de repos, et pensa longuement sans que ses yeux eussent changé d'expression.

IX

La blessure de Vevette n'était en somme qu'une égratignure, et fut bientôt guérie. Mais la gaieté de la jeune fille semblait être restée au pied du

rocher qui l'avait vue tomber; elle ne riait plus, se contentant de sourire avec une grâce attendrie, timide, presque honteuse, qu i transformait complétement ce joli visage jusqu'alors enfantin.

Du jour au lendemain, la fillette était devenue jeune fille; son éclosion tardive avait été complète, et ceux qui la virent, encore un peu pâle, les mouvements indécis, deux jours après l'accident, lorsqu'elle fit pour s'essayer quelques pas devant la porte, en furent tout surpris.

— Elle a grandi, disaient les commères. Elle a embelli, disaient les garçons. Elle fait des mines, murmurèrent les filles jalouses.

Vevette n'avait pas grandi en quarante-huit heures et ne faisait pas plus de mines qu'auparavant, mais un astre s'était levé en dedans d'elle et l'illuminait si bien de sa splendeur, que quelque chose en transparaissait au dehors.

Elle aimait Bon-Louis; le sentiment n'était peut-être pas nouveau; la révélation en était foudroyante.

Ce plaisir qu'elle éprouvait dans la société du jeune homme, la joie qui s'épanouissait en elle lorsqu'il entrait dans sa maison, et qui la faisait jaser et chanter comme un oiseau, c'était de l'amour!

Elle n'osa d'abord en convenir avec elle-même : élevée chastement par sa mère, honnête et simple, Vevette avait honte d'aimer, et se le reprochait comme une déchéance, presque comme une faute.

A force de mettre des œillères aux chevaux, on leur gâte la vue; pour vouloir trop bien défendre les jeunes filles, on leur fausse parfois le sens moral, et les bons livres, ce qu'on est convenu d'appeler

les bons livres, ont souvent une influence qu'on ne leur souhaitait pas.

Vevette avait entendu dire aux personnes sages, elle avait lu dans les livres qu'on lui avait prêtés, que les jeunes filles doivent se garer de l'amour comme d'un crime; qu'aimer, c'est déchoir de sa pureté virginale; que les hommes cessent d'aimer aussitôt qu'ils sont assurés qu'on les aime... Toutes choses vraies, sans doute, mais à condition d'être expliquées prudemment, et sagement réfléchies; Vevette n'eut aucune explication sur ce sujet, ne parla à personne de son étrange découverte, mais seule avec elle-même, dans les longues méditations qu'elle s'accordait au haut de la falaise, elle jugea l'état actuel de son âme, et se trouva amoindrie.

Elle aimait Bon-Louis, qui sans doute ne se souciait pas d'elle; pourquoi s'en fût-il soucié? Elle n'était qu'une mauviette, un pauvre greluchon, toute jeunette encore, et sans apparence, alors qu'au village on n'admire et ne prône que les robustes beautés, capables aussi bien qu'un garçon d'enlever les bottes de foin au bout d'une fourche.

Elle regarda tristement ses petites mains fines et ses poignets menus; non, elle n'était pas faite pour inspirer de l'amour, pas encore du moins. Et c'est elle qui s'était sentie remuée jusqu'au fond de l'âme parce que Bon-Louis l'avait montée dans ses bras tout le long de la falaise? Voilà ce qui était une véritable honte!

Pourvu qu'il n'eût pas deviné ce qui se passait en elle! Il était parti si vite, sans même entrer pour lui demander si elle n'avait pas trop mal... S'il avait

soupçonné le trouble de Vevette, oh! il y aurait de quoi en mourir de confusion!

A cette pensée, elle rougissait tout entière, comme si les huées du village avaient outragé sa pudeur. S'il savait, il la mépriserait, bien sûr! Une fille qui s'occupe ainsi d'un garçon sans qu'il l'ait seulement regardée!

Jamais, non, jamais Bon-Louis ne saurait ce qui l'avait si profondément remuée, car, s'il la méprisait, oh! alors, la vie ne valait pas la peine qu'on s'en occupât!

Et revenant sans cesse sur cette pensée, Vevette enfonçait plus profondément dans son âme le souvenir de l'instant où elle avait senti que tout ce qui l'avait intéressée jusque-là disparaissait de son existence, noyé dans la splendeur de l'apparition nouvelle.

C'était très-vilain et très-mal, de ne penser qu'à cela; mais c'était plus fort qu'elle : elle n'y pouvait rien.

Lorsqu'elle se fut assurée que sa volonté était impuissante à chasser le cher souvenir et la pensée irrésistible, devenue maîtresse absolue de sa vie, elle se dit : — Eh bien, au moins, ni lui ni personne n'en sauront rien!

Elle se tint parole, et personne n'en sut rien.

Ces luttes l'avaient changée et pâlie; mais dès qu'elle eut pris son inébranlable résolution, elle reconquit son empire extérieur sur elle-même et redevint une personne semblable aux autres; seul, son sourire, qui demandait grâce, eût pu faire comprendre qu'elle s'était sévèrement jugée, — mais personne n'y fit attention.

Vis-à-vis de Bon-Louis, elle s'était imposé une attitude, qu'elle sut garder, polie et froide; elle le reçut dorénavant avec une indifférence qui n'excluait pas les attentions d'une hôtesse, mais qui semblait les rendre impersonnelles.

— Je vous offre une chaise, disait le geste de Vevette, mais ce n'est pas parce que c'est vous, j'en offrirais une au facteur, s'il était là.

Bon-Louis fut surpris d'abord, surpris au point de rester muet et de garder les yeux baissés, pour se faire une contenance; puis, un peu de chagrin, mêlé d'un peu de colère, surnagea dans le trouble de son esprit.

Pourquoi l'accablait-elle ainsi? Il lui avait toujours témoigné beaucoup d'amitié; les petites taquineries qu'on échange entre camarades ne pouvaient l'avoir offensée; ou bien, c'est alors qu'elle avait un très-mauvais caractère!

La colère est souvent d'une aide puissante, car elle empêche le chagrin de prendre trop d'empire, en appelant à son secours la dignité, ou simplement l'orgueil. La colère de Bon-Louis lui conseilla de ne plus songer à cette petite fille fantasque, dont l'humeur venait de changer sans qu'il fût possible de savoir pourquoi.

Après qu'il eut bien dépensé sa rage, il se dit que peut-être la réserve de Vevette n'était pas aussi déraisonnable qu'il voulait le croire; le souvenir du bras de la jeune fille lui brûlait encore le cou, à la place où la peau fraîche avait touché la sienne... Si elle avait deviné ce qui se passait en lui? A coup sûr, elle ne pouvait qu'en être offensée!

Vevette était presque un personnage à Clairefontaine; La Haye passait pour riche, et, parmi les paysans, propriétaires de quelques vergées de terrain, il l'était assurément.

Ses prés étaient situés dans la meilleure partie de la vallée, à l'endroit où elle se creuse dans la lande; un épais taillis de chênes et de châtaigniers, prolongation de la forêt de Beaumont, les abritait contre le vent du nord, tandis que les sinuosités du ravin les protégeaient contre le terrible vent d'ouest, qui courbe les hêtres bien loin à l'intérieur des terres. La Clairefontaine les arrosait de son cours toujours égal, et leur donnait un éclat de coloris comparable à nul autre aux alentours. La Haye vendait son foin aux comtes de Beaumont, possesseurs de plus de bois que de prairies, et ce revenu sûr lui arrivait tous les ans, sans qu'il prît d'autre peine que d'évaluer et de discuter sa récolte avec ses riches voisins. Deux ou trois champs situés un peu plus haut, près de la lande, lui fournissaient tour à tour le blé noir et les pommes de terre; un jardinet, attenant à sa maison, lui servait de potager, et la maison elle-même, spacieuse, mieux distribuée que les maisons ordinaires du pays, avait une apparence aisée; c'était la plus belle maison de l'endroit, quoique La Haye fût moins riche en terres que Jean Boirot.

Mais il avait sa barque, et, s'il n'en tirait pas grands profits, il n'en possédait pas moins par elle une indépendance toute particulière : les autres possesseurs de barques étaient de pauvres diables qui allaient vendre leur poisson à Beaumont, après l'avoir porté péniblement pendant plusieurs kilomètres.

Lui, La Haye, ne se dérangeait guère, à moins qu'une pièce hors ligne ne fût tombée dans ses filets, auquel cas il allait la vendre à Cherbourg. Pour le reste du temps, il pêchait en amateur, consentant parfois à obliger un voisin du surplus de sa pêche, et ne tirant de profit réel que de ses casiers à homards, toujours pleins, où de très-loin les riches propriétaires venaient fournir leur table.

La situation honorable et indépendante de La Haye faisait de Vevette presque une demoiselle. Bon-Louis se dit que, si elle avait deviné le trouble où elle jetait son camarade d'enfance, elle devait se trouver grandement indignée. Lui, pauvre orphelin, le mousse de son père, qu'était-il pour cette fille unique, cette héritière de village?

A cette pensée, le jeune homme sentit le sang lui monter jusqu'aux oreilles. L'orgueil était chez lui le défaut capital et la vertu dominante.

— Je saurai bien lui prouver, pensa-t-il, que je ne me soucie point d'elle! Et de ce moment il fut aussi hautain que Vevette était froide.

Amis, ils eussent pu se voir presque à toute heure : ennemis, pour ainsi dire, ils ne firent plus que s'entrevoir; ils échangeaient un salut de la tête, un mot bref, sans se regarder le plus souvent, et tiraient chacun de son côté avec la roideur d'une feinte indifférence, chacun en voulant à l'autre de n'être point plus communicatif.

C'est ainsi qu'ils passèrent l'hiver, sans se chercher, sans se fuir ostensiblement, dans le dédain et la souffrance, mécontents et presque haineux parfois, lorsque le souvenir du jour qui les avait séparés

se dressait devant eux et les faisait rougir, fût-ce au plus profond de la nuit, chacun d'eux, seul avec lui-même.

X

Le mois de mai venait de revêtir la Normandie tout entière de cet incomparable manteau d'épines fleuries qui fait sa gloire et sa joie.

D'un bout à l'autre du Cotentin c'était une ivresse de blancheurs et de parfums. Les pommiers étaient cette année-là tellement chargés de fleurs, qu'on ne voyait plus du tout l'écorce, et que les branches semblaient de merveilleux rameaux de corail d'un blanc rosé.

Dans le vallon de Clairefontaine, les haies d'aubépine étincelaient au soleil comme si elles portaient encore le givre de l'hiver, et la fine odeur d'amande amère exhalée par les fleurs se mêlait à la senteur âpre des varechs jetés par la dernière grande marée d'avril, bien au delà des grèves, sur les rochers inaccessibles de la falaise.

Une tempête épouvantable avait battu pendant quarante-huit heures le fond des grottes et la crête des roches aiguës; de Clairefontaine, ceux que la curiosité avait rendus intrépides avaient pu voir à mainte reprise la mer s'avancer en hautes vagues pour se briser contre l'inébranlable granit et lancer à plus de quarante mètres de haut ses gerbes d'é-

cume, qui semblaient, au-dessus du Nez de Jobourg, le bouquet d'un prodigieux feu d'artifice.

Les coups sourds des lames faisaient tressaillir les paysans dans leurs demeures. Si habitué que l'on y soit, si grande que soit la sécurité qu'inspire la roche immuable, l'assaut des vagues furieuses inquiète parfois. Plus d'un morceau de la falaise d'ailleurs s'était éboulé, entraînant des débris de pâturages, avec les moutons effarés, et, lorsque le calme s'était rétabli, plusieurs des habitants du village s'étaient trouvés appauvris et diminués dans leur propriété.

Mais ces horreurs récentes avaient disparu sous l'éblouissement du printemps, tardif dans cette rude contrée battue de tous les vents de mer.

En un clin d'œil, sous les rayons d'un soleil brûlant, la floraison s'était faite partout, dans les jardins, dans les prairies, dans les haies surtout, les hautes haies d'aubépines, couronne des talus qui bordent les chemins, et Vevette, en marchant vers l'orient, entendait craquer les bourgeons qui fendaient leur écorce noire et luisante.

La joie était tellement dans l'air, où les alouettes chantaient follement par centaines, que la jeune fille ne pouvait pas se sentir triste. La mélancolie qu'elle portait d'habitude comme un vêtement léger fait pour envelopper le mystère de son âme, cette chère mélancolie d'un rêve non encore ébauché, s'en allait dans le ciel bleu, comme des flocons de brume aux beaux jours d'été. Elle marchait vite, la poitrine gonflée, tout son être pour ainsi dire soulevé de terre à chaque pas, à chaque haleine,

se demandant vaguement pourquoi la vie, un peu triste et plutôt résignée jusque-là, lui apparaissait aujourd'hui si douce, si facile, si légère.

— Le beau printemps! se dit-elle en s'arrêtant pour regarder autour d'elle, que tout est beau! Les petites fleurs, les oiseaux, l'herbe même, tout a l'air content... que c'est bon, le printemps!

Elle continua de marcher jusqu'au bout de la dernière prairie de son père, là où une vanne laissait entrer dans la propriété l'eau limpide de la Clairefontaine, ou la renvoyait à volonté dans le ruisseau jaseur qui descendait rapidement vers le village.

C'était sa besogne ordinaire que d'ouvrir et de fermer les vannes, suivant que les prés avaient ou non besoin d'eau. Ce jour-là, elle allait lever la petite porte de bois moussu, peut-être déformée par les longues pluies de l'hiver; mais elle ne craignait pas un peu de fatigue; rien ne lui pesait, par ce beau temps.

Arrivée au bout du pré, elle se retourna, pour voir si personne ne se trouverait là pour l'aider, en cas de besoin... Non, elle était toute seule dans le vallon vert et tranquille.

Une grande paix tomba sur elle. Laissant aller ses mains le long de sa jupe de laine, elle regarda ce qui l'entourait, le cœur plein de pensées confuses et très-douces.

La vallée semblait se fermer derrière elle, close par le rideau d'arbres qui appartenait à son père; les chênes mêlaient leurs vieilles feuilles encore rousses aux branches verdissantes des châtaigniers,

4

et semblaient arrêter ce monde à ce rideau riche et sombre comme une très-ancienne tapisserie. Vevette se détourna vers la mer.

La lande continuait en haut des deux côtés du ravin, en s'écartant un peu, de sorte que la petite rivière coulait entre deux hauteurs, s'enfonçant dans un encaissement de plus en plus profond; une sinuosité de la roche cachait une partie du bleu triangle que formait la mer tout là-bas; la vallée, élargie et creusée, semblait faire une chute dans l'azur.

Les pentes presque à pic étaient marbrées çà et là de blocs de granit ou d'épais buissons d'ajoncs; une herbe courte et parfumée les tapissait partout ailleurs, et les moutons qui la paissaient semblaient suspendus au flanc de la colline...

Quel calme! quelle sérénité!... Vevette sentit ses yeux s'emplir de larmes, sans que ces larmes eussent d'amertume.

— Il fait bon vivre! se dit-elle; puis, ramenée au sentiment des choses présentes, elle se pencha sur la poignée de la vanne pour la lever.

Comme elle l'avait prévu, elle trouva une forte résistance; elle eut beau s'y reprendre à deux fois, elle n'en put venir à bout.

— Quelqu'un passera bien! se dit-elle sans se décourager, et elle s'assit sur la traverse, pour attendre ce secours éventuel.

Une voix, une belle voix d'homme sonore et moelleuse lança dans l'air un couplet de chanson patoise. La jeune fille leva les yeux et aperçut au haut de la lande, à trente mètres au-dessus d'elle,

le profil d'un gars bien découplé, qui marchait à grands pas, un outil sur l'épaule.

— Eh! cria Vevette, venez un peu, vous, là-haut!

L'homme s'arrêta net. Elle n'en voyait que la silhouette, noire sur le fond clair du ciel; mais, au moment où il descendait en courant l'escarpement du ravin, avec une intrépidité de casse-cou, elle reconnut Bon-Louis, et fut honteuse de l'avoir appelé.

Il ne lui laissa pas le temps de longuement réfléchir. Tout heureux de pouvoir lui rendre service, car elle l'avait appelé quoique sans le reconnaître, il s'approcha, l'air franc et bon, comme il l'avait toujours quand elle n'était pas là.

— Tu as besoin d'aide? dit-il avant même d'être près d'elle.

— Oui, répondit Vevette sans la regarder. La vanne est accrochée quelque part; je ne peux pas en venir à bout.

Bon-Louis tenait déjà la poignée à deux mains, et la secouait de façon à faire trembler le vieil édifice de bois moussu. Voyant qu'il n'obtenait rien, il sauta à terre, les pieds dans l'eau qui sourdait à travers les planches.

— Attends un peu, dit-il après avoir tout examiné.

Il prit la pioche qu'il avait jetée dans le gazon, et, s'en servant comme d'un levier, il fit glisser la vanne dans ses coulisses gonflées par l'humidité. Le flot clair jaillit et l'éclaboussa de la tête aux pieds; il se jeta de côté en riant, et l'eau s'en alla dans les rigoles,

avec un petit bruit joyeux et des frémissements qui la faisaient reluire au soleil.

— Tu es mouillé, dit Vevette d'une voix adoucie.

— Ce n'est rien; le soleil m'aura bientôt séché, répondit Bon-Louis avec un regard furtif du côté de la jeune fille.

Mais elle tenait ses yeux baissés, pensant qu'elle devait le remercier, et ne sachant comment le faire. Les oiseaux chantaient haut dans le ciel bleu, au-dessus de la lande, invisibles pour les jeunes gens, qui sentaient les trilles intenses des alouettes vibrer au fond de leurs poitrines. Bon-Louis rompit le silence.

— Ta mère va bien? dit-il, en faisant un mouvement pour s'en aller.

— Assez bien, mieux que ces jours derniers; c'est ce beau temps-là...

Le soleil ruisselait sur le pré, semé de fleurs d'or, et les brins d'herbe semblaient vernis, tellement ils brillaient.

— C'est du beau temps pour tout le monde, répondit le jeune homme en s'arrêtant; on est content; tout à l'heure, je chantais à plein gosier...

— Je t'ai entendu, fit Vevette, mais je n'ai pas reconnu ta voix.

— Il y avait longtemps que ça ne m'était arrivé, dit pensivement Bon-Louis.

Elle leva les yeux, cette fois, poussée par le désir de savoir ce qu'il voulait dire.

— J'étais triste, continua-t-il; oui, j'avais du chagrin... C'était ta faute. Vevette, fit-il tout à coup, dans un élan de franchise irréfléchie, tu n'as pas été

aimable avec moi cet hiver, et, si j'avais su que je t'avais fait de la peine, je t'en aurais bien demandé pardon; mais je n'avais pas connaissance de t'avoir donné de l'ennui, et... et ça me paraissait tout drôle. Aujourd'hui je vois bien que je m'étais trompé, car si tu avais quelque chose contre moi, tu ne serais pas là, comme te voilà!...

Il souriait d'un air heureux, elle lui sourit en réponse.

— Je n'avais rien contre toi, Bon-Louis, dit-elle avec la même simplicité; on n'est pas toujours de la même humeur, tu le sais bien, mais je n'avais rien de plus contre toi que contre les autres.

La tiédeur montait maintenant des herbes, chauffées depuis le matin par le soleil : l'odeur d'amande amère flottait dans l'air autour d'eux, et un calme profond régnait dans la vallée, plutôt mesuré que troublé par le bruit léger des eaux courantes.

Ils étaient debout sur la petite levée qui protégeait la vanne, en plein soleil, et pour ainsi dire vêtus de gloire; leurs yeux cherchaient, dans l'azur du ciel, ils ne savaient quoi, peut-être un rêve...

— Une barque, dit Vevette en indiquant une voile blanche qui s'engageait dans l'espace ouvert devant eux.

— C'est quelqu'un d'Auderville qui sera allé pêcher au large, répondit Bon-Louis.

Peu leur importait ce qu'ils disaient, c'était la musique de leurs voix qui leur était douce et précieuse. Il reprit aussitôt :

— Alors, tu n'es point fâchée contre moi?

— Tu ne m'en as pas donné sujet, répondit-elle.

Après un tout petit silence, le jeune homme ramassa la pioche ensevelie dans l'herbe déjà haute, et la rejeta sur son épaule.

— Je suis bien content, dit-il; nous avons été élevés quasiment ensemble, comme frère et sœur, et si tu avais eu quelque pique contre moi, ça m'aurait été dur à supporter; je sais bien que tu es une demoiselle, et que je ne suis qu'un garçon sans fortune, sans position, moitié laboureur, moitié matelot; mais tu ne vas pas te mettre à me mépriser parce que tu es plus riche que moi? Entre nous, est-ce que ça peut faire quelque chose? Et ton père a été comme un père pour moi, bien plus que Jean Boirot, qui n'en peut mais, le pauvre homme! C'est pourquoi, Vevette, je t'ai toujours respectée et considérée comme si tu avais été ma sœur, et je ne désire qu'une chose, c'est qu'il en soit toujours de même.

— Je ne demande pas mieux, répondit-elle, en le regardant cette fois de tous ses beaux yeux doux.

Une joie secrète les inondait, en même temps qu'ils étaient pénétrés de la douce chaleur, et ils restèrent un instant côte à côte, sous le ciel clément, dans l'ivresse des parfums et des couleurs, l'âme envolée au plus haut du bleu, dans la joie d'une tendresse pure et toute simple, d'une amitié sans arrière-pensée.

— Au revoir, dit Bon-Louis.

— A tantôt, répondit-elle.

En effet, n'étaient-ils pas sûrs de se retrouver plusieurs fois avant la fin du jour?

Le jeune homme s'en alla, d'un pas égal et sou-

ple, suivant le petit sentier qui contournait les prés de La Haye, au pied de l'abrupte pente de rochers. A mesure qu'il s'éloignait, sa chemise blanche formait un point plus lumineux dans le paysage, et Vevette, restée immobile, le suivait du regard, magnétisée pour ainsi dire par cette tache brillante. Il disparut enfin au détour du vallon, sans s'être retourné une fois, et alors seulement la jeune fille prit à son tour le chemin du village.

XI

Sous le manteau de la cheminée, assis dans un grand fauteuil de paille, matelassé de minces coussins de laine, Jean Boirot regardait fumer la marmite, d'où s'échappait l'odeur savoureuse de la soupe aux choux.

Les mains sur ses genoux, la tête penchée en avant, il avait l'air très-vieux et très-indifférent à toute chose; il l'était, en effet, n'ayant plus besoin de s'occuper de rien, et étant devenu en réalité le maître honoraire de son domaine.

Véronique allait et venait, donnant à la servante des ordres clairs et concis, vite exécutés, car la jeune maîtresse savait se faire obéir. Les assiettes *fleuries* étaient sur la table, avec la grosse miche de douze livres, dont la croûte rousse, dorée par places, brillait comme une superbe terre cuite très-ancienne.

Une volée de cloches dans l'air léger annonça

midi, et Jean Boirot tourna les yeux du côté de la porte, toujours ouverte, qui laissait voir un coin de route.

— Et Bon-Louis, qui n'est pas là? fit-il d'un air inquiet. Dis donc, Véronique, si tu nous servais la soupe tout de même? J'ai bon appétit.

— Tout de suite, mon père; il ne saurait tarder, répondit la jeune fille, sans faire un mouvement pour obéir.

Une main à peine appuyée sur le rebord de la table étroite et longue, l'autre pendante à son côté, elle écoutait, la tête légèrement inclinée pour percevoir le bruit des pas de celui qui se faisait attendre.

Plusieurs paires de souliers ou de sabots résonnèrent lourdement sur le chemin, sonore sous le pas, dans ce pays tourmenté où le granit natif est coupé partout de profondes crevasses souterraines; Véronique ne bougea pas; son oreille était trop exercée pour se laisser tromper.

Enfin la cloche cessa de tinter; un grand bruit de marmaille déchaînée courut dans le vallon, puis s'éteignit presque aussitôt, chacun étant entré dans sa demeure, et la jeune fille se dirigea vers le foyer, en disant :

— Le voilà.

Il entra presque au même instant, l'air épanoui; un rayon de soleil semblait être resté dans ses cheveux d'or, tant ils parurent illuminer la demeure basse et presque morose.

— Ah! garçon, fit Jean Boirot en se levant péniblement pour aller s'asseoir au haut bout de la table, sur le banc noirci où s'étaient assis de tout temps

les chefs de la famille, — tu fais bien d'arriver! Mon estomac me faisait mal.

— Pardonnez-moi, répondit le jeune homme avec douceur, je suis en faute, mais aussi, père Boirot, vous n'auriez pas dû m'attendre.

— Si Véronique avait voulu, j'aurais déjà mangé ma soupe, fit le vieux, avec un coup d'œil de reproche à sa fille, mais elle ne veut jamais me servir que tu ne sois là.

Véronique, droite sur ses hanches, les bras serrés au coude, apportait la lourde soupière de terre brune où les légumes amoncelés formaient au-dessus du pain trempé la plus appétissante pyramide; elle la déposa devant son père, qui se servit aussitôt et commença de manger. Bon-Louis se servit ensuite, et le silence régna dans la demeure.

Véronique, suivant l'usage du pays, était restée debout pour servir sur les hommes; elle prit à son tour une assiettée de soupe et alla s'asseoir près du feu, sur une petite chaise basse; la servante l'imita, et prit entre ses genoux une écuelle pleine, qu'elle entama avec la sage lenteur des gens qui n'ont guère de repos que pendant qu'ils mangent.

Quand l'appétit de Boirot se fut un peu contenté, il prit son couteau, fit le signe de la croix sur le *chanteau* et se coupa une grosse tranche de pain; puis, nonchalamment, comme si, la grosse affaire du jour étant expédiée, on pouvait désormais prendre du loisir, il questionna Bon-Louis.

— Bonnes, les orges? demanda-t-il.

— Superbes, père Boirot, répondit gaiement le jeune homme.

— Et le blé?

Le froment seul est blé pour les paysans de ce coin de terre.

— Le blé, plus beau que tout. Il est haut comme ça!

Boirot admira la hauteur de son blé, que lui représentait Bon-Louis avec la main.

— Et les pommes, garçon, les pommes?

— Si ça ne change pas, père Boirot, il y aura des pommes à faire rompre les pommiers. La fleur est nouée presque partout.

— C'est bon, garçon, c'est bon! fit le vieux, enchanté. Et tu as bien travaillé dans les choux hâtifs?

— J'ai fait de mon mieux, répliqua Bon-Louis avec une bonne humeur si brillante que Véronique, jusque-là muette, le regarda tout particulièrement. Son regard perçant l'enveloppa d'un seul coup.

— Tu étais dans les choux hâtifs? demanda-t-elle, mais ils sont tout en haut, presque sur la lande. D'où vient alors que tu es mouillé?

— C'est que je suis descendu par la rivière, répondit simplement le jeune homme. Je m'en revenais par le haut, quand j'ai entendu appeler; c'était Vevette La Haye, fort en peine de sa vanne, qui ne voulait pas remonter; alors je suis descendu pour l'aider. D'un coup de pioche, j'en suis venu à bout, comme vous pensez; mais la rivière m'a sauté au nez, de ce qu'elle était trop contente, j'imagine!

Il riait à belles dents, et secouait ses cheveux d'or qui semblaient lancer des flammes. Véronique le regarda plus attentivement encore, et un pli rapprocha ses sourcils châtains.

Le repas terminé, la fille de ferme et le journalier s'en allèrent chacun de son côté; le père Boirot se leva lentement, ferma son couteau qu'il mit dans sa poche, prit son bâton derrière la porte, et, sans mot dire, tira du côté des champs. Il ne travaillait plus, mais il aimait bien à voir l'ouvrage des autres, et, quoique ce fût encore pour beaucoup l'heure de la méridienne ou *mérienne,* comme disent les paysans en parlant de la sieste qui suit le dîner de midi, il se promenait journellement à cette heure, et gagnait les travaux commencés : là, il se faisait un malin plaisir d'être arrivé le premier et de voir venir un à un les retardataires.

Quand il fut parti, Véronique et Bon-Louis se trouvèrent seuls dans la salle, ce qui leur arrivait d'ailleurs tous les jours. La ménagère essuya la table de bois poli, sans troubler la rêverie où était tombé le jeune homme vers la fin du repas.

Le coude sur la table, les yeux perdus dans le noir de la haute cheminée, il pensait à des choses absentes, car, par deux fois, Véronique s'approcha de son bras et l'effleura sans qu'il y prît garde.

Elle le contemplait avec un mélange de crainte et de curiosité; parfois un éclair méchant traversait ses yeux bleus, et puis une indicible tendresse venait les humecter de larmes.

Enfin, elle se décida à parler.

— Elle était donc de bonne humeur, Vevette La Haye?

Bon-Louis ramena son regard distrait vers sa compagne d'enfance, et un flot de sang monta à sa peau, blanche sous le hâle, pendant qu'il répondait :

— Oh! oui, gaie et mignonne, comme on ne l'avait pas vue depuis longtemps. Faut qu'elle ait été malade, j'imagine, pour avoir été si rude et si peu parlante tout l'hiver; mais ce joli printemps lui a délié la langue, et peut-être aussi le cœur.

Véronique était devenue toute pâle.

— Le cœur? fit-elle d'une voix éteinte.

— Mais oui! qu'est-ce que tu as? Tu es toute blanche!

— Je me suis tourné le pied dans mon sabot. N'y fais pas attention. Tu dis qu'elle s'est délié le cœur? Qu'est-ce donc qu'elle t'a dit?

— Elle m'a dit que nous étions toujours camarades, qu'elle n'avait rien contre moi; je m'étais figuré, moi, qu'elle avait quelque chose, mais il paraît que je m'étais trompé. Et alors, maintenant que nous nous sommes expliqués, tout ira bien, et nous allons recommencer comme autrefois, comme frère et sœur; voilà ce qu'elle a dit.

Véronique avait écouté en silence, la poitrine haute, les yeux demi-clos, en retenant sa respiration. Aux derniers mots, elle laissa l'air rentrer dans sa poitrine et rouvrit les yeux.

— Comme frère et sœur, voilà qui est bon, dit-elle avec un rire qui sonna faux, mais sans que Bon-Louis s'en aperçût. Et c'est ça qui te rend si content?

— Dame! fit le jeune homme, moi qui la croyais fâchée...

Véronique haussa les épaules.

— Une mijaurée, dit-elle. Tu es bien bon de faire attention à ses manières!

Il ne dit rien. Les paysans de la Hague n'ont pas l'habitude de discuter leurs opinions ni leurs sentiments; quand ce qu'on dit ne leur plaît pas, ils se taisent, jusqu'à l'occasion d'une revanche. Bon-Louis n'était pas satisfait. Mais à quoi lui eût servi de le dire? Véronique vit qu'elle avait fait fausse route.

Sans affectation, elle vint s'asseoir à l'autre extrémité du banc, tira à elle la corbeille d'osier où reposait un tricot commencé, jeta la laine par-dessus son petit doigt, et fit jouer les aiguilles. Bon-Louis, comme s'il se réveillait d'un rêve, passa la main sur ses yeux et se leva.

— Dis, Bon-Louis, y a-t-il longtemps que tu n'as été voir ta maison? demanda Véronique.

— Oh! oui! il y a longtemps! répondit-il avec un soupir. Il y a au moins deux ans! Elle doit avoir besoin de réparations, la pauvre maison de ma chère mère!

— Veux-tu que nous y allions ensemble jeudi? Je dois aller à Cherbourg porter du beurre; si tu veux, nous reviendrons par Sainte-Croix, et tu verras ta maison.

Les yeux du grand garçon brillèrent d'une joie attendrie. Il adorait le souvenir de sa mère et tout ce qui le lui rappelait. La jeune fille le savait bien.

— Tu es bonne, Véronique, dit-il, ému : tu penses toujours à me faire plaisir.

— C'est bien naturel, répondit-elle avec un petit mouvement d'épaules.

Il resta un peu embarrassé, souhaitant de trouver quelque chose à lui dire, et ne pouvant s'exprimer;

il s'en voulait d'avoir été tout à l'heure mécontent d'une amie si fidèle et si généreuse. Enfin, il s'approcha d'elle, et posa sa main sur une de celles qui faisaient cliqueter les aiguilles.

— Depuis le premier jour, dit-il, — le soir que je suis arrivé ici, tu t'en souviens?

Oui, elle s'en souvenait!

— J'ai toujours pensé que tu étais très-bonne; tu m'as si souvent garé de la colère de Témise Boirot! Et depuis, tu n'as jamais manqué une occasion de m'être agréable.

Un grand flot d'émotion monta tout à coup à la gorge de Véronique, et elle ressentit une telle envie de pleurer, qu'elle fit un mouvement pour se dégager et s'enfuir; mais elle n'osa.

— Je ne suis pas un ingrat, continua le jeune homme, et si jamais tu avais besoin de moi, Véronique, tu me trouverais.

Il retira sa main et rejeta en arrière ses cheveux d'or, dont les boucles lui étaient retombées jusqu'aux yeux, pendant qu'il était incliné. Muette, Véronique fit un signe de la tête. Si elle avait parlé, elle eût été étouffée par ses larmes.

— Tu as entendu? fit-il, un peu étonné.

— Oui, dit-elle très-bas, et je te remercie.

— Alors, nous irons à Sainte-Croix jeudi! J'en suis bien content, Véronique, bien content.

Une joie étrange, multiple, s'était infiltrée en lui depuis sa rencontre avec Vevette, et il eût voulu pouvoir la crier ou la chanter tout haut. La chaleur de sa reconnaissance pour Véronique s'en trouvait augmentée de moitié; la pensée de revoir la maison

et le jardin de sa mère lui mettait dans l'âme mille souvenirs attendris...

Il sortit, les yeux brillants, la tête haute, et la jeune fille le vit passer l'instant d'après sur le chemin de ses champs.

Jetant vivement son ouvrage, elle courut à sa chambre, dont l'étroite fenêtre donnait sur le coteau, et l'ouvrit toute grande.

Un souffle d'air chaud, vivant, embaumé, plein de bestioles ailées, entra et l'enveloppa comme une flamme.

Sur la route se dessinait la glorieuse silhouette de Bon-Louis. Droit comme un jeune peuplier, il allait d'un pas alerte dans l'intense chaleur de ce recoin abrité, et, tout en marchant, il chantait, car une nouvelle bouffée de vent tiède apporta quelques notes de sa voix profonde et veloutée.

— O mon ami, ô mon amour, ô mon enfant! s'écria Véronique en tendant les bras vers la figure décroissante; je t'ai aimé tout petit, pauvre et orphelin; je t'aime aujourd'hui, grand, beau, courageux! O mon Bon-Louis, je t'aime, je t'aime!...

Vaincue par l'intensité de sa passion longtemps refoulée, elle se laissa glisser à genoux contre la fenêtre, les bras toujours tendus vers son idole, qui s'éloignait. Quelques pas encore, une note aiguë de la chanson, apportée par le souffle de mai, et le jeune homme disparut.

Mais, les yeux baignés de larmes heureuses, noyée dans son extase, Véronique croyait le voir toujours; elle glissa sur le plancher, et resta étendue, immobile, les bras doucement croisés sur sa poitrine,

perdue dans une indicible tendresse, presque sans souhaiter d'être aimée, tellement l'amour qu'elle ressentait lui tenait lieu de tout.

XII

Véronique rejoignit Bon-Louis dans la cour d'une auberge de Cherbourg où depuis une demi-heure déjà il tenait la carriole prête et attelée d'une jument baie, au pas vigoureux.

— Tu as tout fini? lui demanda-t-il.

Elle jeta dans la petite voiture une brassée de paquets qui lui encombraient les bras et les mains, puis monta adroitement et s'assit sur la banquette, pendant qu'il débrouillait les rênes pour les lui remettre.

— Jolie fille, dit un amateur sur une porte.

— C'est la fille à Boirot, de Clairefontaine, répondit une voix.

— Et ce garçon? son galant!

— Non, son valet de ferme, j'imagine, fit un autre.

Le sang monta au visage de Véronique comme si elle eût reçu un soufflet. Bon-Louis n'avait pas même entendu, occupé qu'il était à ranger les paquets pour n'en perdre aucun. Brusquement, au risque de le faire tomber, elle se leva et poussa le jeune homme à la place de droite.

— Tiens, cousin, dit-elle très-haut, prends les guides et conduis toi-même, et n'oublie pas que nous

allons à Sainte-Croix voir ta maison, avant de rentrer à Clairefontaine.

Un peu ébahi, Bon-Louis s'était laissé faire. La jument, sentant sa main coutumière, prit un trot fringant et les entraîna hors de la cour, au milieu de l'étonnement général.

Les rues de la ville, ordinairement silencieuses, avaient encore un reste de l'animation des jours de marché, bien qu'il fût déjà plus de trois heures de l'après-midi. De petites charrettes à deux roues, dont l'équilibre instable menace à tout moment de verser les voyageurs sur la route, passaient, conduites par des bonnes femmes à coiffes blanches, garnies de petites ailes plissées, à la fois vénérables et comiques; de grands garçons, un peu pris de boisson, conduisant à fond de train une bête efflanquée, se lançaient de temps à autre dans le paisible défilé, qu'ils troublaient profondément, et laissaient derrière eux une traînée de gros rires d'hommes et de piailleries de femmes.

Avec la sûreté de main qui faisait pour lui de tous les chevaux autant d'esclaves soumis, Bon-Louis trouva moyen de prendre la tête de cette procession interminable et lente; en moins d'un quart d'heure, il eut gagné la croisée des routes, et, laissant à sa droite le chemin qui mène à la pointe de la Hague en côtoyant la mer de plus ou moins près, il prit au grand trot la route de Beaumont, qui devait, en appuyant un peu sur la droite, le conduire à son village natal.

Quand ils eurent dépassé les villages agglomérés et les fabriques qui donnent à ce coin un faux air de

gros bourg, lorsqu'ils n'eurent plus autour d'eux que les haies encore parfumées des dernières aubépines, ou bien les grandes landes solitaires qui commencent en cet endroit le pays de Hague, ils se regardèrent en souriant.

— Voilà bien des affaires! dit Bon-Louis en remettant le fouet à sa place. Dis, Véronique, pourquoi m'as-tu commandé de conduire? Tu aimes assez tenir un bon cheval dans la main, à ce que je croyais?

La rougeur encore mal effacée des joues de la jeune fille reparut au souvenir de l'affront.

— C'était pour montrer à ces nigauds, dit-elle, que tu es mon parent, et point mon domestique.

Bon-Louis fronça légèrement le sourcil. Mais, dans la Hague, la qualification de domestique n'a rien d'injurieux, serviteurs et maîtres travaillant ensemble dans une égalité presque parfaite.

— Qu'est-ce que ça faisait? disait-il. Tu es bien bonne de t'occuper de ça! Veux-tu que je te donne les guides?

Véronique n'était pas sûre de sa main; un tremblement intérieur la secouait de temps en temps; elle se sentait à la fois inquiète et pressée, comme si elle avait peur et hâte de dire quelque chose de redoutable et d'urgent.

— Non, merci, dit-elle, tu les as, garde-les.

Ils firent un bout de chemin en silence, dépassant de temps en temps un piéton ou une carriole, et recevant de loin en loin un salut de gens qui les connaissaient.

— Je lui parlerai, pensait Véronique, lorsque nous serons à la prochaine borne kilométrique.

Mais la borne fut bien des fois dépassée, sans qu'elle eût le courage d'accomplir sa résolution. Elle s'était dit que ce jour-là elle en aurait le cœur net, et maintenant qu'elle tenait sa destinée entre ses doigts, elle n'osait lui donner la volée.

Bon-Louis ne s'inquiétait pas de ce mutisme. Accoutumé à ne point parler sans cause, le silence lui paraissait une chose toute naturelle; d'ailleurs, ses propres pensées l'occupaient. Depuis le jour de sa réconciliation avec Vevette, il vivait presque constamment avec le souvenir de cette heure délicieuse, et dès qu'il fermait les yeux, il voyait une petite voile blanche traverser avec lenteur un triangle de mer azuré, pendant que la musique de la voix aimée résonnait à ses oreilles. A partir de ce moment-là, il n'avait pas éprouvé une minute d'isolement ou d'ennui.

En approchant de Sainte-Croix, cependant, ses pensées prirent un autre cours.

— Ah! dit-il, voici la fontaine.

— Où? demanda Véronique.

— Dans le coin, sous les roches, au bord de la route! C'est là que j'allais chercher de l'eau pour maman.

Véronique regarda, attendrie, ce pays qu'aimait celui qu'elle aimait, et elle le trouva plus beau qu'aucun autre. Les sentiers couverts qui s'engageaient entre les pièces de terre lui semblaient plus creux, plus verts, plus veloutés qu'ailleurs. Elle en aimait jusqu'aux ornières, et son cœur s'envolait d'avance vers le lieu à présent abandonné où était né celui qui pour elle désormais rem-

plissait le monde de sa splendeur inconsciente.

Quand ils eurent tourné deux ou trois chemins cahoteux, Bon-Louis arrêta la carriole devant une maison de pierre grise.

— C'est là, dit-il en sautant à bas, et il se découvrit comme devant une tombe.

Véronique resta interdite. Ces pierres ne lui disaient rien. Elle aimait le pays, elle était pour ainsi dire jalouse de la maison. Il lui déplaisait que ce garçon fût ainsi attaché à un logis qui n'était pas le sien.

— Attends-moi, je vais chercher la clef, dit-il, et il s'enfuit à toutes jambes vers la maison du notaire.

Elle attacha la jument par la bride à l'anneau scellé dans le mur, là où dix ans auparavant son père avait fait de même; puis elle alla s'asseoir sur une pierre de l'autre côté du chemin, en face de la maison, et la regarda avec colère comme une rivale.

— Le beau logis! pensa-t-elle. N'y a-t-il pas là de quoi y tenir? J'ai mieux que cela à lui offrir.

La joie de savoir qu'il était pauvre et qu'elle pouvait l'enrichir lui parut alors la première joie du monde. Il lui devrait tout! Elle le tiendrait également par l'amour et par la reconnaissance! Quel rêve! Et ce rêve serait une réalité bientôt, pourvu qu'elle eût un peu de patience.

Il revint en courant, comme il était parti, mais en tenant la clef dans sa main droite. La maison fut vite ouverte.

Depuis deux ans qu'elle n'avait plus de locataire, elle était devenue humide et froide. Tout le soleil de mai, alors déjà au bas du ciel, ne put y faire entrer

de lumière ou de joie; quand ils l'eurent parcourue dans tous les recoins, ils restèrent attristés au milieu de la salle.

— Je la croyais plus grande! fit Bon-Louis, avec une sorte de honte.

— Ce n'est rien de bien beau! dit Véronique sans dissimuler son dédain.

— Je l'aime pourtant, pauvre et petite comme elle est, reprit vivement le jeune homme. Tiens, c'est là que maman est morte. Ma chère maman!

Les yeux pleins de larmes et la tête découverte, il indiquait la place du lit où était resté un bout de boiserie. Elle regardait les yeux secs, avec une expression mauvaise.

Pourquoi s'avisait-il de se mettre à aimer tant sa mère à présent qu'elle était morte? On aime ses parents tant qu'ils vivent, tout le monde sait ça; mais après dix ans, qui est-ce qui a besoin de s'en occuper? D'ailleurs, les autres étaient libres de faire comme ils l'entendaient, mais Véronique ne voulait pas que Bon-Louis aimât autre chose qu'elle.

Une réflexion l'adoucit.

— Le pauvre garçon, se dit-elle, il ne connaît rien de mieux après tout; cette maison, c'est tout ce qu'il a; sa mère, c'est tout ce qu'il a connu autrefois; désormais il aura autre chose en tête.

Et une lueur de triomphe éclaira son visage jusque-là rembruni.

Avec un peu de peine, Bon-Louis ouvrit la petite porte vitrée qui donnait sur le jardin; le jardin lui-même, dans cette splendeur de printemps, avait un air triste. Les mauvaises herbes avaient envahi les

plates-bandes, et l'ordre cher à la propriétaire défunte avait disparu. Les bordures de thym venaient maintenant presque au milieu des allées, et les rosiers étaient chargés de plus de chenilles que de boutons. Seuls les parfums étaient restés les mêmes qu'autrefois ; en dépit de la négligence et de l'abandon, l'odeur des plantes familières flottait dans l'étroit espace, éveillant les plus chers et les plus intimes souvenirs.

— Comme le romarin est devenu fort! dit Bon-Louis.

Il cueillit une branche de l'arbuste odoriférant et la passa deux ou trois fois sur son visage, pour s'en imprégner. Véronique immobile le regardait.

— Allons, dit-il avec un soupir. Il faut nous en retourner. C'est égal, ma pauvre maison ! Je n'étais pas content quand il y demeurait des gens que je ne connaissais pas; mais je crois que de n'y voir personne, c'est encore plus triste.

Il passa le brin de romarin au collet de sa blouse de toile, et, précédé par Véronique, il sortit de la maison, après l'avoir bien fermée.

— J'emporte la clef, dit-il ; si j'ai le temps une fois ou l'autre, je viendrai ici donner un coup de bêche au jardin.

— A quoi bon? fit Véronique d'un ton sec.

— Quand ce ne serait que pour ne pas laisser perdre les rosiers, qui sont de bonne et belle espèce.

Ils remontèrent dans la carriole, et bientôt se trouvèrent au milieu du village. Comme ils passaient près de l'église, Bon-Louis arrêta sa bête, et jetant les rênes sur les genoux de Véronique :

— Espère un brin, lui dit-il, et il disparut le long du mur du cimetière.

Elle attendit, comme il le lui disait, avec une sourde colère, vexée qu'il la fît attendre, ayant presque envie de lui dire qu'elle n'était pas là pour le servir, et irritée de se sentir mauvaise sans pouvoir s'en empêcher.

Il revint sur-le-champ, essoufflé d'avoir marché vite, avec une sorte de lumière grave dans les yeux.

— Le notaire est un bravé homme, dit-il en reprenant les rênes; il tient la tombe en bon état. C'est même mieux que je ne m'y serais attendu.

Véronique devint toute triste, sa colère manquait d'objet : pouvait-elle lui faire reproche d'avoir du respect pour la tombe de sa mère? Et à ce propos elle se souvint que la tombe d'Artémise Boirot n'était guère visitée que par le veuf. Mais l'idée unique de sa vie prit aussitôt le dessus.

— Quand tout sera arrangé, se dit-elle, j'aurai du temps pour m'occuper de ces affaires-là. Pour le moment, je n'ai la tête à rien qu'à cela.

Et elle jeta un regard de côté sur Bon-Louis, qui, toujours grave et comme recueilli, conduisait la jument d'une façon machinale, les yeux perdus au loin, dans la contemplation d'une image invisible.

Les haies succédaient aux haies, dans la campagne complétement déserte; l'air était frais, et la carriole allait bon train. Véronique pensa que dans une heure, moins peut-être, ils seraient rentrés à Clairefontaine, et qu'il fallait en finir.

— Bon-Louis, dit-elle, as-tu quelquefois songé à ton avenir?

Il la regarda, surpris, car cette question semblait percer le mystère de sa propre pensée.

— Pas souvent, dit il évasivement. Pourquoi?

— Parce que tu vas tirer au sort l'année prochaine, et que, si tu ne sais pas d'avance ce que tu auras idée de faire plus tard, tu ne sauras pas non plus ce qu'il faudra faire à ce moment-là.

— Je n'ai pas besoin, répondit le jeune homme, de me tourmenter de ce que j'aurai à faire, car je ne puis que m'en rapporter au sort. Si j'ai un bon numéro, je resterai à Clairefontaine — à moins que je ne vienne ici travailler mon jardin; mais cela ne me rapporterait pas grand'chose, et j'aime trop la mer pour en vivre éloigné. Si j'ai un mauvais numéro, je partirai.

Véronique garda un instant le silence.

— On n'est pas forcé de partir, dit-elle ensuite lentement, parce qu'on a eu un mauvais numéro. On peut s'acheter un homme.

Bon-Louis allongea un coup de fouet à la jument, qui pressa vigoureusement son trot déjà rapide.

— A quoi bon? Il faudrait avoir envie de rester, pour cela.

— Tu ne tiens donc pas à rester?

Ce fut au tour du jeune homme de ne pas répondre sur-le-champ.

— Vois-tu, Véronique, dit-il ensuite, il n'y a qu'une chose qui puisse empêcher un garçon de partir pour le service militaire : c'est s'il aime si fort une jeune fille, qu'il ne puisse la quitter.

— Eh bien? fit Véronique en retenant sa respiration.

— Eh bien, quand j'en serai là, il faudra voir,

conclut-il en riant. Pour l'instant, l'amour ne m'empêche ni de boire ni de manger.

Son jeune rire éveilla l'écho d'un bouquet de bois qu'ils traversaient en ce moment; Véronique se sentit le cœur serré.

— Tu te marieras pourtant? dit-elle.

— Mais probablement, tout comme un autre.

— Quand ça?

— Quand j'aurai fini mon temps.

— Tu tiens alors absolument à aller à l'armée?

— Pourquoi n'irais-je pas? Et puis, tu en parles bien à ton aise, d'acheter un homme; avec quoi veux-tu que je l'achète?

— Tu as assez d'argent de côté pour ça.

— Bel emploi à en faire! J'aime mieux le retrouver quand je reviendrai, après avoir vu du pays! Rester ici pour n'avoir pas le sou! c'est ça qui ferait de moi un gros monsieur!

Il parlait avec une certaine amertume, et la mèche de son fouet caressait souvent les flancs du cheval, qui allait comme le vent.

— Ne taquine donc pas cette bête, fit Véronique d'une voix sèche.

Docilement Bon-Louis retint un peu les rênes, et l'allure devint plus paisible.

— Tu ne penses pas à une chose, reprit la jeune fille, c'est que tu pourrais épouser une femme riche, et cela arrangerait tout.

Elle détourna un peu la tête, car elle sentait une rougeur brûlante couvrir son visage et son cou.

— Je ne veux pas épouser une femme trop riche, déclara nettement Bon-Louis.

Le rouge abandonna le visage de Véronique, et d'une voix défaillante, elle dit :

— Pourquoi?

— Parce que je ne serais pas le maître chez moi, et que cela m'humilierait.

— Bah! quand on s'aime bien...

— On ne s'aimerait pas longtemps. Je ne suis pas d'un caractère commode...

— Allons donc! Tu fais tout ce que nous te demandons, mon père et moi!

— Parce que vous êtes mes amis et non mes maîtres. Mais si une femme qui serait à moi avait le malheur de me dire seulement une fois : C'est moi qui t'ai apporté l'argent... vois-tu, Véronique, je crois que je l'étranglerais!

Le cœur de Véronique sauta dans sa poitrine. Que lui importait d'être étranglée? Elle pensa que pour sentir les deux mains de Bon-Louis autour de son cou, cette étreinte fût-elle brutale et mortelle, elle accepterait tous les risques.

— Une femme qui t'aimerait ne te ferait pas de peine, répondit-elle d'une voix délicieusement émue.

— J'aime autant ne pas courir ce risque-là, dit-il.

— Alors, reprit-elle, mortifiée, ça t'empêcherait d'aimer une fille, de la savoir riche?

— Ça ne m'empêcherait peut-être pas de l'aimer, répondit Bon-Louis qui pensait à Vevette, mais ça m'empêcherait de la demander en mariage.

— Et si c'était elle qui te demandait?

Véronique s'était rapprochée de lui, sur le banc étroit de la carriole, et ils se touchaient presque. Un écart de la jument les jeta l'un sur l'autre, et la

jeune fille tressaillit comme sous une décharge électrique.

— Une jeune fille ne demande pas un garçon, répondit-il tranquillement, après avoir corrigé sa bête, qui menaçait de s'emporter : ce serait le monde renversé.

— Mais si elle t'aimait assez pour te demander tout de même, au risque de se faire blâmer? Si elle t'aimait plus qu'elle-même, plus que son argent, plus que tout?

Si Bon-Louis avait regardé Véronique, en ce moment, il eût compris, et peut-être sa vie eût-elle suivi un autre cours. Mais il regardait, suivant le principe, entre les oreilles de la bête qu'il conduisait, et ne prit point garde à la voix qui prononçait ces paroles étranges.

— Je ne sais pas, dit-il, et ça n'arrivera jamais, mais il me semble que je n'aimerais pas cela. Une jeune fille qui court après un garçon, c'est une effrontée, et je n'épouserais pas une effrontée.

La chaste figure de Vevette, Vevette un peu froide, mais si pure dans sa dignité, passa devant les yeux de son esprit, pendant qu'il répondait, et lui sourit, tout invisible qu'elle était.

Véronique avait reçu le coup en plein cœur, mais elle était brave et ne sourcilla pas. Un petit frisson passa sur ses épaules, et elle se pelotonna sur elle-même, sous le léger vêtement de drap qui la couvrait, comme si un froid intense l'avait tout à coup saisie.

— Tu as raison, dit-elle, d'une voix qui tinta singulièrement à ses propres oreilles. On n'épouse pas une effrontée.

— Qu'est-ce que tu as? fit Bon-Louis, en la regardant avec un intérêt tout fraternel.

— C'est la fraîche qui tombe, répondit-elle en essayant de sourire. Presse un peu la jument : voilà le soleil qui ne donne plus de chaleur, et j'ai froid jusque dans la moelle des os.

Ses dents claquaient, en effet, et un frisson muet la secouait de temps en temps. Le jeune homme voulait la couvrir de quelques vêtements restés dans la carriole, mais elle n'y voulut pas consentir, et demanda seulement qu'il gagnât Clairefontaine aussi promptement que possible.

Il obéit, et peu après ils arrivèrent au village. Véronique descendit de voiture et monta aussitôt à sa chambre, pendant que Bon-Louis et le père Boirot s'occupaient du cheval et des paquets.

Le tremblement de Véronique s'était arrêté au seuil de sa chambre, tiède et close. Elle se laissa tomber sur une chaise, les bras et la tête sur son lit, essayant de sonder la profondeur de son désespoir.

Il ne l'aimait pas, il n'avait rien compris, il ne comprendrait jamais!

Plût à Dieu qu'il ne dût jamais comprendre! Que deviendrait-elle s'il la prenait en mépris?

Puis un rayon de joie se glissa dans son âme, cette joie obstinée qui pénètre quand même au cœur de ceux qui aiment.

— Tout cela, se dit-elle, c'est parce qu'il ne m'aime pas, mais il pourra m'aimer, puisqu'il n'en aime point une autre! Petit à petit, je peux gagner son cœur, et, lorsqu'il sera bien pris, il ne pensera plus à ses sottes idées!

Elle se leva, la tête lourde, les bras lassés, comme après une journée de rude labeur; ses pieds incertains ne savaient où la porter. Elle changea de toilette pourtant, et reprit ses habits de tous les jours; puis après avoir baigné dans l'eau fraîche son visage où pas une larme n'avait coulé, elle descendit dans la salle.

— Arrive donc, fit le père Boirot, on n'attend que toi pour souper.

Elle lui fit bon visage et le servit comme à l'ordinaire.

— Eh bien, lui dit joyeusement Bon-Louis, t'es-tu réchauffée?

— Mais oui, répondit-elle. Pourtant, il ne fera pas chaud, cette nuit. Gare aux pommiers, si nous avons une blanche gelée!

Et ni elle ni lui ne parurent jamais se souvenir de l'étrange entretien qu'ils avaient eu ce jour-là.

XIII

Le soleil, l'éclatant soleil d'août sur la mer éblouissante, inondait la falaise de lumière, de reflets, de chaleur et de joie.

Toute la population de Clairefontaine était en bas, dans la crique, à recuellir le varech amoncelé par la grande marée de la nuit précédente; mais cette fois la marée avait monté paisiblement, avec la majesté d'une souveraine qui de temps à autre

visite ses domaines éloignés ; puis elle s'était retirée, laissant accrochés aux roches noires des millions d'algues d'une richesse de coloris extraordinaire.

Les chevaux au pied sûr montaient et descendaient incessamment le sentier raboteux de la falaise, parfois cachés au regard de ceux d'en bas par une roche ou un ressaut de terre ; ils allaient, courbés sous le bât chargé d'algues traînantes, conduits par quelque garçonnet, fier de brandir un fouet, dont il lui était interdit de faire usage, mais qui, dans ses mains novices, prenait des airs de sceptre.

Cétaient des rires, des cris, des appels ; tout le monde était dehors, et tout le monde était content. La mère de Vevette elle-même s'était fait porter à mi-chemin de la falaise, contre la hutte des douaniers, à l'endroit où jadis Bon-Louis enfant avait eu sa première vision de la mer, et de là, toute gaie et riante, elle jouissait du bruit, du mouvement, de la lumière, de la chaleur, avec la joie intime de ceux qui, voyant peu le monde, n'en ont, quand ils le voient par hasard, que l'éblouissement et la sensation de vie intense.

Bon-Louis conduisait trois chevaux à la fois. Depuis midi, il montait et descendait incessamment la falaise, à la tête de son convoi ; tout autre en eût eu les jambes brisées ; lui n'y songeait pas. A chaque voyage de descente ou de montée, il s'arrêtait une seconde pour échanger un mot, un sourire, une plaisanterie, avec madame La Haye, que Vevette ne quittait pas.

— Tu as l'air d'une Bonne Vierge dans une niche de muraille, dit-il en se plantant devant Vevette, qui

venait de se faire un siége de fougère à l'ombre de la porte de la petite hutte.

La jeune fille sourit, et sa mère tourna la tête pour la voir.

— Il ne te manque plus qu'une couronne de roses blanches, et l'on s'y tromperait, continua Bon-Louis. Il la regarda un instant, mais elle avait baissé les yeux, et il se mit à courir en montant la rude côte, pour rattraper ses bêtes, qui avaient pris de l'avance.

Madame La Haye reporta son regard sur la mer, si bleue et si douce qu'elle semblait un immense voile de soie, à peine froissé et plissé par endroits; des moires plus pâles indiquaient la place des courants, et, de cette hauteur, des taches sombres marquaient la place des roches sous-marines, même très-loin, pour qui savait les voir.

— Maman, dit Vevette, qui suivait les yeux de sa mère, voyez-vous, là-bas, cette tache noire sous l'eau, en face de Vauville? eh bien, c'est la Corne, vous savez, un caillou que nous avons vu une fois, avec mon père, quand j'étais toute petite?

— Où donc? fit madame La Haye, en abritant ses yeux de la main pour y voir.

— Sous Vauville; vous ne voyez pas?

— Non, mais je te crois.

— C'est là qu'un homme s'est noyé, il y a bien, bien longtemps... Mais aujourd'hui il y a bien encore cinq ou six pieds d'eau par-dessus, quoique d'ici on le voie très-bien. Quelle drôle de chose, que d'aller se noyer si loin...

— Quand il ne manque pas d'endroits dans la baie, n'est-ce pas? fit une voix railleuse derrière elle.

Vevette se pencha pour voir qui lui parlait, et son visage se trouva enseveli sous une pluie de roses blanches.

— Tiens, petite Bonne Vierge, dit Bon-Louis sans s'arrêter, voilà les roses qui te manquaient.

Il était déjà loin, suivant le pas rapide de ses chevaux qui descendaient, le bât léger.

Vevette rassembla en un monceau sur ses genoux les trois ou quatre branches de roses-noisettes chargées de fleurs qui l'avaient un instant aveuglée.

— C'est gentil, dit-elle. Où les a-t-il cueillies?

— Au mur de la maison de Boirot.

Vevette laissa tomber la poignée de fleurs qu'elle tenait.

— Véronique ne sera pas contente, murmura-t-elle.

— Pourquoi? demanda madame La Haye.

Elle sortait si rarement, qu'elle ne savait presque rien de ce qui se passait dans le village.

— Véronique n'aime pas qu'on touche à ses roses, répondit la jeune fille.

— Dans ce cas, il faut le dire à Bon-Louis, pour qu'il n'ait plus idée de recommencer, reprit la mère prudente; et même tu feras bien de jeter ces fleurs par-dessus la falaise, pour que Véronique ne les voie pas dans tes mains. Il est inutile de fâcher les gens, surtout pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Vevette regardait les fleurs avec regret et les tourmentait dans ses mains sans pouvoir se décider, lorsqu'elle vit en bas sur la grève Bon-Louis arrêté à causer avec Boirot et sa fille. Un instant, celle-ci leva les yeux vers la falaise; craignant d'être devinée,

plutôt que découverte, Vevette jeta les roses derrière elle, dans la cahute étroite et sombre, et n'en garda qu'une seule, qu'elle glissa dans les plis de son fichu, là où personne ne pouvait la voir; puis elle croisa ses mains l'une sur l'autre, et se remit à regarder la mer, qui miroitait doucement, et où les changements de courants dessinaient des lignes capricieuses.

— Eh bien, ta couronne? demanda Bon-Louis quand il remonta.

— Tu as eu tort, mon garçon, de cueillir les fleurs de Véronique; elle ne serait pas contente si elle le savait, dit avec douceur madame La Haye.

Le visage du jeune homme exprima une consternation soudaine si évidente, que l'excellente femme ne put s'empêcher de rire.

— N'aie pas peur, elle ne te mangera pas, continua-t-elle, et d'abord elle n'en saura rien, car ce n'est pas nous qui le lui dirons, et pour s'en apercevoir...

— Il y a plus de mille grappes de fleurs, interrompit Bon-Louis; comment s'apercevrait-elle que j'en ai pris deux ou trois?

— Ça ne fait rien, mon garçon; puisqu'elle tient à ses fleurs, faut les lui laisser.

Le regard piteux de Bon-Louis cherchait les roses; Vevette tira doucement de son fichu la fleur qu'elle venait d'y cacher.

— J'en ai gardé une, la plus belle, dit-elle, pour te remercier de ton attention; mais les autres sont là, derrière, et Véronique n'ira pas les y chercher.

Le sang monta au visage du jeune homme, qui

détourna la tête ; les paroles de sa petite amie lui avaient fait tant de plaisir, qu'il n'osait la regarder, de peur d'en trop dire avec ses yeux.

— Vois-tu, mon ami, reprit madame La Haye, quand on veut faire plaisir à quelqu'un, faudrait se demander si ça ne fait de peine à personne, car...

Elle continua sur ce ton pendant quelques instants, en matrone sage et sentencieuse qu'elle était. La joie de Bon-Louis et celle de Vevette s'étaient évanouies sous cette douche paisible et froide.

Ces joies de jeunesse sont si fragiles, si délicates ! Un souffle les donne et les soutient, mais toute parole de raison tombée d'une bouche respectable a le don de les flétrir à l'instant, cette parole fût-elle l'expression de la pensée même des pauvres enfants.

Ils n'osèrent se regarder ; Bon-Louis se disait que madame La Haye avait raison, mais que point n'était besoin d'en dire si long. Vevette pensait que sa mère était rude au bon garçon qui n'avait songé qu'à lui faire plaisir ; mais c'était une fille trop bien élevée pour le faire voir, si peu que ce fût. La mercuriale terminée, le jeune homme fit un signe de tête et répondit avec une douceur navrée :

— Vous avez raison, madame La Haye, et je vous remercie de votre bon avis.

Puis il courut après ses chevaux, qui, pendant ce temps-là, avaient gagné la cour de la maison de Boirot, et attendaient impatiemment d'être déchargés.

Pendant l'après-midi, il passa et repassa encore

maintes fois devant Vevette et sa mère, mais il ne leur parla plus, et Vevette en eut le cœur gros pendant bien des jours, pensant qu'elles l'avaient fâché, et qu'il ne le méritait point.

XIV

Cependant, Véronique n'avait rien su de ce qui se passait là-haut; occupée au varech avec les femmes du village, elle avait entendu bien des propos, et l'un de ceux-là l'avait tant frappée, qu'elle en avait oublié le reste du monde.

Une vieille femme vivait un peu à l'écart du village, dans une de ces maisons isolées que l'on trouve toujours à quelque distance des hameaux, maisons étranges, décrépites, qui font rêver sortilége au voyageur romantique.

Sorcière, la vieille Mariton l'était un peu, encore que sa sorcellerie fût à peu près inoffensive, mais elle savait toute espèce de choses, et les jeunes filles aimaient à l'entendre causer.

Mais il était bien rare que Mariton se mêlât aux groupes des villageois, excepté à l'église, et pour ce qui était d'aller la trouver chez elle, aucune fille ne s'y fût hasardée, ni de jour, ni de nuit, étant sûre d'y perdre sa réputation si quelqu'un l'y voyait entrer.

Ce jour-là, Mariton avait eu besoin de varech, pour fumer son petit champ, et elle était descendue

comme les autres; de plus, le beau temps et la chaleur l'avaient mise en goût de causer.

Deux d'abord, puis quatre filles s'étaient assemblées autour d'elle; il n'y avait point de mal, puisque c'étaient toutes ensemble. Et elle racontait des histoires, les unes bien banales, les autres bien étranges. Véronique s'était approchée, et écoutait avec un peu de dédain, car son éducation supérieure et ses quelques lectures lui inspiraient une sorte de commisération pour ces folies et ces imaginations.

— Oui, mes jolies, disait la Mariton, quand on est mariée et qu'on n'a pas d'enfant, si l'on en veut avoir un, il faut aller en pèlerinage à la fontaine du bienheureux Thomas, à Biville.

Elle indiquait l'élégant clocher de la petite église, perché sur la dune, à distance.

— Tout le monde sait cela, répondit une jeune fille hardie. Mais nous n'avons que faire d'enfants! Ce sont des maris qu'il nous faudrait pour commencer.

La vieille secoua la tête.

— Des maris, c'est parfois plus difficile à se procurer que des enfants, dit-elle d'un air rusé. Pour ça, faut faire une neuvaine à saint François; mais ça ne réussit pas toujours : à preuve que j'en ai vu bien faire des neuvaines, et que les demoiselles sont encore filles.

Elle promenait ses yeux malins et bridés sur son jeune auditoire, qui riait et se poussait les coudes en rougissant.

— Pour se marier, il n'y a guère de moyen qui réussisse à ma connaissance, que de trouver un garçon qui veuille de vous.

— Oh ! Mariton, vous n'êtes pas sorcière ! s'écria une fillette en retournant au travail.

La bande s'éparpilla; seule Véronique était restée; un vague sentiment la poussait à interroger encore la vieille : si par hasard celle-ci lui donnait un bon conseil, sans savoir? Cela s'est vu.

— Se marier, grommela Mariton mécontente, elles veulent toutes se marier! Avec ça qu'elles s'en trouvent mieux après ! Et puis, se marier, faut être deux pour ça, et je n'en vois jamais qu'un des deux à la fois qui en ait envie!

— Vous savez pourtant bien des choses, la mère, dit Véronique avec douceur pour l'apaiser.

— Oui, ma fille, mais il y en a aussi qui me passent. Pour se faire aimer, j'en sais le moyen; mais pour que le mariage s'ensuive, ce n'est plus de ma compétence !

Elle parlait un langage bizarre, moitié paysan, moitié citadin : dans sa jeunesse, elle avait dû dire la bonne aventure dans les foires.

— Vous savez un moyen de se faire aimer? demanda Véronique, dont le cœur était tout remué.

— Oui, ma belle ! Et un bon. Mais tu n'en as que faire ! Belle et jolie, et riche comme tu l'es, tu refuses des galants de Pâques et à la Saint-Michel, — t'aimera qui tu voudras !

— Oh ! *vère*, répondit négligemment la jeune fille, je n'ai qu'à choisir. Mais ça m'amuserait tout de même de savoir comment on peut se faire aimer de quelqu'un qui ne se soucie pas de vous ! Voyez-vous, la mère, ça ne se peut pas; il n'y a pas de sorcellerie qui puisse faire ce miracle-là ; je n'y croirai jamais, à moins de l'avoir vu !

— Vraiment? reprit la vieille en colère. Eh bien, ma belle, tu le verras quand tu voudras.

— Où ça?

— Trouve-moi quelqu'un, fille ou femme, qui veuille l'amour d'une homme qui ne veut point d'elle, et je te les mettrai ensemble comme les deux doigts de la main. Par exemple, je ne te dis pas qu'ils se marieront!

— Ça, on ne vous le demande pas, puisque vous dites que vous n'y pouvez rien. Mais pour les faire s'aimer...

— Bah! bah! fit la vieille impatientée : la fille se procure un vêtement quelconque, une chemise ou une blouse du garçon qu'elle aime, et elle la porte sur elle pendant trois jours; après quoi, elle s'en va la nuit, pour y arriver avant le coup de minuit, aux Pouquelées.

— Aux Pouquelées? fit Véronique.

— Oui, ces pierres qui sont là-haut, sur Vauville... on les adorait dans le temps, c'est ça que leur nom veut dire.

— Ça se peut bien! Seulement, c'est loin et pas commode pour y aller la nuit.

— Est-ce que tu crois, riposta vertement la vieille, que c'est facile de tourner l'idée d'un homme qui ne veut point de vous?

— Et qu'est-ce qu'on fait aux Pouquelées? demanda Véronique la tête basse.

— On en fait trois fois le tour, en récitant toutes les prières qu'on sait, et le *De profundis*, et puis on passe dessous, — sous la galerie, tu m'entends, sur les mains et sur les genoux; quand on est au fond,

on creuse un trou dans la terre avec son couteau contre la grosse pierre, et l'on y enterre le vêtement du garçon. On l'y laisse trois heures et l'on sort sur la lande en disant ses prières tout ce temps pour celui qu'on aime, car le diable rôde autour, et si l'on s'oubliait, il pourrait en arriver malheur; et puis, devant que le ciel commence à blanchir, on retire le vêtement, on le remet sur soi, et l'on s'en retourne au logis.

— Et alors?

— Alors, on lave le vêtement soi-même et on le remet avec les autres hardes du garçon. Il faut qu'il le prenne sans s'en apercevoir; mais le jour qu'il le met sur son dos, il devient amoureux de celle qui a fait le sortilége.

— Et c'est sûr? demanda Véronique.

— Sûr! comme nous voilà toutes les deux!

— C'est bien singulier! dit la jeune fille pensive.

— Essaye, et tu verras! fit la vieille avec un regard de côté.

— Pas moi! riposta promptement Véronique. Mais ça me semble si difficile à croire!

— Ce qui est difficile, c'est de ne pas s'oublier pendant que le vêtement est sous la terre. Il faut dire ses prières, — ou bien penser à celui qu'on aime. Ça, c'est plus facile, hé, fille?

— Peut-être bien, la mère. Nous verrons ça quand nous y serons. Pour le moment...

— Tu as le cœur léger?

— Mais oui! fit-elle avec assurance.

— Ça ne se montre pas sur ton visage! Enfin, un visage peut mentir; le tien a l'air de celui d'une âme

en peine. Allons, aide-moi à ramasser mon varech. Une belle fille comme toi, et riche, ça me flattera.

Véronique obéit.

Le soleil s'abaissa sur l'horizon limpide, ses rayons glissèrent sur la surface unie de la mer, l'heure du souper approchait; une à une les femmes remontèrent vers Clairefontaine, leurs coiffes blanches semant de points lumineux la falaise verte ou roussâtre; les chevaux, fatigués, ne marchaient plus que très-lentement, et leurs conducteurs ne songeaient pas à faire claquer les fouets; une sorte d'apaisement, de lassitude, était tombée sur le paysage tout entier.

Depuis longtemps La Haye avait porté sa femme dans leur maison, et Vevette était rentrée avec eux. Au moment où soudain, lassé par la tristesse qui s'était appesantie sur lui, Bon-Louis reconduisait pour la dernière fois ses chevaux épuisés, il rencontra Vevette auprès de la chute d'eau. Elle venait un peu en arrière de lui et le dépassa d'un pas léger, en tournant la tête pour lui sourire.

— Je te croyais rentrée? fit Bon-Louis d'un ton mélancolique.

— Je l'étais, répondit-elle, mais j'avais oublié quelque chose dans la bijute aux douanes. Tes roses y sont restées, Bon-Louis.

Elle gravit en courant le roidillon et disparut au détour du vieux moulin.

Lui, interdit, était demeuré immobile. Tout à coup il se ravisa, et, retournant sur ses pas, courut d'un trait à la hutte, d'où il ressortit l'instant d'après en assujettissant sa blouse.

— Qu'est-ce que tu as trouvé là dedans? lui demande Véronique, qui montait la dernière.

— Rien, répondit-il, non sans trouble, car l'odeur des roses pouvait le trahir.

— Je n'en puis plus, fit-elle avec un geste lassé. Arrête la Grise que je monte dessus, elle n'est autant dire pas chargée.

— Cette bête n'en peut mais! fit observer Bon-Louis, qui aimait ses chevaux.

— Eh bien, et moi? Est-ce que, fatigue pour fatigue, je ne vaux pas mieux qu'une bête?

Sans mot dire, le jeune homme arrêta la fidèle jument; mais, avant de prêter son genou à Véronique pour se hisser sur le bât, il avait mis à terre la *somme* d'algues qui le recouvrait.

— Eh bien, qu'est-ce que tu fais? dit la jeune fille. Ce varech ne rentrera pas tout seul!

— C'est moi qui le porterai, dit-il, en chargeant le lourd paquet sur ses épaules.

— A ton aise! répliqua Véronique, qui talonna la jument et prit les devants.

— C'est drôle, pensa Bon-Louis en la suivant du regard, on dirait qu'elle n'est bonne que pour moi... C'est peut-être aussi que je me trompe; elle a travaillé tout le jour, elle a bien le droit d'être fatiguée.

Quelque chose de mécontent grondait pourtant au dedans de lui. Rentré à la ferme, il monta à son grenier où il couchait « près des pommes de terre », ouvrit son coffre, et y jeta les roses qu'il avait données à Vevette.

Un sourire incertain passa sur son visage, pendant qu'il respirait le parfum des fleurs froissées; puis il

referma le coffre et descendit, pour se débarbouiller, auprès du puits, comme les autres.

Tout le soir, Véronique absorbée, assise dans l'ombre de la haute cheminée, regarda les cheveux d'or de Bon-Louis et le duvet argenté qui commençait à couvrir le bas de son visage.

— Si la vieille avait dit vrai, pourtant? pensa-t-elle. Si, en allant aux Pouquelées, je me faisais aimer?

Elle dormit très-mal cette nuit-là.

XV

Le temps passait vite, car, malgré les inévitables lenteurs de la vie rurale, chacun de ceux que rongeait un souci à Clairefontaine avait une hâte fébrile d'arriver à quelque chose, — quelque chose d'indéfini, — et cette fièvre leur donnait un surcroît d'activité qui dévorait la longueur des journées.

Bon-Louis avait tiré au sort un mauvais numéro, pas tout à fait mauvais, cependant, en ce sens que, si tous ceux qui passaient avant lui étaient jugés bons pour le service, il pouvait fort bien se trouver exempté.

Il ne disait rien de ses projets, et Véronique, inquiète de ce qu'il déciderait, avait à la fois peur et envie de l'entendre parler. Plus d'une fois elle l'avait fait interroger par Boirot, mais le bonhomme n'avait obtenu que des réponses évasives. A dire vrai, Boirot

avait un grand respect pour son ancien protégé, qui lui inspirait aussi une sorte de crainte. Celui-ci était devenu presque soudainement un homme, un homme avisé et prudent, violent parfois dans ses colères, — non contre ceux qu'il aimait pourtant, — mais c'était un homme, et Boirot n'osait pas le contrarier.

Véronique en revanche se faisait plus rude et plus âpre chaque jour; dans la tendresse qu'elle portait à Bon-Louis, il y avait toujours eu de la protection et une sorte d'autorité. Depuis qu'il refusait avec sa douceur muette et obstinée de laisser connaître ses plans d'avenir, elle lui en voulait de toute la souffrance qu'il lui imposait, et elle s'en vengeait de son mieux.

La lutte avait été trop longue pour les forces de Véronique. Vivre tous les jours près de cet homme qu'elle adorait sans pouvoir une minute s'abandonner à elle-même, c'était au-dessus de bien des courages de femme. Elle avait tenu bon cependant et ne s'était point trahie, mais c'était au prix d'une inexo rable rudesse d'attitude.

Plus d'une fois, en voyant l'air étonné du jeune homme à des ordres brusquement donnés, elle avait failli éclater, le prendre dans ses bras et lui crier :

— Tu ne vois donc pas que je t'aime!

Elle avait toujours eu assez de puissance pour s'en empêcher; mais elle lui en voulait de ne pas la comprendre, de ne pas l'aimer; fallait-il, pensait-elle, qu'il fût sot! Et elle se reprenait à souhaiter qu'il fût plus sot encore, et qu'elle n'eût pas besoin de cacher si bien sa pensée.

A cent reprises, elle avait songé à lui faire offrir sa main par le père Boirot. Celui-ci, dût-il regimber d'abord, accepterait la commission à coup sûr; puis le jugement porté jadis par Bon-Louis se dressait devant elle comme une infranchissable barrière :

« La fille qui demanderait un garçon serait une effrontée, et l'on n'épouse point une effrontée. »

Fallait-il qu'elle mourût, pourtant, parce qu'il ne voulait pas la comprendre?

Elle se sentait mourir. A mesure qu'approchait le moment où Bon-Louis connaîtrait son sort, la fièvre la prenait, de plus en plus intense. Déjà dans le village on avait remarqué qu'elle maigrissait; son allure inquiète faisait le sujet de plus d'un commentaire; derrière elle, quand elle sortait, elle devinait des regards curieux et des propos méchants. Elle avait une peur horrible d'être devinée, et de temps en temps elle se disait que ce serait peut-être un bonheur si Bon-Louis apprenait par la voix publique ce qu'elle ne voulait pas lui dire, et ce qu'il ne voulait pas voir.

Vevette aussi maigrissait et devenait pâlotte, mais celle-là avait de bonnes raisons. Sa mère, après avoir semblé se reprendre à la vie, déclinait très-rapidement et ne paraissait pas devoir survivre de longs jours.

La jeune fille ne quittait plus guère la malade. Dévoré de chagrin, ne pouvant supporter la vue de sa chère femme transfigurée par l'approche de la mort, La Haye passait plus de la moitié de ses journées à la mer, sous le prétexte plausible de prendre un peu de poisson délicat pour la mourante, en

réalité pour s'épargner les tristes discours des femmes et la commisération muette des hommes.

Si Vevette changeait, c'était bien naturel : on ne la voyait presque plus sortir; assise auprès du lit, penchée sur l'oreiller, sa fine silhouette se voyait toujours, par la porte entr'ouverte; et si, dix fois par jour, Bon-Louis passait sa tête blonde par l'huis afin de demander des nouvelles, sans entrer, qu'y avait-il là d'extraordinaire? Ils ne se parlaient pas. Depuis l'aventure des roses blanches, madame La Haye, qui avait peut-être pressenti ou deviné ce qu'ils ignoraient eux-mêmes, les avait tenus discrètement séparés. Si l'un d'eux seulement l'eût voulu, se rejoindre était facile; mais Vevette avec sa pudeur délicate, et Bon-Louis avec ses scrupules d'homme pauvre amoureux d'une héritière, ne pouvaient prendre ni l'un ni l'autre l'initiative d'un tel mouvement.

— Il en aime une autre, pensait par instants Véronique; sans cela, il m'aimerait.

Et sa rage jalouse, faisant le tour des filles du village, s'arrêtait tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre, pour revenir toujours à Vevette.

— Ça doit être celle-là, se disait-elle. Oh! si je pouvais les attraper!

Elle eût mis en pièces celle qui se permettait d'aimer son Bon-Louis. Car enfin il était à elle depuis l'enfance, c'était son bien, sa propriété, tout comme les arbres de son jardin... Mais où la prendre, celle-là, puisqu'on ne le voyait pas parler à l'une plus qu'à l'autre?

Et la jalousie obscure qui la rongeait s'ajoutait au désespoir de n'être pas aimée.

Les jours passaient rapidement, tristes et courts, dans les brumes de l'automne précoce. La falaise était souvent enveloppée de brouillards traînants, que le vent chassait vers les terres et qui ne laissaient voir la mer que par échappées. Une longue période de pluies avait détrempé le sol et gonflé les ruisseaux. Sur la maison de Boirot devenue morose semblait peser un malheur inconnu, de même que dans les flancs d'un nuage muet on sent l'orage qui grondera tout à l'heure.

Un matin, le facteur apporta deux lettres pour Bon-Louis. L'une, de Cherbourg, était un imprimé; l'autre, timbrée de Sainte-Croix, ne portait aucune indication.

Véronique les regarda longtemps toutes les deux, brûlant d'envie de les ouvrir, et n'osant le faire. Si elle avait été sûre de pouvoir les recacheter, elle les eût lues à l'instant; elle essaya avec la pointe d'un couteau de séparer le pain à cacheter de l'une et l'enveloppe gommée de l'autre; mais elle s'arrêta dès la première tentative, en voyant qu'elle allait déchirer le papier.

Quand le jeune homme rentra pour le repas de midi, il trouva les mystérieuses missives sur son assiette; Véronique, les yeux enflammés, l'observait comme une louve guette sa proie.

Il ouvrit la première.

— Convoqué à Cherbourg pour le 12, dit-il; je saurai donc si je serai soldat ou laboureur.

Véronique retint sa respiration pendant qu'il décachetait l'autre.

— Tiens, dit-il, après l'avoir lue, c'est le notaire

de Sainte-Croix qui me prie de passer chez lui pour une communication. Qu'est-ce que ça peut bien être?

— Nous voilà près de la Saint-Michel, dit Boirot dans son coin; il t'a peut-être trouvé un locataire pour ta maison, et celui-là te demande des réparations. Les locataires, ça demande toujours des réparations!

Il haussa les épaules, en propriétaire rompu au métier.

— Ça doit être quelque chose comme cela, répondit Bon-Louis, en repliant les lettres, qu'il mit dans la poche extérieure de son gilet. Le 12, c'est mardi prochain; voudrez-vous me prêter la jument baie et votre petite carriole, père Boirot? je vous promets que j'en aurai bien soin.

— Prends, fils, prends; tu as de l'ordre, on peut te confier ses affaires.

— Mais, continua le jeune homme, c'est qu'il faudra probablement que je couche en route, soit à Cherbourg, soit à Sainte-Croix; je serai débarrassé trop tard au conseil pour faire les deux choses le même jour?

— Eh bien, garçon, tu reviendras le lendemain, dit placidement Boirot, en commençant son assiette de soupe.

Véronique n'avait rien dit. Une idée absurde, ridicule, folle, venait de s'implanter comme un clou dans son cerveau. Elle servit les hommes comme de coutume; puis, quand le repas fut fini :

— C'est mardi matin que tu t'en vas? dit-elle à Bon-Louis.

— Dès le grand matin. Pourquoi?

— Pour te tenir tes effets propres, répondit-elle tranquillement. C'est aujourd'hui jeudi, on pourra laver ce qu'il te faut.

— Elle pense à tout! se dit le jeune homme. C'est étonnant qu'elle ait parfois tant de bonté et d'autres fois qu'elle soit si rude!

Un rayon de soleil jaune filtrait à travers les nuages. Boirot se mit sur le pas de sa porte.

— On dit comme ça, fit-il, que lorsqu'on voit dans le ciel du bleu seulement grand comme la culotte d'un gendarme, il y a promesse de beau temps; si c'est vrai, nous le tenons, le beau temps; car voilà du bleu de quoi culotter toute une compagnie.

En effet, peu à peu, les nuages se dispersaient dans le ciel, qui transparaissait à travers les lourdes buées.

— Tant mieux, pensa Véronique, ça sera plus commode.

Elle s'assura que Bon-Louis reprenait le chemin des champs, accompagné par Boirot, insolitement bavard ce jour-là, et, quand elle les eut vus disparaître ensemble au détour du chemin, elle monta au grenier.

Le cœur lui battait fort, mais elle était bien décidée. Du moment où Bon-Louis s'obstinait à s'en aller sans regarder autour de lui, ça ne se passerait pas sans qu'elle eût tout fait pour l'en empêcher.

En entrant au grenier, elle eut un peu peur; si on la surprenait là, on se demanderait ce qu'elle y

venait faire. Eh bien! est-ce qu'une ménagère n'a pas le droit de visiter sa maison du haut jusqu'en bas? Le tas de pommes de terre était là pour lui servir de prétexte et au besoin de contenance.

La petite lucarne du grenier donnait sur l'anse de Vauville; de là, pour qui les connaissait, on pouvait deviner, sur la haute colline qui domine ce village, un amas de pierres grises, sans forme distincte, qui regarde la mer; c'étaient les pierres miraculeuses, les *Pouquelées*.

Elle irait; oui, elle irait. Cette nuit que Bon-Louis passerait hors de la maison, c'était une chance inespérée d'accomplir le pèlerinage de sorcellerie. Tant qu'il dormait en haut, impossible de sortir la nuit; le bruit de la clanche sur ses soutiens de fer eût interrompu son sommeil de chat; que de fois elle l'avait entendu descendre pieds nus, éveillé par le moindre bruit suspect!

Mais si Boirot et la fille de ferme étaient seuls dans la maison, ce n'était plus si difficile d'en sortir. D'ailleurs, difficile ou non, elle le tenterait, dût son absence être découverte, dût-elle payer de sa réputation l'épreuve qu'elle allait faire. S'il ne l'aimait pas, qu'importait la vie?

Prêtant l'oreille au moindre bruit, elle s'approcha du lit du jeune homme, lit grossier, composé d'une paillasse et d'un lit de plume, posés sur une sorte de cadre en bois massif. Une blouse presque neuve était suspendue à un clou, au-dessus de l'oreiller; elle étendit le bras pour la prendre, mais elle ne pouvait l'atteindre; il fallut monter sur le châssis, en prenant bien garde de ne pas froisser le lit rebondi,

que faisait la fille de ferme tous les matins, pendant que Bon-Louis était dans les étables.

Très-doucement, elle décrocha la blouse et descendit; mais quand elle se vit les pieds à terre, si près de l'oreiller, elle ne put se défendre de s'incliner. Elle avait envie de l'effleurer de ses lèvres... Soudain, grisée par l'odeur des cheveux de Bon-Louis, elle se laissa tomber sur le tas de pommes de terre, l'oreiller dans ses bras, l'étreignant, le couvrant de baisers, lui parlant comme s'il avait été le bien-aimé lui-même.

Ce parfum d'aubépine qu'il avait sur toute sa personne, elle l'avait respiré bien des fois près de lui, pendant qu'il n'y pensait guère; mais cet oreiller où tous les soirs il posait sa tête, c'était presque lui... Retrouverait-il ce soir sur la toile froissée toutes les larmes, tous les baisers qu'elle y avait mis? Était-il possible qu'on aimât à ce point, et que cette folie d'amour n'éveillât pas un sentiment pareil?

— Je t'adore, je t'adore! murmura-t-elle ayant épuisé ses larmes, n'ayant plus la force de serrer les bras, brisée de fatigue, accablée de tendresse, comme s'il était là, comme si c'était lui qu'elle eût étreint avec cette passion...

Un bruit tres-léger la fit sursauter, rouge et pâle tour à tour; elle écouta... ce n'était rien, une souris effrayée, sans doute; toute la maison était silencieuse, et dans la cour de la ferme on entendait jaser les serviteurs. — Elle posa l'oreiller sur le lit, le lissa soigneusement, y déposa encore un baiser, prit la blouse et voulut s'en aller.

Une nouvelle tentation l'arrêta, le coffre de Bon-Louis lui barrait le passage, la clef sur la serrure. S'il avait un secret, s'il avait un amour, elle le saurait bien... et alors...

Vivement, comme on donne un coup de couteau, elle tourna la clef et leva le couvercle.

C'était l'humble coffre d'un honnête garçon. Quelques vêtements, un peu de linge, un paroissien usé, avec des images de première communion, données par ses camarades d'école, par le curé, par elle-même; une vieille *Imitation* qui portait le nom de la mère morte, et une petite pochette à ouvrage qui lui avait appartenu, — voilà tout ce que contenait le coffre.

Véronique eut un peu de honte. S'il la surprenait là, c'est pour le coup que ses affaires iraient mal! Pourtant un parfum doux et fané l'intriguait; elle avait envie de savoir pourquoi ce coffre sentait si bon...

En soulevant ses effets du dimanche, elle aperçut deux ou trois branches de roses jaunies; un grand tremblement de colère la saisit. C'était un gage d'amour, cela! Il l'avait cueilli à la maison de sa belle, ou bien elle le lui avait donné...

Elle chercha dans son esprit quelles étaient les maisons de Clairefontaine dont la façade était ornée d'un rosier-noisette... Deux seulement, toutes deux occupées par de vieux couples hors de cause, et la sienne...

C'étaient des roses de son espalier, évidemment. Rien n'était plus clair. Mais, alors, c'était donc elle qu'il aimait!

Elle ne s'y arrêta pas; c'était trop beau pour y croire, et puis aussi trop peu vraisemblable. Le garçon aurait pris les roses pour embaumer son linge, voilà tout... Quelle coquetterie! Qui s'en serait douté? Il voulait donc plaire à une bonne amie?

Triste, jalouse, mécontente, elle referma le coffre à clef et descendit dans sa chambre. Là, elle passa la blouse de Bon-Louis sous ses vêtements, de façon à la dissimuler de son mieux, ce qui la condamnait à des artifices de toilette quelque peu ridicules; mais elle était décidée à tout. Longtemps elle avait discuté avec elle-même combien il y avait peu de vraisemblance que le sortilége aboutît à un résultat; maintenant elle n'admettait pas qu'il pût échouer. Elle serait aimée, il fallait qu'elle le fût, dût-elle mettre le feu au village ou tuer quelqu'un.

Les jours se passèrent, le mardi arriva.

Dès cinq heures du matin, la jument attendait, attelée à la cariole par le valet de ferme. Bon-Louis parut, un peu pâle, mais très-ferme et sérieux. Il sentait que ce jour compterait dans sa vie, et, devant l'incertitude de l'inconnu, si près d'être changée en certitude, il faisait bonne contenance.

Véronique, dans la salle, lui avait préparé une tasse de café; il la prit sans mot dire, serra la main au père Boirot, embrassa sa cousine, qui lui tendait ses deux joues, cérémonieusement, comme au jour de l'an, bien qu'elle en pâlît de colère, reçut les souhaits des domestiques et monta dans la carriole.

Comme il passait devant la maison de La Haye, dans le jour incolore du matin, il regarda la demeure assoupie. Elle ne se souciait pas de lui, l'ingrate qui

dormait derrière ces impénétrables rideaux de mousseline... Il étouffa un soupir, et tout aussitôt un sanglot lui monta aux lèvres.

S'en aller, quitter Clairefontaine! Ce n'était pas Clairefontaine, c'était Vevette! Ne plus la voir à tout moment du jour, avec son doux visage pâle, qui faisait pour lui dans la vie clair de lune ou clair de soleil, suivant l'heure! Il l'aimait, il n'aimerait jamais qu'elle, et ne pourrait jamais l'avoir pour femme...

Son cœur se fendit, et il pleura ces belles larmes chaudes, jaillissantes, qui sont le supplice et la force de la vingtième année. Jamais Vevette ne serait à lui. Alors, autant s'en aller tout de suite. Pourrait-il la voir en épouser un autre? Non, cent fois!

Il partirait. Quel que fût son numéro, il irait à l'armée. Là, on oublie. Il s'engagerait dans l'infanterie de marine, et on l'enverrait faire la guerre quelque part, au Sénégal, en Chine, n'importe où. Puisqu'il devait oublier, il oublierait le plus loin possible!

Et pendant que, pour échapper à l'acuité de sa douleur, il pressait le pas de la bonne jument baie, sur la route qui serpentait au flanc du vallon, Vevette à peine vêtue, nu-pieds, le regardait s'en aller, derrière le rideau imperceptiblement relevé, et pleurait à chaudes larmes l'ami de son enfance, le fiancé de ses songes, l'homme qu'elle aimait, et qui s'en allait vers l'inconnu.

— Ah! pensa-t-elle, s'il m'aimait, il resterait à Clairefontaine; mais il a envie de voyager, voilà bien la preuve qu'il ne m'aime pas!

Quand il fut hors de vue, elle essuya ses yeux, fit sa toilette et descendit reprendre auprès du lit de sa mère la triste veille du père La Haye.

XVI

Le soleil avait jeté quelques rayons magnifiques sur la falaise, avant de disparaître derrière une épaisseur menaçante de nuages; puis, la tristesse de l'obscurité gagnant les paysans eux-mêmes, le silence et le sommeil étaient descendus de bonne heure sur les chaumières, et la nuit était tombée sur la mer, chaude, lourde, présageant l'orage.

Avant neuf heures, la maison de Boirot dormait du haut en bas. Véronique descendit de sa chambre, ses souliers à la main, pour éviter le bruit, et souleva avec précaution le loquet de la porte d'entrée.

Le feu dans l'âtre de la salle n'était plus qu'un amas de charbons sombres; Véronique retint son haleine pour écouter... son père dormait, elle entendit sa respiration tranquille et forte. Alors, elle se glissa au dehors, tira la porte à elle, replaça soigneusement le loquet de fer sur sa barre d'appui, et resta debout sur le seuil, immobile, le cœur battant, comme un voleur qui vient de commettre un crime.

Rien n'avait bougé; elle osa retirer sa main, qui tenait encore la porte, et elle se sentit tout à coup seule, libre, épouvantée à l'idée d'être ainsi libre et seule.

Cent fois elle s'était trouvée dehors la nuit, plus tard, dans la même obscurité, et jamais elle n'y avait songé pour s'en inquiéter; mais, cette fois, l'œuvre qu'elle allait entreprendre lui faisait peur. Qui sait quel danger immatériel elle allait braver?

Comme beaucoup de femmes de sa race et de son pays, elle avait dans l'esprit un singulier mélange de scepticisme et de superstition : à la fois esprit fort et crédule, elle ne croyait pas à la puissance des neuvaines, n'ayant jamais vu ses prières lui apporter un résultat positif; et malgré cela, elle allait accomplir une œuvre de sorcellerie, où elle n'était pas bien sûre de ne pas invoquer la puissance du démon, de ce démon auquel, interrogée, elle eût dit qu'elle ne croyait pas.

La nuit l'entourait de ténèbres profondes. Des yeux très-exercés pouvaient seuls distinguer la masse du vieux moulin, au détour de la route; mais Véronique savait qu'une fois sur la falaise, elle serait éclairée par la lumière mystérieuse que l'Océan renvoie à la terre, pour peu que le dôme de nuages qui le recouvre ne soit pas pour ainsi dire soudé d'une seule pièce. Avec la sûreté que donne l'habitude, elle traversa la Clairefontaine sur quelques pierres plates qui contournent la falaise.

La mer, en effet, n'était pas obscure. De grandes nuées lourdes traversaient comme des oiseaux de nuit le ciel où flottait une étrange lueur, plus accentuée vers le nord-ouest, à l'endroit où le soleil disparu avait porté sa course sous l'horizon. Véronique se mit à marcher courageusement vers la lande, sans trop de hâte, comme une personne réso-

lue à mener jusqu'au bout une entreprise perilleuse.

Elle n'avait ni assez de clarté ni assez de loisir pour choisir son chemin. Elle allait donc droit devant elle, évitant d'instinct les trous trop profonds, mais se prenant à tout instant les pieds dans d'épaisses broussailles d'ajoncs dont les pointes aiguës entraient dans sa chair comme autant d'aiguilles.

Elle allait la tête baissée, le front en avant, comme les béliers bravent le danger, sans se demander ce qui était plus loin, n'ayant de souci que de ce qu'elle avait laissé derrière elle. Il lui semblait toujours qu'une main allait la saisir par les plis de sa jupe, et la ramener sans qu'elle eût pu accomplir le sortilége. Cette terreur instinctive et insurmontable activait sa marche jusqu'à la faire courir par instants. Lasse, hors d'haleine, elle s'arrêtait, regardait la mer à sa droite et en face d'elle la falaise majestueuse qui portait les Pouquelées, puis reprenait un pas plus régulier, jusqu'au moment où elle n'avait plus la force nécessaire pour s'empêcher d'aller trop vite.

Pas une fois elle ne regarda en arrière.

Le sol inégal montait et descendait; les profondes coupures du sol la contraignaient à faire dix fois plus de chemin qu'on ne l'eût cru à vol d'oiseau. La route de la falaise était plus courte et plus sûre, mais elle y eût infailliblement rencontré des douaniers en ronde, et le danger d'être reconnue lui paraissait plus terrible encore que d'essuyer les coups de feu destinés aux contrebandiers qui gardent trop obstinément le silence.

Elle allait, préoccupée d'une seule pensée : arriver

aux pierres mystérieuses. Son approche mettait en fuite tout un monde de menues bêtes, habitantes de la falaise et maîtresses de l'obscurité. Lapins, furets, fouines, salamandres, lézards, mulots effarés, disparaissaient et se blottissaient ailleurs, avec un bruit de course dans les bruyères desséchées qui faisait battre le sang dans les oreilles de Véronique.

Elle allait, déjà épuisée, se demandant quand elle arriverait, craignant d'arriver trop tard. Elle avait fait bien des fois la route par la falaise, mais que c'était loin, ainsi la nuit! Si seulement il y avait eu de la lune! La lune aurait dû être au zénith, mais on ne la voyait pas dans ce ciel de plus en plus sombre. On eût dit, au contraire, que l'obscurité s'épaississait, et l'Océan lui-même n'était presque plus visible... Est-ce qu'elle se tromperait? Est-ce qu'elle aurait perdu l'instinct d'orientation qui la guidait sur cette lande inconnue?

A cette pensée, elle frémit et sentit le cœur lui manquer. Elle eut l'impression que semblable à un personnage de légende, elle marcherait désormais toujours dans la nuit, ensorcelée, condamnée à errer jusqu'au jugement dernier, sans jamais revoir le soleil ni les vivants...

Le diable rôde, avait dit la vieille...

— Bon-Louis! s'écria-t-elle en tendant ses mains vers le ciel noir.

Une nappe de lumière blanche, aveuglante, tomba sur la mer, sur la falaise, sur elle-même, et lui montra les Pouquelées tout près, à quelques centaines de mètres au plus. Puis tout disparut, et l'obscurité redevint d'un noir d'encre.

— L'orage, pensa Véronique, au moins j'y verrai clair !

Interdite malgré son audace, elle attendait le coup de tonnerre... rien. Le silence effrayant, profond comme l'abîme, continuait de régner sur la terre saisie d'étonnement.

Un second éclair, large, prolongé, éclaira pendant un temps appréciable la nature silencieuse. Et de minute en minute, les grandes nappes de clarté se répandirent sur la mer, plus effrayantes dans leur mutisme que tout le fracas des ouragans.

Une cloche sonna quelque part.

— C'est Vauville, pensa Véronique, le vent vient du sud, je suis tout proche, je suis sauvée !

Elle se mit à courir follement, descendit, au risque de s'y tuer, la pente du dernier ravin qui la séparait de la falaise où se dressaient les roches sacrées, remonta tout d'une haleine, s'accrochant aux genêts, aux ajoncs qui lui déchiraient les mains, roulant avec les cailloux, se relevant plus forte, énergique, indomptable, enragée, et enfin se trouva au bord du plateau.

C'étaient bien les pierres mystérieuses, telles que, deux mille ans plus tôt, elles avaient déjà bravé les orages et les ouragans ; telles qu'on les avait vues lorsque leur table énorme ruisselait de sang humain, sacrifice agréable aux dieux de ce temps-là.

Elles n'avaient rien d'effrayant. C'était une galerie en partie couverte, composée de pierres plantées en terre sur un bout, de manière à former des tables; les tempêtes et la main profane de quelques incrédules avaient commencé à détruire le travail des ancêtres, mais les lourdes masses de grès tenaient

encore bon. L'entrée de la galerie peu profonde était tournée vers l'ouest, et une pierre fermait le fond, le côté de l'orient. Rien de plus simple, de plus pauvre, de moins imposant... Mais Véronique savait que les victimes égorgées avaient abreuvé la terre de leur sang, le long des parois impassibles... et depuis, qui sait quels mystères s'étaient accomplis là?

Minuit n'était pas encore sonné; elle était sûre de l'entendre au clocher de Vauville; elle se tint debout, n'osant s'approcher du lieu sacré.

La falaise était très-haute et dessinait une ligne d'une grande majesté. Face à face avec le soleil, on comprenait que les sacrificateurs du temps passé fussent venus là chercher des oracles. La mer s'étendait à perte de vue, enserrée des deux côtés par les falaises de Flamanville et de Jobourg, offrant aux yeux un golfe d'une beauté de lignes à défier toute comparaison.

Les nappes de lumière blanche continuaient à tomber silencieusement sur le monde, et Véronique ne pouvait détacher ses yeux de l'Océan, où il lui semblait qu'elle allait voir surgir un prodige inconnu. A vrai dire, elle avait peur de regarder les Pouquelées... C'était donc vrai, qu'elles pouvaient quelque chose, puisqu'on en avait peur?

Un son flottant, insaisissable, passa au-dessus des landes avec un frémissement de vent; Véronique prêtait l'oreille. Un autre son suivit, c'était minuit.

D'une main fiévreuse la jeune fille se dépouilla de la blouse de Bon-Louis qu'elle avait passée par-dessus ses vêtements, se leva et se tourna vers les pierres.

Elles n'avaient pas bougé. Un éclair les lui montra

telles qu'elle les avait vues tout à l'heure. Alors, rappelant à la fois son courage et sa confiance, elle s'approcha et fit trois fois le tour du petit monument, en récitant le *De profundis;* puis elle se présenta à l'entrée, son couteau ouvert dans la main droite, pour creuser, ainsi que c'était dit.

Elle s'agenouilla pour passer sous la galerie, et lentement, sur les mains, sur les genoux, elle arriva jusqu'au fond, sur le sol de sable fin. Un nouvel éclair illumina le dehors, filtrant dans l'obscurité, à travers les interstices des pierres mal jointes. Cette clarté fit horriblement peur à Véronique. Au dehors elle ne la redoutait pas, elle la souhaitait même; mais là, c'était angoissant.

Vite, précipitant ses mouvements, elle creusa un trou; la terre sablonneuse lui sautait au visage, lui donnant chaque fois un frisson de terreur : d'ailleurs, le sol n'était pas dur; il avait été remué bien des fois, et peut-être même depuis peu... D'autres étaient donc venues, qui voulaient se faire aimer? Véronique reprit courage et termina sa besogne; après quoi, elle sortit, toujours à genoux, et se traîna au dehors, contre les pierres sorcières, pour s'y appuyer, car les forces lui manquaient.

Par un dernier effort de courage, elle joignit les mains et commença ses prières.

Elle les récita d'abord machinalement, du bout des lèvres; puis la pensée de Bon-Louis lui enveloppa le cœur comme une flamme tiède, et l'idée qu'après cela il ne pouvait manquer de l'aimer lui inspira tout à côté un tel élan de reconnaissance, qu'elle pria comme elle n'avait jamais prié.

—Qu'il m'aime seulement, mon Dieu, qu'il m'aime, disait-elle à demi-voix, et je ferai tout ce que vous voudrez! J'accepterai toutes les douleurs, toutes les charges, mais qu'il m'aime!

Les éclairs avaient peu à peu cessé de jeter leurs grandes lueurs blanches sur la terre et sur l'Océan. L'obscurité doublait le silence. A peine de temps en temps le bruit des lames frappant le sol montait-il jusqu'à cette hauteur; la mer n'était pas encore au plein, et déferlait sur le sable, assez loin de la falaise. Une chaleur intense enveloppa la cime de la lande, et Véronique, à moitié assoupie dans la récitation de ses prières qu'elle avait reprises, eut tout à coup l'impression d'une fournaise.

— C'est l'enfer! se dit-elle avec une terreur dont rien ne peut donner l'idée.

Son sang lui semblait s'être figé dans ses veines, et un goût d'encre insupportable lui remplissait la bouche. Elle regarda autour d'elle; non... tout était calme, et les Pouquelées, auxquelles elle s'adossait, étaient froides sous sa main.

— Ah! pensa-t-elle, c'en est plus que je n'en puis supporter! Je mourrai avant de pouvoir quitter d'ici!

Deux ou trois larges gouttes d'eau presque chaudes tombèrent sur son visage embrasé; puis subitement, sans lui laisser le temps de se reconnaître, la pluie s'abattit sur la falaise comme pour l'écraser, avec une violence telle, que le bruit de l'eau fut pendant un moment semblable à un roulement de tonnerre.

Ce fut un bien-être immédiat pour Véronique. Elle

n'essaya même pas de bouger, et reçut l'averse avec la même volupté qu'une plante désséchée. Bientôt tout fut inondé, et elle se sentit mouillée jusqu'à la peau. Mais la pluie était tiède, et elle n'en éprouvait que du plaisir. Pelotonnée sur elle-même, elle continua de répéter machinalement son chapelet, en luttant contre le sommeil qui l'envahissait entre les reprises de l'averse.

Enfin, trois heures sonnèrent à Vauville, et elle se rappela que le sortilége devait être terminé. Elle voulut se lever, mais ses membres brisés lui refusèrent secours. Alors, avec une rage intérieure, faisant violence à tout son être, courbaturé, moulu, pour le contraindre à obéir, elle se redressa brusquement, par un mouvement qui lui eût arraché un cri, si elle n'eût serré les dents, par orgueil.

Méprisant la douleur physique, qui lui faisait passer des tremblements sur tout le corps, elle alla au fond de la galerie chercher la blouse et s'en revêtit; puis, sans même tasser la terre dans le trou, elle partit, la tête vide, les mouvements incertains, l'esprit égaré comme un navire dont la boussole est affolée.

La pluie, qui avait cessé, recommença de tomber, puis devint de la grêle, au moment où Véronique atteignait les premières clôtures de Clairefontaine. Le jour naissait, et le danger d'être vue devenait imminent. Mais la courageuse fille avait prévu le cas; elle tourna le village et passa par un des champs de son père, où la veille au soir elle avait ordonné, malgré l'orage approchant, de laisser une jument avec son poulain déjà fort.

Elle ouvrit la barrière et chassa les bêtes devant elle, sous les grêlons qui lui cinglaient furieusement le visage; par un phénomène étrange, elle ne ressentait plus aucune fatigue; son exaltation était tombée, et il ne lui restait plus que l'impression d'avoir fait une sotte besogne.

Au moment où elle entrait dans la cour avec les animaux, son père à demi vêtu se montra sur le seuil. L'horloge de la salle sonnait six coups.

— Comment, tu étais sortie par ce temps-là? dit Boirot en se frottant les yeux. C'est donc ça que le verrou était tiré en dedans!

— Quand j'ai entendu la grêle, dit Véronique d'un ton calme, je suis allée chercher les chevaux. Ce n'était pas la peine d'attendre qu'il leur arrivât du mal.

— Tu aurais bien pu y envoyer le valet!

— Bah! le temps de le réveiller, la chose était faite.

Boirot haussa les épaules.

— C'est un fait exprès qu'un temps pareil nous arrive quand Bon-Louis n'est pas là!

Véronique était entrée dans la salle et, sous sa direction, la servante encore mal éveillée allumait du feu.

— Qu'est-ce que c'est que ça? fit Boirot en voyant sa fille retirer la blouse du jeune homme, collée par la pluie à ses épaules.

— C'est une blouse à Bon-Louis que j'avais prise pour la laver. Je l'ai mise pour sortir, afin de n'être point trop mouillée.

— Ça t'a réussi! grommela le bonhomme en

regardant les épaules de sa fille fumer à la chaleur dont elle s'était approchée. S'il y a du bon sens...

— Voyons, père, ce qui est fait est fait, dit Véronique avec impatience. Ça m'ennuie d'en entendre parler.

— Bon, bon! fit le vieux en achevant de se vêtir. Mon Dieu! ne put-il s'empêcher d'ajouter à part lui, fallait-il qu'il y eût de l'eau dans les prés! Est-elle assez *vatrée!*

La robe de Véronique, en effet, souillée de terre et de boue, pendait sur elle avec un air lamentable; ses mains, couvertes d'égratignures, rouges, gonflées, ensanglantées, semblaient incapables de lui rendre service, et son visage portait une expression étrange, morne, comme si l'âme eût été absente de ce corps harassé.

— Vous devriez aller vous changer, maîtresse, dit la fille de ferme, apitoyée de la voir si lasse.

— Bien, j'y vais, répondit Véronique en faisant un grand effort pour revenir à elle-même.

Elle monta à sa chambre, en ferma la porte, prit du linge dans l'armoire, et, fiévreusement, comme une criminelle qui fait disparaître les preuves de son crime, elle changea de vêtements de la tête aux pieds.

D'un geste presque inconscient, elle assujettit les nattes de ses cheveux blonds sur sa tête brûlante, puis elle redescendit, les yeux vagues. Au moment où son père lui adressait une question, elle mit une main sur la table, d'un geste qui lui était familier, et tomba en arrière, tout d'une pièce, évanouie.

XVII

L'orage avait été emporté au loin par la brise de mer, et la lune, levée depuis une heure, éclairait le ciel, plein de jolis nuages pommelés, lorsque le pas de la jument retentit sur les cailloux du chemin.

Véronique tressaillit et prêta l'oreille, mais sans parler. Son évanouissement du matin n'avait duré que quelques minutes. Transportée par son père et la servante auprès d'un bon feu, elle s'était vite réchauffée. A leurs questions elle avait répondu brièvement, alléguant la course hâtive qu'elle venait de faire sous la grêle. L'explication était plausible, et d'ailleurs qui se fût douté de l'entreprise insensée accomplie cette nuit-là ?

Après avoir pris un peu de repos, Véronique avait lavé et séché sous le fer la blouse qui avait servi à son œuvre de sorcellerie, et l'avait ensuite accrochée elle-même au chevet du lit de Bon-Louis. Depuis, elle était restée au coin du feu, somnolente et brisée, l'esprit vague, avec un détachement absolu de tout, même d'elle-même.

L'arrivée du jeune homme la tira de sa torpeur. Le bruit des roues s'était arrêté ; elle se redressa et regarda la porte.

— Eh bien, fils? dit Boirot en voyant entrer Bon-Louis.

— Eh bien, père Boirot, il y a du nouveau ! Bonsoir, Véronique.

— Bonsoir, répondit-elle laconiquement.

La voix et toute la personne du jeune homme révélaient une sorte de joie fébrile qui la rendait inquiète.

— Il y a du nouveau, répéta Bon-Louis resté debout au milieu de la salle.

Le jour était tombé au dehors, et les lueurs dansantes du foyer l'éclairaient, comme onze ans auparavant, ce triste soir où il était entré pour la première fois dans cette demeure.

Il y pensa, et Véronique le vit sur son visage, car il chercha le regard de sa première amie, et ils échangèrent un sourire rapide; mais il ne vit pas combien, depuis la veille, elle était ravagée et vieillie.

— Voyez un peu comme il se passe des choses, commença-t-il; puis il s'interrompit, ne sachant par où commencer. Ils m'avaient oublié, là-bas, à Cherbourg, et, quand ils s'en sont souvenus, il n'était que temps. Il faut que je parte demain.

— Demain?

— J'ai un mauvais numéro; oui, il faut que je parte demain soir pour être à l'appel après-demain matin. Mais ça n'est rien...

— Comment, rien? fit Boirot stupéfié.

Véronique avait laissé tomber la flamme qu'elle alimentait d'ajoncs secs, et son visage était dans l'ombre, sans quoi Bon-Louis eût été effrayé de le voir si blanc.

— Non; vous allez voir... Ah! j'en ai les jambes

cassées ! dit-il en prenant une chaise sur laquelle il s'assit.

La jeune fille jeta une poignée de fougère sèche dans le feu; la flamme dansa sur les murailles et sur les assiettes fleuries du dressoir.

— Voyons, fils ! C'est-il un malheur? dit Boirot, troublé.

— Non, au contraire, vous allez voir... enfin, j'ai hérité, voilà !

— Hérité, de qui?

— D'un vieux cousin de mon père; il avait femme et enfants, mais tout son monde est mort avant lui, et c'est moi qui hérite de tout.

Véronique respira si fortement qu'on eût dit un sanglot, mais Boirot n'y prit point garde.

— De tout, fils? dit le vieux paysan avec l'âpre curiosité des gens qui aiment l'argent; et tout, combien ça fait-il?

— Oh, dame! ça en fait beaucoup! Je ne pourrais pas trop vous dire : le notaire de Sainte-Croix n'en sait pas le compte au juste, mais, une fois les droits payés, et ça monte haut, les droits, car je ne suis qu'un parent éloigné, un collatéral, comme ils disent, il me restera bien dans les dix-huit cents francs de rente, en fermes, avec des baux à long terme, et une belle maison, bien meublée de tout, avec un grand clos et un joli jardin.

— Eh! gars, te voilà riche, alors! fit Boirot, enchanté; tu n'as plus besoin de partir, tu vas t'acheter un homme!

— Ça dépend, répondit Bon-Louis en regardant le feu. Partir pour partir, il faudra toujours que je

m'en aille; si c'est pour vivre sur mon bien, c'est partir tout de même...

— Tu aimes donc bien Clairefontaine? dit la voix de Véronique dans l'ombre de la cheminée.

— *Vère,* que je l'aime! Et puis je ne saurais vivre loin de la *mé*. Et le cousin était un terrien. Son bien est du côté de Valognes.

— Eh bien, gars, on fait échange, et l'on s'en vient demeurer par ici. Les notaires savent arranger ces choses-là.

— Oui, mais on y perd gros! répliqua Bon-Louis.

La flamme s'éleva sur l'âtre, et le silence régna pendant un moment.

— Enfin, t'en vas-tu ou restes-tu? demanda le vieux paysan.

— Je vous dirai ça quand je le saurai, père Boirot.

— Faut pourtant que tu te décides, puisque c'est demain que tu devrais partir...

— Je partirai quand même pour les formalités, quitte à voir ensuite; mais d'ici demain, je saurai bien des choses qui me feront connaître ce que je veux.

Boirot réfléchissait.

— Eh bien, tout de même, dit-il en frappant sur sa jambe, je suis content. D'un sens comme de l'autre, je perds mon meilleur ouvrier, mais je suis content pour toi, garçon.

— Je vous remercie, père Boirot, répondit le jeune homme en serrant vigoureusement la main du vieillard. Vous avez été bon pour moi de tout temps, et je ne connais plus d'autre père que vous. Aussi je ne suis pas un ingrat.

Véronique s'était levée avec une lenteur qui trahissait son accablement, et elle frôlait Bon-Louis pour aller à l'armoire.

— Et toi, fit-il d'un ton mi-plaisant, mi-fâché, tu ne dis rien, cousine? est-ce que tu n'es pas contente?

— Si, Bon-Louis, je suis contente, dit-elle d'une voix étrangement mélodieuse et en même temps brisée; mais je t'ai aimé petit, pauvre et orphelin, et je ne saurais t'aimer mieux parce que te voilà riche. Amitié passe fortune, dit-on, et pour moi il en a toujours été de même.

— Mais on peut avoir les deux, Véronique, dit-il en prenant gaiement les deux mains de la jeune fille. Allons, baise ton cousin qui est devenu un gros monsieur en dormant, sans le savoir. C'est moi qui ne pensais guère à me trouver riche ce soir, quand je me suis réveillé ce matin à Cherbourg, dans cette auberge...

Il avait baisé tout en parlant les deux joues pâles de Véronique, puis l'avait laissée aller. Elle ouvrit l'armoire pour y prendre quelque chose et se dit :

— J'aurais cru que ça me ferait plus d'effet que ça d'être embrassée par lui!

Elle allait et venait comme dans un rêve, indifférente à tout. Que lui importait la richesse de Bon-Louis? Elle l'aurait épousé sans souliers... Oui, mais lui n'aurait pas voulu, tandis qu'à présent ils pouvaient mettre ensemble leurs deux fortunes...

Cette idée rappela le sang au visage de Véronique, et lui donna une force factice. En un clin d'œil le souper fut servi. Elle avait préparé un bon

morceau pour le retour du cher absent, mais il n'y put toucher.

Tous étaient d'ailleurs fatigués par la surprise ou l'émotion, et, aussitôt le repas fini, ils se dirent bonsoir.

Bon-Louis monta à sa couchette, et, pendue au-dessus de son oreiller, il trouva la blouse qui avait fait tant de chemin la nuit précédente.

— Cette bonne Véronique, se dit-il, elle songe à tout! J'avais quitté ma blouse sale, je la retrouve propre... Cette fille-là est vraiment extraordinaire.

Il souffla la chandelle et s'endormit en pensant à Vevette.

XVIII

La secousse avait été forte pour Bon-Louis, si forte que, le lendemain en s'éveillant, il n'en était pas encore remis. Un rayon de soleil qui lui piquait les yeux le fit sortir du lit, mais il resta assis au bord, les jambes ballantes, sans plus de force qu'un sac de paille, ne sachant trop s'il avait rêvé.

— Si c'est un rêve, se disait-il, c'est un sot rêve, car mieux aurait valu ne pas le faire que de se réveiller pauvre comme devant...

Les idées lui revenant, à la fin, il allongea le bras vers son gilet qui pendait sur la chaise au pied de son lit, et tira de la poche un papier qu'il lut deux fois, lentement, comme s'il l'apprenait par

cœur. Après quoi il remit le papier dans sa poche et s'habilla sans se presser.

— C'est pourtant vrai, se disait-il, tout en faisant sa toilette, il n'y a pas à dire, je suis propriétaire et libre de faire ce que je veux...

Une grande flamme lui traversa le cerveau.

— O Vevette, pensait-il tout illuminé de la splendeur de sa vision, Vevette, tu peux être ma femme! Je resterai, si tu me veux, et nous vivrons heureux comme des anges.

Un doute aigu traversa son esprit.

— Voudra-t-elle de moi? se demanda-t-il. Elle est si fière! On ne peut pas savoir ce qu'elle pense; ses jolis yeux m'ont souvent regardé avec amitié, mais bien des fois aussi elle a détourné sa figure quand je la dévisageais trop longtemps...

Une fièvre soudaine le prit.

— Il faut que j'en aie le cœur net, se disait-il. Avant midi je l'aurai vue, et je saurai si elle me veut.

Il mit la blouse suspendue par Véronique au-dessus de son lit et descendit en hâte, car le soleil était déjà haut sur l'horizon. Il se sentait brisé comme après un travail de force, et pourtant il aurait voulu courir, crier, faire quelque chose de grand, de difficile, de terrible, pour s'étourdir et se donner du cœur.

Au fond, il avait terriblement peur de se présenter devant Vevette et de lui demander si elle voulait de lui.

Il pensa un instant à s'adresser au père La Haye, et puis cette idée lui fit mal; personne ne devait

savoir, que Vevette et lui-même, le secret qu'il avait caché si longtemps.

Au bas de l'escalier, il rencontra Véronique, si pâle et si défaite que, malgré la préoccupation égoïste de son cœur, il ne put s'empêcher de le remarquer.

— Qu'est-ce que tu as? lui demanda-t-il en la suivant dans la salle.

— J'ai été mouillée hier, en allant chercher le poulain aux champs, sous la grêle, et je crois que j'ai attrapé un rhume; mais ce n'est rien du tout. Viens déjeuner, le père a besoin de te parler.

Boirot voulait avoir du jeune homme toutes les explications possibles sur sa terre et ses récoltes. Depuis plusieurs années, le bonhomme s'était dispensé de s'inquiéter des moyens par lesquels son bien s'était accru; pendant les temps derniers, il s'était dit plus d'une fois que Bon-Louis aurait bien des comptes à lui rendre; mais avec cette sorte de paresse morale qui s'empare souvent de ceux qui ont beaucoup travaillé, il avait toujours remis au lendemain des explications qu'il devinait longues et minutieuses.

Bon-Louis partant le soir même, pas une minute n'était à perdre; il attendait le jeune homme, impatient de le voir en retard, et, sitôt qu'il le vit, il l'accapara.

— Viens dehors, lui dit-il, tu m'expliqueras mieux sur l'endroit les semailles que je vais être obligé de faire faire sans toi.

Il lui parlait d'un ton presque fâché, comme si Bon-Louis se fût rendu coupable de négligence ou

d'ingratitude, et, en réalité, dans le fond de son cœur. Boirot n'était pas loin de l'accuser.

Sans s'émouvoir, le jeune homme suivit son vieux parent dans les champs encore humides de la grosse pluie d'orage, et lui détailla patiemment les récoltes et celles qu'il faudrait préparer : ici le sarrasin, là les pommes de terre, dans ce champ des choux d'hiver, et plus loin le trèfle incarnat, qui serait si beau, vienne l'été.

Boirot écoutait avec attention, tâchant de se rappeler. Quand ils eurent visité toutes les cultures voisines, Bon-Louis voulait prendre le chemin de la maison...

— Non pas, garçon, fit le vieux paysan d'un air indigné. Et les champs d'en haut, donc?

— Vous savez bien ce qu'il y faut faire, répondit Bon-Louis d'un ton lassé.

Il avait envie de demander grâce. Il était si dur d'être traîné ainsi de pièce en pièce, et de réciter des termes d'agriculture comme une leçon, alors que son cœur et son intelligence étaient tendus vers une seule pensée : voir Vevette et lui parler.

Néanmoins, il gravit le chemin qui menait à la lande, avec la résignation d'un enfant bien élevé.

Le souvenir du jour de mai où il s'était, comme il le disait en lui-même, réconcilié avec Vevette lui fit tourner la tête du côté des prés, et, vision étrange! il l'aperçut sur la vanne du ruisseau, telle qu'il l'avait vue ce jour-là.

Était-ce elle ou bien une illusion de ses yeux?

C'était bien elle. Une cruche de lait sur l'épaule,

à la façon des trayeuses de ce pays, elle traversait le petit pont, laissant derrière elle les belles vaches nonchalantes qui la suivaient du regard, en broyant avec lenteur l'herbe de regain, déjà haute.

Le cœur de Bon-Louis sauta dans sa poitrine, et il faillit crier tout haut le nom qui lui était si cher; mais Boirot marchait à son côté d'un pas grave et lourd : il sentit qu'il ne pouvait rien dire ni rien faire devant un tiers. Un scrupule d'homme délicat et fier l'empêchait de se permettre même une allusion, même une imprudence, relative à son amour caché.

Vevette marchait la tête un peu inclinée de côté, à cause du fardeau qu'elle portait; elle pensait à quelque chose de pénible, car son joli visage semblait triste et fatigué. Son pas même était moins élastique que de coutume.

Bon-Louis envoya mentalement Boirot à tous les diables; que ne pouvait-il dévaler au galop la rude côte de ronces et d'ajoncs, pour rattraper la trayeuse... Comme c'eût été vite fait s'il avait été seul!

Instinctivement il s'était arrêté.

— Eh bien, fils, qu'est-ce que tu as? demanda Boirot, dont la vue n'était plus très-bonne; qu'est-ce que tu regardes en bas? Un cotillon qui passe? Tu auras le temps d'en voir, des cotillons; ce qui presse, c'est de voir nos pièces d'en haut, et de rentrer pour le dîner; sais-tu que le soleil est haut et que l'*Angelus* ne va pas tarder à sonner?

Bon-Louis pressa le pas, si bien que le vieux fut obligé, tout amour-propre à part, de le prier d'aller moins vite. Les pièces d'en haut furent visitées en

long et en large; tout ce qui les concernait fut démontré patiemment par le jeune homme, et ils prirent le chemin du logis.

Comme ils approchaient, la sonnerie de midi éclata dans les airs, pareille à une fanfare. Bon-Louis sentait son cœur battre à l'étouffer, car il fallait passer devant la maison de La Haye, et dans le petit jardin; il voyait aller et venir Vevette, qui étendait du linge. Le verrait-elle cette fois?

La malechance le poursuivait, car avant qu'il fût à portée de la voix, la jeune fille avait disparu dans la maison.

La Haye se montra sur le seuil, l'air triste, les bras ballants.

— Comment va, voisin? demanda Boirot en passant.

— Mal, voisin : ma pauvre femme est quasiment sans connaissance depuis ce matin; j'ai peur qu'elle ne vive plus bien longtemps.

— Est-on allé chercher le médecin? demanda Bon-Louis, le cœur tout angoissé.

— Il viendra tantôt, mais il ne la guérira pas. Elle meurt de sa trop longue peine, voyez-vous. C'est encore bon au bon Dieu de me l'avoir laissée jusqu'à cette heure!

Il jeta un regard navré sur la mer qu'on voyait tout près, d'un bleu presque blanc, douce et unie, et pour ainsi dire câline; puis, faisant un effort, il s'adressa à Bon-Louis.

— Qu'est-ce qu'on dit, fils? Que tu as fait un gros héritage. C'est-il vrai?

— C'est vrai, patron, répondit le jeune homme.

Après un petit silence, il ajouta :

— Si vous le permettez, tantôt je viendrai vous conter ça.

— Oui, fils, tu es un brave garçon, et je suis content du bien qui t'arrive.

Un léger bruit dans la maison le fit rentrer en hâte; Boirot et Bon-Louis furent bientôt chez eux.

— Ah! pensa Véronique le cœur serré, il a mis la blouse! Nous allons bien voir si la Mariton a dit la vérité!

Et tous trois s'assirent pour prendre leur repas, les hommes à table, Véronique sur sa chaise basse, dans l'âtre.

XIX

Aussitôt après le dîner de midi, Bon-Louis courut chez La Haye, qu'il trouva assis auprès du lit de sa femme. Rose dormait d'un sommeil léger et souvent troublé. Son pauvre visage amaigri et pincé par la souffrance inspira une compassion si grande au jeune homme, qu'il sentit les paroles lui manquer.

A son entrée, La Haye avait tourné la tête; il s'approcha du seuil, mais lentement, avec les gestes lassés d'un homme usé par la fatigue et la douleur.

— Quoi, garçon, dit-il, c'est toi? Je ne te dis pas d'entrer, et je n'ose pas sortir, car ma pauvre femme se réveille à tout moment, et quand je ne suis pas là, je sais bien que ça lui fait de la peine; Vevette est là-haut qui dort, elle a veillé plus de la moitié de la nuit. Tu as quelque chose à me dire?

Bon-Louis sentit qu'il lui serait impossible de raconter à cet homme vieilli et fatigué toutes les jeunes visions de son âme à peine éveillée. Une pudeur semblable à celle d'une jeune fille arrêta la confidence sur ses lèvres, non-seulement parce que son amour était son secret, mais aussi parce qu'il sentait vaguement qu'il n'avait pas le droit de parler d'amour et de mariage à celui qui, après avoir tant aimé la compagne de sa vie, allait si prochainement se trouver veuf.

— Je voulais vous dire, patron, répondit-il, que j'ai fait un héritage, que je suis maintenant tout à mon aise, et que je ne suis pas tout à fait décidé par rapport à mon service militaire.

— Est-ce que tu aurais envie de *rebuquer* dessus, garçon? Ce ne serait pas bien; quand on est solide et bien bâti comme toi, il faut faire son devoir; j'ai bien fait le mien, et je ne m'en suis pas trouvé plus mal. On n'en meurt pas.

La Haye redressa sa taille un peu voûtée et parut pour un instant plus jeune de dix années.

Ceci était moins encourageant encore. Bon-Louis comprit que sa demande, si difficile tout à l'heure, était devenue à présent impossible.

— Je ne dis pas que je *rebuque,* patron, dit-il; la preuve en est que je m'en vais ce soir.

— Ah! déjà? fit La Haye.

— Oui... je ne sais pas quel micmac ils ont fait là-bas avec leurs paperasseries, mais il faut que je sois demain à Cherbourg... maintenant, je pourrais en revenir...

— Pourquoi faire?

Bon-Louis baissa la tête.

— Ne t'amollis pas, garçon; quand on a une médecine à avaler, on l'avale d'un coup. Ça n'en est pas plus amer, et ça l'est moins longtemps. Fais bravement ton devoir. Je perds un bon matelot, mais l'État gagne un bon soldat.

Bon-Louis rougit de plaisir sous le compliment.

— Je voudrais vous demander, père La Haye, dit-il, de me garder la clef de ma maison de Sainte-Croix, et, s'il y avait moyen d'y donner un petit coup d'œil de temps en temps...

— C'est facile, mon garçon, répondit le patron en prenant la clef que lui tendait le jeune homme. Mais pourquoi ne la donnes-tu pas à Boirot?

— Il est vieux et pas bien leste...

— Et Véronique?

L'œil de La Haye interrogea Bon-Louis avec insistance. Il se doutait de l'amour de la belle fille pour son jeune cousin, et, dans le fond de son cœur, il supposait que celui-ci lui rendait la pareille.

— Véronique n'aime pas ma maison, répondit le jeune homme sans la plus légère hésitation; elle la trouve laide et chétive; aussi je ne veux pas lui demander ce service-là.

— Ah! fit La Haye, sans autre commentaire. C'est bon, on s'en occupera; seulement tu préviendras Boirot et sa fille, pour que ça ne me fasse pas d'histoires avec eux. Elle est un peu fière, ta cousine, sans reproche.

— Oui, elle est fière, mais elle est bien bonne au fond, dit Bon-Louis, qui suivait son idée, et elle m'aime bien.

— Pour ça, j'en réponds!

La Haye sourit largement, en homme qui entend sa propre plaisanterie.

Un mouvement de sa femme attira son attention au dedans.

— Eh bien, Bon-Louis, sans adieu. En d'autres temps nous t'aurions invité à dîner avec nous pour fêter ton départ, car tu as été pour moi ce qu'aurait été un fils dans bien des circonstances; mais aujourd'hui personne n'a le cœur à la joie. Bonne chance, mon garçon, et grand bonheur je te souhaite.

Il lui serra vigoureusement la main et s'apprêta à rentrer.

— A vous, bonheur et santé, patron, dit Bon-Louis d'une voix étranglée; et... et est-ce que je ne pourrais pas voir Vevette, pour lui dire au revoir?

— Elle dort à cette heure, mais je te l'enverrai tantôt. Vous avez été bons amis de tout temps.

Rose poussa un faible gémissement, et son mari courut auprès d'elle.

Bon-Louis, la tête basse, s'en retourna au logis.

La Haye avait dit qu'il lui enverrait Vevette... Ce serait bien le diable si l'on ne venait pas à bout d'écarter Véronique ou de sortir avec Vevette. Il n'avait pas besoin de beaucoup de temps pour lui dire : — Vevette, je t'ai toujours aimée, me veux-tu pour mari? Et après, on s'arrangerait. La Haye n'était pas méchant, et ne voudrait que ce que voudrait sa fille!

Bon-Louis attendit toute l'après-midi.

Qu'elles sont lentes et douloureuses, ces heures de

l'attente fièvreuse, lorsque l'être tout entier a concentré sa puissance et sa volonté dans un seul désir! Secoué de la tête aux pieds par une trépidation intérieure qui lui faisait de temps en temps courir un frisson jusque sous les ongles, le jeune homme allait et venait dans la maison, qu'il n'osait quitter, de peur que Vevette ne s'y présentât en son absence.

Les visiteurs et visiteuses affluaient; tout le village aimait ce grand garçon doux et serviable, juste assez jalousé par les jeunes gens pour être défendu par les fillettes. Et puis un homme qui hérite! Cela vaut la peine d'être vu!

Il racontait son histoire en quelques mots, pour avoir plus tôt fini; mais il fallait répondre; Véronique offrait à boire, et Bon-Louis se laissait plaisanter parce qu'il ne buvait pas.

— J'ai mal à la tête, disait-il, pour s'excuser.

En reconduisant ses hôtes, il s'arrêtait chaque fois sur le seuil de la porte, la tête tournée, avec une indicible expression de souffrance et de désir, vers la maison de celle qu'il attendait, mais elle ne vint pas.

Elle ne vint pas, parce que son père lui avait dit que Bon-Louis était chez Boirot, où tout le village allait prendre congé de lui.

Devant tout le village, mettre sa main dans celle de l'homme qu'elle adorait! Lui souhaiter un bon voyage d'une voix amicalement indifférente, alors qu'il emportait son espérance et sa joie, était-ce possible? Mais le village tout entier, c'eût été moins redoutable encore que Véronique toute seule, Véronique, dont elle devinait la rivalité muette. Si Vevette

perdait courage, si elle se mettait à pleurer devant Véronique... Si quelqu'un, si Véronique allait se douter du cher secret qu'elle estimait aussi précieux que la vie? Mieux valait mourir avec ce secret.

XX

Le soleil avait disparu derrière la maison, les visiteurs s'étaient éloignés, Boirot, rentré, se chauffait les genoux au feu qui commençait à s'élever dans l'âtre, lorsque Bon-Louis, épuisé, surmené, blême d'émotion contenue, dit tout à coup à sa cousine :

— Véronique, viens un peu au jardin, il faut que je te parle.

Le cœur de la jeune fille se retourna dans sa poitrine, et elle s'appuya d'une main sur les pierres du foyer, car elle sentait les forces lui manquer.

— Que me veux-tu? dit-elle d'une voix éteinte.

— Je te le dirai dehors.

Elle se releva avec peine, comme si tous ses membres étaient brisés, et, confiant sa besogne à la servante, elle suivit Bon-Louis dans le jardin, dont il venait d'ouvrir la porte.

Il alla tout droit jusqu'au talus tapissé de mousse où ils avaient coutume de se réfugier pour causer, quand ils étaient enfants, et là, il attendit qu'elle l'eût rejoint.

Elle vint, très-pâle, la tête baissée, écrasée pour ainsi dire sous le poids de son émotion; ses jambes

tremblaient ; elle s'appuya, demi-assise, au talus, en pensant :

— Il a mis la blouse, et, bien sûr, c'est le sort qui agit... Il m'aime...

Le silence du soir régnait dans le jardin; le ciel était baigné d'une lueur douce et tendre, tandis que les objets, sombres déjà, se confondaient dans le crépuscule.

— Véronique, m'aimes-tu? demanda Bon-Louis d'une voix mal assurée.

Elle resta immobile, sous une sensation si forte qu'elle ne pouvait articuler un son.

— M'aimes-tu? reprit-il, avec une sorte de véhémence timide. Quand nous étions petits, tu as été bonne pour moi; je ne l'ai jamais oublié, Véronique. Je t'ai toujours bien aimée en échange, tu le sais, et j'ai fait toutes tes volontés. Je ne crois pas que depuis le jour où je suis arrivé ici jusqu'à l'heure où nous sommes, j'aie désobéi à un de tes ordres, ou manqué de faire ce qui pouvait te contenter.

La voix de la jeune fille s'éleva dans l'air gris et doux, mélodieuse et brisée.

— Oh! mon Bon-Louis, si je t'aime! répondit-elle...

Et elle fondit en sanglots, cachant son visage dans ses deux mains glacées.

Il reprit avec une passion croissante :

— Tu m'aimes, tant mieux, je le pensais bien, mais je voulais en être sûr. Vois-tu, Véronique, depuis que j'ai perdu ma pauvre sainte bonne femme de mère, je n'ai eu autour de moi, pour me mignoter et m'aimer, que toi, toi toute seule; aussi, je me

suis attaché à toi, comme tu ne peux pas le croire; non, tu ne peux pas te douter de ça.

— Oh! si, fit Véronique en essuyant ses larmes avec le coin de son tablier, je sais comment on aime quand on aime!

— C'est pour cela que tu peux me rendre un service, mais un service que je n'oublierai de ma vie.

— Que veux-tu? fit-elle en tournant vers lui son beau visage resplendissant de passion.

Il regardait devant lui, dans l'ombre croissante, et ne vit pas l'expression nouvelle des traits qu'il croyait connaître.

— Je n'ose presque pas te dire ce que c'est, reprit-il, hésitant encore à trahir son cher secret, et pourtant, si je ne te le dis pas, tout est perdu pour moi.

— Parle vite, fit Véronique haletante, en se rapprochant instinctivement de lui.

— Vois-tu, depuis que je me connais, depuis que je ne suis plus un enfant, j'ai eu quelque chose dans le fond de mon cœur, que je n'ai dit à personne. Je ne pouvais pas le dire : un pauvre garçon sans fortune, sans position, moitié laboureur, moitié marin, à peu près domestique chez ton père...

— Oh! fit Véronique humiliée.

— Je sais bien que vous étiez bons pour moi, lui et toi, mais enfin, si ce n'était pas ça, c'était à peu près de même, — un pauvre diable comme moi ne pouvait pas s'expliquer avec une fille riche...

— Eh bien?

— A cette heure que je suis quasiment riche moi-

même, c'est autre chose; je puis demander celle que j'aime, et, si elle veut de moi, eh bien, Véronique, je ne partirai pas.

— Bien vrai? fit-elle avec un cri de joie aussitôt étouffé.

— Non, je ne partirai pas; je ne pourrais... Il ne faudrait pas croire que je suis lâche, Véronique. Mais voilà des années que je l'aime sans rien dire, celle que j'aime, et le jour que je puis parler, ce serait trop dur de m'en aller pour sept ans... Non, je ne pourrais pas!

— Tu resteras! dit Véronique avec douceur, en posant sa main sur le bras du jeune homme.

Elle espérait qu'il allait se pencher vers elle et cueillir sa réponse sur ses lèvres, mais il demeura immobile, comme s'il n'avait pas entendu.

— Alors, puisque je n'ai pas pu lui dire un mot de la journée, dis-lui, toi, Véronique, que je l'aime, que je l'ai toujours aimée, que je ne pourrais vivre sans elle; que ma fierté s'en est allée, que je lui demande pardon de ne pas lui avoir dit plus tôt...

Il saisit les deux poignets de Véronique et la tint devant lui, la regardant avec une ardeur croissante, comme s'il voulait faire passer de force sa passion dans cette âme étrangère.

— Dis-lui qu'elle peut me faire vivre ou mourir, que je ferai ce qu'elle voudra; je vendrai mon bien, si elle le veut, pour rester auprès de son père; je serai laboureur ou marin, comme elle l'exigera; je n'ai plus ni volonté, ni courage, ni rien, mais je l'aime, je l'aime, je l'aime, entends-tu?

Les mains de Véronique avaient cessé de se

débattre; elle s'était reculée un peu, et le talus l'avait soutenue. Aux lueurs décroissantes du crépuscule, Bon-Louis vit ce visage tout blanc, où la bouche entr'ouverte avec une indicible expression d'angoisse et d'horreur semblait implorer le coup de grâce.

— Qu'as-tu? dit-il en lui lâchant les poignets.

— Rien; j'ai glissé, fit Véronique avec effort. Tu l'aimes, à ce que tu me dis, mais je ne sais pas de qui tu parles...

— Tu le sais bien! Est-ce que j'en ai seulement regardé une autre? c'est Vevette.

Véronique baissa la tête. Oui, elle le savait bien. Mais elle n'avait jamais voulu y croire.

— Ma Véronique, mon amie, suppliait Bon-Louis presque agenouillé devant elle, tu ne peux pas me refuser ça! Si tu ne veux pas le faire, personne ne le fera. Je n'ai confiance en personne qu'en toi, veux-tu que je m'en aille, sans savoir s'il faut que je revienne? Penses-y, si je dois m'acheter un homme, je n'ai pas de temps à perdre, il faut que je m'en occupe dès demain.

— Et si elle te refuse? demanda Véronique, les lèvres sèches, les yeux brûlants.

Il fit un geste de désespoir.

— Si elle me refuse, je m'en irai et je ne reviendrai jamais. Je l'ai trop aimée, et trop longtemps, pour pouvoir rester dans le pays, si je n'y devais plus penser à elle.

— Alors, tu t'en irais, ce soir, pour tout à fait?

— Oui.

Le silence retomba sur le jardin. Bon-Louis, le

cœur serré, attendait ce qu'elle allait lui dire, et n'osait insister davantage. Véronique, anéantie, se sentait comme un être qui vient de voir sa maison s'écrouler sur lui, et qui se demande comment, dans cet effondrement, il peut se trouver encore en possession de sa vie et de son intelligence.

Bon-Louis, inquiet de ce silence, se rapprocha de la jeune fille.

— Puisque tu m'aimes, dit-il de cette voix câline qui savait pénétrer si avant au cœur de Véronique, puisque tu es ma grande amie, tu vas aller chez Vevette, et tu vas lui demander de sortir avec toi pour une minute. Quand tu la tiendras, toute seule, tu lui diras comme ça : Bon-Louis m'envoie te dire qu'il t'aime et qu'il t'a aimée de tout temps; il est assez riche à présent pour te demander en mariage, mais il veut savoir avant tout si tu n'as rien contre lui. — Tu peux bien lui dire ça? fit-il en arrêtant tout à coup son discours.

Véronique fit un signe de tête, qu'il prit pour un encouragement, et il continua :

— Dis-lui que, si elle n'a rien contre moi, il faut qu'elle vienne me le dire. Je sais bien que ça n'est pas dans les usages, mais je ne peux pourtant pas aller lui parler de ça auprès du lit de sa pauvre mère... Si elle m'aime, elle viendra. Si elle m'appelait, moi, j'irais n'importe où...

— Et si elle ne vient pas? fit Véronique d'une voix singulièrement calme.

— Si elle ne vient pas? après que tu lui auras répété ce que je viens de dire, c'est qu'elle ne m'aime pas. Alors je partirai... Tu ne réponds pas...

Est-ce que tu ne veux pas faire ma commission?

Véronique se leva, toute droite, et d'un mouvement très-ferme :

— Tu veux que j'aille dire à Vevette La Haye que tu l'aimes et que tu la veux en mariage; est-ce ça?

— Oui.

— Et qu'elle doit venir te retrouver pour te donner la réponse.

— Oui.

— Où ça?

— Mais... ici, fit le jeune homme en hésitant.

— Non! répondit sèchement Véronique, pas chez moi.

— Comme tu voudras, dit-il avec douceur; alors, auprès du vieux moulin. C'est à deux pas.

— Soit! auprès du vieux moulin, répéta-t-elle, de la même voix dure. Et, si elle ne vient pas, c'est qu'elle ne veut pas de toi?

— Oui, dit faiblement Bon-Louis.

La voix du valet de ferme retentit dans la cour.

— Bon-Louis, faut-il mettre le cheval à la voiture? Il est grand temps!

— Attelle! répondit le jeune homme à voix haute; puis se retournant vers sa cousine, il ajouta : — Si elle vient me retrouver, dans huit jours je serai ici, et, sitôt les formalités accomplies, nous nous marierons. Dis-lui que je ne la retiendrai pas une minute seulement, mais il faut que je la voie et que je l'entende me dire ce que j'attends d'elle.

Véronique se dirigeait vers la porte de la cour, il la suivit.

— Alors tu y vas? tu veux bien?

— J'y vais, répondit-elle en levant le loquet.

— Que je te remercie! Et que je t'aime! Je te devrai le bonheur de ma vie, Véronique.

— Entre cousins, c'est bien le moins, dit-elle avec un sourire ironique.

Elle était déjà sur la route; il la regarda marcher, puis entrer dans la maison de La Haye... Tout à coup le cœur lui manqua, et, se détournant, il courut tout d'une traite jusqu'au vieux moulin. Là, il s'assit sur le parapet où il avait posé son pied pour reprendre haleine le jour qu'il avait monté Vevette dans ses bras, et il attendit.

Un vent très-doux venait de la mer, avec une bonne odeur saline, et courbait légèrement les herbes folles qui croissaient sur le parapet. La Clairefontaine tombait dans le ruet du moulin en un flot de cristal, frappé çà et là on ne sait de quelle lumière fugitive, reflet du ciel peut-être, entre deux nuages.

La lune se lèverait bientôt, il ne devait pas faire tout à fait noir cette nuit-là, et une brume opaline, très-transparente, s'élevait au delà des prés baignés par la rivière, au-dessous du village.

Bon-Louis songeait, dans la posture où deux ans auparavant il avait senti le bras de Vevette brûler son cou et l'éveiller à une vie nouvelle. Que de temps s'était écoulé entre ce jour et l'heure présente, où il attendait le mot de sa destinée!

Que de temps, et si peu de choses! Dans cette paisible existence de village il n'arrive guère d'événements; l'âme vit et se transforme en évoluant sur

elle-même, comme ce feu tournant des Casquets, dont maintenant il avait l'explication. D'enfant, il s'était fait homme, l'amour l'avait porté haut et longtemps; et maintenant il lui semblait être au point culminant de sa vie, sur une haute montagne, où viendrait tout à l'heure un ange — ou bien le démon, pour l'emporter au plus haut des cieux, ou le précipiter dans l'abîme...

Mais elle viendrait, elle allait venir, celle qu'il adorait silencieusement, et qui résumait pour lui toute la poésie de l'existence. Sans elle, rien n'existait plus, pas même la mer, la mer qu'il avait aimée « comme une personne », sur laquelle ils avaient été bercés tout enfants par la même vague... La mer, c'était encore Vevette, car la mer était-elle ailleurs que dans cette baie pleine de soleil ou de brumes, où le charme sauvage de l'Océan avait empli son cœur et ses yeux, en même temps que la grâce décente et discrète de la jeune fille illuminait l'âme du jeune garçon?

— Elle tarde bien, se dit-il en se tournant; pour tromper son impatience, il regarda la mer.

Elle était blanche et très-douce à voir; on l'eût dite endormie, tiède et onctueuse comme du lait nouvellement trait.

La falaise sentait bon, les fleurs tardives du serpolet l'embaumaient du haut presque jusqu'en bas. Bon-Louis sentit combien il aimait ce pays, qui s'était noué de lui-même peu à peu à toutes les fibres de son être. La falaise, la vallée, la Clairefontaine, tout cela, c'était encore Vevette; partout elle avait passé, laissant une clarté sur son passage,

ajoutant une douceur aux choses exquises, et l'amour qu'elle avait inspiré bouillonnait maintenant dans le cœur du jeune homme, âpre, violent et vainqueur, comme les rochers de la montagne et les vagues furieuses des tempêtes.

— Elle tarde bien! pensa-t-il encore, en reportant son regard inquiet sur le chemin du village.

Une lueur blanche et fine envahit le ciel au-dessus de lui, dessinant vigoureusement la silhouette des roches et celle du vieux moulin. La lune venait de se lever.

Véronique était entrée dans la maison de La Haye, où la mourante sommeillait doucement. Depuis le matin, elle était dans une sorte de torpeur, qui l'empêchait de souffrir, mais non d'entendre. Vevette allait et venait, préparant un semblant de repas pour son père, qui restait accablé, sur une chaise, au pied du lit.

— Comment va-t-elle? demanda Véronique à voix basse, après un salut silencieux.

La Haye hocha tristement la tête, et indiqua un siége. Véronique s'assit et regarda autour d'elle, pendant que Vevette continuait sa besogne sans bruit.

C'était celle-là que Bon-Louis aimait! Celle-là qu'il voulait prendre pour femme! Qu'avait-elle, mon Dieu! qui pût séduire ce garçon? Jolie? ce n'était pas l'avis de Véronique. Maigre et grelu-chette; de beaux yeux, soit, mais une grande bouche, et des couleurs passagères qui allaient et venaient suivant les jours. Aujourd'hui, elle était toute pâle, les traits tirés, pas belle du tout!

Et c'était cela qu'il aimait, lui, Bon-Louis!

Véronique sentit un désir féroce lui flamber dans la tête. Si avec un couteau on trouait cette poitrine frêle, si le sang épuisé la laissait sans vie... une fois qu'elle serait morte, il faudrait bien que Bon-Louis n'y pensât plus.

Oui, mais on ne peut pas tuer les gens... A ce moment, Véronique maudit sauvagement les juges, les lois et les gendarmes, qui vous empêchent d'être heureux...

Lui faire la commission de Bon-Louis? Quelle plaisanterie! Ce serait fort, en vérité, qu'elle fût la messagère d'amour de ce garçon! Il n'avait qu'à s'arranger pour faire ses commissions lui-même! Comment, il n'avait pas su trouver le moyen de parler à cette fille? Elle aurait trouvé cent moyens, elle, s'il s'était agi pour elle de rejoindre Bon-Louis et d'obtenir de lui ce qu'il demandait de Vevette... Non, elle ne dirait rien.

Il s'en allait, il ne reviendrait pas. Tant mieux. Il ne serait pas à elle? au moins, il ne serait pas à une autre! Qu'il ne revînt jamais, qu'il mourût en pays étranger, seul, oublié de tous, hormis d'elle-même! Ce serait sa punition. Comme il l'avait cruellement traitée, ce soir! On eût dit qu'il s'amusait de sa peine, et que ses paroles ambiguës avaient pour but de l'induire en erreur...

— Si je croyais qu'il a fait cela!... pensa-t-elle en fermant les poings malgré elle. Puis elle haussa les épaules. Pauvre niais! il était bien trop affolé, il n'avait pas deux idées...

Et, oubliant son pèlerinage récent aux Pouque-

lées, elle prit en pitié le pauvre affamé d'amour, qui ne songeait qu'à cette fille maigre et pâle.

Il fallait maintenant exécuter sa tâche, de façon que Vevette refusât de sortir; ce n'était pas bien difficile.

— Bon-Louis m'a dit de vous souhaiter le bonsoir, fit-elle en se levant; il s'en va tout à l'heure et n'a point voulu vous déranger, sachant que vous étiez en peine.

— Dis-lui que nous lui souhaitons un bon voyage, fit La Haye en tournant à demi la tête vers elle.

— Et toi, Vevette, ne veux-tu point lui dire adieu? Il est en bas, auprès du moulin, tout seul, au clair de lune...

Le rouge de la fierté blessée monta au visage de Vevette, comme si elle avait reçu un coup de cravache; elle regarda Véronique, et leurs yeux se portèrent un défi.

— Je ne vais point causer la nuit avec les garçons, dit-elle d'une voix tremblante. Est-ce lui qui t'a donné commission de me dire une insolence?

— Peut-être bien, répliqua Véronique; à vrai dire, je ne m'en souviens pas; mais il ne faudrait pas lui en vouloir, ma petite; entre camarades, on peut se dire adieu sans que le monde en jase... et puis on peut plaisanter, n'est-ce pas? Que faut-il lui dire de ta part? Y vas-tu?

— Je n'irai point, Véronique, dit Vevette en se détournant, silencieuse. Je le suppose, ni toi ni lui n'y avez mis de malice; tu peux lui dire que sa camarade lui souhaite le bonheur... et la santé... et c'est tout.

— C'est bien, on lui dira. Bonsoir, bonnes gens.

Elle sortit. La Haye, absorbé dans son chagrin, n'avait même pas entendu ce dialogue à voix basse et ne s'aperçut point de la disparition de la jeune fille. Vevette continua sa besogne, mais ses mains tremblaient, et elle dut s'arrêter de peur de laisser tomber quelque objet.

— Oh! que je voudrais pouvoir m'en aller au jardin pour pleurer! pensa-t-elle, mais je ne le puis, maintenant; si mon père voyait que je ne suis pas là, il penserait que j'ai été trouver Bon-Louis. Cette méchante fille! elle m'a ôté même la possibilité de lui dire adieu sur la porte, quand il va passer tout à l'heure...

Et, contraignant ses mains à tenir ferme, ses larmes à ne point couler, elle reprit son travail de ménagère.

Bon-Louis entendit des pas sur le chemin, et remonta lui-même quelque peu... mais le pas était plus lourd et plus ferme que celui de Vevette. Il sentit son cœur et ses tempes se serrer tout à coup.

— Eh bien? fit-il en apercevant Véronique.

— Elle ne veut pas venir; elle te souhaite le bonheur et la santé.

— Elle ne veut pas?... répéta-t-il. Ah! elle ne veut pas...

Machinalement, il retournait à la maison de Boirot, accompagné par Véronique, et ils ne disaient rien. Tout à coup, sur le seuil, il s'arrêta.

— Cette fille-là m'a bien trompé, dit-il avec un calme feint. Je lui croyais plus de cœur qu'elle n'en a.

Il entra dans la maison.

— Adieu, père Boirot, dit-il, je m'en vais, en vous remerciant de votre amitié, qui fut grande.

— Comment, garçon, et le souper? fit le vieux, interdit.

— Je ne souperai point, je n'ai pas faim, et la voiture est attelée dans la cour. Soyez heureux, mon père Boirot...

Il serra le vieillard dans ses bras et se retourna vers Véronique.

— Quand je t'écrirai, tu m'enverras mes effets, dit-il ; je te remercie, cousine, de tout ce que tu as fait pour moi, depuis le premier jour jusqu'à cette heure. Adieu.

Il la baisa sur les deux joues et monta dans la carriole. Il s'en allait seul, ayant trouvé à Cherbourg quelqu'un du pays pour ramener la voiture le lendemain. Le cœur dur comme une pierre, les yeux secs et brûlants, il rassembla les rênes et pressa le pas du solide cheval.

En passant devant la maison de La Haye, il voulait détourner la tête, mais le besoin de voir fut plus fort que lui. Vevette, tournant le dos à la route, taillait la soupe sur la table... Bon-Louis allongea un coup de fouet retentissant au cheval, qui rua et partit au plus vite.

Vevette déposa sur la table la miche et le couteau, et s'en alla au fond du jardin.

La silhouette de la carriole se dessinait nettement sur la route blanche.

Vevette la regardait décroître, comme on voit la vie se retirer d'un être aimé ; puis, quand elle ne la

vit plus, elle écouta le bruit des roues, et, quand le bruit se fut éteint, elle pleura silencieusement son amour envolé.

Lorsque Bon-Louis fut hors de vue, bien avant que Vevette eût cessé d'entendre les roues, il attacha les rênes au devant de la carriole, pour être libre, et, se fiant à son bon cheval, il pleura, le visage dans ses mains, jusqu'à ce que son cœur et sa tête lui parussent tous deux aussi vides, aussi creux qu'une balise ballottée par les vagues.

XXI

Huit jours s'étant écoulés, Véronique reçut une lettre de Bon-Louis.

« Je pars bientôt, disait-il; le tour du monde m'éventera un peu les idées. J'ai hésité entre la mer et les chevaux, et puis je me suis dit que sur mer on va plus loin que dans la cavalerie, et j'ai besoin d'aller très-loin. J'espère être un bon fusilier de marine et gagner peut-être quelques galons. D'ailleurs, je ne me soucie pas de grand'chose, que de voir du pays. Nos compliments aux gens de chez nous, s'ils ne m'ont pas déjà oublié. »

Véronique ne put communiquer en personne la nouvelle à Vevette, car madame La Haye était morte vingt-quatre heures après le départ de Bon-Louis : Vevette, ensevelie dans son deuil, ne sortait pas de la maison, et ne recevait point de visites. Son père

était tellement affaissé sous le coup, pourtant prévu depuis longtemps, que la jeune fille craignait pour sa vie; mettant de côté sa propre douleur, elle s'occupait de lui comme d'un enfant, elle s'ingéniait à le distraire, sans trop s'écarter cependant du cher souvenir.

Seule, elle osait pleurer, et, parmi les larmes sincères versées par elle sur la pauvre femme qui l'avait si bien élevée, il y en eut plus d'une qui par une pente insensible alla retrouver l'absent, l'ingrat qui n'avait pas su la deviner. Ces pleurs de jeune fille, faciles et bienfaisants, soulageaient son âme, comme les pluies d'avril entr'ouvrent les bourgeons; contrainte, elle se fût désespérée; libre de pleurer, elle épancha le trop-plein de son cœur, et, sans s'aigrir, demeura mélancolique, mais apaisée.

Véronique était en proie à toutes les tortures.

Sa conscience ne lui reprochait rien, étouffée par l'angoisse horrible d'un désespoir sans limites; un jour, peut-être, la voix de l'honneur se ferait entendre dans cette âme bouleversée; mais ce jour, s'il devait venir, était encore lointain.

Ce qui la faisait souffrir, ce qui déformait son visage, maintenant contracté au point d'en paraître subitement vieilli de dix années, c'était l'absence de l'être qu'elle adorait. Elle eût peut-être souffert davantage en le voyant indifférent vivre auprès d'elle, mais elle ne pouvait comparer ces deux souffrances, car elle n'avait jamais autant espéré que pendant les quelques minutes de son dernier entretien avec Bon-Louis.

Après avoir entrevu le ciel, après l'avoir touché

du doigt, tomber si cruellement à terre, il y avait vraiment de quoi meurtrir une âme accoutumée à se replier sur elle-même dans la solitude, l'âme affolée, en un mot, qui avait conçu et exécuté le pèlerinage nocturne aux Pouquelées.

Cependant, elle avait fait vaillante figure sous le premier choc. Dans la ferme, personne n'aurait pu dire qu'elle eût ressenti du chagrin. Les domestiques et les voisins l'examinaient pourtant avec curiosité, sans paraître y prendre garde.

Si bien caché que fût cet amour, il n'avait pas vécu tant d'années sans être soupçonné plutôt que deviné. Mais Véronique allait la tête fière, dévisageant les curieux, tenant tête aux propos, et sachant rire à belles dents quand l'occasion le réclamait.

Sous prétexte de coquette fantaisie, elle mit des rubans roses à un bonnet neuf et parut aux assemblées de la Saint-Michel plus pimpante qu'on ne l'avait jamais vue. Une petite toux de mauvais augure amenait à son visage amaigri les plus riches couleurs qu'on lui eût encore connues, et plus que jamais on la proclama, tout près et au loin, la jolie Véronique Boirot.

L'hiver passa ; le printemps apporta sur les chemins des épines fleuries, et dans la maison de Boirot une lettre de Bon-Louis.

Il était au Gabon ; la mer et le pays lui plaisaient ; c'était si différent de Clairefontaine ! et tout lui était bon pour oublier.

« — Ne va pas croire au moins que je m'ennuie,
« cousine, écrivait-il avec la forfanterie d'un homme
« qui a pris son parti de la vie ; je m'amuse au con-

« traire beaucoup. On peut s'amuser si on le veut « dans ces pays nègres ; il ne s'agit que de ne pas être « difficile sur la couleur de la peau de ses connais- « sances. Si les gens s'informent de moi à Claire- « fontaine, dis-leur que Bon-Louis Duteux leur « souhaite autant de plaisir qu'il prend. »

Le sang monta aux pommettes de Véronique, pendant qu'elle lisait tout haut la lettre au père Boirot. Le vieux riait en se frottant les mains; elle sentit l'insulte comme un soufflet sur sa joue. Puis, tout à coup, elle comprit, et ses traits contractés se détendirent.

— Ce n'est pas pour moi qu'il a écrit cela, pensa-t-elle, c'est pour Vevette.

Une joie méchante l'envahit tout entière, si prompte, si vive, qu'elle en sentait les irradiations comme des flammes dans son cerveau. Elle n'était pas contente que Bon-Louis eût songé à Vevette, même pour lui faire du chagrin; mais l'arme avec laquelle elle pouvait frapper son ennemie était dans sa main, et c'est lui-même qui l'y avait mise.

Véronique s'aperçut alors combien sa haine pour Vevette était profonde. Tout enfant, elle l'avait haïe, du jour où elle avait cru s'apercevoir que le jeune garçon lui préférait la fillette pâlotte et menue.

Au village, on peut haïr longtemps, comme on peut aimer, sans qu'il y paraisse; les occasions de témoigner des sentiments extrêmes sont rares; aussi Véronique n'avait-elle encore pu s'affirmer à elle-même avec quelle joie elle affligerait son innocente rivale. Elle le savait maintenant, et cette découverte décuplait en même temps sa force et sa haine.

La lettre bien pliée au fond de sa poche, elle attendit deux jours, trois jours, une occasion favorable pour enfoncer plus sûrement et plus profondément le poignard au cœur de Vevette; n'était-elle pas certaine de réussir? Elle pouvait choisir son temps.

Un matin, tout pareil à ce matin de printemps béni, où jadis Bon-Louis et son amie, réunis près de la vanne, avaient senti entre eux la douceur d'une réconciliation, Véronique, aux aguets, aperçut la jeune fille qui étendait du linge sur la haie de son jardin.

Prendre une cruche et se diriger vers la fontaine était un prétexte suffisant : l'instant d'après, Véronique revenait, la cruche pleine, sans trop presser le pas, de peur de répandre l'eau fraîche.

— Bonjour, Vevette, dit-elle sans s'arrêter.

— Bonjour, répondit la jeune fille, du ton mélancolique qui lui était maintenant naturel.

— Ça va bien, « à matin »? Beau temps, pas vrai? Les alouettes volent haut.

— Oui, dit Vevette en regardant les oiseaux tournoyer dans le ciel bleu.

— C'est un joli temps pour ceux qui voyagent sur terre et sur mer aussi.

Les joues de la pauvre enfant se colorèrent d'un rose vif, et elle se baissa pour prendre du linge dans son panier.

— Notre Bon-Louis est à terre, maintenant, continua Véronique; il nous a écrit l'autre jour. Il fait saluer les gens de Clairefontaine.

— Ah! fit Vevette d'un ton qu'elle voulait rendre

indifférent, pendant que son cœur lui faisait mal, à la pensée de l'absent.

— Il a écrit une bien drôle de lettre, va! C'est comique, ces matelots! Il a pris tout plein d'esprit, « 'magine » qu'ici il avait la bouche liée; tant est qu'il s'est délié la langue. Veux-tu voir ce qu'il écrit?

Sans attendre de réponse, elle avait posé sa cruche à terre, et fouillé dans sa poche.

— Tu ne connais peut-être pas son écriture? fit-elle, prise tout à coup d'un soupçon.

— Non! répondit innocemment la jeune fille.

— Alors, je vais te la lire, car il n'écrit pas aussi bien que notre instituteur... Attends...

Elle déplia le papier menteur et commença la lecture, soulignant d'un petit rire pudibond les passages qui devaient être remarqués; puis, ayant fini, elle passa négligemment la lettre, par-dessus la haie du jardin, à Vevette, qui détournait les yeux.

— Tiens, dit-elle, veux-tu voir?

— Non, merci, tu me l'as lue, répondit la victime d'une voix altérée.

— Quand je lui écrirai, faut-il lui souhaiter le bonjour de ta part?

— Si tu veux! soupira Vevette.

— Comptes-y! pensa Véronique, en repliant la lettre, qu'elle ensevelit au plus profond de ses poches, poches légendaires de la Normandie, où l'on trouve à peu près de tout, poches qui remplaceraient au besoin pour Robinson les ressources de son navire échoué. — Ton père va bien? demanda-t-elle par acquit de conscience en reprenant sa cruche.

— Pas mal, mais il s'ennuie. Je ne suis pas une

compagnie pour lui... Quand il va à la mer, il n'ose plus aller loin tout seul...

— C'est juste, il a perdu son matelot... fit Véronique avec un air détaché. Bah! le matelot n'est pas perdu pour tout le monde!

Son petit rire moqueur résonna dans l'air léger, pendant qu'elle s'en allait, la cruche à la main.

— Ah! pensa Vevette, je croyais bien qu'il ne me ferait plus souffrir, mais il paraît que je me trompais.

Véronique revenait en courant, un peu essoufflée par sa course.

— Sais-tu ce que tu devrais faire, Vevette? dit-elle rapidement. Si tu étais bonne fille et si tu aimais ton père, tu te marierais. Oui! Il ne serait plus tout seul, et il ne s'ennuierait plus. Ça, tu sais, c'est un vrai conseil d'amie!

Et elle retourna chez elle en courant, comme elle était venue.

XXII

Pendant le courant de l'été, une noce eut lieu à Auderville, et plusieurs des habitants de Clairefontaine y furent conviés, en raison de liens de parenté assez proches; Boirot et sa fille tout des premiers, car ils étaient considérés comme personnes de marque, à cause de leur fortune, et aussi des manières distinguées de Véronique.

Les fêtes furent très-brillantes, et nombre de cultivateurs y vinrent, de tous les côtés de la Hague. Le petit village d'Auderville, situé à l'extrême pointe du Cotentin, sur un sol aride et plat, où le sable et la roche nue interdisent toute approche à la verdure, fut pendant deux ou trois jours plein de chansons et de gaieté normande, gaieté grave et narquoise, que l'ivresse stimule jusqu'à la querelle, sans que ces disputes dégénèrent jamais en rixes.

Véronique semblait s'amuser beaucoup dans ce milieu nouveau pour elle, et ses bonnes amies prétendaient ne l'avoir jamais vue si aimable. — Elle est en quête d'un « marieux », disaient-elles.

C'était la vérité, mais les bonnes amies se trompaient en suggérant que le « marieux » était pour Véronique elle-même. Ce qu'elle cherchait, c'était un prétendant pour Vevette.

Mademoiselle Boirot poursuivait son œuvre avec la ténacité patiente des paysans, pour qui le temps n'est pas une denrée bien rare, et qui laissent s'écouler les mois, parfois les années, dans l'espoir de la réussite; elle avait peur d'un retour de Bon-Louis au pays, retour qui dévoilerait sa trahison; elle savait bien qu'on n'est pas sept ans dans les fusiliers de marine sans obtenir une permission; elle ne pouvait s'illusionner au point de croire que le jeune homme aurait une autre idée que celle de revenir à Clairefontaine, et le résultat de cette visite serait de remettre face à face les deux amants séparés par sa faute; Véronique avait tout à craindre de cette entrevue.

Il fallait donc que Vevette fût mariée avant la

possibilité d'un congé pour son amoureux; une fois mariée, d'abord elle pouvait quitter le pays; et puis même, si la mauvaise chance voulait qu'elle y restât, l'orgueil et la rancune empêcheraient Bon-Louis d'avoir avec elle l'explication redoutée. Loin de se rechercher, ils se fuiraient réciproquement; donc, le plus pressé était de marier Vevette.

Elle ne s'y prêtait guère; plusieurs partis s'étaient présentés; elle les avait éconduits avec sa grâce mélancolique, contre laquelle nul ne pouvait garder de ressentiment. On disait : Elle pleure encore sa mère; et devant ce motif respectable, tout mauvais sentiment devait s'effacer.

Véronique avait essayé de circonvenir La Haye, en l'engageant à marier sa fille pour la consoler. Mais il était devenu plus vieux que ses années, et il avait peur de se priver de sa seule joie, sa seule compagnie. A coup sûr, ce brave homme aimait assez sa fille pour la laisser suivre la route où son cœur l'eût portée, et se séparer d'elle s'il l'eût fallu, mais ce n'était point de lui que viendrait l'initiative d'un mariage hâtif.

C'était donc Véronique seule qui devait agir pour le succès de ses plans; et son voyage à Auderville la favorisa singulièrement dans ses projets.

La jeune femme qui venait de se marier avait un frère aîné, veuf déjà en premières noces d'une femme plus âgée que lui, épousée jadis par raison de convenance et de propriété. Ce frère était un homme tranquille; de même que La Haye et d'ailleurs que presque toute la population d'Auderville, moitié marin, moitié terrien, il passait volon-

tiers deux ou jours à la mer avec ses beaux-frères, et le reste du temps s'occupait de faire valoir ses propriétés, assez considérables et d'un bon rapport pour le pays. C'est sur celui-là que Véronique jeta son dévolu.

Michel Aubry avait quarante et quelques années; mais les paysans de cette terre âpre et sauvage n'ont plus d'âge dès qu'ils ont passé la prime fleur de jeunesse. Entre trente-cinq et cinquante ans, il est parfois bien difficile de deviner l'âge d'un Haguais; il était d'ailleurs bien bâti, droit sur ses jambes, l'œil hardi, et la poigne solide. Possesseur de biens à Auderville, il ne saurait manquer d'y amener sa femme, un jour ou l'autre, fût-ce après la mort de La Haye, qui ne deviendrait probablement pas bien vieux. C'était juste ce qu'il fallait à Véronique pour se débarrasser de Vevette.

Elle manœuvra avec une habileté extraordinaire, parlant de Clairefontaine avec enthousiasme, de façon à exciter la curiosité d'Aubry, lui vantant les mérites d'une amie qu'elle avait là, et qui était bien la plus jolie fille qu'on pût voir; vantant aussi ses biens, et le bel héritage que lui laisserait son père, car le paysan haguais n'est pas moins sensible que les autres mortels à l'appât des espérances.

Quand Aubry eut la bouche suffisamment enfarinée, Véronique fit ses invitations pour le retour de noce, que chacun est tenu d'offrir aux mariés et à leurs proches. C'était, par ordre de préséance, au milieu de septembre que devait avoir lieu la visite du jeune couple à Clairefontaine; elle fit inviter Aubry par son père pour la même journée de fête,

et, l'invitation ayant été acceptée, elle parut satisfaite.

Aubry s'en fût volontiers pris à Véronique elle-même, si belle fille et si entendue à tout; mais, d'un mot, elle lui fit comprendre qu'elle était hors de cause.

— Moi, dit-elle, je ne me marierai pas avant longtemps. On a trop de soucis quand on est en puissance de mari. Je suis libre et maîtresse au logis de mon père; tant qu'il vivra, il est là pour me protéger, et je n'ai point à m'embarrasser d'un maître.

Cette hautaine affirmation mit à néant le rêve entrevu par Aubry; c'était d'ailleurs un homme paisible, qui n'aimait pas à batailler, et Véronique était bien un peu trop vaillante pour son humeur; un pacte sous-entendu fut donc conclu entre eux; lors de sa visite à Clairefontaine, Aubry verrait la jolie fille à La Haye, et Véronique, s'il y avait lieu, favoriserait le mariage.

— Je n'ai pas perdu mon temps, se disait mademoiselle Boirot en regagnant le village, pendant que son père fatigué sommeillait dans la carriole; avec un peu de chance, et si Aubry sait s'y prendre, la jolie Vevette s'en ira vivre et mourir à Auderville. Bon-Louis reviendra bien, une fois ou l'autre, et alors... alors, il n'aura plus sa poupée en tête, et ce sera bien malheureux, en vérité, s'il ne s'accorde avec moi pour tout de bon!

Les mariés, accompagnés d'une nombreuse suite de parents et amis, vinrent à Clairefontaine au temps dit.

Un repas superbe et interminable leur fut offert

par mademoiselle Boirot, qui se piquait de connaître les usages; toutes les espèces de viandes y figurèrent à leur place, et pour clore la marche, poulets, canetons, dindons, oies grasses défilèrent en bon ordre. On mangea sans répit, de midi à cinq heures, avec la majestueuse lenteur des gens du pays, et quand le café fut servi, lorsque la jeunesse put se disperser dans le jardin et dans les chemins, les servantes s'empressèrent de mettre en ordre la vaisselle et les verres, afin qu'on pût recommencer le banquet dès que la nuit serait tombée.

Vevette et son père n'avaient pu se soustraire à la fête. Le bout de l'an de Rose La Haye venait précisément d'être célébré, et le patron n'avait aucun prétexte pour décliner l'invitation, car un refus en de telles circonstances eût été une injure grave et un sérieux motif de brouille entre les deux familles.

Aubry, chez qui la parfaite honnêteté n'excluait pas la ruse, apanage natif de ses compatriotes, s'était emparé de La Haye, avant de faire mine de s'occuper d'autre chose. Véronique avait eu soin de les mettre l'un à côté de l'autre et Vevette en face, de sorte que l'Audervillais causait avec le père en regardant la fille, ce qui le satisfaisait de tout point.

Les deux hommes ne manquaient pas de goûts communs : veufs tous les deux, ils avaient trouvé dans leur isolement un nouveau motif de sympathie. Le vin aidant, La Haye, qui était d'une sobriété légendaire, mais qui ce jour-là ne pouvait se refuser à faire comme les autres, se trouva plus ému et plus disposé à l'épanchement qu'il ne l'avait été de long-

temps, si bien qu'à la fin du repas, Aubry connaissait ses affaires aussi bien que lui-même.

Restait la jeune fille; elle avait quitté la table en même temps que le reste des jeunes gens, et, après une courte visite à la maison pour s'assurer que tout y était en bon ordre, elle était descendue à la falaise, jusqu'à cette hutte de douaniers où, longtemps auparavant, Bon-Louis l'avait ensevelie sous les roses.

Elle aimait à se rendre là; c'était dans sa pensée le tombeau de son bonheur enfantin, de son amour presque inconscient; ce jour-là encore si madame La Haye ne l'eût découragé, Bon-Louis eût commencé à aimer Vevette peut-être... Il l'aimait alors, le volage! Pourquoi avait-il cessé de l'aimer, alors qu'elle réservait pour lui, dans un avenir où cette joie lui serait permise, tous les trésors cachés de son âme innocente...

Où était-il maintenant?

Elle regardait la mer, et le soleil qui allait disparaître derrière l'horizon. Ou était-il? Là-bas? au Midi... avec des femmes noires...

Elle baissa la tête, car tout lui faisait mal, le passé, le présent, l'avenir, la nature et son âme elle-même; tout était douloureux comme une plaie qui refuse de se fermer...

Elle entendit une voix lui dire tout près, si près qu'elle tressaillit :

— C'est beau par ici, mademoiselle! C'est plus joli que chez nous, à Auderville.

Elle regarda celui qui parlait. C'était l'homme qui avait causé avec son père tout le temps du repas.

Il avait l'air bon et sérieux, elle lui répondit sans fausse honte, et ils remontèrent le chemin en causant tranquillement, comme s'ils se connaissaient depuis longtemps.

XXIII

Michel Aubry revint à Clairefontaine, bien des fois, avant que Vevette voulût s'apercevoir que c'était pour elle qu'il venait.

La Haye s'arrangeait de son visiteur ; ils aimaient tous deux la mer, et le patron avait retrouvé un matelot.

Mais il voulait que Vevette les accompagnât ; quand elle était loin de ses yeux, il se montrait inquiet et mécontent ; aussi la jeune fille, docile et au fond indifférente à tout, avait-elle pris l'habitude d'aller avec eux aussi loin et aussi longtemps qu'il leur plaisait.

L'hiver, avec les gros temps, arrêta pour quelques mois les excursions au large, mais les premiers beaux jours ranimèrent le goût du patron pour les pêches lointaines ; pendant tout avril et mai, Vevette ne fut guère aperçue au village que le long de la falaise, chargée de quelques menues provisions pour le goûter, ou de poisson frétillant qu'elle rapportait pour le repas du soir.

Assise à la barre, pendant les heures paresseuses qu'elle passait à la mer, elle laissait aller sa pensée

au loin. Les hommes causaient entre eux; Aubry souvent la prenait à partie, essayant de la faire rire; elle souriait complaisamment, pour répondre à sa politesse, mais sans y prendre plaisir.

Cependant l'air de la mer et l'effort physique qu'elle devait faire lorsque de temps en temps l'appoint de sa force était nécessité pour une manœuvre la rendirent en peu de temps beaucoup plus robuste. Sa poitrine grêle s'élargit, ses joues se colorèrent, ses mains toujours mignonnes devinrent aussi fermes qu'elles étaient fines. Avant que les lys de son parterre se fussent ouverts au soleil de juin, Vevette était devenue grande et souple comme Véronique elle-même. Elle avait gardé son élégance et son adresse, mais elle y joignait maintenant la force et le courage.

Plus que partout ailleurs, c'est à la mer que Vevette songeait à Bon-Louis; mais là, elle y songeait avec moins d'amertume. Le souvenir de leurs excursions enfantines apportait une douceur et un charme que n'avait point la mémoire de leurs autres entretiens. Ils étaient si petits, si innocents, si loin des pensées coupables et cruelles... Plus d'une fois cependant, lorsqu'un beau soleil dorait la voile rousse, et traversait l'eau transparente, jusqu'à éclairer le fond de sable fin, Vevette se souvint du jour où Bon-Louis, s'étant jeté à l'eau, avait plongé sous la barque, aussi vaillant, aussi beau qu'un jeune dieu marin...

A cette pensée, le rouge lui montait au front, elle disait : Va-t'en, à l'image entêtée; quand elle était parvenue à la chasser, il lui restait une tristesse

inquiète, et si elle avait osé se l'avouer à elle-même, un désir secret de la rappeler...

Mais Vevette était stoïque à sa façon, et ne voulait pas perdre le gouvernement de ses pensées. Ces jours-là, pour se distraire, elle causait plus volontiers avec Aubry.

Un jour enfin, vers la mi-août, les blés étant rentrés, les avoines prêtes à couper, et les regains encore assez jeunes pour qu'on pût leur accorder quinze jours de répit, Aubry fit sa demande.

Il était sûr de l'amitié de La Haye, et Vevette ne lui paraissait point par trop revêche.

C'était d'ailleurs un homme de bon sens, et il savait qu'à son âge il eût eu tort de faire le galantin. Véronique, qui l'aidait de ses conseils, lui vait tracé la route à suivre.

— Vevette n'aime pas les fadaises, avait-elle dit; c'est une fille sérieuse et qui sera une bonne femme, mais elle n'a pas l'esprit tourné à la plaisanterie, et de ce côté-là vous perdriez votre temps.

La demande donc fut faite. La Haye ne s'en montra point autrement surpris.

— Demandez à Vevette, dit-il, c'est elle que ça regarde.

— Je veux bien, répondit Aubry, mais si vous lui en disiez un mot d'abord?

La Haye y consentit.

Il avait un peu peur, lorsque, après avoir attiré sa fille près de sa chaise, comme au temps où elle était toute petite, il pensa à ce qu'il allait lui dire. Aubry était un bien brave homme, mais il n'était plus jeune; Vevette avait vingt ans à peine; était-ce bien

sensé de donner une belle fille comme elle à un homme qui dans peu d'années toucherait à la vieillesse?

Cependant, ce mariage pouvait avoir de bons côtés; et puis, en fin de compte, Vevette n'était pas forcée de l'accepter. Il est vrai que si elle refusait, Aubry ne reviendrait plus à Clairefontaine, et alors La Haye se retrouverait bien isolé... Cette idée lui donna du courage.

— Qu'est-ce que tu penses d'Aubry? dit-il à sa fille, qui attendait patiemment, appuyée au dossier de sa chaise.

— C'est un brave homme et un bon compagnon, mon père, répondit-elle sans hésiter.

— Aimes-tu sa compagnie?

— Je ne tiens à aucune compagnie que la vôtre, fit Vevette en levant ses beaux yeux pleins de douceur sur le père qu'elle adorait; mais si vous l'aimez, cela suffit pour que je l'aime aussi.

— Je conviens qu'il me plaît et que je suis content lorsqu'il est là, mais...

Il hésitait, ne sachant trop comment s'expliquer; Vevette le prévint.

— Il vous a demandé votre fille en mariage, mon père? lui dit-elle avec la même douceur un peu mélancolique.

— Oui... tu t'en doutais?

— Il y a beau temps! Eh bien, si ce mariage vous plaît, j'accepterai Michel Aubry.

Elle avait parlé avec tant de modeste résolution, tant d'abandon de sa propre volonté, que La Haye, ému jusqu'aux larmes, l'entoura de ses bras et la fit

asseoir sur son genou, comme au temps de sa petite enfance.

— Ma chère fillette! je ne suis pas un bien bon conseiller pour toi, dit-il en cachant son visage troublé derrière l'épaule de son enfant; si ta pauvre sainte mère était là, elle saurait mieux que moi ce qui te convient; mais tu ne dois en décider qu'à ton idée. Je ne veux pas que tu t'engages en mariage par amour de moi.

Vevette passa ses bras autour du cou de son père.

— Je n'ai pas grandes fantaisies, dit-elle, et ne suis pas d'un caractère à en avoir jamais; Aubry est un homme sage et paisible, c'est tout ce que je puis souhaiter. De plus, mon cher père, vous vivrez longtemps, s'il plaît à Dieu, et nous aurons une bonne et belle vie à passer ensemble. La seule condition que je demande, c'est que Michel Aubry ne pense pas à nous séparer, vous et moi. Nous vivrons ici, car je ne pourrais pas aller à Auderville. « Il m'ennuierait » trop de Clairefontaine.

— C'est dit, fit La Haye, tout heureux, en embrassant sa fille. Et quand veux-tu que soit la noce?

— Quand vous voudrez, mon père, répondit docilement Vevette.

Aubry vint, trois jours après, remercier sa jolie future. Il lui apportait les plus beaux légumes de son potager et un bouquet de fleurs, cueilli moitié dans son jardinet rustique, moitié dans celui du père Boirot, dont Véronique lui avait gracieusement fait les honneurs pour la circonstance.

Vevette accueillit les hommages et le bouquet avec sa grâce modeste; elle reconnut pourtant la

provenance de certaines fleurs, que sa voisine était seule à posséder dans le pays, et son âme délicate en ressentit quelque peine. Elle eût mieux aimé le bouquet plus simple, mais offert par Aubry seul. Puis elle se reprocha cette exigence.

— Qu'est-ce que cela fait, en définitive! se dit-elle. Cela ne change rien à rien.

Véronique était dans la joie. Elle entourait sa petite amie de prévenances et de menus soins. Très-sincère en cela, elle se sentait tout épanouie, à la pensée de ce mariage qui mettait une barrière infranchissable entre Vevette et Bon-Louis.

Elle eût volontiers remercié la jeune fille d'être si docile et si bonne; et elle ne lui en voulait plus du tout.

Vevette se laissait faire; pourtant, un vieux ferment de méfiance lui restait contre cette amie à l'humeur inégale, qui jadis l'avait si cruellement taquinée, et qui maintenant la choyait au delà de toute raison. Mais elle était généreuse et s'efforça de refouler ses doutes toutes les fois qu'ils venaient la troubler.

La noce eut lieu au commencement d'octobre, deux ans après le départ de Bon-Louis. Véronique fut demoiselle d'honneur; son visage amaigri, devenu plus osseux, plus pointu, était encore beau, quoique l'expression en fût souvent dure et contrainte. Pour ce jour-là elle retrouva sa brillante assurance et sa gaieté un peu hautaine des meilleurs jours. Puis, les politesses faites et rendues, le calme revint à Clairefontaine, qui compta seulement un habitant de plus.

Les mariés habitaient la maison de La Haye, et suivant l'usage, ils prirent pour chambre la salle d'en bas. La Haye s'arrangea en haut une chambre à côté de celle de Vevette, qui resta intacte ; elle avait voulu y laisser tous les souvenirs de sa vie de jeune fille. Scrupuleuse jusqu'au fond de l'âme, elle voulait apporter dans sa vie de femme un cœur exempt de préoccupations étrangères, et elle crut y être parvenue. C'est en invoquant le souvenir et les vertus de sa mère qu'elle était entrée dans la chambre nuptiale, et c'est sous cette égide qu'elle continua sa paisible existence aux côtés de son honnête époux.

XXIV

Véronique voyait désormais clair devant elle; sa route était déblayée, et elle espérait bien ne plus y rencontrer de nouveaux obstacles. Bon-Louis n'écrivait guère souvent; cependant une ou deux lettres par an annonçaient qu'il n'oubliait pas le village; elle lui répondait aussitôt, à l'endroit qu'il indiquait, et le tenait au courant des menus faits de la vie rurale; mais quand le mariage de Vevette fut célébré et qu'elle se vit obligée de le lui annoncer, elle se sentit prise de frayeur. Comment lui dire cela? Comment le prendrait-il?

— Bah! se dit-elle, en secouant cette impression, plus forte que sa volonté; depuis deux ans, il n'y doit plus songer, et il a vu tant de femmes noires...

Ces femmes noires, qui avaient aiguisé la jalousie de Véronique jusqu'à la plus intense torture, lui paraissaient maintenant des auxiliaires propres à atténuer la fièvre du coup qu'elle allait lui porter.

« Vevette s'est mariée ces jours derniers à un « homme d'Auderville, nommé Michel Aubry. C'est « un veuf pas jeune et sans enfants, qui en ces temps « était devenu le grand ami à La Haye. Ils sont à « peu près aussi riches l'un que l'autre, et cela a « fait une jolie famille bien unie. Les deux hommes « s'en vont à la mer ensemble, et quand tu revien- « dras, tu trouveras prise ta place de matelot, car « Vevette les accompagne presque en toute occa- « sion. En dehors de ça, rien de neuf à Clairefon- « taine. »

Elle écrivit l'adresse, et la lettre partit, avec beaucoup d'autres, destinées comme celle-là à faire une blessure, et quelques-unes qui devaient panser des plaies secrètes, petits carrés de papier, si bien accueillis de ceux qui les reçoivent loin de la patrie, et qui peuvent faire tant de bien et tant de mal!

Mais avant que celle-là fût arrivée à destination, Véronique en avait reçu une de son cousin; il lui annonçait son retour en France pour le printemps suivant, et comme il était bien noté, il espérait avoir une permission pour aller embrasser, ne fût-ce que trois jours, ses amis de Clairefontaine.

La première réflexion de Véronique fut : — J'ai bien fait de me dépêcher de marier Vevette. — La seconde fut : — Il ne la sait pas mariée... Comment cela va-t-il s'arranger?

Mais les perplexités de mademoiselle Boirot

n'étaient jamais bien longues; elle avait trois mois devant elle, ce qui était plus de temps qu'il ne lui en fallait pour parer au danger. Elle connaissait bien Vevette et savait comment s'y prendre pour la faire concourir à la réussite de ses projets.

Un jour de lessive, rencontrant la jeune femme au lavoir, après quelques propos oiseux, elle lui annonça la nouvelle :

— Bon-Louis s'en revient en France, et nous le verrons ce printemps à Clairefontaine.

Le coup avait été brutal; Vevette n'y était pas préparée. Le temps avait amorti l'intensité de son regret pour le rêve perdu de sa jeunesse; mais la tendresse douloureuse qui survit lorsque l'estime demeure, cette poignante mélancolie qui suit les grandes passions, était restée au fond de son âme fidèle. Bon-Louis ne l'avait pas trahie, — il n'avait pas compris, et cela même n'était peut-être pas tout à fait sa faute, car Vevette se rendait justice, et savait avec quelle jalouse pudeur elle avait sauvegardé sa dignité de jeune fille. Pourquoi le maudire alors? Le plaindre, oui...

Et c'est ce qui fit que Vevette eut peur de regarder en elle-même, quand elle vit combien l'image de Bon-Louis tenait de place dans son souvenir.

Véronique lisait tout cela sur le visage encore innocent de la jeune femme, et une colère croissante montait à ses lèvres, prêtes à braver même le péril d'une découverte.

— Cela te fait donc bien plaisir, dit-elle méchamment, que tu en perds la parole?

— C'est moins le plaisir que la surprise, répondit Vevette avec une présence d'esprit dont elle fut la première étonnée. Je le croyais parti pour sept ans...

— Mais on a des permissions! fit Véronique toujours soupçonneuse. Je pense que tu ne manqueras pas d'en faire le camarade de ton mari...

La jeune femme se redressa, sans emportement, mais avec tant de dignité que Véronique regretta d'avoir été si loin.

— Explique-toi, dit-elle d'un ton calme, mais ferme. Je n'ai pas beaucoup d'esprit, et je ne sais pas comprendre à demi-mot.

Mademoiselle Boirot avait trop d'orgueil pour reculer.

— Je veux dire que vous avez été camarades étant enfants, et que ce serait bien singulier qu'il ne vînt pas reprendre ses habitudes dans la maison de ton père, où il était comme chez lui!

— Eh bien, qu'y aurait-il là de surprenant?

Véronique sourit d'un air cruel.

— Ton mari pourrait y trouver à redire, fit-elle avec une feinte négligence.

Vevette pâlit, puis, reprenant son assurance, elle regarda sa rivale en face.

— Mon mari est un honnête homme, dit-elle, et il sait que je suis une honnête femme. Il ne trouverait à redire à mes actions que si quelqu'un les lui montrait autres qu'elles ne sont. Quant à mes pensées, ni lui ni personne n'y pourront rien blâmer, parce qu'elles sont sans reproche.

Véronique la regardait avec plus d'attention que

de colère; malgré la hauteur de ce discours, elle s'efforçait de pénétrer l'âme de celle qui lui parlait; soudain elle tressaillit, touchée au plus vif de sa blessure.

— Mais toi, continuait Vevette, tu me parais t'occuper des affaires et des sentiments de Bon-Louis plus que ça ne lui conviendrait peut-être... à moins qu'il ne t'en ait donné commission...

— Et si j'en ai commission, en effet? dit Véronique, pâle de fureur contenue.

— En ce cas, il sera content, car tu t'acquittes fort bien de ta tâche!

Vevette, en disant ces mots, se détourna; elle prit une poignée de linge, qu'elle trempa dans l'eau savonneuse du « doué », et se mit à battre à grands coups de battoir, de manière à mettre fin à la conversation.

Cet entretien les laissa inquiètes toutes les deux : mademoiselle Boirot craignant d'avoir laissé deviner sa passion, et madame Aubry redoutant les pensées qui venaient de se réveiller en elle.

C'était bien dangereux de songer à Bon-Louis, elle n'en avait pas le droit, et elle ne le voulait pas, mais malgré elle, au doué, où elle lavait souvent quelque menue pièce de linge, elle retrouvait le souvenir de ce que lui avait dit Véronique et aussi de ce qu'elle avait ressenti.

Il n'est peut-être pas de piége plus dangereux pour une âme scrupuleuse et tendre que celui que lui tend l'examen attentif d'elle-même. En se demandant à toute heure si vraiment elle n'était coupable en rien, elle entretenait la pensée défendue, s'y

accoutumait et peu à peu prenait l'habitude de vivre avec elle.

Lorsque le soupçon atteint pour la première fois un être qui se sait sans tache, le danger est autre, mais n'est pas moindre. La première rougeur de honte, la première indignation passée, on sait qu'il y a un doute, peut-être un péril — le péril existe donc?

C'est là que se prennent nombre d'âmes timorées ; elles se rassurent et se consolent, au moyen de leur juste orgueil, de leur impeccable loyauté... Mais la pureté de leur pensée est entamée, et c'est par là que pourront se risquer plus tard l'indulgence pour soi-même et le mépris pour l'opinion d'autrui.

Pourquoi Véronique s'en prenait-elle toujours à Vevette de ce qu'elle pouvait penser au sujet de Bon-Louis? Cela s'était donc trahi, cette persistance douloureuse et muette de sa mémoire à lui rappeler ce qu'elle voulait, ce qu'elle devait oublier?

C'était donc inutile, d'étouffer sa pensée, de détourner son visage, comme si quelqu'un pouvait y lire le souci intérieur, alors qu'on est seul avec soi-même? La souffrance muette et résignée, la résistance obstinée à la douce langueur des regrets, c'est donc répréhensible? Comment faire, alors, puisqu'on ne peut pas s'empêcher de souffrir?

Et plus Vevette se posait ces questions redoutables, plus elles grandissaient à ses yeux : elles prenaient tant d'importance dans sa vie, que maintenant elle ne pensait pour ainsi dire plus à autre chose.

L'annonce du retour de Bon-Louis n'avait pas peu

contribué à la troubler. En se mariant, la jeune femme avait entrevu cette éventualité comme très-éloignée ; des années devaient s'écouler avant que son compagnon d'enfance pût revenir au pays : pendant ces années, elle aurait le temps de prendre des habitudes ; des enfants seraient peut-être alors sur ses genoux ou dans ses bras...

Mais si vite, tout à coup ! Elle avait peur, non de le revoir ; n'était-il pas bien convenu que le jeune homme n'existait plus pour elle ? mais peur qu'il ne devinât quelque chose de son ancienne tendresse. Véronique la soupçonnait bien ! Pourquoi Bon-Louis ne la pressentirait-il pas ? Et s'ils allaient se moquer d'elle tous deux ensemble ?...

— Il ne faut pas que je le revoie ! se dit-elle tout épeurée, le jour où elle osa descendre si avant au fond d'elle-même.

Elle était au doué, puisque ce lieu avait le privilége fatal de ramener sa pensée à ces idées troublantes, et que par une sorte de faiblesse maladive elle y venait presque tous les jours, avec l'objet le plus insignifiant ; agenouillée sur le bord, les mains trempées dans l'eau couleur d'opale, la tête inclinée sur le fichu de mousseline qu'elle lavait avec précaution, elle songeait, pendant que ses doigts maniaient délicatement le fin tissu.

A la pensée de ne pas revoir Bon-Louis, elle se sentit devenir faible, et se laissa aller en arrière, accroupie sur ses talons, les mains inertes, les yeux perdus dans le bleu intense de la mer, qui moutonnait en face d'elle sous un vent rapide et frais.

Ne plus le revoir!

C'est alors qu'elle sentit combien elle l'aimait toujours. Elle avait essayé d'enterrer cette image au fond de son âme, mais l'image se redressait vivante, et ne voulait pas mourir...

— Je m'en irai, se dit-elle, essayant de reprendre possession d'elle-même avec véhémence, je dirai à mon mari qu'il m'emmène, nous irons à Auderville, tant que Clairefontaine ne sera pas sûr pour moi... il ne faut pas que je le revoie. Oh! non!...

Quelqu'un venait sur la route; elle se pencha en avant, très-vite, trempa la mousseline dans le doué, et ses doigts reprirent leur mouvement machinal, pendant que de grosses larmes, soudain amassées, tombaient dans l'eau devant elle.

— Comme nous aurions pu être heureux, pensa-t-elle, s'il avait compris, s'il avait su... s'il m'avait aimée... Nous aurions vécu si tranquilles dans notre maison... Je l'aurais attendu le soir pour le souper... Je reconnaissais si bien son pas devant la porte... Si ce pas était entré tous les jours chez nous, mon cœur n'aurait plus rien demandé...

Les larmes tombaient lourdes et pressées, comme la pluie d'orage... Tout à coup Vevette se réveilla comme d'un rêve.

— C'est horrible, se dit-elle, c'est horrible, ce que je fais là. Penser à un autre qu'à mon mari, c'est être infidèle!...

Brusquement ses pleurs cessèrent de couler. Elle tordit son linge et le ramassa, puis s'en alla d'un pas ferme vers sa maison.

Aubry, assis près du feu, fumait sa pipe; en

voyant entrer sa belle jeune femme, il lui sourit d'un air de bonté.

— Nos biens d'Auderville auront besoin de nous, ce printemps. Michel, lui dit-elle, il faudra voir à aller y passer quinze jours ou trois semaines.

— Bien pensé, ma femme, répondit-il tout content. Si je ne t'en parle pas plus souvent, c'est que je sais que tu n'aimes pas beaucoup ce pays-là; mais je te sais gré de le prendre à cœur. Nous irons, ma jolie, quand il te plaira.

— Pas maintenant, dit Vevette, songeuse, ce sera pour le printemps...

Elle regarda son mari, si bon, si paternel, toujours disposé à lui plaire, et son cœur se fondit. Elle avait beaucoup d'amitié pour cet homme prudent et doux, qui était aussi l'ami de son père. Elle lui mit la main sur l'épaule avec un geste de confiance, puis alla dans le jardin étendre son linge sur la haie.

Bien sûr, elle ne serait pas là quand Bon-Louis viendrait à Clairefontaine! Et quand il serait parti, elle aurait le temps de se remettre à ses bonnes habitudes. Ce n'était qu'un moment à passer. Dieu! que cette Véronique lui avait fait de mal avec ses méchantes paroles!

Mais tout cela n'était que des paroles... et ce ne serait jamais que des paroles!

Elle rentra dans la maison et se montra plus joyeuse qu'on ne l'avait vue de longtemps. Son père et son mari en étaient tout surpris.

— C'est notre fauvette qui chante! dit La Haye, pendant qu'elle fredonnait une vieille chanson en taillant la soupe.

— Quand les oiseaux chantent, c'est que le printemps va revenir! fit Aubry d'un air satisfait.

Vevette se tut soudain, et sa gaieté s'envola comme un oiseau effarouché.

XXV

Une fraîche brise de mai faisait chanter les cordes du sémaphore de Jobourg, et les fils télégraphiques vibraient comme des harpes éoliennes.

Vevette, assise au haut de la falaise, le visage tourné vers la mer, regardait à l'horizon les fumées de quelques bateaux à vapeur, si lointains qu'ils paraissaient sur l'eau bleue des lignes grisâtres au crayon, surmontées d'un panache indécis fait à l'estompe.

Elle était venue là avec quelques parents de son mari, en visite à Auderville, et auxquels on montrait les curiosités du pays, entre autres la « haute falaise » qui plonge presque à pic dans l'Océan, et où le sentier existe si peu qu'on le perd à chaque instant. Il va et vient, passe sous une roche qui surplombe, et sur une autre qui menace, invisible pour l'œil non exercé, et si dangereux que presque tous les ans quelque imprudent tombe et s'y tue.

Les hommes étaient descendus, guidés par un des gardiens du sémaphore, accoutumé à escalader cette muraille comme une simple barrière de pâtu-

rage. Vevette était restée là, les membres engourdis dans la bonne chaleur, l'esprit fouetté pourtant par la brise légère, qui donnait du mouvement et des ailes à ses pensées.

Pour mieux dire, elle ne pensait à rien ; des lambeaux de souvenirs lui traversaient la tête, comme on voit des nuages courir dans le ciel. C'étaient, pour la plupart, des souvenirs joyeux ; des événements de sa petite enfance, une course dans les prés à la poursuite d'un oiseau qui semblait se moquer d'elle en l'attendant pour s'envoler à son approche. C'était la grande émotion qu'elle avait éprouvée le jour où, pour la première fois, elle s'était assise sur le petit escabeau de bois et avait posé ses doigts craintifs sur le trayon de sa belle vache noire. Elle souriait de plaisir en se rappelant comment le lait écumeux avait jailli dans sa main, lui donnant un petit frisson de peur et d'ambition à la fois. Puis c'était la fête fleurie des aubépines lors de sa première communion, quand elle s'était vue aussi blanche dans ses mousselines que les haies des chemins creux par où elle allait à l'église...

Les images se succédaient sans suite, toutes lumineuses, toutes douces et sereines, pendant qu'elle regardait fuir les bateaux à vapeur perdus à l'horizon... une ligne plus foncée se dessina, venant du sud-ouest, et s'approcha, grossissant de plus en plus.

— Comme il est gros, celui-là ! songea Vevette, et sa pensée s'envola ailleurs.

Le navire approchait cependant, comme s'il eût voulu prendre terre. Il s'était engagé dans le dangereux passage de la Déroute, entre les îles anglaises

et la côte normande, et ralentissait sa marche en arborant des pavillons.

— Il va sur Cherbourg, se dit Vevette; ce doit être un transatlantique.

Aussitôt sa mémoire évoqua ses lectures enfantines, l'Amérique avec des sauvages et les colons avec des nègres.

Un mouvement se fit derrière Vevette, dans le mât du sémaphore. Les poulies grinçaient; des pavillons montaient et descendaient avec un grand tapage de chaînes.

Au même instant, Aubry reparaissait, précédé d'un pas par le gardien qui avait guidé les voyageurs.

— Qu'y a-t-il? demanda Vevette en se levant de son siége de serpolet.

— Un navire de guerre français, répondit le gardien en courant vers le sémaphore.

Toute la petite bande le suivit et se trouva dans la salle peinte et vernie à neuf, absolument semblable à un salon de navire, où l'appareil des signaux lui-même semble quelque machine propre à donner du mouvement à tout le bâtiment.

Les cordes allaient et venaient au milieu d'un silence absolu; chacun regardait d'un air curieux ou indifférent, suivant qu'il était ou non au fait de ces manœuvres.

Vevette écoutait avec une sorte d'inquiétude, comme si cet incident extérieur avait quelque rapport avec elle-même. Les signaux s'arrêtèrent, et l'un des hommes de service courut à l'appareil télégraphique, qu'il mit en marche. Les petits coups

secs et répétés semblaient à la jeune femme ce qu'ils étaient en réalité, une conversation mystérieuse avec un être invisible; mais elle y ajoutait dans son esprit quelque chose de presque surnaturel. Elle écoutait le bruit de la bande de papier déroulé, comme s'il eût été la manifestation d'une force surhumaine, un peu effrayée, avec un léger battement de cœur.

Enfin le gardien chef quitta l'appareil télégraphique.

— Voilà qui est fait, dit-il en souriant de l'air d'un homme qui n'est pas fâché d'affirmer sa supériorité. Nous avons télégraphié à Cherbourg, et nous avons reçu la réponse.

— Quel est ce navire? demanda Aubry, qui aimait à s'informer.

— Le *Coligny*, revenant du Gabon, fait route sur Cherbourg, y sera dans deux heures. Voyez comme il file!

Le noble navire filait en effet, à travers les récifs dangereux, avec une élégance comparable à celle d'un grand cygne noir, évoluant sur une onde à lui familière.

— Le *Coligny*, se dit tout à coup Vevette, mais c'est le navire à Bon-Louis!

Véronique avait eu bien soin de l'en informer.

Poussée par une sorte d'instinct, elle sortit de la salle et courut au bord de la falaise pour voir le beau bâtiment, qui se dirigeait maintenant vers Cherbourg à toute vitesse.

Une étrange sensation l'étreignit au cœur, à la pensée que Bon-Louis était là, si près, que dans deux heures il serait au port. Elle se demanda va-

guement s'il était heureux de voir la côte de France, s'il avait reconnu Clairefontaine en passant, s'il s'était souvenu de toute cette enfance heureuse qui, tout à l'heure, chantait en elle tant de vieux airs oubliés... et elle sentit tout à coup son visage couvert de larmes.

Ce ne fut qu'un instant. Aubry arrivait, suivi de ses amis. Elle essuya ses pleurs en hâte, et le vent de la mer sécha aussitôt le peu qui en était resté à ses cils.

— Michel, dit-elle à son mari, le *Coligny*, c'est le navire à Bon-Louis Duteux : tu devrais faire prévenir aujourd'hui sa cousine Véronique, qui l'attend.

— C'est ma foi vrai! dit Aubry; je suis sûr qu'elle en sera bien contente! En passant par le village de Jobourg, nous allons lui envoyer un messager.

Il le fit comme il le disait, et la bonne nouvelle s'en alla à Clairefontaine, portée par un gamin dépenaillé, qui jetait des pierres aux oiseaux dans les haies — histoire de tuer le temps.

Aubry et sa compagnie, remontés dans une grande carriole où l'on pouvait tenir une dizaine, prirent la direction opposée, car depuis huit jours, suivant le vœu de la jeune femme, ils habitaient leur maison d'Auderville. Pendant la route, on s'informa de Bon-Louis Duteux, et Aubry dit ce qu'il en savait pour l'avoir appris de La Haye, et des autres gens de Clairefontaine.

Vevette ne disait rien, elle avait l'air fatigué, et son mari pressait le cheval pour qu'elle pût se reposer à la maison.

Quand elle franchit le seuil de cette demeure, pour elle encore sans souvenirs, elle se dit :

— J'ai bien fait de venir passer le mois de mai à Auderville !

Et tout en s'applaudissant de sa résolution elle sentit son cœur lourd comme une pierre.

XXVI

Véronique, assise sur une chaise de paille, dans la salle basse et mal odorante d'une petite auberge de Cherbourg, attendait son cousin Bon-Louis.

Avertie la veille par le messager d'Aubry, elle était partie de grand matin pour la ville, se souciant peu des commentaires, dans l'espoir de rencontrer le jeune homme avant qu'il eût pu se diriger sur Clairefontaine. Elle avait calculé que les formes administratives le retiendrait bien jusqu'à onze heures, soit à bord, soit dans la ville, et elle avait fait route le plus vite possible... La bonne jument baie en savait quelque chose.

Bon-Louis n'avait pas encore ses papiers en règle ; elle l'apprit dans le bureau où elle s'était renseignée. Avec un bon sourire et une révérence, elle avait obtenu qu'on dît au jeune homme, quand il se présenterait, que sa cousine Boirot l'attendait chez Lagarde, avec sa voiture, pour l'emmener au pays, et elle était sûre que sa commission serait faite. Donc, elle attendait, rigide, toute droite, les lèvres serrées, le cœur battant, les yeux baissés, car on allait et venait dans cette salle qui sentait le cidre et l'alcool,

et des marins déjà libres chantaient et buvaient dans la pièce voisine.

La porte s'ouvrit enfin, et Bon-Louis parut sur le seuil, grand, robuste, superbe, ses cheveux d'or repoussant le béret, son large col rabattu laissant voir le cou : son visage rasé le faisait semblable à lui-même, tel qu'il était resté dans l'âme de Véronique; mais c'était un homme à présent, et quel homme!

— Bon-Louis! cria Véronique, et elle s'abattit sur sa poitrine.

— Comment, c'est toi? fit-il en la retenant dans ses bras pour l'empêcher de tomber.

Le son de sa voix trahissait le désappointement; il la regardait avec une surprise qui n'était point flatteuse; évidemment, ce n'était pas ainsi qu'il s'attendait à la retrouver.

Elle se remit vite de son émotion, ou du moins parut s'en remettre et le fit asseoir auprès d'elle. Ils ne savaient que se dire, tout était étranger entre eux maintenant : cet homme à l'air indépendant et fier n'était plus le garçon presque encore enfant, qui avait quitté Clairefontaine trois ans et demi auparavant. Quant à lui, il la trouvait vieille, laide, maigre, ravagée. Etait-il possible que ce fût Véronique, autrefois si brillante et si jolie?

— Comment va ton père? dit-il enfin, sentant qu'il ne pouvait plus se taire.

— Il va bien, merci. Et toi?

— Moi, tu vois! fit-il en étendant les bras avec un sourire d'orgueil. La mer à fait de moi un homme!

Elle le toisa avec une admiration si naïve qu'il se mit à rire.

— N'ouvre pas des yeux comme ça, cousine! On dirait que tu vas me manger.

Elle rougit et détourna la tête.

— Dînons, d'abord, veux-tu? dit-elle.

— Soit; mais c'est moi qui régale.

— Je le veux bien! fit Véronique avec un petit soupir d'aise. C'était délicieux de dîner ainsi tous deux seuls ensemble.

Bon-Louis se fit servir, avec l'autorité d'un marin fraîchement débarqué, et il fut servi avec le zèle ordinaire des hôteliers en pareille circonstance. A deux ou trois reprises, la porte fut ouverte par quelque marin en quête d'un endroit paisible pour une causette, mais, au signe du jeune homme, les intrus se retirèrent discrètement.

Véronique ne mangeait guère, suffoquée par son émotion. Son cousin dévorait, pendant qu'elle se complaisait à regarder ses belles dents blanches et son bel appétit.

Quoiqu'il fût plus beau qu'elle ne l'avait jamais pensé, il la désappointait par sa bonne humeur et son indépendance. Elle l'eût voulu tendre, un peu sentimental; ses rêves de fille plus que majeure s'accommodaient mal de cet homme à l'air tranquille et hardi.

Cette impression finit par devenir une souffrance; elle voulait à tout prix retrouver quelque chose de l'ancien Bon-Louis dans ce Bon-Louis nouveau qui l'irritait comme une taquinerie. Il parlait du bord, de ses voyages, d'un singe qu'il avait eu là-bas et

qu'il avait donné en s'en allant — il ne disait pas à qui et Véronique savait très-bien que c'était à une femme; elle trouvait cela grossier et cependant ne pouvait rien dire. Enfin, elle tressaillit de joie et de crainte à la fois. Le moment était venu, elle allait lui parler de Vevette. On verrait bien si sa belle humeur tiendrait à ce coup-là!

— Il y a eu bien du nouveau chez nous, dit-elle, lorsque le garçon se fut retiré, en laissant le café sur la table.

— Dame! En trois ans et demi, c'est assez naturel, répondit le jeune homme en appuyant ses bras croisés sur la table et son menton sur ses bras.

Il la regardait de bas en haut; ses beaux yeux bleus paraissaient encore plus grands et plus gais dans cette pose insolite.

— La fille à Polydore a épousé Grand-Jean.

— Bon! Et après?

— Robin est mort.

— Dieu ait son âme! Après?

— Bellehache a vendu son clos à Duval.

— Grand bien leur fasse! Ensuite?

— Le petit à Fataume a eu une bourse au concours, au lycée de Cherbourg.

— Brave petiot! Et puis?

— Monsieur le maire a tant bu qu'il a fini par en faire une maladie.

— Ça lui était bien dû par la Providence. En est-il mort, au moins?

— Non, il est guéri.

— Il n'y a pas de justice! conclut Bon-Louis, en s'accotant plus à son aise. Et quoi encore?

— Madame La Haye est morte, mais ça, tu le sais, je te l'ai écrit.

— Oui, fit-il pensif. Pauvre chère bonne femme Elle n'avait pas un grain de malice en elle, et son pauvre homme a dû en avoir bien du chagrin.

— Oh! dit négligemment Véronique, il en a eu, c'est sûr! Mais voilà déjà quelque temps qu'il a de la compagnie chez lui, et ça l'a bien désennuyé.

— Il s'est remarié? demanda Bon-Louis en ouvrant de grands yeux incrédules.

— Non, c'est sa fille qui s'est mariée.

— Vevette?

Bon-Louis s'était levé avec une telle violence que sa chaise tomba derrière lui sans qu'il y prît garde.

— Vevette? Vevette s'est mariée?

Il regardait Véronique d'un air menaçant. Elle fit un signe de tête, n'osant parler.

Avec un juron de matelot, il asséna sur la table un coup de poing qui fit craquer le bois, mais il resta debout, bien que tout son corps tremblât de colère.

— Quand?

— Il y a six ou sept mois.

— Avec qui?

— Avec un homme d'Auderville, Michel Aubry. Tu ne le connais pas.

— Un jeune?

— Non, un vieux, un veuf.

Il laissa son poing levé retomber sans éclat et passa sur ses yeux secs, que couvrait un brouillard, le revers de sa manche de laine, puis il se détourna d'un air mécontent.

— Je ne suis qu'un imbécile, dit-il; ça devait

arriver, je ne sais pas pourquoi je me suis mis sens dessus dessous comme ça. Elle ne me devait rien, cette fille, puisqu'elle n'avait pas voulu de moi. C'est drôle, en mer je m'étais fait des idées; je pensais que peut-être elle m'aurait regretté... Quand je suis parti, elle ne songeait qu'à sa mère, cette jeunesse, et c'était bien naturel .. Il me semblait qu'elle ne pouvait pas m'avoir regardé comme je l'avais vue faire, des fois, et ne pas se tourmenter un peu pour moi... On est bête!... Enfin, si elle est mariée, c'est que ça lui plaisait, n'est-ce pas? Est-elle heureuse?

— Mais oui! répondit Véronique toute blême.

— Eh bien, tant mieux pour elle. J'en suis pour ce que j'ai dit autrefois : elle m'a bien trompé!

Après un silence, il se rajusta, regarda, autour de lui et reprit :

— Viens-tu nous promener?

Véronique hésita; un reste de pudeur la retint. Elle ne pouvait vraiment pas s'en aller par la ville au bras de ce beau garçon que personne ne reconnaîtrait sous ses habits de marin.

— Il faut que je retourne chez nous, dit-elle à regret. Tu t'en viens, n'est-ce pas?

— Où?

— A Clairefontaine!

Voyant qu'il fronçait le sourcil, elle ajouta bien vite :

— Vevette n'y est pas. Elle est partie à Auderville avec son mari pour tout le mois de mai.

— Ça n'est pas elle qui m'empêchera d'aller à Clairefontaine, répliqua Bon-Louis d'un ton de bravade. Qu'elle y soit où qu'elle n'y soit pas, cela ne me fera ni chaud ni froid.

— Alors, tu viens? Il est temps de nous en aller; je vais dire qu'on mette le cheval à la voiture.

— Tu peux faire mettre le cheval, si tu veux, cousine, mais je ne m'en vais point avec toi; excuse mon impolitesse, je te prie.

Il parlait d'un ton posé, avec un peu de méchanceté dans la voix, comme un homme qui va faire à froid quelque mauvaise action.

— Et pourquoi? fit Véronique consternée.

— Eh! cousine, tu n'y entends rien! Tu ne penses point, j'imagine, qu'un homme qui a tenu la mer pendant si longtemps va s'en retourner au pays sans courir une bordée avec les camarades.

Véronique pâlit, et les larmes lui jaillirent des yeux.

— Toi, Bon-Louis, dit-elle, toi, si honnête et si bon, tu vas aller de cabaret en cabaret, de maison borgne en maison borgne, comme les autres, les mauvais marins, qui boivent et se font ramasser par la police?

Le jeune homme lui planta dans les yeux le regard de ses yeux clairs pleins d'une expression mauvaise.

— Je suis un homme comme les autres, dit-il sans hâte, et je fais comme les autres. Je n'ai ni femme ni fiancée qui m'attende au pays. Pour les amis, ils m'excuseront sans que j'aie besoin de leur en dire plus long. Si j'avais eu une promise, j'aurais peut-être fait autrement... Tu ne viens pas sur le port, Véronique?

— Non, merci, cousin, fit-elle d'une voix défaillante.

— Alors, je vais dire qu'on attelle ta voiture.

Il sortit là-dessus, et par la fenêtre elle le vit

s'affairer autour de la carriole. Au bout de dix minutes, il rentra.

— C'est prêt, dit-il.

Elle s'assit sur la banquette et prit les rênes qu'il lui tendait.

— J'irai chez vous un de ces jours, dit-il; il faut que je voie mon notaire à Sainte-Croix et aussi ma ferme et ma maison, là-bas. Dans une huitaine de jours, nous nous reverrons, cousine, et je t'apporterai des petites bêtises que j'ai pour toi à bord.

Il lui toucha la main froidement, avec un sourire officiel, et elle s'en alla, au petit trot de son cheval, du côté de la Hague.

Quand elle eut disparu au tournant de la rue, il resta indécis, ne sachant que faire, le cœur déchiré de mille pensées contradictoires. Une bande de marins passait.

— Ohé, du *Coligny*, ohé! crièrent-ils en lui faisant des signaux.

Il se joignit à eux, et tard dans la nuit, les Cherbourgeois purent entendre sa belle voix mâle répéter aux échos des rues les traditionnelles chansons des matelots en train de « courir une bordée ».

XXVII

Bon-Louis fit à Clairefontaine une courte apparition la semaine suivante : il était agité, malgré ses efforts pour paraître calme, et son humeur sombre

frappa plus d'un de ses amis d'autrefois. La Haye n'y prit point garde, heureux qu'il était de revoir son ancien « matelot », pour lequel il avait toujours eu beaucoup d'affection.

Aux yeux du père de Vevette, Bon-Louis représentait tout un passé de bonheur; l'enfance de sa fille, la douce compagnie de sa femme reparaissaient devant le patron avec les cheveux blonds du jeune homme. Et puis, sa vie de soldat lui revenait aussi en mémoire, et il en pouvait parler avec quelqu'un du métier. Si Bon-Louis l'eût cru, il serait resté à Clairefontaine tout le temps de sa permission.

Mais il s'y trouvait mal à l'aise. Savoir que Vevette, mariée, était à quelques kilomètres de là, était fort pénible pour lui. La voir eût été plus pénible encore. Il ne savait ce qu'il devait faire ou dire en présence de La Haye. Plus d'une fois, il eut envie de lui conter sa peine; c'eût été quelque chose que de dire à ce brave homme : — J'aurais pu être votre fils!

Il garda le silence, car qui sait ce qu'eût répondu La Haye? Il lui eût peut-être défendu de jamais revenir au pays, et si peu satisfait que fût Bon-Louis de ce voyage, il sentait bien que Clairefontaine était sa vraie patrie, et qu'un jour il y reviendrait pour vivre et mourir.

Il aimait jusqu'aux cailloux de la route, jusqu'aux ronces qui le retenaient par la manche dans les sentiers étroits. Il alla revoir sa caverne : le chemin qu'il avait trouvé pour y descendre n'était toujours connu que de lui seul, car nulle trace de pieds humains ne se voyait à l'étroite entrée. Il s'y glissa

non sans quelque peine, — il n'était pas aussi fluet que jadis, — et s'assit sur le sable fin, en face de l'Océan, dont le séparait le rideau de gouttelettes brillantes de la petite cascade. Il se donna la jouissance de laisser venir jusqu'à ses pieds les vagues de la marée montante, et vit qu'à moins de tempête, la caverne était pour ses heures de solitude le lieu inviolable où nul être humain ne pourrait le surprendre.

Il se pénétra de l'amour de ce sol jusqu'à en souffrir, et, quand il fut certain que Clairefontaine résumait pour lui l'existence, il s'en alla, cette nouvelle épine au cœur, content de la sentir, car, dans l'état d'esprit où il se trouvait, la souffrance était la bienvenue. Il se fût déchiré le corps pour voir le sang couler de ses blessures, si la torture de son âme n'eût pas suffi pour assouvir sa farouche colère contre lui-même.

Boirot avait accueilli son retour avec beaucoup de joie. Le bonhomme devenait vieux et s'ennuyait seul. Véronique, hautaine et sèche, ne faisait pas grand cas de lui à la maison, bien qu'au dehors elle fût toujours convenable dans ses manières. Aussi s'attachait-il au jeune homme comme à son seul ami; il l'avait bien aimé étant petit, et par moments il se disait qu'il aurait voulu avoir un fils comme lui, dût ce second enfant rogner la part de Véronique. Mais il ne pensa pas un instant au mariage rêvé par sa fille. Il avait vu les enfants ensemble si jeunes, qu'ils lui semblaient être frère et sœur.

Véronique avait passé toutes les heures de ces huit jours comme autant de siècles de torture. Les yeux creux et brillants, elle allait et venait dans le

logis, silencieuse, rude aux domestiques, dure avec son père, à peine amollie par la présence de Bon-Louis.

De son voyage à Cherbourg, elle avait rapporté une blessure incurable, douloureuse à la faire crier; mais son orgueil comprimait ses lèvres, abaissait ses paupières, retenait ses mouvements. Par instants elle haïssait Bon-Louis et lui souhaitait une mort cruelle, semblable à la souffrance qu'elle ressentait; seule, la nuit, elle s'attendrissait sur elle-même et se laissait aller en longs sanglots, pareils à ceux d'un enfant abandonné. La maison dormait. Bon-Louis aussi, là-haut, près des pommes de terre, où il avait repris son ancien lit de cénobite; nul ne l'entendait, elle pouvait pleurer à son aise, — et l'eût-on entendue, qui s'en fût soucié?

La veille du départ de Bon-Louis, elle éprouva une telle angoisse, une telle agonie de tout son être, qu'elle se dressa sur son lit.

— Tant pis, se dit-elle; j'irai lui parler. Il pensera de moi, — il fera de moi ce qu'il voudra. Ne m'aimât-il qu'un jour, — qu'une nuit, celle-ci, eh bien! j'aurai de quoi me souvenir le reste de ma vie.

Elle passa à la hâte une partie de ses vêtements; la lune de mai brillait tellement au dehors, qu'on voyait luire comme des diamants toutes les vitres aux fenêtres des maisons voisines. Elle étouffait, elle ouvrit sa croisée pour avoir de l'air; et l'odeur amère des aubépines entra comme une poussée de vent. Le bruit de la mer arrivait à ses oreilles, lent et mesuré, et sur cette basse solennelle Véronique entendait le ruissellement argentin des eaux de la

Clairefontaine résonner comme une chanson d'oiseaux amoureux.

Elle regarda cette vallée adorable, pleine à cette heure de nuit de mystère et de joie ensemble; la nature ne lui disait rien, elle ne la comprenait pas, mais elle sentait le parfum des aubépines la griser, pendant que la pensée de Bon-Louis, endormi là-haut, lui donnait une soif ardente, comme après une montée rapide de la falaise, au grand soleil d'août.

Tout son corps n'était qu'un frisson, et elle se sentait défaillir. D'une main adroite elle ouvrit sa porte, et se trouva dans l'escalier obscur. Une faible lueur l'éclairait; Bon-Louis avait laissé la porte ouverte, et la lune entrait par la lucarne du grenier.

Elle monta quelques marches, et s'arrêta terrifiée en entendant le bois craquer sous ses pieds nus. Rien n'avait bougé. Une bonne odeur de paille venait d'en haut; elle monta encore une marche, puis deux, et enfin se trouva sur le seuil de l'étage supérieur.

Le toit élevé formait une sorte d'ogive, et la charpente se voyait partout; de minces filets de lumière filtraient çà et là par une ardoise disjointe, prêtant des formes bizarres aux mille objets hors d'usage qui trouvent leur place au grenier. L'espace semblait immense, presque infini; la lucarne jetait devant le lit de Bon-Louis, resté dans l'ombre, un large tapis d'étincelante lumière.

Aveuglée par l'éblouissante clarté, elle voyait à peine le lit dans la pénombre; son œil s'accoutumant peu à peu, elle distingua pourtant la tête blonde, au

bord de l'oreiller. Il dormait d'un sommeil très-tranquille, respirant à peine, comme un petit enfant.

Véronique, immobile, attendait quelque chose... qu'il s'éveillât peut-être. Ce sommeil paisible la troublait; elle n'osait rompre le charme et réveiller le dormeur.

Le réveiller pour lui dire : Je viens à toi, parce que tu ne veux pas me comprendre?... En bas, cela lui avait paru tout simple; ici, c'était si difficile!

Elle brûlait tout entière, comme un feu de sacrifice allumé sur un autel païen. Ses pieds nus ne sentaient pas le froid des planches, ses mains, molles, n'auraient pu rien tenir... Elle sortit de l'ombre, s'approcha, et se trouva dans le rayon de lune.

Ce fut comme un réveil pour son âme affolée. Une pensée rapide et odieuse traversa son esprit.

— Dans cette lumière, pensa-t-elle, il me verrait! Il verrait mon visage, il verrait ma honte.

Et elle s'enfuit, sans précaution, comme un être poursuivi qui cherche un refuge. Rentrée dans sa chambre, elle ferma la porte à clef, et poussa une chaise devant pour se barricader; puis elle resta debout au milieu de la pièce, secouée de la tête aux pieds par un grelottement nerveux qui faisait claquer ses dents.

— Ah! se dit-elle tout à coup, je suis une misérable fille!

Et elle tomba tout d'une pièce en travers de son lit.

Bon-Louis n'avait rien entendu. Il eût fallu plus que cela pour troubler le sommeil d'un homme habitué aux coups de mer du bord.

Le lendemain, le jeune homme retourna à Cherbourg. On lui fit une belle conduite, car, par ses bonnes notes et sa noble allure, il faisait honneur à Clairefontaine, et puis on l'oublia. Quelques jours après, Michel Aubry revint avec sa femme, mais Véronique n'essaya point d'avoir d'entretien avec elle. Elles se disaient en se rencontrant bonjour et bonsoir, et ce fut tout, pour longtemps.

XXVIII

Le *Coligny* resta longtemps en rade de Cherbourg, et les marins eurent maintes fois l'occasion d'aller à terre. Bon-Louis usait de ses permissions comme les autres, mais il ne retourna point à Clairefontaine. Il s'occupa de sa maison de Sainte-Croix, qu'il ne voulait point vendre, et de ses biens du Contentin, dont il était résolu à se débarrasser, maintenant qu'il avait ressenti dans toute sa force l'amour du sol que seul Clairefontaine avait su lui inspirer.

L'ordre de départ vint enfin : il partait sur un autre navire, avec d'autres officiers, de nouveaux compagnons. C'était en quelque sorte une existence nouvelle qui allait s'ouvrir devant lui.

Il en fut bien aise. Trop de choses douloureuses étaient liées au souvenir de son premier voyage. Tout changement serait le bienvenu.

Il devait pourtant prévenir ses parents de Clairefontaine; on ne s'en va pas, pour trois ans peut-être,

sans dire poliment adieu aux gens ! Il écrivit quelques mots à Boirot, lui annonçant son départ pour le mardi de la semaine suivante.

Le lundi, vers midi, Bon-Louis était seul dans la chambre qu'il avait louée pour son séjour, et, distraitement, il arrangeait quelques hardes dans son coffre, lorsqu'une main hésitante frappa à sa porte.

Il alla ouvrir lui-même, et il fut tout étonné de voir Véronique.

— C'est toi, cousine? dit-il, moitié content, moitié vexé; entre donc!

Il était un peu gêné avec elle, depuis qu'elle lui avait appris le mariage de Vevette.

Il n'eût pu dire pourquoi, et pourtant, quelque chose lui avait paru déplaisant dans l'attitude de Véronique.

— C'est moi, dit-elle en s'asseyant sur une chaise.

Il la regarda et fut frappé de l'expression de cette physionomie qu'il croyait connaître.

A son retour, il l'avait trouvée changée, mais ce changement n'était rien auprès de celui qui s'était produit depuis le printemps.

— Tu es malade? lui dit-il avec un intérêt mêlé d'un peu d'effroi.

— Oui, répondit-elle.

Sa respiration sifflait, et l'on voyait qu'elle avait peine à parler.

— Il faudrait voir un médecin, fit Bon-Louis, alarmé.

— J'en viens.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit?

— Des bêtises. Je sais mieux que lui ce que j'ai. Il ne me guérira pas.

Elle regardait Bon-Louis avec beaucoup de tranquillité ; il se demanda si sa cousine ne perdait pas la tête, elle comprit sa pensée et ajouta du même ton calme :

— Je suis malade depuis bientôt quatre ans. Je ne verrai pas tomber les feuilles, Bon-Louis, et les feuilles tomberont dans six semaines. Les hêtres du bois de Beaumont n'en ont déjà plus, pour dire, mais il a fait très-chaud cette année.

Elle parlait d'une voix lente et lassée, presque sans inflexions. Son cousin s'assit près d'elle et lui prit les deux mains, qu'il trouva sèches et brûlantes. Elle les retira doucement et continua.

— Je suis venue te trouver parce que nous ne nous reverrons plus. Quand tu reviendras, il y aura beau temps que je serai couchée dans le cimetière. Mon père fera son testament en ta faveur, et tu habiteras notre maison, quand tu auras fini ton temps.

— Véronique ! s'écria Bon-Louis, tu as la fièvre, tu déraisonnes !

— J'ai la fièvre, dit-elle, mais je ne déraisonne pas. Je te dis que je m'en vais de la poitrine, et que ce ne sera pas long. Depuis... depuis le printemps, ça va très-vite ; je ne puis plus conduire un cheval, et ce matin j'ai pris le domestique... Mais j'ai quelque chose à te dire.

Il regardait à terre, morne et navré. Il voyait bien qu'elle ne se trompait pas, et que sa vie serait courte ; et mille bons souvenirs du temps passé lui venaient

au cœur. Il n'osait pas lever les yeux, de peur de pleurer.

— Sais-tu quand j'ai pris ça? dit-elle.

Il la regarda pour lui répondre, et fit un signe négatif.

— C'est la veille de ton départ pour le service, la nuit que tu as passée à Cherbourg avant d'aller à Sainte-Croix apprendre que tu étais devenu riche.

Les yeux du jeune homme l'interrogeaient; elle continua, ponctuant ses phrases par une petite toux sèche, qui lui cassait la poitrine, et qui cassait aussi la tête de Bon-Louis.

— Cette nuit-là je m'étais mis des bêtises en tête; quand on est jeune, on croit tout ce qu'on vous dit, et puis, quand on a bien envie de quelque chose... Enfin, la Mariton m'avait appris à faire un sort pour me faire aimer...

— Tu étais donc amoureuse? commençait le jeune homme; il vit dans les yeux de sa cousine quelque chose qui arrêta ses paroles.

— Oui, j'étais amoureuse : tu vas voir. J'avais donc l'idée de faire un sort, et tu sais que lorsque j'ai quelque chose en tête, ce n'est pas aisé de m'en faire démordre. Pour faire le sort, il faut aller de nuit aux Pouquelées... tu sais bien, les Pouquelées?

— Mais c'est très loin! Et la nuit!

— Justement. Eh bien, j'y ai été, la nuit, et j'ai fait le sort. Mais il a plu pendant que je m'en revenais, et j'ai été mouillée, et j'y ai attrapé le coup de la mort. C'est tout ce que j'y ai gagné. Seulement, comme j'étais forte, ça a duré longtemps. Mais à

présent, ça va très vite; d'ailleurs, ça ne fait rien du tout.

— Mais, Véronique, c'est de la folie! Comment, toi qui es si sage...

— Mon ami, dit-elle, en appuyant légèrement sa main sur le bras du jeune homme, ce sont les plus sages qui se laissent prendre le mieux.

Elle retira sa main, et reprit après un silence :

— J'étais amoureuse, et le garçon que j'aimais ne se souciait pas de moi. Quand je dis qu'il ne s'en souciait pas, j'ai tort; il m'aimait bien, mais il ne songeait point à m'épouser, et moi j'étais folle de lui. Oui, j'en étais folle, à en perdre le boire et le manger. Tu sais bien de qui je parle, Bon-Louis?

Il baissait la tête, confus, gêné, honteux surtout de ne pas pouvoir appeler à ses lèvres quelque bonne parole, venue du fond de son cœur. Mais il ne pouvait pas.

— J'étais folle, répéta Véronique de sa voix sans accent, qui prenait une mélancolie résignée, plus douloureuse que la passion même. Et si je te dis ça, c'est pour que tu comprennes bien tout ce que j'ai à t'apprendre. Je ne voyais que toi, il me semblait quand tu étais là que le bon Dieu était entré dans la maison, et quand tu t'en allais, on aurait pu m'assurer qu'il faisait nuit en plein midi, je n'aurais pas dit le contraire... Ça t'ennuie?

— Non, Véronique, ça me fait de la peine, répondit honnêtement Bon-Louis, en essuyant une larme avec son doigt.

— Je te remercie, tu es un bon garçon et tu fais bien de me dire ça. Mais je ne sais pas si tu peux te

figurer l'effet que ça m'a fait quand je t'ai vu partir à cause d'une autre fille?

— Je sais bien, dit Bon-Louis à voix basse, l'effet que ça m'a fait quand tu m'as dit qu'elle était mariée avec un autre...

Véronique garda le silence; craignant de lui avoir causé de la peine, il lui dit avec douceur :

— Ma pauvre cousine, je te demande bien pardon de t'avoir donné tant de chagrin, et je t'assure qu'il n'y avait rien de ma faute!

— Je le sais bien, répondit-elle, l'amour ne se commande pas! mais ce n'est pas à toi de me demander pardon... Je suis venue au contraire pour que tu me dises, avant de t'en aller, que tu me pardonnes tout le mal que je t'ai fait, afin qu'à l'heure de ma mort je puisse me réconcilier avec le bon Dieu.

— Mais, Véronique, tu ne m'as jamais fait de mal.

— Tu ne le sais pas... Je t'ai dit tout à l'heure que j'étais folle de toi; il faut y penser quand tu vas me parler maintenant.

Il sentit un frisson lui passer entre les épaules, comme un précurseur de la vérité.

Mais Véronique était prête à tout; mourir lui était indifférent, même si c'était lui qui devait la tuer.

— Tu te souviens bien qu'avant de partir tu m'avais chargée d'aller demander à Vevette si elle voulait t'épouser? Eh bien, Bon-Louis, c'était la nuit d'avant que j'avais été seule aux Pouquelées, pendant l'orage et sous la grêle... Je n'ai jamais vu des éclairs comme cette nuit-là. Dis toi-même si

une fille qui venait de faire ça pour toi pouvait aller porter ton amour à une autre!

— Tu ne lui as rien dit? s'écria Bon-Louis en déployant ses bras, qui parurent à Véronique les ailes de la mort.

— Je ne lui ai rien dit.

Elle baissa la tête d'un air soulagé, comme une personne qui a accompli une corvée.

— Malheureuse! gronda Bon-Louis, malheureuse fille! Tu mériterais...

La voix affaiblie de Véronique arrêta l'éclat de sa colère.

— J'ai tout mérité, j'ai mérité de mourir, et je mourrai. Qu'est-ce que tu peux y faire à présent? Rien! moi non plus! Et si je le pouvais, je le voudrais de bon cœur!

Bon-Louis accablé s'était laissé tomber sur une chaise, le plus loin possible de sa cousine. Il releva la tête.

— Pourquoi m'as-tu dis ça, à présent qu'il est trop tard?

— Parce que je veux que tu me pardonnes. Tu l'aurais peut-être su un jour ou l'autre, et j'aurais été morte. Il ne faut pas maudire les morts, Bon-Louis.

Il se prit la tête à deux mains, arrachant ses cheveux de ses doigts crispés, sans le sentir.

— Ce n'est pas tout, reprit Véronique. C'est moi qui ai fait le mariage de Vevette : je pensais qu'en la trouvant mariée, ça t'empêcherait d'y penser, et qu'alors tu songerais à moi.

— Ah! mauvaise, méchante, menteuse! disait Bon-Louis entre ses dents serrées.

— Dis-moi tout ce que tu voudras, j'ai tout mérité. Mais il faudra pourtant bien que tu me pardonnes.

— Jamais! cria-t-il en se levant. Jamais!

— Tu y viendras, fit-elle de sa voix douce qui n'était plus qu'un souffle.

Elle se leva péniblement et se retint au lit pour ne pas tomber.

— Tu ferais aussi bien de me pardonner tout de suite, et ce serait fini... mais il en sera ce que tu voudras.

Elle essaya de gagner la porte, mais, au moment de l'atteindre, elle tournoya sur elle-même, et s'appuya au chambranle.

— Bon-Louis, fit-elle, les yeux fermés, les lèvres blanches, pardonne-moi tout de suite, parce que si je mourais avant que tu te sois décidé, ça te ferait de la peine, et tu en aurais du regret... Je t'ai trop aimé...

Elle se laissa glisser à terre, et un peu d'écume sanglante vint aux coins de sa bouche.

Une pitié sans bornes emplit le cœur de Bon-Louis. Elle mourait de l'avoir trop aimé, c'était vrai.

Il la prit dans ses bras. Mon Dieu! qu'elle était légère, et comme il sentait ses os sous les vêtements trop larges! Il voulait la déposer sur le lit.

— Non, dit-elle très-bas, pas là. Sur la chaise.

Il obéit, et elle resta muette, immobile, la tête appuyée contre le bras du jeune homme. Il l'aurait crue morte, s'il ne l'avait sentie respirer, très-légèrement, du haut des bronches, en femme dont les poumons ne fonctionnent plus.

Un moment après, elle rouvrit les yeux, et redressa

par un effort de volonté sa tête qui manquait de force.

— Eh bien, dit-elle, si bas qu'il lisait ses paroles sur ses lèvres au lieu de les entendre, m'as-tu pardonné?

— Tu m'as fait bien du mal, — et peut-être pas à moi seul... Mais, si tu dois mourir, Véronique, je te pardonne.

Elle inclina la tête pour le remercier.

— Et si je devais vivre, dit-elle, me pardonnerais-tu?

— En vérité, — non, Véronique. Excuse-moi, je ne pourrais.

— Bien, dit-elle, le cœur navré. Pour la première fois depuis cet étrange entretien la tristesse tombait sur elle. Jusque-là, elle avait vécu comme dans un rêve, l'esprit tendu vers un seul but : le pardon qu'elle était venue chercher.

— Mais cela n'importe, reprit-elle. Je vais mourir, tu m'as pardonné, bien sûr?

— Bien sûr, répondit-il sans hésitation.

— Je te remercie, dit-elle avec cette singulière douceur, nouvelle en elle, qui semblait invraisemblable. Alors, je m'en vais. Sois heureux.

— Tu ne peux pas t'en aller comme cela! dit Bon-Louis.

— Si, la voiture est en bas. Regarde par la fenêtre.

En effet, la carriole était dans la rue, et le cheval patient dormait debout, en attendant.

— Une petite minute encore, fit Véronique en fermant les yeux. Assieds-toi, Bon-Louis. Nous ne nous reverrons plus jamais; il ne faut pas que ce dernier moment te laisse un mauvais souvenir.

Quand tu seras en colère contre moi, pense que je t'ai trop aimé... Oh! cette nuit aux Pouquelées... Non, je n'ai jamais vu des éclairs comme ceux-là, je te l'ai dit, n'est-ce pas? Ils emplissaient tout le ciel... C'était comme un miracle!

La pitié était descendue dans cette petite chambre d'auberge, où pendant un moment le léger sifflement de la respiration de Véronique fut le seul indice de la présence d'êtres vivants.

— Te souviens-tu du soufflet que j'avais reçu pour toi? dit-elle, en ouvrant les yeux.

— Oui, répondit-il. C'est à cause du soufflet et de bien d'autres choses semblables qu'aujourd'hui je t'ai pardonné.

— Baise le soufflet, dit-elle faiblement en montrant sa joue.

Il y posa ses lèvres froides, et elle poussa un léger soupir.

— Adieu, dit-elle en se levant, à présent je suis contente.

Elle ouvrit la porte, la force semblait lui être revenue, mais au bas de l'escalier elle faiblit, et il dut la prendre dans ses bras pour la mettre dans la carriole.

Au moment où le domestique rassemblait les rênes, elle appela Bon-Louis, demeuré sur le seuil.

— Quand tu seras le maître à Clairefontaine, lui dit-elle tout bas, tu penseras de temps en temps au soufflet... Sois heureux!

Elle ferma les yeux, et la carriole s'éloigna au pas, pour lui éviter les secousses.

Bon-Louis ne la revit plus jamais.

XXIX

Véronique dut garder le lit plusieurs jours après son retour à Clairefontaine; elle paraissait contente d'ailleurs, et ne se plaignait de rien. Boirot était fort affecté. Jamais il n'avait vu sa fille rester couchée en plein jour, et, sans s'imaginer la gravité de son état, il se rendait bien compte d'une souffrance anormale.

Avec son énergie sauvage, Véronique se remit sur pied et se contraignit pendant une semaine entière à vaquer à ses devoirs domestiques; mais la maladie fut plus forte que son courage, et un beau matin de septembre, la fille de ferme, heurtant à sa porte pour lui demander un ordre, ne reçut pas de réponse.

Elle entra, effrayée, et vit la jeune fille étendue dans son lit aussi blanche que les linges qui l'enveloppaient. Rien ne vivait dans son visage, excepté les yeux, bleus et brillants, qui allaient et venaient autour de la chambre avec le mouvement inquiet des fauves tournant dans leur cage.

Les lèvres de Véronique s'agitèrent, et la servante dut se pencher pour entendre.

— Vevette! disait-elle.

— Madame Aubry?

— Oui, Vevette, va la chercher, vite.

La fille descendit l'escalier et appela le père Boirot.

— Fais ce qu'elle t'a ordonné, dit le vieillard, et il monta péniblement les marches de granit.

Sa fille essaya de lui sourire, mais il comprit tout à coup, en la voyant, qu'elle était perdue. Il restait consterné, incapable de trouver une parole, lissant le drap d'un mouvement machinal, ses vieilles paupières ridées retenant de grosses larmes, lorsque les pas de deux femmes se firent entendre au dehors.

Presque au même instant, Vevette apparut dans la porte, pâle, le visage hautain, très-digne et fière; cet appel de Véronique, au seuil de la mort, lui avait dévoilé la vérité tout entière, avant qu'un seul mot eût été prononcé.

La mourante fit un signe que Boirot comprit; il se retira doucement, ferma la porte et s'assit sur la première marche de l'escalier, incapable de le redescendre et plus encore de le remonter ensuite :

— Vevette, dit Véronique... un peu de voix lui était revenue, et une ombre de rose monta à ses joues; approche-toi. Je t'ai fait tort.

La jeune femme inclina gravement la tête.

— Tu le sais?

— Je ne sais rien, mais je m'en doute.

— Bon-Louis...

Elle s'arrêta : ce nom seul était déjà trop pour elle. Après une courte lutte, elle reprit :

— Bon-Louis m'avait chargée, avant son départ, de te dire qu'il te voulait pour femme... et qu'il te demandait la réponse tout de suite.

Vevette frissonna imperceptiblement. Oh! son rêve de jeune fille, son amour perdu! Tout cela eût pu être, et être si doux!

— Tu sais que je ne te l'ai pas dit... Il est parti, croyant que tu ne voulais pas de lui.

Madame Aubry recula un peu, comme si le voisinage de Véronique lui faisait mal.

Un geste suppliant, ébauché par deux mains de cire, la retint, en lui inspirant cette sorte de respect particulier qu'on ne refuse pas à ceux qui vont mourir, quels qu'ils aient pu être.

— Vevette, il faut me pardonner.

Les yeux de la jeune femme tombèrent sur le plancher et y restèrent fixés, sans qu'elle fît un mouvement.

— Vevette, répéta Véronique, il faut me pardonner.

Ses yeux autrefois si durs s'étaient voilés d'une buée de larmes. Elle souffrait plus devant sa rivale qu'elle ne l'avait fait en présence de Bon-Louis.

— Bon-Louis m'a pardonné, dit-elle avec une insistance qui, dans cette voix, sans modulations, sans sonorité, avait quelque chose de poignant.

Les yeux de Vevette se relevèrent et plongèrent dans ceux de Véronique.

— Tu lui as dit? fit-elle avec vivacité.

— Oui. A Cherbourg, la dernière fois, avant son départ.

— Et il t'a pardonné?

— Oui, puisque je vais mourir...

Vevette passa les deux mains sur ses tempes qui brûlaient.

— Je ne sais pas pourquoi tu me dis cela, s'écria-t-elle d'un ton désespéré. C'est pour me faire plus de mal encore!

— Non, fit Véronique d'un signe de tête. Approche et écoute.

Vevette se pencha sur le lit et prêta l'oreille; la voix n'était plus qu'un souffle.

— Ton mari a presque trente ans de plus que toi; tu resteras veuve, et alors...

Madame Aubry mit ses mains sur ses oreilles, mais Véronique l'avait saisie par la manche, et elle dut l'écouter.

— Si je ne t'avais pas dit, continua la mourante, tu aurais pu ensuite, quand tu seras libre, en écouter un autre; j'ai voulu réparer un peu le mal que j'avais fait... ta vie sera longue, Vevette, tu pourras être heureuse... Ça me fera plaisir d'y penser... Pardonne-moi! J'ai bien souffert, va!

Vevette restait immobile.

— C'est toi qui étais aimée, insista Véronique avec une angoisse croissante; si tu savais comme il t'aimait! De nous deux, c'est toi qui as été la plus heureuse, car moi je l'aimais, et il ne m'aimait pas, et je savais que c'était toi...

Un flot de larmes inonda les joues creusées et coula sur les mains jointes.

— Pardonne-moi! firent les lèvres blêmes.

Vevette se pencha sur le lit et mit sa main sur le front glacé!

— Je te pardonne, dit-elle.

Véronique se détendit tout entière comme une poignée de neige qui fond près du feu, et resta un instant les yeux fermés.

— Tu es bonne, dit-elle ensuite très-lentement : *il* est bon, vous serez très-heureux... Appelle mon père.

Boirot entra sur la pointe de ses gros pieds maladroits, qui se heurtaient aux meubles.

— Monsieur le curé! demanda Véronique.

Elle détourna un peu la tête et s'endormit, pendant qu'on allait au presbytère.

Le lendemain, à l'aube, elle mourut sans lutte et sans souffrance.

XXX

Trois ans s'étaient écoulés depuis la mort de Véronique, et rien n'était changé à Clairefontaine, rien d'ailleurs n'y changeant jamais. Le père Boirot s'était fait plus vieux et plus triste, mais il était d'une race solide, et, ne travaillant guère, il n'usait pas le reste de ses forces.

Suivant la prière de sa fille, il avait fait son testament en faveur de Bon-Louis, n'y mettant qu'une condition, et encore celle-ci n'était-elle point sur papier timbré, c'est qu'une fois libéré du service, le jeune homme viendrait habiter sa maison et en prendre la gérance, jusqu'à ce que la mort de son vieux parent lui rendît la liberté.

Bon-Louis avait accepté, par lettre, bien entendu, et sa réponse, si longue qu'elle eût été à venir, avait apporté beaucoup de joie au vieux Boirot.

Un paysan normand ne refuse guère un héritage, et de plus Bon-Louis avait emporté dans son second voyage un âpre désir de revoir Vevette et de s'expliquer avec elle.

Il ne se demandait pas où le mènerait cette explication; il avait besoin de l'avoir, et c'était tout.

D'ailleurs, une année de navigation et de pays lointain avait adouci la rudesse du premier choc; Vevette était perdue pour lui; c'était épouvantable, mais il n'y pouvait rien!

On ne saurait se figurer, sinon pour l'avoir éprouvé, combien le sentiment réfléchi de l'impossibilité d'une chose amène à la longue de résignation forcée, surtout quand la monotonie d'un long voyage a rejeté pendant des mois l'esprit sur lui-même, entre les deux étroites murailles de l'impossible.

Durant les nuits de mauvaise mer, ballotté dans son hamac, il sentait qu'il ne pouvait pas plus retrouver Vevette qu'il ne pouvait alors échapper aux lames monstrueuses qui battaient les flancs du navire. Puisqu'on n'y pouvait rien, que faire? Se résigner!

Se résigner, soit; il le fallait bien, mais pas sans l'avoir revue. Sans en rien savoir, il avait une vague intuition de l'entretien qu'avait pu avoir Véronique avec sa rivale. Il se disait parfois que la pauvre âme tourmentée avait eu besoin du pardon de l'une autant que de l'autre...

Vevette savait donc qu'il l'avait aimée? Tant mieux! Elle regretterait peut-être aussi de n'avoir pas eu connaissance de sa tendresse... elle l'eût attendu, probablement, sans les efforts intéressés de Véronique... Oh! cette Véronique!

Mais il ne pouvait pas la maudire, car elle était morte; on ne maudit pas les morts, avait-elle dit...

Et son esprit lassé retombait toujours sur lui-

même, pareil à son hamac, secoué par la tempête, jusqu'à ce que la lassitude morale autant que physique amenât un sommeil de plomb, qui lui donnait l'oubli.

Quand il se vit l'héritier de Jean Boirot, il se sentit plus à l'aise. Le destin lui apportait le moyen longtemps cherché de transiger avec sa conscience, qui lui reprochait de temps en temps son désir de retourner à Clairefontaine. Sans doute, auparavant, il n'avait pas de bien bonnes raisons pour aller dans ce village, où il ne possédait point de biens, et où son seul parent était le vieux bonhomme qui l'avait élevé. Mais aujourd'hui qu'il s'y voyait propriétaire, tout était changé, et son devoir le plus simple n'était-il pas d'aller fermer les yeux à ce brave homme qui n'avait plus que lui sur la terre?

La chose fut ainsi réglée, et lorsque la conscience de Bon-Louis hasarda quelques objections, il sut la mettre à la raison. Qu'importait, en définitive, qu'il revît Vevette? Il n'avait point juré de la fuir! D'ailleurs, c'était une honnête femme, il était un honnête homme, et tant de précautions seraient ridicules entre braves gens de leur espèce.

La conscience de Bon-Louis n'était plus tout à fait aussi méticuleuse qu'au temps de son entrée au service; on ne vit pas impunément avec des camarades de tout acabit pendant des mois et des années. Jadis, il était timoré; maintenant, il en prenait plus à son aise. Non que le fond de droiture qui était en lui fût réellement touché : quand il s'interrogeait, son âme répondait juste; mais il s'interrogeait plus rarement.

Son temps expira enfin. Il revint au pays, non plus sur un croiseur, mais après avoir traversé la France, de Toulon à Cherbourg; ce voyage lui avait paru long. Deux ou trois journées passées à Paris l'avaient abasourdi plutôt qu'émerveillé.

Revenu à son port d'attache, il dépensa encore une semaine environ à mettre ses affaires et ses papiers en règle, et puis, un beau matin, libre et seul, ayant mis ses effets au courrier de Beaumont, il partit à pied pour son pays natal.

Le temps était superbe; c'était une de ces journées d'août qui semblent, dans ce pays marin, résumer l'été avec sa splendeur et son charme à la fois. La chaleur était tempérée, le vent léger chassait de petits nuages, qui jetaient sur les champs de blé nouvellement coupé des alternatives de lumière intense et d'ombres transparentes.

Bon-Louis marchait joyeusement. Quelques souvenirs tristes passaient de temps à autre dans son esprit, semblables aux ombres des nuages qui couraient sur le sol; mais ils disparaissaient de même, emportés par le besoin de jeunesse et de vie que l'air natal exerce sur tous les êtres bons et généreux.

Les choses avaient peu changé : quelques maisons blanches, à un étage, s'étaient élevées à l'entrée des villages, au bord des routes. Quelques ormes ayant été abattus, les routes étaient moins ombragées qu'autrefois; mais ces changements avaient peu d'importance, et le cœur du jeune homme battit lorsqu'il aperçut la petite chapelle Sainte-Anne, qui marque la bifurcation des routes allant l'une à Omonville, l'autre à Beaumont et plus loin. Cette

chapelle était pour lui ce que sont les *amers* pour les matelots ; elle lui avait servi de point de repère dans ses courses, alors que tout gamin il venait avec Boirot à la ville.

Le soleil était haut, il avait bon appétit ; il entra dans une auberge et se fit servir à manger. Combien le pain était plus savoureux, le cidre plus frais et meilleur que partout, même à Cherbourg ! Il mangeait l'air du pays avec chaque bouchée, et, pendant son repas, sa vieille amie, la mer, toute bleue et gaie, déferlait à peu de distance, afin que tous ses désirs fussent contentés à la fois.

Quand il eut fini, il paya l'hôtesse, qui riait de voir ce beau garçon manger de si bon appétit, puis il se dirigea vers les terres, car il voulait avant tout revoir Sainte-Croix.

Sa visite à maître Mahaut fut courte, car le brave homme, qui ne l'attendait pas, n'était point de ceux qui répondent à des questions faites à brûle-pourpoint. Il lui fallait en tout du poids et de la mesure.

Bon-Louis n'en fut qu'à moitié désappointé ; il n'avait pas ce jour-là l'esprit porté aux affaires. Vivre sous le beau ciel bleu lui paraissait meilleur que d'aligner des chiffres. Il sortit donc, tout disposé à une bonne flânerie, non sans avoir pris la seconde clef de sa maison, restée à l'étude de maître Mahaut, et, comme il passait devant le cimetière, il entra pour y voir la tombe de sa mère.

Heureux pays, où les morts nouveaux ne chassent point les anciens occupants du sol ! La tombe était toujours à la même place ; seulement il y remarqua

un romarin et un rosier noisette que bien sûr il n'y avait point plantés.

On avait donc eu soin de ce lieu en son absence? Il se promit d'en remercier le notaire, et, le cœur un peu ému, mais d'une bonne émotion douce et sérieuse, il se dirigea vers sa maison.

O surprise! La porte était ouverte, et la lumière la traversait de part en part.

— La Haye est venu! fut sa première idée. Ne lui avais-je point laissé la clef?

Il entra et traversa l'ancienne chambre de sa mère avec le même respect qu'il y apportait jadis, puis il se trouva sur le seuil du jardin, plein, à cette heure de l'après-midi, d'abeilles affairées et bruissantes.

Une femme, penchée sur un rosier à tige moyenne, faisait avec attention une greffe difficile. Il ne reconnaissait ni le port ni la stature, et pourtant quelque chose le remuait profondément...

La jardinière se releva, passa son doigt sur la greffe pour s'assurer que la ligature était bien faite, puis se retourna doucement, avec les mouvements d'une personne qui a terminé sa besogne...

Elle leva les yeux, vit le nouvel arrivé sur le seuil, et ses mains retombèrent à ses côtés. Elle voulait parler, ses lèvres ne proférèrent aucun son, et ses joues devinrent aussi blanches que son fichu de linge.

— Vevette! dit tout bas Bon-Louis, qui la reconnaissait enfin. Si grande, si forte, si belle! Après tant d'années!

Ils n'avaient pas fait un mouvement l'un vers

l'autre, mais leurs yeux noyés de joie avaient déjà échangé bien des discours. Ce fut lui qui s'avança.

— Vevette, c'est bien toi, dis?

— Oui, Bon-Louis, répondit-elle.

Ils s'étaient serré la main dans une courte étreinte, et restaient muets, les mains séparées, les yeux pleins de choses tristes et douces.

— Ton père va bien?

— Il se fait vieux... Tu reviens au pays?

— Oui, Boirot veut que je reste avec lui.

Elle inclina la tête. Tout Clairefontaine connaissait les plans de Boirot, et les avait discutés depuis deux ans, jusqu'à épuiser toute discussion.

— Comment te trouves-tu ici? demanda Bon-Louis. J'aurais dû commencer par te remercier d'y être.

— J'y viens de temps en temps, dit-elle sans embarras. Tu avais prié mon père de s'occuper du jardin, mais il n'est plus assez jeune, et voilà trois ans que c'est moi qui viens sarcler et tailler tes rosiers. J'ai fait une greffe à celui-là, — elle indiquait la tige d'églantier, — parce que l'espèce est jolie... Cela ne nuit à personne...

— Je te remercie, dit le jeune homme à voix basse.

Il se sentait pris par une émotion singulière; dans son idée, la vue de Vevette aurait dû lui faire plus d'effet : il se trouvait presque à son aise près d'elle, comme si cette première entrevue avait eu lieu depuis longtemps, et s'ils avaient déjà pris des habitudes de bonne amitié. Après tout, n'était-ce pas ainsi que cela devait être? Autant valait tout de suite que plus tard!

Pourtant, il était un peu contrarié qu'elle ne fût point plus troublée.

— Mon père est dans le village, il va me reprendre en passant, reprit la jeune femme; t'en viens-tu à Clairefontaine?

— Ma foi, oui! si vous avez de la place dans votre voiture.

— On en fera, s'il n'y en a pas! répondit Vevette avec son clair sourire.

C'était bien elle! Et si différente d'elle-même, pourtant! Ah! s'il eût su ce qu'elle avait souffert avant d'en arriver à cette paix résignée, à ce détachement de tout et de lui-même!

Véronique avait versé le poison à son amie, en croyant réparer sa faute. Aimée de Bon-Louis, Vevette ne savait plus se défendre de ses propres pensées.

Tout ce qu'elle s'était permis de souffrir, alors qu'elle ne se croyait pas aimée, tout ce qui était presque innocent n'ayant trait qu'à elle seule, devenait criminel si son amour avait été partagé. Et pourtant, la chaleur de cette passion toute de rêve avait pénétré son âme; elle ne pouvait plus s'en défaire; elle ne pouvait pas faire qu'elle ne l'eût pas adoré! — et il l'avait adorée de même!

Pendant plus d'une année, Vevette avait lutté contre l'envahissement de son être par ce poison subtil, insaisissable et vainqueur. C'était une tunique de Nessus qu'elle portait jour et nuit sur sa chair et sur son âme, et elle ne savait comment s'en délivrer.

Sa grande raison, un appel désespéré à sa conscience lui vinrent un jour en aide.

— Quand il reviendra, se dit-elle, il m'aura oubliée depuis longtemps! Ces marins, cela voit tant de pays, tant de personnes... Et puis, pourquoi m'aurait-il été fidèle? Il ne savait pas que je l'aimais! Je ne le lui ai jamais fait connaître!

Donc, il l'aurait oubliée. Cette pensée cruelle fut pour l'esprit de Vevette ce que la discipline armée était dans les mains des flagellants. Elle enfonça la pointe cruelle au plus vif de sa blessure, tous les jours, toutes les heures, jusqu'à ce qu'elle eût obtenu une sorte d'insensibilité.

Ces âmes qui se débattent seules, en tournant sans cesse sur elles-mêmes, sont en vérité des âmes à plaindre. Nul conseil, nul soulagement ne peut leur venir du dehors.

Le calme qu'elle avait obtenu lui parut d'abord plus cruel encore que ses tortures. Pour une âme qui a vécu d'amour, ne plus aimer est un supplice odieux. Vevette souhaita mourir.

Elle dépérissait rapidement, et à mesure qu'elle se sentait plus malade, une sorte de gaieté lui revenait : l'espoir d'une délivrance prochaine n'était-il pas, après tout, ce qu'elle pouvait connaître de plus heureux?

Mais le chagrin de son père, ses inquiétudes croissantes, les tendres soins qu'il lui donnait fondirent un jour ce cœur navré. Elle se dit que mourir en laissant derrière elle le vieillard si tristement éprouvé serait une lâcheté indigne d'une vaillante comme elle et d'un bon père comme lui. Son mari l'inquiétait moins : leurs existences étaient juxtaposées, mais non confondues. Elle avait pour lui un grand res-

pect, car c'était un homme bon et juste; il lui inspirait même de l'amitié, mais elle savait bien qu'il survivrait à sa perte, tandis que La Haye en mourrait, et mourrait désespéré.

Elle se reprit à vivre. Et puis, les aubépines sentaient bon, et elle était si jeune!

Elle vécut, mais son amour avait sombré dans la lutte. Elle n'aimait plus rien que son père et un peu son mari. Elle s'efforça de leur faire une vie aussi heureuse que possible. Les inégalités d'humeur qu'elle avait montrées pendant ses temps d'épreuve disparurent complétement, et elle devint aussi douce, aussi docile qu'aux jours de sa petite enfance.

Le souvenir des souffrances de sa mère la soutenait et l'encourageait; qu'était aux yeux de la jeune femme son angoisse morale, auprès du long martyre physique de la pauvre Rose? Vevette se fit une loi du détachement; un peu de mysticisme aidant, elle devint stoïque, se comptant pour rien, et apportant à toute heure le sacrifice d'elle-même au devoir, son maître et son dieu pour le reste de sa vie.

C'est ce qui lui avait donné cette placidité qui tourmentait Bon-Louis, pendant que dans le jardin parfumé il étudiait son visage.

Cependant, il ne pouvait se taire; ils ne seraient jamais rien l'un pour l'aûtre, c'était clair; de tout temps, ç'avait été clair. Mais il ne pouvait feindre d'ignorer ce que Véronique lui avait révélé. Et puis, pourquoi ne pas dire ce qui avait été? Il n'y avait pas de mal à cela, puisque cela ne pouvait mener à rien! Mais on se serait expliqué, au moins, et l'on aurait le cœur tranquille après...

— Vevette, dit-il.

Penchée, elle sarclait par-ci par-là, sur la terre brune, quelque mauvaise herbe d'un vert laiteux. Elle tourna la tête de son côté sans se relever.

— Vevette, reprit-il, est-ce que Véronique t'a dit quelque chose, avant de mourir?

Un flot de pourpre monta au visage de la jeune femme, et elle s'inclina plus bas sur la plate-bande.

— Oui, dit-elle en s'efforçant de raffermir sa voix.

Ils restèrent silencieux, n'osant aller plus loin ni l'un ni l'autre. Bon-Louis fit un effort.

— Alors, tu sais maintenant que si je suis parti, voilà bientôt sept ans, ce n'était pas ma faute, c'était... c'était à cause d'un malentendu?

Vevette arracha avec énergie une poignée de mouron qu'elle jeta sur le sentier.

— Oui, dit-elle courageusement.

Elle se releva, et se tint droite devant Bon-Louis, les yeux baissés, car elle avait peur de pleurer, mais prête à répondre : elle venait de comprendre que montrer de l'embarras et de la tristesse, c'était faire un aveu; or, elle n'avait rien à avouer. A cet instant de sa vie, redouté si longtemps, elle se sentait forte et digne. Non, elle n'aimait plus Bon-Louis; sa grande amitié d'enfance était restée, son amour était mort; elle en était sûre.

Et une joie profonde, intense, l'envahit, avec la certitude qu'elle était maîtresse d'elle-même, qu'elle avait livré la grande bataille et qu'elle l'avait gagnée.

— Véronique est morte, reprit le jeune homme, poussé par un irrésistible besoin de savoir... quoi? si elle l'avait aimé, sans doute. Véronique a été

bien coupable; elle m'a rendu bien malheureux.

— Il ne faut pas parler de cela, Bon-Louis, dit lentement Vevette.

— Quoi? Ne pas parler de ce qui est fini, passé? Car enfin, c'est passé et fini... puisque tu es mariée. Je t'aimais bien, va!

— C'est malheureux, Bon-Louis, fit Vevette en se dirigeant vers la maison. Je regrette bien que tu aies eu tant de peine, mais ce qui est fait est fait, et personne ne peut plus le défaire.

Bon-Louis la suivait; ils traversèrent le logis, après que Vevette eut refermé la porte du jardin, et se trouvèrent sur le seuil.

— Tiens, voilà ta clef, dit-elle; puisque tu es revenu, c'est toi qui la garderas.

Il prit l'objet, mais elle y avait mis tant de prudence, que leurs doigts ne s'effleurèrent même pas.

— Je pense que mon père va venir, dit-elle en regardant la route qui tournait autour de la maison, et dont l'œil ne pouvait embrasser qu'une petite partie.

Ils étaient debout tous deux sur le chemin, assez embarrassés et même ennuyés de se trouver là ensemble. Ils auraient voulu que ce moment-là fût déjà passé depuis bien longtemps, afin de pouvoir faire semblant de l'avoir oublié, et, au fond du cœur, ils n'étaient pas contents l'un de l'autre : Vevette en voulait à Bon-Louis de lui parler de choses sur lesquelles il aurait dû comprendre que mieux valait garder le silence, et Bon-Louis en voulait à Vevette de mal accueillir des paroles qu'il avait sur le cœur depuis si longtemps.

— Je ne sais vraiment pas, pensait-il, pourquoi elle fait sa pimbêche!

Le bruit d'une carriole se fit entendre, et La Haye apparut.

Ce fut un moment de véritable joie pour le brave homme. Il avait aimé son matelot bien plus qu'il ne le croyait lui-même; c'était seulement depuis qu'il était resté seul que le patron avait senti combien la société de ce jeune homme lui était précieuse.

— Te voilà revenu! fit-il, lorsqu'ils furent assis tous trois dans la carriole et en route pour Clairefontaine. J'espère que tu vas rester au pays, à présent!

— Dame! répondit Bon-Louis, à moins qu'on ne m'en chasse!

Il jeta un coup d'œil du côté de Vevette, mais elle ne parut point comprendre.

— Eh! fils! qui t'en chasserait? N'es-tu pas un gros monsieur, à présent, le plus riche du pays, *'magine,* et libre de faire tout ce qui te plaira? Boirot ne va pas te perdre de vue, n'aie pas peur! Pourtant, il sera bien obligé, de gré ou de force, de te laisser venir à la pêche avec nous! Hein?

— Mais, La Haye, dit Bon-Louis avec un sourire forcé, vous avez un matelot, à présent, et un bon! Vous n'avez plus besoin de moi!

— C'est d'Aubry que tu parles? Oui, c'est un bon matelot, il s'y entend, mais on n'est pas trop de trois, et tu viendras. Ça reposera Vevette, qui tient souvent la barre, et que ça n'amuse pas toujours. Eh! Vevette?

La jeune femme n'avait pas cessé de regarder la route, les yeux indifférents.

— Je m'amuse toujours à ce qui vous plaît, mon père, répondit-elle avec douceur.

— En voilà une fille! s'écria La Haye, en tapant sur l'épaule de Bon-Louis; si jamais tu l'as entendue me répondre de travers, faut me le dire, garçon, car je n'en ai pas eu connaissance! Dis, sais-tu encore conduire un cheval?

— J'aime à croire que oui! répondit Bon-Louis en riant.

— C'est qu'on raconte comme ça que dans la marine, en fait de bidets, vous montez à cheval sur vos canons, pour ne pas oublier comment on se tient d'aplomb. C'est-il vrai?

Le brave homme riait à gorge déployée, de si bon cœur que Bon-Louis ne put s'empêcher de l'imiter.

— Tiens, dit le patron, prends les rênes et montre ce que tu sais faire. Enlève-nous vivement le brin de route qui nous reste jusqu'à Clairefontaine. Moi, je suis trop content; j'ai besoin de me frotter les mains. C'est à présent que nous allons avoir du bon temps; eh! Vevette?

— Oui, mon père, répondit la jeune femme.

— Tu n'as pas l'air à ton aise? fit La Haye étonné. Est-ce qu'il y a quelque chose qui te contrarie?

— Mais non, mon père... c'est la surprise... Et puis, de revoir Bon-Louis, ça m'a fait repenser à Véronique.

Et soudain, elle tira son mouchoir, pour y ensevelir son visage baigné de larmes.

— Ah! se dit Bon-Louis, Véronique lui en a dit plus long qu'à moi, peut-être...

La Haye s'employait à consoler sa fille avec toute

la maladresse imaginable : elle se remit promptement et reprit sa placidité habituelle.

Les maisons de Clairefontaine se montraient éparpillées dans le ravin, et le cheval descendait rondement la côte.

— Tiens, Bon-Louis, fit La Haye, voilà notre pré et voilà notre vanne ; j'ai été obligé d'en faire poser une neuve ce printemps. L'autre ne tenait plus ni à clou ni à cheville!

La vanne neuve brillait au soleil du soir comme si elle eût été en or. Les deux jeunes gens échangèrent involontairement un regard, et involontairement le regard fut accompagné d'un sourire. Là, ils s'étaient promis de vivre comme frère et sœur... Eh bien, après tant d'années, pourquoi ne pas reprendre ce réve innocent à l'endroit où ils l'avaient laissé?

Ils s'étaient compris, et chacun sentit en lui-même la douceur d'une réconciliation avec son antagoniste de l'heure précédente.

Aubry, averti par le bruit des roues, les attendait sur le seuil de la porte.

— Voilà mon gendre, dit La Haye, et apostrophant aussitôt le brave homme : — Eh! Aubry, dit-il d'une voix forte, voici mon ancien matelot que je ramène. Il est gentil, faudra lui faire souvent place à la cambuse!

Les deux hommes s'entre-regardèrent.

— C'est un bien beau garçon, pensa Aubry, et un franc compagnon.

— Il a l'air d'un honnête homme! se dit Bon-Louis.

Et ils se serrèrent cordialement la main.

XXXI

Vevette, assise devant l'âtre, songeait.

Le feu, ramassé sous un tout petit tas de cendre, semblait éteint; sans un mince filet de fumée presque imperceptible qui s'en échappait tout en haut, et qui lui donnait un faux air de volcan, on eût cru que tout était cendre grise et charbon noirci.

Mais Vevette savait bien que le feu n'était pas mort, et elle le regardait, en songeant qu'il durerait jusqu'au matin, sous son apparence endormie.

Et, en même temps, elle songeait que beaucoup d'autres choses peuvent sembler mortes, qui ne le sont pas.

Faiblesse et ruse de l'amour! Elle avait voulu se persuader à elle-même que Bon-Louis n'était plus qu'un frère pour elle, et, maintenant qu'elle regardait au fond de son âme, elle sentait bien qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer.

Jamais la pointe douloureuse du regret n'avait cessé de la piquer au cœur. Elle lui avait donné cent noms différents, c'était toujours la même pointe, et rien n'y ferait jamais. Quand on a une fois aimé comme cela, le cœur a pris son habitude, et il ne se laisse plus tromper à des déguisements inutiles. Une seule chose aurait guéri la jeune femme : mépriser l'homme qu'elle avait aimé. Or,

elle ne pouvait mépriser Bon-Louis... Donc, elle l'aimait.

Eh bien, oui! elle l'aimait.

Assise à terre, enserrant ses deux genoux de ses bras, les mains jointes, elle songeait.

Oh! le poison qu'avait versé Véronique avant de mourir, pauvre affolée qui croyait bien faire, le poison avait pénétré jusqu'au fond de l'âme de Vevette, et, comme elle le disait dans son langage énergique et simple, elle ne pouvait plus s'en dépoisonner.

Elle était guérie — du moins elle croyait l'être, lorsque Véronique avait parlé; sans ces paroles imprudentes, elle se fût enfoncée de plus en plus dans son abnégation, qui devenait une jouissance un peu douloureuse, comme toutes les jouissances exquises; elle se fût oubliée pour les autres, et elle eût fini par vivre d'une sorte de vie idéale extatique, où les événements de l'existence journalière n'eussent pas tenu plus de place que la houle n'en tient à la surface de l'Océan, aux grandes profondeurs des tropiques.

Mais le poison avait été versé, et il s'était infiltré peu à peu... Alors qu'elle croyait n'y plus penser, elle berçait encore son rêve, seulement elle le berçait à des hauteurs telles, que les étoiles seules en avaient le secret... Maintenant elle savait mieux voir...

Eh bien, oui! elle l'aimait.

Elle n'en serait que plus chaste et plus fière. Elle garderait en elle le secret de sa faiblesse

Ce n'est pas elle qui, comme Véronique, eût

craint de se trahir en présence de son idole; rien de matériel ne vibrait dans cette tendresse muette et délicieuse : elle aimait pour aimer, parce que Bon-Louis incarnait tout ce qui la charmait. La mer, les champs bénis de Clairefontaine, l'heureuse enfance évanouie, la douce mère morte, tout cela se résumait en Bon-Louis, qui avait tout connu, tout aimé, en même temps qu'elle. Jamais, jeune fille, elle n'avait en Bon-Louis vu l'amant possible; il n'aurait pu être que le fiancé! Femme, elle n'admettait point qu'il fût pour elle un homme... c'était l'amour, et non l'amant.

Oui, mais il y avait Aubry.

Aubry! Cette pensée l'avait longtemps tourmentée; depuis le retour de Bon-Louis, deux mois s'étaient écoulés, et elle avait d'abord eu grande joie à voir son mari si bien accueillir le compagnon de son enfance. Ses yeux ravis allaient de l'un à l'autre, quand elle les voyait côte à côte, et son âme débordait de tendresse amicale pour tous les deux, si bons, si bien faits pour devenir amis.

Mais cet état délicieux de son esprit n'avait pas duré longtemps. Elle s'était bientôt aperçue qu'elle aimait Bon-Louis autrement qu'un frère, et la pensée d'Aubry était devenue une gêne permanente. C'est à celui-là qu'elle avait juré tendresse et fidélité devant Dieu et devant les hommes; en aimant Bon-Louis, elle ne tenait plus serment.

Jadis, elle s'était fait les mêmes reproches et s'était payée des mêmes raisons; qu'importait qu'elle aimât Bon-Louis, puisque Aubry n'y perdait rien? N'était-elle pas aussi docile, aussi affectueuse, aussi

dévouée que si le jeune homme n'eût pas existé?

Sans doute; mais ces raisons, qui étaient bonnes alors que Bon-Louis était au loin, ne l'étaient plus, maintenant qu'il vivait près d'elle et la voyait tous les jours.

Cependant elle n'y pouvait rien, rien, rien! Alors il n'y avait qu'une chose à faire, essayer de s'arranger avec sa vie, puisqu'elle devait non la choisir, mais la subir.

Et elle s'arrangeait avec la vie, avec sa vie intérieure surtout. Elle avait relégué son amour dans un petit coin où il brûlait à petit feu sous la cendre, semblable au brasier qui l'intéressait si fort, et maintenant qu'elle en avait pris son parti, il la laissait bien tranquille.

En définitive, c'était vrai, elle se l'était dit cent fois. Elle n'ôtait rien à Aubry. Quand elle l'avait épousé, elle aimait Bon-Louis; elle ne lui avait jamais rien donné de plus que ce qu'il avait maintenant. Sa conscience pouvait être en repos...

Et sa conscience s'endormit, sous la cendre, comme le feu, comme l'amour, pendant que Vevette, tenant toujours ses genoux dans ses bras rapprochés, songeait à des choses douces et fugitives, insaisissables et incomplètes, semblables non à des papillons qui voleraient dans l'air, mais à des ailes de papillons qui s'en iraient toutes seules dans un ciel laiteux, au-dessus de la mer unie et souple comme de l'huile...

XXXII

Bon-Louis avait pris son parti de toute chose.

Au commencement, le père Boirot l'avait bien ennuyé.

Le pauvre vieux avait à lui conter cent histoires, qu'il entremêlait de radotages interminables. Il avait surtout une rage de lui raconter la mort de Véronique, qui amenait le jeune homme à grincer des dents. Pour lui, qui savait la sinistre vérité, entendre attribuer la fin prématurée de sa cousine tantôt à ceci, tantôt à cela, c'était une épreuve au-dessus de ses forces. Vingt fois il avait été sur le point de lui demander grâce; il s'était toujours arrêté, n'osant, ne sachant comment s'y prendre.

A la fin, il s'était accoutumé à se boucher moralement les oreilles dès que le père Boirot entamait ses commentaires ou ses récits; il pensait à autre chose, calculait les époques de la lune, ou faisait l'addition de ses fermages, si bien qu'il n'entendait plus, et que le bonhomme était obligé de le tirer par la manche, comme pour l'éveiller, lorsqu'il avait terminé ses jérémiades, et que, depuis longtemps lui parlant d'autre chose, il demandait une réponse.

Un nom, celui de Vevette, avait seul le don de le ramener brusquement à la réalité, si loin qu'il pût être porté dans ses rêveries; mais ce nom était rarement prononcé par Boirot.

Un jour, pourtant, Bon-Louis reçut une commotion inattendue.

— Ma pauvre fille, disait le vieillard, du ton piteux qu'il s'était accoutumé à prendre sur ce sujet-là, ma pauvre fille ne pouvait déjà plus parler, autant dire, lorsqu'elle a demandé Vevette.

— Vevette! répéta le marin avec un tressaillement.

— Oui, la femme à Michel Aubry; tu sais bien? Elle a demandé moi, et puis Vevette, et on a été la lui chercher.

— Eh bien?

— Elle a voulu lui parler à elle toute seule, et moi, qui étais son père, elle m'a fait sortir de la chambre...

— Toute seule?

— Oui, je me suis assis sur l'escalier; mes pauvres jambes ne voulaient plus me porter... Mais est-ce que tu comprends ça, toi, garçon? Qu'est-ce qu'elle pouvait bien avoir à lui dire, à cette femme, pour renvoyer son vieux père, quand elle n'avait plus que quelques heures à vivre? Elles sont restées ensemble un bon moment, et puis... Mais je t'ai déjà conté ça, fils? Je radote?

— Non, non, père Boirot, vous ne m'en avez point parlé; dites toujours.

— Mais si, il me semble que je te l'ai conté... ah! Seigneur mon Dieu! quand on devient vieux, on radote... Je ne dirai plus rien!

— Mais si, père Boirot, ça m'intéresse tout plein, allez donc... Elles sont restées ensemble un bon moment?...

— Oui, et quand je suis rentré, la Vevette avait pleuré, si bien qu'elle pleurait encore, et ma Véronique la regardait avec des yeux si doux, si doux, comme si ç'avait été le bon Dieu !

— Et c'est tout, père Boirot?

— Mais non ! on est allé chercher M. le curé...

Il allait recommencer son récit habituel, mais Bon-Louis l'interrompit :

— Et Vevette ne vous a jamais parlé de ce que Véronique lui avait dit?

— Jamais... des bêtises de jeune fille, *'magine.*

— Ça doit être ça ! fit Bon-Louis pensif.

Et en lui-même il se disait : — Elle lui a dit la même chose qu'à moi; seulement elle a dû lui raconter que je l'avais fait demander en mariage... Mais alors, pourquoi Vevette se méfie-t-elle de moi comme ça? On pourrait s'expliquer sans que ça fît de tort à personne... Vevette est trop fière; elle s'en fait accroire, vraiment! Bah! je suis bien bon d'y penser! On dirait qu'il n'y a plus au monde fille ou femme qui mérite qu'on la regarde!

Dès lors, le jeune homme avait accepté l'attitude de Vevette; bien mieux, on l'avait vu causer souvent, vers le tard, avec une fille d'un hameau voisin, qui avait réputation de n'être point revêche, et les oreilles de Vevette n'avaient pas été épargnées par les laveuses aux jours de lessive.

Qu'importait à la jeune femme! Elle n'était pas jalouse, ne se reconnaissant pas le droit de l'être; elle ne souhaitait point que Bon-Louis l'aimât; il lui suffisait qu'elle l'aimât elle-même.

Et elle l'adorait. De lui, elle excusait tout. N'a-

vait-il pas souffert? N'était-ce pas pour elle qu'il était parti, renonçant aux avantages que pouvait lui procurer la fortune qui venait de lui tomber du ciel? Quand elle pensait à ces sept années d'épreuves, de cette rude vie de matelot menée à travers les périls grossis par son imagination, des pays lointains et sauvages, Vevette, attendrie, se sentait prête à tous les sacrifices, — hors un, — pour le dédommager de tant de peines.

Elle était même contente qu'il ne s'occupât point d'elle; après tout ce qu'il avait enduré, n'était-ce pas un véritable bonheur qu'il pût trouver enfin des joies et du repos? Seulement, elle eût préféré qu'il se mariât. Marié, il n'était plus qu'à une seule; tandis que garçon, courtisant de droite et de gauche les moins bien famées, Bon-Louis faisait un peu souffrir l'orgueil de Vevette.

L'hiver passa. La Haye avait attrapé des rhumatismes au cours de ses excursions en mer, et il ne se montrait plus bien ingambe. Aubry n'aimait guère à s'en aller seul par les gros temps d'hiver, et la pêche chôma pendant plusieurs semaines.

Aux premiers jours de mars, le soleil se leva un matin dans un ciel si bleu, que Clairefontaine tout entier s'en réveilla plus jeune de dix années.

Les oiseaux pépiaient sur les toits de chaume, le ruisseau, grossi par les pluies d'hiver, courait gaiement au travers des prairies, et la mer, douce et tendre comme aux plus beaux jours d'été, appelait le regard et le cœur.

— Je n'y tiens plus! fit La Haye en remontant clopin-clopant vers sa maison, après une station pro-

longée auprès de la bijute des douaniers; il faut que j'y aille. Venez-vous, Aubry?

— Ma foi, oui! répondit le brave homme, j'en suis! Et toi, Vevette?

— Non, dit le père, pas Vevette. Le temps est beau, mais l'air est froid encore, et elle abîmerait ses mains mignonnes, à les tremper dans l'eau de mer. C'est bon pour l'été, ces promenades. Aujourd'hui, c'est un coup de filet qu'il nous faudrait donner. Nous deux seuls, Aubry, ça va-t-il?

— Ça va!

Une heure après, les deux hommes prirent la mer; un vent léger qui faisait battre de temps en temps la voile rousse le long du mât les entraîna bientôt loin du rivage, et Vevette, qui les avait accompagnés pour porter le panier de provisions, resta longtemps à regarder cette embarcation chétive qui portait tout ce qui pour elle représentait le devoir et l'amitié.

Lorsque la barque ne fut plus qu'un point noir au large, elle poussa un soupir et fit un pas pour se diriger vers la maison; mais, après une courte hésitation, elle abandonna cette idée. L'air était trop gai, la mer trop bleue, on ne pouvait pas s'enfermer par un temps pareil.

Elle allait le long du rivage, sur le sable fin qui tapisse le fond de la petite crique, les yeux baissés, cherchant à terre on ne sait quoi, qui semblait attirer sa pensée, la trace de ses jours d'enfance, peut-être.

Depuis quelques instants, elle avait ralenti le pas, elle s'arrêta devant une grosse roche noire... C'est

là qu'elle était tombée, le jour où Bon-Louis avait voulu la porter jusqu'au haut de la falaise... Oh! ce jour! c'était celui-là qui avait fait tout le mal!

Son cœur saignait : la vieille blessure s'était rouverte. A quoi servent les années de lutte courageuse et de silence résigné? Après dix années, elle sentait le même trouble, la même pudeur se glisser en elle, et, de plus, la conscience de la réalité, de l'inexorable amour, qui cette fois n'était plus un éveil de son être endormi, mais l'essence même de son existence intérieure.

— Ah! pensa-t-elle, mes seize ans! Et dire que j'ai été si heureuse sans le savoir!

Ses larmes coulaient en un flot abondant, sans secousse : toutes ses contraintes, toutes ses douleurs, s'en allaient par là, et elle était à peine triste, comme si elle eût pleuré en rêve...

Lasse, elle s'assit sur le sable, au pied de la roche; par instants, un sanglot soulevait encore sa poitrine, comme il arrive aux enfants qui s'endorment après avoir beaucoup pleuré, mais elle ne souffrait pas : une langueur molle et attendrie l'envahissait, avec une vague lueur d'espérance, non de joie, mais de quelque chose qui y ressemblait un peu.

Une ombre parut entre elle et la mer; elle leva les yeux; c'était Bon-Louis.

— Toute seule ici? dit-il, d'un ton qu'il voulait rendre enjoué.

Dès qu'il eut rencontré le regard de Vevette, il ne tenta plus de feindre; il allait s'asseoir près d'elle, mais elle le prévint et se leva.

— Tu pleurais? dit-il profondément ému par

les larmes de ce visage où il n'en avait jamais vu.

Elle détourna la tête sans répondre. Il sentit que les questions étaient inutiles.

— Tu te souviens, alors? fit-il à voix basse.

Vevette voulait nier, elle ne le put. Sa volonté, semblable à des mains mortes, se laissait aller. Elle avait trop souffert, elle ne pouvait plus se combattre elle-même.

— C'est là, reprit Bon-Louis, à cette place où tu étais assise, que j'ai appris ce que c'est que d'aimer...

— Tais-toi, fit-elle à voix basse, en reprenant le chemin de la maison. Mais il marchait à son côté, et ils s'en allèrent très-lentement, abrités par la falaise contre les regards des gens d'en haut.

— Vevette, pourquoi jouons-nous au plus fin? dit Bon-Louis, en fronçant ses sourcils noirs, qui lui donnaient l'air de l'archange Michel terrassant le démon, tel qu'il était représenté sur une image du paroissien de la jeune femme. A quoi sert de paraître ne point nous soucier l'un de l'autre? Est-il possible, dis-moi, que tu n'aies aucune amitié pour moi? Et moi, crois-tu que je t'aie tant aimée pour ne plus songer à toi? Parlons franc, ce sera plus honnête et plus digne de nous deux. Veux-tu?

— Je n'ai rien à te dire! fit la jeune femme tristement et comme à regret.

— Eh bien, moi, s'écria Bon-Louis, emporté par un flot de passion juvénile, j'ai à te dire tout ce que j'ai été obligé de garder pour moi si longtemps. Il faut que tu l'entendes, pour m'en savoir gré enfin! Car un homme n'aime pas comme je t'ai aimée sans que la fille qui lui a fait perdre le boire et le

manger en sache quelque chose, et dans le fond de son cœur ne l'en remercie!

Vevette avait senti le cœur lui manquer, comme si la terre se dérobait sous elle, pour la laisser tomber dans l'espace.

— Je t'en remercie, dans le fond de mon cœur, Bon-Louis, dit-elle faiblement, mais je ne puis plus y songer seulement, car je suis mariée.

Il réprima un mouvement de colère.

— Ah! cette Véronique, fit-il entre ses dents, elle a bien fait de mourir; car, elle vivante, par le vrai Dieu! je ne lui aurais jamais pardonné!

— Paix aux morts! fit la voix de Vevette, insaisissable comme un souffle.

Il se calma.

— Tu sais bien, reprit-il, que je ne te demande pas de m'aimer à présent; tu es mariée, par la malice infernale...

Il s'arrêta encore sur un geste suppliant de Vevette, et reprit plus bas :

— Tu es mariée, ni toi ni moi n'y pouvons rien, et tu es mariée à un brave homme, ce qui est pis, car si cela vaut mieux d'un sens pour toi, au moins pour moi ce n'en est que plus fâcheux... Je m'entends, ajouta-t-il devant l'air étonné de Vevette. Puisque tu es mariée, il est clair que je n'ai rien à prétendre de toi à présent; mais autrefois, quand tu étais encore fille, tu pouvais penser ce que tu voulais. Dans ce temps-là, Vevette, dis-moi la vérité, afin que je sache si toute ma vie je n'ai été qu'un imbécile ou bien si c'est la malechance qui l'a voulu, mais dis-moi si tu avais un peu d'amitié pour

moi. Un oui ou un non, je ne t'en demanderai pas davantage.

Vevette ne répondit pas.

Les oiseaux jasaient le long de la falaise en faisant leurs nids, les petits crabes couraient sur le sable à leurs pieds, partout un air d'animation joyeuse, jusque dans les vagues qui déferlaient doucement par risettes, tout près d'eux, bénignes et susurrantes, comme un gazouillis d'enfants.

L'âme de Bon-Louis se remplit d'une ivresse éthérée, qui l'emporta au plus haut de la joie.

— Alors, tu m'aimais, ma Vevette? dit-il d'une voix qu'elle ne lui avait jamais entendue. Tu m'aimais? Si l'on t'avait dit que je t'attendais au moulin, tu serais venue? Oh! chère âme! Je le pensais bien, mais je n'osais pas le croire...

— Ne parlons pas de cela, Bon-Louis, dit-elle, pendant que les larmes recommençaient à pleuvoir sur son corsage, légères et faciles comme les pluies de mai.

— N'en point parler? Mais c'est la seule joie que j'aurai jamais de toi! Le présent n'est point à nous, je ne le sais que trop, mais le passé, Vevette? Le passé où je t'ai tant aimée, où tu m'as aimé un peu... cela n'appartient à personne qu'à nous, et personne ne peut nous l'ôter.

Il était de bonne foi, et ne demandait, en effet, rien au présent. N'était-ce pas assez de joie pour cette heure délicieuse que de parler du passé, ce passé sur lequel, pensait-il, personne n'avait de droits!

— Te souviens-tu de ce jour, dans le pré de ton

père, où je suis venu ouvrir la vanne, qui était dure? Tu m'avais appelé...

— Je ne savais pas que c'était toi, interrompit Vevette, prompte à revendiquer sa dignité de jeune fille.

— Je m'en doute bien! Tu faisais la fière! Tu ne m'aurais pas parlé dans ce temps-là pour un royaume. Et moi, je n'osais pas te regarder... une demoiselle riche, — et je n'étais qu'un pauvre diable...

— Qu'est-ce que ça pouvait faire? dit vivement la jeune femme.

— Que je te reconnais bien là! Oui, ça ne te faisait rien, à toi, mais moi, ça m'empêchait de parler... Si j'avais eu dans ce temps-là ce que j'ai eu plus tard, nous ne nous serions jamais quittés! Dis, Vevette, n'est-ce pas que nous aurions été bien heureux?

Elle soupira : ils approchaient du chemin qui gravissait la falaise : Bon-Louis s'arrêta.

— Vevette, mon amie, dis-moi un mot seulement, je t'en supplie! En mémoire de notre ancienne amitié, pour me consoler dans la vie que je mène et qui n'est pas toujours facile, Vevette, dis-moi que tu m'aurais bien aimé!

— Je ne dois pas, fit-elle en détournant son visage.

— Mais si tu le pouvais, tu le dirais?

La jeune femme regarda l'Océan. La barque de son père semblait au loin un petit point noir sur la mer éblouissante de clarté. Par moments, ce point disparaissait dans l'éblouissement du reflet, et, au moment où elle regardait, elle ne put l'apercevoir.

— Nous aurions été heureux, dit-elle très-bas. Oh! Bon-Louis, j'ai bien pleuré!

Il lui saisit les deux mains dans une ivresse indescriptible; mais il les lâcha aussitôt, car à la falaise on n'est jamais sûr que deux yeux ne soient pas braqués sur vous.

— Tu as pleuré, ma douce? dit-il d'une voix basse mélodieuse, nouvelle et troublante. Tu as pleuré pour moi! Et je ne puis pas t'en récompenser! Mais au moins je puis te dire une chose : je t'ai aimée de tout temps, et je t'aimerai toujours. Et toi?

— Je suis mariée! répéta Vevette, se roidissant contre elle-même, contre celui qui parlait, contre sa destinée, contre tout.

— Qu'importe! Est-ce que je te demande quelque chose de mal? Tu es la femme d'Aubry, nous n'y pouvons rien, mais tu ne l'aimes pas! Il est quasiment aussi vieux que ton père! Est-ce que tu as remarqué un autre garçon?

— Jamais! fit-elle vivement.

— Alors tu n'as aimé que moi, comme je n'ai aimé que toi... Oh! Vevette, que c'est doux, et que je t'aime! Ah! le bon Dieu est bon! Mais il me devait bien cela, pour tout ce que j'ai enduré!

Il s'était jeté sur le sable à ses pieds et la regardait de bas en haut, comme une idole; il l'aimait si saintement à cette heure, qu'il lui eût adressé des prières.

— Te souviens-tu quand tu étais là-haut, comme une petite Bonne Vierge, dans la bijute aux douanes, et que je t'ai apporté des roses blanches?

Elle fit un signe de tête, car elle ne pouvait parler.

— Des roses blanches et du jasmin, et de la fleur d'orange à pleines brassées, voilà ce qu'il aurait fallu mettre sur toi, devant toi, sous tes pieds, pour te faire un tapis et une maison de fleurs d'innocence. Sais-tu, Vevette? Il y a des pays où les fleurs d'orange font des jonchées au pied des orangers, comme on en fait chez nous avec des bluets pour la Fête-Dieu. C'est là ce qu'il aurait fallu pour toi...

Elle baissait les yeux, et cette éloquence inconsciente lui faisait battre le cœur si fort, que, par moments, il lui semblait qu'elle allait mourir.

— Il faut que je te fasse une confession, continua Bon-Louis, grisé par sa tendresse; quand j'ai cru que tu ne te souciais pas de moi, je suis parti, et j'ai fait comme les autres : en descendant à terre, les jours de permission, j'ai couru les cabarets et les bouges; mais ne sois pas jalouse de ces femmes que j'ai connues, car ce n'étaient pas des femmes, pour ainsi dire, mais des bêtes, je ne les ai jamais aimées, il n'y avait que toi, et tu ne m'aimais pas... Oh! pardon, tu m'aimais, et je ne le savais pas!

Sans transition, abattu soudain par une détente de ses nerfs, il éclata en sanglots.

— Je ne le savais pas! et j'ai cru que tu étais fière, que tu n'avais pas de cœur! Et je t'ai maudite bien des fois! Dis, pourras-tu jamais me pardonner?

Elle ne répondait pas, il se souleva sur le coude pour la regarder.

Appuyée à une roche, car ses genoux tremblaient, Vevette, le visage dans ses mains, pleurait à chaudes larmes. Il se releva avec colère.

— Brute que je suis! dit-il, je la fais pleurer, moi

qui n'aime rien seulement la centième partie autant qu'elle! Ne pleure plus, tout cela est fini, n'est-ce pas, ma douce? Nous allons être heureux à présent!

— Heureux? comment? fit Vevette en retirant pour le regarder ses mains de son visage.

— Eh bien, vivre dans le même pays, réconciliés et contents? Ce n'est pas du bonheur.

— Oh! si! fit-elle du plus profond de son âme, avec un soupir d'allégement.

— Ton père m'a toujours aimé, et il me verra d'un bon œil. Quant à ton mari...

Il s'arrêta, fronçant les sourcils, puis continua après un effort :

— C'est un brave homme; heureusement, il est vieux.

Il s'arrêta encore, interrogeant à la dérobée le visage de Vevette, mais elle l'écoutait sans arrière-pensée, sans méfiance aucune.

— C'est quasiment un père pour toi, n'est-ce pas?

— C'est un ami, et un vrai, répondit la jeune femme. Je ne lui ai jamais entendu dire que des paroles sages et de bon conseil.

Ce n'était pas là ce que demandait Bon-Louis, mais il s'en contenta.

— Eh bien, je tâcherai de le supporter, puisqu'il n'est point méchant avec toi, dit-il. Et maintenant, Vevette, retourne-t'en chez toi, moi je remonte par le chemin de ma « cache » ; il ne faut point qu'on nous voie causer ensemble; mais nous nous retrouverons souvent, n'en sois point en peine! Regarde-moi, ma jolie, laisse-moi voir jusqu'au fond de tes yeux...

Elle ne voulait pas, et pourtant elle tourna len-

tement vers lui ses yeux où le vent de la mer n'avait pu sécher les dernières larmes.

— Non, dit-il à voix basse en reculant un peu, ne me regarde pas comme cela, j'en perdrais la raison... Va, va vite!

Elle obéit, toujours avec lenteur comme dans un rêve, et reprit le chemin du logis. Quand elle fut arrivée à la roche où elle avait rencontré Bon-Louis, elle se retourna.

Il était debout à la place où elle l'avait laissé : les bras croisés sur la poitrine, il la regardait; elle s'était arrêtée, il lui fit signe de continuer, et elle continua. Lorsqu'elle fut au pied de la route, elle se retourna encore : il avait disparu.

XXXIII

Depuis ce jour, Vevette trouva Bon-Louis sur son chemin au moment où elle s'y attendait le moins.

Tantôt elle le rencontrait, une bêche sur l'épaule, dans le sentier du pré où elle allait chercher ses vaches; tantôt il passait le long de la haie du jardin, et elle se sentait transpercée de sa voix sonore, qui chantait quelque couplet de chanson. Pas un jour ne s'écoulait sans qu'elle le vît, de près ou de loin, et ces entrevues lui devinrent aussi nécessaires que l'air et la lumière du soleil.

Quand il pleuvait, Bon-Louis venait s'asseoir au coin de l'âtre, et devisait patiemment avec Aubry

et La Haye, pendant des heures entières. Il réservait ces visites pour les jours de mauvais temps, afin de ne point éveiller par trop d'assiduité l'attention des gens du village. Il causait bien, et de beaucoup de choses. La Haye, qui aimait à parler de son temps de service, s'intéressait à ses discours, qu'Aubry écoutait avec une sorte de déférence, en comparant mentalement sa courte mémoire de laboureur avec celle de ces hommes qui avaient tant voyagé.

Vevette vivait dans une sorte de somnambulisme et se sentait perdre pied de plus en plus tous les jours. Parfois elle se disait : Je glisse! Et puis, le vertige si doux qui lui faisait perdre le sens des choses la reprenait, et elle se laissait entraîner comme une épave qui tournoie dans le remous d'un tourbillon.

— Ce n'est pas bien! se disait-elle en se reprenant avec violence; quand, plus calme, elle analysait l'état de son esprit, elle ne savait plus trouver ce qui n'était pas bien.

Rien dans les faits n'était répréhensible. Dans les paroles rien ne l'était non plus; ce qu'il eût fallu blâmer, c'étaient les pensées... mais elle ne pouvait fixer sa pensée, et, lorsqu'elle voulait descendre dans son âme, elle restait convaincue qu'elle n'avait rien souhaité de mal.

— Je suis malade! se dit-elle un jour, avec une sorte de soulagement.

Depuis lors, elle mit sur le compte de sa maladie toutes les inégalités de son humeur, toutes les inquiétudes de sa conscience, tous les tourments de son esprit troublé; elle n'essaya plus de lutter, à quoi

bon? Pourquoi lutter lorsqu'on n'en a plus la force et qu'on ne sait pas seulement contre quoi l'on se défend?

Le mois de mai approchait, déjà les haies d'épine étaient couvertes de gros bourgeons, prêts à fendre l'écorce noire. Comme les années précédentes, Aubry manifesta l'intention d'aller passer le mois de mai à Auderville.

— Viens-tu? demanda-t-il à sa femme, un soir qu'il expliquait ses projets.

Elle l'avait accompagné jadis; elle sentit cette fois que l'entreprise serait au-dessus de ses forces. Quitter Bon-Louis pour un mois!... Défaillante, elle répondit :

— J'aimerais mieux rester ici avec mon père.

— A ton aise! dit Aubry, d'un ton tranquille. Vous viendrez me voir tous les deux; amenez Bon-Louis Duteux; on lui montrera le phare, et nous ferons une belle partie de pêche, dans la barque à Picquot.

Vevette regarda son mari avec une vague frayeur. Plaisantait-il ou voulait-il vraiment que le jeune homme allât lui rendre visite?

Aubry parlait sérieusement. Pendant que La Haye répondait, Vevette baissa la tête avec une pointe de remords; un vague désir lui prit de revenir sur sa parole et d'accompagner son mari. S'il eût dit un mot en cet instant, elle l'eût suivi sans hésitation. Mais il considérait l'affaire comme réglée et n'en parla plus.

Au jour fixé, il partit sans humeur; sa solitude ne devait guère lui peser, car, prenant ses repas chez

sa sœur, il ne se trouvait jamais isolé. Vevette, sur le pas de la porte, lui dit adieu avec plus de tristesse qu'elle ne l'avait fait jusque-là. Sa conscience réveillée lui faisait des reproches plus nets que de coutume. Pourquoi n'accompagnait-elle pas son mari? N'était-ce pas son devoir?

Elle allait peut-être lui demander de l'emmener, lorsque Bon-Louis parut sur la route. D'un ton gai, il échangea quelques paroles avec Aubry, puis celui-ci rassembla les rênes du cheval.

— Allons, dit-il, au revoir, bonnes gens! Venez tous me voir dimanche, on s'amusera encore lundi.

Il s'en alla. Son dos voûté se profila en noir sur le ciel clair, pendant que la carriole montait au pas le roidillon qui menait à la lande, et Vevette pensa que tout d'un coup il était devenu bien vieux...

Bon-Louis était parti, elle ne le revit pas ce jour-là.

Le lendemain, pendant qu'elle lavait au doué, il passa, portant des choux hâtifs, qu'il allait planter. Elle n'était pas seule; il causa pendant cinq minutes avec les autres femmes, lui adressa un court : — Bonjour, Vevette! — et s'en alla.

Durant trois jours encore, il ne la vit que devant des tiers; une singulière prudence doublait encore celle qu'il avait toujours possédée. Non-seulement il ne parlait à la jeune femme que de choses indifférentes, sans aucun sous-entendu qui pût éveiller en elle un souvenir, mais il lui parlait peu, et semblait s'amuser plus volontiers à causer avec les autres. De plus, il ne la regardait pas, de sorte que ce fut elle, bientôt, qui chercha ses yeux.

Il l'évitait si bien, qu'elle s'en sentit navrée. L'exquise sensibilité qu'elle tenait de la nature s'était affinée jusqu'à la torture par les angoisses et la contrainte des temps derniers; tout à coup, elle se figura qu'il ne l'aimait plus. Les racontars des bonnes langues n'avaient jamais tari sur les entrevues de Bon-Louis avec les filles accueillantes des environs, et ce qui la laissait indifférente autrefois la désespérait aujourd'hui.

Une tristesse affreuse, insondable, tomba tout à coup sur Vevette. Comment, s'il l'avait vraiment aimée, pouvait-il faire si peu de cas d'elle? En vérité, il s'intéressait davantage à la première venue! Oh! ces hommes! ils disent d'une façon et ils pensent de l'autre... Mais pourquoi lui avait-il parlé alors? Quel besoin, s'il n'éprouvait pas seulement un peu d'amitié pour elle, avait-il eu de la tourmenter et de lui rappeler tant de choses qu'elle eût bien mieux fait d'oublier?...

— Comme la Vevette devient blanche! dirent un soir les commères.

— C'est qu'il lui ennuie de son mari, répondit une âme charitable.

C'était vraisemblable; aussi personne n'y contredit.

Ce soir-là, le soleil s'était couché dans un ciel d'orage, et la nuit était aussi chaude que le jour. Après avoir servi le souper de son père, elle le laissa monter se coucher, et, se trouvant enfin seule, elle s'en alla dans le jardin. Les murs, avec leur apparence familière, l'étouffaient dans l'espace resserré de la vie de famille : elle voulait de la liberté, la pauvre liberté de pleurer seule sous le ciel.

Tout était noir au dehors, et l'air tiède caressait sa joue brûlante. Elle alla au fond du jardin touffu s'asseoir sur un banc protégé par une tonnelle qui regardait la mer; le feuillage des chèvrefeuilles et des rosiers musqués était grêle encore, mais il abritait déjà, et les fleurs sentaient bon.

Elle entra sous l'arceau de verdure; au moment de s'asseoir sur le banc, elle recula avec un petit sursaut de frayeur, avertie par l'instinct de la présence d'un être humain.

— Ne dis rien, Vevette, c'est moi, murmura Bon-Louis à son oreille.

Il l'avait prise par la taille et fait asseoir près de lui, sur la planche étroite. Elle se tut, trop surprise, trop émue pour se rendre compte de ce qui se passait.

D'ailleurs, lorsqu'elle fut assise, il cessa de la tenir et resta près d'elle, sans la toucher autrement que par les plis de ses vêtements; ils ne se parlaient pas, et chacun d'eux sentait son âme filtrer insensiblement dans celle de l'autre.

— Pourquoi es-tu venu? demanda Vevette, tout à coup étrangement agitée.

— Est-ce que je pouvais rester plus longtemps sans te parler? fit-il tout bas, d'un ton si passionné que la jeune femme sentit un flot de chaleur vibrante l'envelopper, de même qu'en se baignant dans la mer, on est pris et roulé par une lame.

— Tu ne t'es guère occupé de moi ces temps-ci, pourtant! fit-elle avec reproche.

Si seulement elle avait pu, à cette minute-là, lui chercher querelle et l'éloigner! Elle l'eût voulu, et

en même temps elle sentait que s'il s'en allait fâché, elle se jetterait à ses genoux en le suppliant de rester.

— Pauvre mignonne! dit Bon-Louis avec un petit rire, tu t'es fait de la peine à cause de moi! Je ne t'en aime que mieux. Mais tu ne dois pas croire aux bêtises qu'on te dira : les gens sont malins, et il faut que les langues marchent. On leur donnera de l'occupation. Seulement, n'aie pas la simplicité de t'en inquiéter.

Vevette se sentit rassurée par tant de franchise; cependant, un doute lui restait.

— Alors, fit-elle, ce qu'on dit de toi et de cette fille, ce n'est pas vrai?

Il secoua les épaules avec impatience.

— Eh! si, c'est vrai! Il faut bien que ce soit vrai! Sans quoi les gens se demanderaient où je passe mon temps! Crois-tu qu'un marin comme moi puisse vivre dans un village comme Clairefontaine sans qu'on lui cherche une bonne amie? S'il n'y en avait pas, on en trouverait une, sans tarder, et, avec les yeux que tu me fais depuis huit jours, on ne serait pas longtemps avant de trouver la vraie!

Un mouvement de pudeur offensée dressa Vevette sur ses pieds. Il la retint, non par la taille, cette fois, mais par son tablier.

— Écoute, lui dit-il, sans cesser de parler bas; il ne s'agit plus ici d'enfantillage. Je ne puis pas finir de t'aimer : si j'avais pu, il y a longtemps que ce serait fait. C'est donc pour la vie, et, si tu te laisses troubler par les sottises des gens, nous n'avons pas fini de souffrir. Je t'ai parlé de ça pour que tu sois

tranquille et que tu ne te fasses point de chagrin inutile. Est-ce entendu?

Elle ne goûtait pas trop cette façon d'arranger sa vie, mais elle était sans réponse quand il parlait. Elle ne dit rien, et se laissa ramener au banc. La chaleur semblait augmenter de minute en minute, et les chèvrefeuilles embaumaient.

— Vevette, reprit Bon-Louis, c'est la quatrième fois que je t'attends ici... J'y suis venu tous les soirs...

Elle sentit sa colère tomber et fondre comme un flocon de neige.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit? fit-elle troublée.

— Pour que les gens l'entendent? J'aimais mieux attendre. Je savais bien que tu finirais par venir. Et si tu savais comme je t'ai appelée!

— C'est donc ça, que j'avais tant envie de venir! J'en étais tout impatiente, fit Vevette pensive.

— Si tu savais ce que c'est que d'avoir peur de tout et envie de te voir, comme je l'ai...

— Je sais ce que c'est! fit-elle, si bas, qu'il la devina presque sans l'entendre.

— Vevette, dit-il, est-ce que tu crois que nous pourrons vivre comme cela?

Elle vibra tout entière d'un grand élan de passion purifiée par la douleur et le sacrifice.

— Oui, je le crois, répondit-elle.

— Et que nous ne ferons jamais de mal, ni à nous, ni aux autres?

— Je le crois!

— Ce sera bien difficile.

Elle soupira sans parler.

— Si nous nous en allions, dis? murmura-t-il tout près de son oreille.

Elle fit un signe de tête énergique.

— Jamais, dit-elle. Mon père en mourrait.

Bon-Louis baissa la tête.

— Pourtant, reprit-il après un instant, si nous nous en allions, il viendrait nous rejoindre; je suis riche, Vevette, nous pouvons aller jusqu'au bout de la terre...

— Et les gens, que penseraient-ils de nous?

Il fit un geste de dédain superbe.

— Je me soucie bien des gens! dit-il. Ils diront ce qu'ils voudront, nous ne les entendrons pas.

— Mon père en mourrait de honte, dit Vevette, et Aubry en aurait du chagrin. Ils n'ont pas mérité ça.

Les jeunes gens gardèrent le silence.

— Alors, jamais? dit Bon-Louis.

— Jamais.

Il la regardait, bien qu'ils pussent à peine se voir, et tout à coup il prit les deux mains qu'elle laissait tomber sur son tablier.

— Je t'aime, lui dit-il, je t'aime à en mourir. O Vevette, tu ne sais pas, non, tu ne sais pas ce que c'est que d'aimer!

— Moi! fit-elle avec un petit rire ironique aussitôt éteint dans les larmes. Oh! Bon-Louis! j'ai plus souffert que toi, peut-être!...

— Non, cela ne se peut pas...

Il serrait ses deux mains à les broyer, et elle en était heureuse. Tout à coup, il la repoussa brutalement.

— Non! dit-il, les dents serrées, je ne veux plus rester là! Adieu!

— A demain?

— Adieu! Je ne sais quand. Adieu!

L'entrée de la tonnelle était étroite; elle lui barra le passage.

— Ne me quitte pas ainsi, dit-elle, je te croirais fâché!...

Il fit un grand effort et se calma d'un coup.

— Faché? dit-il en passant les mains sur son front. Non! Malheureux, oui!

Elle pleurait; il lui reprit les mains.

— Ne pleure pas; ce n'est pas ta faute. Ce n'est pas la mienne non plus. Allons, je ne veux pas que tu aies du chagrin à cause de moi, ma douce!

Il avait tiré son mouchoir et lui essuyait les yeux; elle le laissait faire.

— Dimanche, reprit-il, en lui parlant comme à un enfant, dimanche, nous irons à Auderville. C'est après-demain, nous nous amuserons, ça te distraira. Tu ne pleures plus, c'est fini?

— C'est fini! dit-elle, souriant à travers ses larmes.

— Bien sage! dit Bon-Louis d'un air content.

Il ne la tenait plus que par un coin de son tablier; ils restaient face à face sans oser se quitter.

— Adieu! disait-il. — Adieu! répondait-elle, et ils ne bougeaient ni l'un ni l'autre. Tout à coup, se penchant sur elle, pour la première fois il la baisa violemment, rapidement sur ses lèvres entr'ouvertes; avant qu'elle eût pu se défendre, il était parti.

Elle mit ses deux mains sur son cœur, courut à la

maison, ferma la porte et se laissa choir sur le sol, devant son lit.

— Mon Dieu! mon Dieu! se dit-elle, il fera de moi ce qu'il voudra... je suis perdue!

Et elle resta là, anéantie.

XXXIV

Le dimanche matin, dès l'aube, La Haye, endimanché, se montra sur sa porte. Bon-Louis avait promis de les emmener à Auderville avec la carriole à Boirot, et le brave homme ne se sentait pas d'aise d'une si belle partie de campagne.

La carriole s'arrêta devant la maison. Vevette y monta, un peu pâle, les yeux battus. La Haye s'installa auprès d'elle, et ils partirent grand train.

— S'il y a du bon sens à monter au trot une côte comme celle-là! dit une commère.

— Laisse donc! Bon-Louis conduit des gens qui ne sont pas de sa famille, avec un cheval qui ne lui appartient pas; il n'a pas besoin de se gêner, répliqua une autre fine mouche. S'il y a de la casse, ça ne lui coûtera rien.

L'air vif, et surtout le calme du jeune homme, rassérénèrent Vevette. Elle ne l'avait pas revu depuis leur entretien nocturne, et elle avait peur de se retrouver en sa présence. Quand elle le vit si allègre, plaisantant avec La Haye et ne lui témoignant à elle-même que l'amitié la moins inquiétante, elle

reprit courage. C'était pourtant bien dur, d'avoir quelque chose à cacher. Cette âme honnête pliait sous le poids de la dissimulation, mais elle devait aux autres comme à elle-même de montrer vaillante figure, et elle se résolut à accomplir au moins ce devoir-là.

— Avoir l'air honnéte, se dit-elle, en portant sur mes lèvres le baiser d'un homme qui n'est pas mon mari, c'est un mensonge, soit, — mais ça me punit joliment; j'aimerais mieux être méprisée, ce serait plus juste! Seulement, je n'ai pas le droit de faire retomber ma honte sur les autres!

Elle se roidit dans sa dignité, pour cacher le remords qui harcelait son âme.

Aubry les reçut très-amicalement. Quand il embrassa sa femme, celle-ci faillit s'évanouir; la malheureuse eût cru volontiers que la foudre allait tomber sur elle et l'écraser, avant que le ciel permît cette ignominie. La foudre ne tomba pas cependant, et le ciel ne se mêla de rien. Les hôtes entrèrent, non dans la maison de Michel Aubry, mais dans celle de sa sœur, contiguë, et un beau repas leur fut offert.

Après le dîner, les hommes allèrent en mer; Vevette et sa belle-sœur restèrent sur le rivage, parlant peu, engourdies par la chaleur du soleil et le repos du dimanche, et suivant de l'œil les évolutions de la barque.

Vers cinq heures, les marins revinrent, et l'on emporta en triomphe au logis leur pêche abondante, dont une partie fut préparée pour le souper.

— Vous restez jusqu'à demain, j'espère? disait Aubry à Bon-Louis.

Une pensée horrible traversa l'esprit de Vevette. Avoir sur le même palier, dans la chambre voisine de celle qu'elle partageait avec son mari, l'homme qu'elle aimait... c'était inadmissible. Elle leva les yeux pour l'avertir, mais il avait déjà répondu :

— Oui, maître Aubry, je resterai volontiers, puisque vous m'en faites l'invitation.

Consternée, elle resta immobile, ne sachant comment parer ce coup imprévu. Tout à coup, elle eut une illumination.

— J'ai oublié chez nous de retirer la clef du cellier, dit-elle; il faut que je m'en retourne, car si en allant travailler les gars la voient demain sur la porte, notre cidre en souffrira!

Aubry n'était pas content; il aimait bien son cidre, mais il avait compté sur la présence de sa femme, et de l'une ou de l'autre façon il se trouvait lésé.

Vevette, inspirée par la nécessité, sut trouver des arguments si péremptoires, qu'elle rangea tout le monde à son avis.

— Comment, dit Aubry, décontenancé, on va me laisser tout seul, à cette heure?

— Si vous le permettez, dit Bon-Louis d'un air posé, La Haye s'en ira bien avec madame Vevette, et moi je resterai ici jusqu'à demain soir, comme c'était convenu.

— Comment t'en reviendras-tu, gars? dit La Haye.

— Mes jambes, donc! Elles ont fait plus de chemin en une fois qu'il n'y en aurait deux fois d'ici Clairefontaine. Allez, La Haye, n'ayez souci de moi, je ne me perdrai pas en route. Seulement, en rentrant, n'oubliez pas de donner l'avoine au cheval du

père Boirot, car les garçons seront couchés ou en promenade.

Tout s'arrangeait ainsi. Vers neuf heures, La Haye et sa fille repartirent seuls. Vevette ne dit pas un mot tout le long du chemin.

En arrivant, La Haye se dirigea machinalement vers le cellier pour y prendre une poche d'avoine, car pour celle de Boirot, il n'y fallait pas compter. Les valets étaient couchés, et le maître dormait depuis longtemps. Tout à coup, il leva sa lanterne, et vit que la clef n'était pas dans la serrure.

— Vevette, s'écria-t-il, on nous a volé notre clef!

Elle venait derrière lui.

— Que non! dit-elle, je l'ai dans ma poche.

— Comment! tu l'avais! et tu nous as fait revenir de si loin sans nécessité!

— Je l'avais brouillée avec les autres, répondit posément la jeune femme, et quand j'ai voulu la retrouver, je n'ai pas pu m'y reconnaître. Ne grondez pas, père; j'en suis la première punie!

La Haye grommela encore un peu. Il s'amusait à Auderville, et avait regret d'en être revenu si vite. Mais il avait à soigner une bête échauffée par la marche et qui n'était pas à lui; il l'emmena donc par la bride, et fut plus d'une demi-heure occupé à la bouchonner comme il faut.

Vevette, rentrée au logis, avait allumé une petite lampe, et, debout devant la table, sans penser à se déshabiller, elle songeait :

— Va-t-il falloir toujours ruser et mentir comme cela? Mieux vaudrait mourir tout de suite!

Son découragement était si grand qu'elle en

oubliait son amour. Au bruit des pas de son père, elle se leva rapidement, et se mit à ranger autour d'elle.

— Enfin, dit La Haye, voilà la bête au repos. Sans reproche, Vevette, une autre fois, tâche d'être moins étourdie!

— Oui, mon père, répondit-elle avec soumission, mais, s'il vous plaît, n'en dites rien à Aubry, il me gronderait, et je...

Elle fondit en larmes, sans pouvoir achever sa phrase.

— C'est bon, on ne lui dira rien! dit La Haye décontenancé; mais, Vevette, pour l'amour de Dieu, ne pleure pas comme ça, il n'y a pas de quoi! Je t'ai connue plus courageuse; voilà quelque temps que tu es toute retournée... Est-ce que tu serais malade?

— Peut-être bien un peu, mais ça va passer quand viendra le beau temps. Embrassez-moi, papa, pour montrer que vous n'êtes point en colère et que vous m'aimez bien tout de même!

Avec un grand besoin de tendresse protectrice, elle avait posé sa tête sur l'épaule du vieux marin. Il la regarda, touché, comme au temps où elle était petite.

— Ces fillettes, dit-il, elles ont beau être femmes, on les voit toujours pareilles à celles qui vous grimpaient aux jambes, il y a vingt ans de ça! Allons, bonsoir, ma petiote, fais dodo dans ton bers, on t'aime bien, va!

Il riait, mais il avait les yeux humides. Vevette l'embrassa deux fois en lui passant les bras autour

du cou, et, quand il l'eut quittée, elle s'endormit plus tranquille. Le baiser de son père lui semblait avoir effacé celui de Bon-Louis.

XXXV

Le jeune homme revint le lendemain, tard dans la nuit; comme il le raconta le jour suivant, on s'était beaucoup amusé à Auderville, et Vevette comprit toute la sagesse de Bon-Louis. En restant de si bon cœur, alors qu'elle partait, il avait détourné pour longtemps les soupçons éventuels d'Aubry.

Elle rougit de tant d'habileté dont elle se trouvait être complice; mais, comme toutes les âmes foncièrement honnêtes, qui se sont laissé prendre dans un engrenage moral, elle ne pouvait plus revenir à la droiture, sans causer quelque catastrophe.

Malgré le chagrin et le remords que lui donnait sa dissimulation, et les mensonges forcés qu'entraînait le secret de son amour, elle n'en voulait pas à Bon-Louis; elle ne s'en prenait qu'à elle-même, et, dans son désir ardent de le voir meilleur et plus noble que tout au monde, elle s'accusait de sa faiblesse et se persuadait que c'était elle-même qui avait fait tout le mal.

On s'habitue à tout, même à vivre dans l'angoisse. Après huit jours de cette existence inquiète, Vevette avait trouvé une sorte de paix.

Elle aimait un autre homme que son mari, cela

n'était point une idée nouvelle. Depuis quatre ans, elle avait eu le temps de s'y accoutumer. Elle en était aimée : qu'y pouvait-elle? Rien, assurément. Ils avaient parlé de leur amour : c'était fâcheux qu'ils en fussent venus là, mais on ne pouvait plus revenir sur une chose faite, et d'ailleurs n'avaient-ils pas chèrement payé ce moment de coupable joie, en renonçant aussitôt à la possibilité d'une vie heureuse, qui les eût rendus criminels? Ah! c'était un commencement d'expiation!

Restait ce baiser.

Oui, ce baiser, c'etait le commencement du crime. — Ici Vevette ne pouvait excuser Bon-Louis d'aucune façon, et elle aurait dû le bannir de sa présence pour avoir osé...

Le bannir! le pouvait-elle? D'abord la peur du scandale l'en empêchait. On se fût demandé dans le pays pourquoi Bon-Louis, si décidé à ne plus quitter Clairefontaine, s'en allait tout à coup sans crier gare... Et puis, elle le sentait, — elle ne pouvait plus vivre loin de lui. S'il s'en allait, elle mourrait.

Mais la faute commise ne se renouvellerait pas. D'ailleurs, l'occasion ne se représenterait plus. Elle n'irait plus au jardin le soir, et Bon-Louis ne la trouverait jamais seule, elle y était bien résolue.

En effet, pendant trois jours, elle évita le jardin et la falaise. Bon-Louis avait beau être habile, il ne parvenait à la rencontrer que bien entourée, ou dans des endroits où le risque d'être surpris était si grand, que lui-même n'eût pas osé la regarder comme il savait le faire...

Un soir, cependant, il se trouva devant elle dans un sentier; à droite et à gauche on entendait des voix dans les clos derrière les haies. Il ne pouvait rien lui dire; il se contenta de la regarder d'un air de reproche, en levant un doigt pour l'avertir.

— Pardonne-moi, dit-elle tout bas, se sentant défaillir, et le regardant avec des yeux pleins de supplications muettes.

Il jeta un coup d'œil rapide autour de lui. Nul ne pouvait les voir, bien qu'on pût les entendre, s'ils parlaient même à mi-voix. Brusquement, comme la première fois, il se pencha vers elle :

— Oh! non! fit-elle en reculant, pas cela, j'ai peur, peur de toi...

L'expression ardente des yeux de Bon-Louis se voila tout à coup, et il baissa la tête. Timidement, comme un enfant coupable, il avança la main vers celle de Vevette et l'emprisonna...

Ils restèrent côte à côte, muets, inondés d'un désespoir terrible, qui était aussi de la joie, incapables de se séparer, et résolus à ne point aller plus avant.

— Si tu voulais, firent les lèvres de Bon-Louis, nous irions si loin, si loin...

— Non! dit le geste de Vevette.

— Si tu m'aimais...

Elle le regarda avec tant de prière et d'amour qu'il se tut.

— Ne me regarde pas comme cela, dit-il en fermant les yeux. Tu me rends fou.

— Pardon! fit-elle très-bas. Je voudrais tant te savoir heureux...

Les voix continuaient dans le champ voisin à rire et à jaser.

— Va-t'en, dit-il tout à coup, en lâchant la main qu'il tenait. Va-t'en vite, et ne viens pas au jardin ce soir. J'y serai peut-être, peut-être t'appellerai-je, mais ne viens pas. Je tâcherai d'avoir du courage. Seulement aies-en aussi, aide-moi, n'est-ce pas?

Il lui parlait avec une confiance si touchante, qu'elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

— Oui, fit-elle d'un signe de tête.

— Je t'aime, dit-il tout près de sa joue, mais sans l'effleurer.

Au même instant, s'enlevant des mains, il franchit la barrière du clos voisin, et tomba au milieu d'un groupe qui l'accueillit par des éclats de rire.

Vevette regagna son logis sans se rappeler comment elle y était entrée.

Ils devaient aller à Auderville le dimanche suivant, et Vevette ne prévoyait pas la possibilité d'en revenir le même jour. Elle pouvait sans doute prier Bon-Louis de ne pas y aller, et c'était déjà quelque chose. Mais elle serait obligée d'y rester, et la pensée de se retrouver seule face à face avec son mari lui faisait courir des frissons sous la peau.

Après le baiser de Bon-Louis, non, elle ne pouvait plus rejoindre son mari; c'était au-dessus de ses forces. Elle aimait mieux se tuer, s'il le fallait, que de mentir et d'accueillir par des semblants de paisible affection la tendresse de l'homme qu'elle trompait, au moins moralement.

Depuis douze heures, elle ne songeait plus qu'à

cela, car le surlendemain serait le dimanche redouté, lorsqu'un messager lui arriva d'Auderville. C'était un paysan robuste et intelligent, qui avait accepté de bonne grâce une mission pénible.

— Votre gendre, dit-il à La Haye, s'est trouvé pris de mal avant-hier, et l'on ne sait trop ce que c'est; il court des fièvres dans ce pays, et ça se gagne. Il vous fait dire de ne pas aller le voir demain, ni vous ni votre fille, et d'attendre que le médecin soit venu, pour savoir s'il n'y a point de danger pour vous à le soigner.

Vevette était devenue aussi blanche que la nappe étendue devant l'hôte pour lui servir à goûter.

— Il est donc bien mal? demanda La Haye, bouleversé.

— Ce n'est pas qu'il soit si mal, reprit le messager, mais il est demeuré au lit hier matin, ne pouvant se lever, et je vais lui ramener le médecin tout à l'heure, car je m'en vais le chercher à Beaumont.

La Haye terrifié gardait le silence et regardait le porteur de mauvaises nouvelles comme si à force de le contempler il avait pu en tirer quelque chose de plus concluant. Vevette, appuyée d'une main à la table, la tête basse, écoutait en elle-même une voix mystérieuse. Elle se redressa et d'un ton calme :

— J'y vais, dit-elle; vous resterez ici, mon père.

— Non pas, ma jolie dame, répliqua le paysan avec fermeté. Ça vous est absolument défendu par votre mari. Il a dit : Surtout que ma femme ne vienne pas, on lui fermerait la porte. Je ne veux pas qu'elle attrape du mal à cause de moi.

— Quel brave homme que cet Aubry, tout de

même! s'écria La Haye ému. Mais il a raison, ma fille.

Vevette leva sur lui ses yeux clairs et résolus.

— J'y veux aller, mon père; on ne m'empêchera pas de faire mon devoir!

— Ton devoir est d'obéir à ton mari, et il t'a défendu d'en courir le risque! Et si la défense de ton mari n'est pas assez, je suis ton père, et moi aussi je te le défends!

Vevette baissa la tête et alla s'asseoir sous la cheminée. Un monde de pensées douloureuses se remuait en elle. N'était-ce pas un appel de la Providence qui lui tendait la main pour la sauver? De quel droit l'empêchait-on de courir à son devoir?... Ah! les malheureux obstinés qui lui barraient le passage, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient!

— Je vais aller avec vous chez le médecin, au moins, dit Vevette. S'il me permet d'aller chez mon mari, vous n'aurez plus rien à dire!

— Pour ça, tu peux le faire, je n'y mets pas d'opposition.

Le messager partit sur son cheval, suivi à peu de distance par La Haye et sa fille, qui voulaient attendre le médecin sur la route, à son passage.

L'attente fut longue. Assis au pied d'une croix de granit, commémorative de quelque accident, peut-être d'un meurtre, comme la plupart de celles qu'on rencontre en ce pays, ils se taisaient tous deux, l'esprit plein de préoccupations étrangement différentes.

La Haye songeait au retard que la maladie de son gendre ne pouvait manquer d'apporter aux travaux de cette année. Son inquiétude n'était pas profonde,

d'ailleurs; l'idée de la mort ne se présente pas si facilement à ceux qui ont envie de vivre, et, s'il prévoyait des ennuis, il était à cent lieues de la pensée d'une catastrophe.

Vevette était écrasée sous le coup. Cette maladie imprévue de son mari lui semblait une punition du ciel, ou du moins un avertissement mystérieux.

— S'il meurt, pensait-elle, c'est le bon Dieu qui m'aura punie. Je n'aurai plus qu'à faire pénitence le reste de mes jours.

Elle se voyait déjà dans un couvent, courbée sous le fardeau de son crime.

— C'est moi qui l'aurai tué, se répétait-elle, pour s'empêcher d'entendre une autre voix, qui murmurait très-bas au fond de son âme les paroles de Véronique mourante : — Il a presque trente ans de plus que toi, tu resteras veuve.

Ah! si elle avait pu se boucher les oreilles pour ne pas entendre! Mais la voix demeurait, malgré ses efforts, lui infligeant une torture de plus, ajoutée à celle de ses remords.

Enfin, le médecin parut, dans son petit cabriolet, et ils se levèrent pour lui parler.

— Rassurez-vous, mes bons amis, leur dit-il, en retenant son cheval : d'après ce que m'a dit l'homme, ce n'est pas grand'chose. Mais Aubry a grandement raison de ne pas vous permettre de l'aller soigner. C'est assez qu'il ait autour de lui sa sœur, qui ne peut pas s'en aller. Et puis, s'il faut vous parler franc, ni La Haye avec ses rhumatismes, ni vous, ma bonne petite dame, avec vos joues pâles, vous n'êtes de force à lui rendre de vrais services. Vous

devriez prendre des fortifiants, madame Aubry, car vous n'avez pas bonne mine! Du vin de quinquina et du fer. Venez me voir au premier jour, je vous ferai une ordonnance. Sans adieu.

— Et des nouvelles, monsieur le docteur? dit Vevette en le retenant du geste.

— Eh bien, je repasserai ce soir, vers sept heures, envoyez quelqu'un ici; je lui dirai ce que j'aurai vu.

Il rendit la main, et bientôt le cabriolet ne fut plus sur la route qu'une masse noire, oscillant brusquement sur ses roues grêles, comme une grosse araignée dans un pré.

— Eh bien, fille, allons à nos affaires, en attendant mieux, dit La Haye. Je m'en vais au pré de haut, voir les génisses.

— Allez, mon père. Sur le soir, j'enverrai quelqu'un ici.

Après avoir fait ensemble quelques centaines de pas, ils se séparèrent, et La Haye crut sa fille rentrée au logis. Mais quand le docteur repassa à la même place, ce fut encore Vevette qu'il y trouva. Elle avait erré tout le jour, sans oser retourner en son logis, qui lui faisait peur, à cause des pensées qu'elle y rencontrerait.

— Seule ici, à l'air du soir? dit-il avec un bon sourire. Votre mari vous tient donc bien à cœur? Ne rougissez pas, ma jolie dame, il serait à souhaiter que toutes les femmes fussent comme vous! Eh bien, consolez-vous : votre mari guérira, à moins que le diable ne s'en mêle.

— Qu'est-ce qu'il a? demanda Vevette.

— Il a surtout qu'il n'est plus tout jeune, et qu'il

a beaucoup travaillé. Par là-dessus une variole assez forte, et voilà un homme à bas. Mais le sang est bon, et nous vous le rendrons avec un nouveau bail de vie. Ne vous tourmentez pas; il est bien soigné.

— Je vais y aller, n'est-ce pas, monsieur le docteur?

— Ah! mais non! C'est contagieux, ces bêtises-là, il ne faut pas s'y exposer. D'ailleurs, il ne vous recevrait pas, c'est convenu, vous en seriez pour votre peine. Il vous aime bien, allez, et ça lui coûte; mais il a compris son devoir sans qu'on ait eu besoin de le lui montrer. Il ne se consolerait pas si vous restiez défigurée! C'est qu'il aime bien votre figure, et il a raison. Ne vous tracassez pas, et prenez du quinquina. Au revoir!

Il s'en alla, laissant Vevette au milieu de la route, morne et désolée, comme la lande qui s'étendait sous ses yeux. Elle revint à pas lents, et la nuit tombait lorsqu'elle rentra chez elle.

— Tu m'as fait peur, lui dit son père en la voyant entrer. Je te croyais partie pour Auderville, à pied, et je t'assure que je n'étais pas tranquille. Sans Bon-Louis qui me rassurait...

Vevette aperçut le jeune homme sous le manteau de la cheminée, et un frisson lui passa sur le corps.

— J'attendais le docteur, dit-elle d'une voix lassée. Je l'ai vu. Il dit qu'Aubry guérira, à moins que le diable ne s'en mêle. C'est la petite vérole.

Les yeux de Bon-Louis se baissèrent; il n'avait pas de raison pour aimer Aubry, lui, et un verdict plus décourageant lui eût fait plus de bien.

— A votre disposition pour aller chercher des

nouvelles, dit-il, en se levant. Quand vous voudrez, patron, j'irai.

— Merci, garçon, ce n'est pas de refus.

Bon-Louis sortit sans que Vevette l'eût regardé. En ce moment, elle lui en voulait de sa présence, et même de ses offres charitables. Elle l'eût voulu bien loin. Ah! s'il n'était jamais revenu !

Et bien avant dans la nuit elle sonda son angoisse, sans pouvoir en trouver le fond.

XXXVI

Tous les jours, on avait des nouvelles. Un va-et-vient s'était établi par la voiture d'Auderville, qui faisait un service régulier : La Haye, Bon-Louis, Vevette elle-même ou tout autre habitant du village se trouvait sur la lande, au passage du voiturier, et rapportait un bulletin verbal, toujours réduit à ces mots : Il n'y a pas de mieux, — ce qui signifiait une aggravation dans l'état du malade, ou bien : Ça ne va pas plus mal, — ce qui était l'indice d'une amélioration notable.

Les jours se succédaient, et la patience des paysans seule pouvait supporter ces longues alternatives sans résultat. Enfin, un matin, un messager spécial apporta de la part de la sœur d'Aubry un avertissement très-grave.

Il est si mal que le médecin n'en répond plus, faisait-on savoir à Vevette.

Elle se tordit les mains dans une angoisse muette qui faisait peine à voir.

— Mon père, dit-elle, j'y vais! Il ne sera pas dit que j'aurai laissé mourir mon mari sans lui dire adieu!

La Haye, fort abattu depuis deux jours par une attaque de rhumatisme, gardait le coin du feu, et souffrait cruellement. Sa résistance était brisée.

— Fais ce que tu voudras, dit-il à sa fille. Je n'ai plus le droit de te garder, si ton mari est si bas. Mais je ne puis t'accompagner, et tu ne saurais aller seule. Prends Bon-Louis avec toi.

— J'irai seule, mon père.

— Pour ça, non, je ne le veux pas.

Vevette espérait convaincre son père, avec un peu de temps et de peine, mais à peine l'avait-elle quitté pour vaquer aux soins de la maison, que La Haye avait dépêché le servante chez Boirot. Lorsque la jeune femme rentra dans la chambre, elle y trouva Bon-Louis.

— C'est entendu, dit La Haye; voilà le garçon qui ne demande pas mieux que de te conduire, et, comme le cheval du père Boirot vaut mieux que le nôtre, il prendra sa voiture qui est aussi plus légère.

— Mais, mon père...

— En voilà assez, fit le bonhomme impatienté; vraiment, Vevette, tu deviens querelleuse, je t'ai connue plus aimable, autrefois! Va t'habiller.

Elle se retira la tête basse, sans répondre, et son père la suivant du regard :

— La pauvre âme, dit-il à Bon-Louis, elle a du chagrin!

Le jeune homme sortit sans répondre. Un quart d'heure après il était devant la porte avec la carriole. Vevette y monta près de lui, après avoir embrassé son père, et ils furent bientôt hors du village, non sans avoir reçu les exclamations apitoyées des gens qui connaissaient le but de leur triste voyage.

Le ciel était gris et terne, le vent d'est balayait les bruyères avec un petit bruit de souffle inquiétant comme l'auscultation d'une poitrine malade. Le cheval allait vite, et les voyageurs ne se parlaient pas.

Depuis leur rencontre dans le sentier creux, le jour même où avait éclaté la maladie d'Aubry, les jeunes gens ne s'étaient pas revus en tête-à-tête ; la crainte superstitieuse qui déchirait le cœur de Vevette ne trouvait pas d'écho chez Bon-Louis, plus endurci par la vie, mais il éprouvait une sorte de timidité, presque de honte, à la vue de celle qui bientôt peut-être pourrait lui appartenir sans crime. Il craignait de blesser les sentiments de la jeune femme s'il se montrait indifférent, et, d'autre part, affecter une commisération qu'il ne ressentait pas lui était impossible. Il avait préféré l'éviter, ce qui était plus convenable à tous les points de vue.

Ils ne pouvaient pourtant rester muets jusqu'à Auderville. Ce fut Vevette qui rompit le silence.

— S'il meurt, dit-elle, répondant à sa propre pensée, qui la poursuivait obstinément comme un refrain, — s'il meurt, j'entrerai en religion, oui, Bon-Louis !

— Tu ne feras pas ça ! s'écria-t-il en tirant si brusquement sur les rênes que le cheval s'arrêta court.

— Je le ferai ! Ce sera ma punition, pour tout ce que j'ai pensé, dit et fait de mal depuis que je suis mariée.

— Toi, ma pauvre Vevette, du mal ! Le chagrin te tourne la tête, reprit-il en rendant la main à sa bonne bête, qui reprit un trot allongé. Si quelqu'un a fait du mal, c'est moi, et j'en prends le péché sur ma conscience. Mais toi, mon pauvre agneau du bon Dieu !

Vevette regardait fixement le bout de la route, comme si elle avait voulu percer collines et vallons, et apercevoir son mari étendu sur le lit de son agonie.

— Oui, j'ai mal fait, reprit-elle le front plissé, l'air concentré : je n'aurais pas dû me marier avec la pensée d'un autre dans le cœur. Quand j'ai prononcé mon vœu de mariage, j'ai fait un parjure, car je ne pouvais pas jurer que je serais tout entière à mon mari, puisque j'en aimais un autre. A cet autre, j'ai pensé pendant des années, me trompant moi-même, fermant les yeux pour ne pas voir, me bouchant l'esprit pour ne pas comprendre... J'ai péché devant Dieu et devant mon mari, et j'en demande pardon à tout le monde !

— Vevette ! s'écria Bon-Louis, effrayé.

Elle poursuivit, comme si elle faisait une confession publique, avant de renoncer à tout :

— J'ai péché, lorsque j'allais soigner ton jardin. J'aimais ce jardin, parce que c'était le tien, et les fleurs que je cueillais là me paraissaient avoir meilleure odeur que les autres. C'était mal. J'étais mariée, j'aurais dû donner la clef à mon père et ne point m'en occuper.

— Vevette, ma douce! supplia Bon-Louis.

Elle ne sembla point l'entendre et continua :

— Quand tu es revenu, j'aurais dû fermer les yeux et ne point te voir; quand tu m'as parlé, j'aurais dû ne point t'entendre. Au contraire, j'aimais tes paroles et j'aimais tes yeux... et je ne pouvais m'en détacher, et quand tu étais passé, je me retournais pour te voir... C'était mal! Quand je t'ai trouvé sous la tonnelle, j'aurais dû m'enfuir. Mieux aurait valu crier et appeler le monde que de te souffrir auprès de moi.

Elle parlait comme dans un accès de somnambulisme, et Bon-Louis, d'abord inquiet, se grisait à l'entendre. Ces aveux pénétraient en lui comme un filtre d'amour, et, loin de vouloir l'arrêter maintenant, s'il l'eût osé, il lui eût dit : Encore!

— Quand tu m'as baisé les lèvres, disait Vevette, c'était comme du feu, comme une flèche rougie qui serait entrée dans mon cœur par ma bouche... J'ai perdu la tête, de ce jour-là, je n'ai plus été à moi-même... Je n'ai pensé qu'à cela; j'y pensais le jour; mais le jour, je venais parfois à bout de l'oublier, tandis que la nuit... Oh! la nuit!

— Vevette! s'écria Bon-Louis, tais-toi, tais-toi!

Elle sembla s'éveiller d'un songe.

— Q'est-ce que j'ai dit? fit-elle d'un ton lassé. Je ne sais plus... Tu vois bien après tout ça qu'il faut bien que j'entre en religion!

— Vevette, tu seras ma femme. Le pauvre homme qui s'en va aura eu son bonheur sur la terre, et nous aurons le nôtre, notre temps étant venu.

— Nous, du bonheur? Il n'aurait pas fallu le voler

d'avance. C'est le doigt de Dieu, te dis-je, et il faut que nous soyons punis sur la terre, si nous ne voulons pas perdre notre âme !

Il eut beau parler, elle ne l'entendait plus. Repliée sur elle-même, elle suivait sa pensée, et de temps en temps, au mouvement de ses lèvres, il s'apercevait qu'elle récitait des prières.

Ils arrivèrent devant la maison d'Aubry. La porte était fermée ; les rideaux des fenêtres soigneusement baissés ne laissaient pas pénétrer le regard. Au bruit des roues, la sœur du malade parut sur le seuil.

— C'est vous? dit-elle à Vevette. Il vous avait défendu de venir!

La jeune femme rentra subitement dans la réalité.

— Aubry est un bon mari, répondit-elle à sa belle-sœur, mais ce n'est pas une raison pour que je sois une mauvaise femme. Mon père est malade et n'a pas pu venir. Bon-Louis Duteux m'a amenée dans sa carriole parce que mon père ne se souciait pas de me savoir seule par les chemins. Menez-moi près de mon mari.

Anne regarda sa mignonne belle-sœur avec quelque pitié. Elle était si pâle et si visiblement fatiguée, que tout cœur sensible en eût été touché.

— Il a sa connaissance, dit-elle; nous avons cru au matin qu'il allait passer, et c'est pour cela que je vous ai envoyé prévenir : le médecin va venir tout à l'heure. Ne voudrez-vous point attendre sa visite pour entrer chez mon frère?

— Non, répondit résolûment Vevette. Je veux le voir tout de suite.

— Attendez au moins que je le prévienne, fit

Anne, en hésitant. Il a tant défendu de vous laisser entrer! Savez-vous que c'est la variole noire, et qu'on en meurt comme des mouches, de l'autre côté de la Hague?

— Je n'en sais rien, répliqua Vevette, mais, noire ou non, la variole n'est pas pour m'effrayer.

Elle allait franchir le seuil de la maison. Bon-Louis la retint par le bras, en même temps qu'Anne elle-même.

— Il ne serait pas content! dit celle-ci. Et elle entra dans le logis, fermant la porte à clef derrière elle pour plus de sûreté.

Vevette et Bon-Louis restèrent seuls dehors; une bise aigre traversait leurs vêtements et les transperçait de froid ; quelques enfants curieux rôdaient çà et là, mais les maisons étaient closes; on s'était calfeutré contre la contagion.

Anne reparut.

— Faites excuse, ma petite belle-sœur, dit-elle; Aubry vous remercie bien de votre visite et de votre amitié, mais il dit que si vous entrez, il ne vous le pardonnera jamais. Il vous fait savoir qu'il va mieux, et que, Dieu aidant, il retournera bientôt à Clairefontaine.

Vevette se laissa tomber à genoux sur la première marche du seuil; ses sensations étaient si fortes et si confuses, qu'elle ne savait les distinguer. Une grande lassitude mêlée de joie et de tristesse était ce qu'elle ressentait le plus distinctement.

— Il faut aller à l'auberge, continua Anne, en la relevant avec douceur. Je n'ose vous dire d'entrer chez moi, car les effets de Michel y sont autant que

chez lui. Monsieur Duteux, emmenez-la, et tâchez de la faire manger un peu. J'irai vous y voir tantôt.

Bon-Louis prit la main de Vevette qui se laissa docilement emmener, et il la conduisit dans la salle d'une modeste auberge, déserte à cette heure. La jeune femme s'assit sur une chaise et resta plongée dans une sorte de torpeur, pendant qu'on lui préparait un peu de nourriture.

A l'entrée du médecin, une heure plus tard, elle se dressa en sursaut.

— Allons, calmez-vous, madame Aubry, lui dit-il joyeusement. Votre mari est hors de danger, ce n'est qu'une affaire de patience, mais il ne faut pas le voir; voici le temps le plus dangereux qui va commencer pour les autres. Il vous fait dire de rentrer bien tranquillement chez vous, et, dès qu'il sera en état d'être transporté, on vous le conduira.

— Il est sauvé, bien sûr, monsieur, vous ne me trompez pas? demanda Vevette.

— Ma parole!

— C'est bon, alors, dit-elle, je vous remercie.

Elle était retombée sur sa chaise; ses lèvres formèrent quelques mots indistincts, puis son corps s'affaissa un peu à gauche.

— Diable, voilà ce qu'il ne faut pas! dit le docteur en la rattrapant au passage.

Il mouilla son mouchoir et l'appliqua sur les tempes de la jeune femme, pendant qu'il lui faisait respirer un flacon de sels.

— Promenez-la au grand air, dit-il à Bon-Louis, et ramenez-la chez elle dès que vous pourrez. Qu'on la mette au lit, et qu'elle s'y tienne. Malgré sa belle

apparence, cette femme-là n'est pas forte. Dites à son père qu'il en ait bien soin.

Le bon docteur disparut ; la silhouette étrange de son cabriolet s'en retourna vers Beaumont, non sans entrer à plus d'une reprise dans de petits chemins de traverse d'où le brave petit cheval avait toute la peine du monde à le faire sortir. Mais les malades ne choisissent pas les plus beaux endroits pour s'y installer, disait-il à ceux qui s'étonnaient de lui voir un équipage si crotté.

Le soleil était très-bas lorsque Vevette quitta Auderville. L'après-midi s'était écoulée en allées et venues, en détails futiles, en ces mille choses auxquelles le paysan est expert quand il s'agit de perdre du temps. Enfin, après s'être fait répéter cent fois qu'Aubry était hors de danger, qu'il la remerciait d'être venue, qu'il serait bientôt en état de retourner au pays, elle se décida à monter dans la carriole où Bon-Louis prit place à son côté, et avec un long regard en arrière, elle tourna le coin de la maison.

Le cheval prit le pas pour monter l'interminable côte qui mène aux hauteurs où serpente la route; et, pour la première fois depuis le matin, Bon-Louis adressa directement la parole à Vevette :

— Eh bien, es-tu contente, à présent?

— Oh! oui, fit-elle avec un soupir.

— Tu as ce que tu voulais? Tu n'entreras pas en religion?

Elle détourna la tête.

— Je le devrais peut-être! murmura-t-elle.

— C'est ça qui nous avancerait tous! Voyons, ne dis plus de bêtises. Tout va aller comme devant, je

suppose. Tâchons de n'être pas trop malheureux.

Au fond de son cœur, le brave garçon eût préféré pour Aubry le repos d'une belle tombe ornée d'une croix toute neuve ; mais son âme n'était pas méchante, et il éprouvait une sorte de soulagement momentané à croire qu'il ne souhaitait pas la mort d'autrui pour l'avénement de son propre bonheur.

Ils étaient arrivés au haut de la montée, la mer s'étendait à leur droite, pour ne plus les quitter qu'à l'entrée de Clairefontaine. Le ciel était d'une splendeur étrange et sinistre. Un entassement de nuages couleur de pourpre foncée s'écroulait lentement sur un fond d'or en fusion. L'Océan, éclairé par une nappe de lumière, était aussi couleur d'or liquide, et les îles anglaises Jersey, Guernesey, Aurigny y découpaient leur côtes dentelées en masse d'un violet sombre, riche et triste à la fois. Jamais spectacle plus grandiose n'avait frappé leurs yeux.

— Regarde, dit Bon-Louis, j'espère que le soleil nous donne une illumination avant d'aller se coucher.

Elle tourna la tête de son côté, et vit cette indescriptible splendeur. L'or et le pourpre attristé se mêlaient de minute en minute, transformés tour à tour, et prenant des formes mystérieuses...

Soudain, Vevette sentit que cet embrasement du ciel passait en elle, et elle comprit que, malgré elle, malgré ses remords, ses luttes désespérées, ses résolutions héroïques, elle avait espéré... espéré d'être un jour à Bon-Louis, sans honte et sans crime.

— Vois-tu ! lui dit-elle, en indiquant de la main les masses croulantes qui semblaient s'effondrer dans le brasier ouvert au bord de l'horizon, tout ça,

c'est comme nous! Cela brille, cela brûle, et tout à l'heure il n'y aura plus rien que du noir et du froid!...

Bon-Louis enveloppa le cheval d'un violent coup de fouet, et il partit si vite, que le vent leur cinglait le visage. Malgré eux, ils regardaient le ciel à tout instant; et, comme l'avait dit Vevette, les nuages tout à l'heure ardents s'assombrissaient, devenaient ternes, puis noirs et menaçants. Une bande sombre sortit des flots et monta lentement, dévorant l'espace embrasé; le paysage devenait lugubre, une rafale courba les ajoncs, et Bon-Louis fouetta encore une fois le cheval, qui prit le galop.

Peu leur importait de mourir en cette heure de torture intérieure; tout valait mieux qu'une telle vie. Après avoir parcouru ainsi quelques centaines de mètres, le cheval reprit une allure plus régulière, encore que très-rapide.

— Vois, dit Bon-Louis en montrant du bout de son fouet les nuages entassés par grandes masses grises; on dirait de la cendre.

— Le feu couve! répondit Vevette, qui se souvint de ses méditations devant l'âtre.

En effet, une trouée lumineuse se fit jour, remplit le ciel et la terre d'une lueur fauve intense, effrayante, solennelle, puis disparut et laissa le monde dans l'obscurité comme après un bouquet de feu d'artifice.

— Le feu meurt aussi, dit Vevette d'une voix grave. Si nous pouvions mourir, Bon-Louis, cela ne vaudrait-il pas mieux?

— Mourir? On a bien le temps! Vivre! répondit-il d'un air sombre. Nous voici arrivés, Vevette. Va

te promener demain sur la grève, à l'heure où la mer a presque fini de remonter. J'ai à te parler. Tu ne peux pas me refuser ça. Si tu ne viens pas, je me casse la tête sur les roches. Viendras-tu?

— Je viendrai, répondit-elle.

Ils étaient désespérés et farouches, prêts à faire un mauvais coup, qui sait! Si quelqu'un se fût jeté sur leur passage avec une insulte, Bon-Louis était dans une disposition d'esprit à le tuer d'un coup de couteau. Quant à Vevette, elle se fût précipitée sans mot dire en bas de la falaise, si Bon-Louis lui avait tendu la main en lui disant : Allons!

— Je sais ce qu'il me veut, pensa-t-elle : il veut me proposer de mourir; eh bien, soit. J'aime mieux cela!

Ils arrivaient devant la porte de La Haye.

— A demain? dit Bon-Louis.

— A demain, répondit-elle avec fermeté.

Et elle entra dans la maison, où son père l'attendait fort inquiet.

— Papa, dit-elle, Aubry est sauvé. Nous le verrons avant trois semaines.

— Dieu soit loué! s'écria La Haye, mais comme tu me dis ça!

— Je n'en puis plus, dit-elle, j'ai failli perdre connaissance tantôt à l'auberge. Mais ce ne sera rien. Seulement, je vais me coucher, car je suis rompue. Je vous dirai le reste demain, papa.

La Haye monta dans sa chambre, mais Vevette, étendue dans son lit, n'y put trouver le sommeil. Toute la nuit elle se représenta l'heure du lendemain où Bon-Louis et elle, se tenant par la main,

s'avanceraient vers les flots pour y trouver le seul repos qu'il leur fût donné de jamais partager.

La mer avait bientôt fini de remonter; poussées part le vent d'ouest, les vagues déjà pleines déferlaient lourdement, envoyant des gerbes d'écume en avant, jusqu'au pied de la falaise.

— Où va-tu? dit La Haye, au moment où sa fille prit un fichu de laine dans l'armoire pour le jeter sur ses épaules.

— Je vais me promener en bas sur le sable. J'ai mal à la tête, répondit Vevette.

Le vieillard regarda avec une tendre pitié le visage pâle et les yeux cernés de son enfant.

— Tu feras bien, dit-il; tu as l'air minable... Tu ne t'es pas donné assez de mouvement ces temps derniers...

Vevette rejeta la tête en arrière avec un geste qui en aurait dit long à son père, s'il avait eu l'idée de l'observer, et, sans oser l'embrasser, elle franchit le seuil en lui disant : — A tantôt.

Elle tremblait d'impatience et de désespoir, en descendant le chemin rapide, qu'elle n'était pas sûre de remonter jamais. Qu'allait-il vouloir d'elle, celui qui lui avait pris son âme et sa volonté? La mort serait la bienvenue.

Tout autour d'elle avait l'air d'activité méchante qui accompagne les tempêtes de vent d'ouest sur cette côte exposée aux plus furieuses rafales du large. Les herbes et les ajoncs de la falaise se hérissaient et semblaient grelotter convulsivement. Couverte de « moutons » blancs qui tranchaient avec un éclat

sinistre sur son bleu dur, la mer avait l'apparence d'une ennemie; les vagues accouraient courtes et pressées à l'assaut des rochers noirs, que l'écume couvrait et découvrait cent fois en une minute. Le granit, battu en tous sens, résonnait comme du métal, et l'on eût cru entendre sonner des appels de clairons; des tambours semblaient battre la charge sur les roches sonores, pendant que des sons aigus de fifres et de voix humaines éclataient dans le lointain avec une ardeur féroce; et dans les silences, les grosses lames s'abattaient sur le sable sourd avec le bruit et les secousses de la canonnade...

— C'est comme une bataille! pensa Vevette. S'il faut mourir, je n'ai pas peur!

Elle regarda les vagues furieuses comme pour les défier.

— Si vous me voulez, leur dit-elle, vous m'aurez tout à l'heure, mais pas avant que j'aie vu ce que mon cœur demande!

Une tendresse chaude, émue, romanesque, où se mêlaient des fragments de vieilles romances, étreignait le cœur de Vevette. Toute la poésie inconsciente de sa vie chantait en elle un chant d'amour et de douleur; au moment de dire adieu à la vie, elle se rappelait comment les autres, ceux qui racontaient les drames d'amour, pleuraient les amants à leur dernière heure...

— C'est beau, pensait-elle, de mourir plutôt que de succomber! Il y a eu des gens qui ont fait de même; c'étaient de braves cœurs... Pauvres malheureux, comme nous, ils souffraient tant, qu'ils ne pouvaient plus supporter la vie...

La mort lui apparaissait comme une libératrice, au milieu d'une gloire : des cris de triomphe, beaucoup de lumière, le ciel tout blanc, avec des ailes d'anges et des pavillons éclatants flottant partout, voilà ce qu'elle entrevoyait confusément comme l'avenir prochain. Elle aurait la main de Bon-Louis dans la sienne, et ils entreraient tous deux dans l'éternité comme dans une apothéose. Tantôt, lorsque le soleil couchant inonderait la mer et la falaise de teintes de feu, le ciel s'ouvrirait devant eux, et ils s'envoleraient, délivrés, radieux, désormais insaisissables...

Ce n'était pas un crime de mourir ainsi, c'était un droit! Quand on ne peut plus supporter son mal, en s'en délivre. Quoi de plus naturel?

Elle allait vite, extraordinairement légère et adroite, songeant à toutes ces choses, si rapidement, qu'elle ne pouvait s'arrêter à aucune. Il lui semblait avoir dans la tête un kaléidoscope se mouvant de lui-même, et qui lui présentait les pensées et les tableaux avec une rapidité faite pour lui donner un peu de vertige. Qu'importait, d'ailleurs? Tout à l'heure, avec Bon-Louis, elle aurait le temps de reprendre ses idées et de causer tranquillement.

La mer montait, et la bande de sable entre les flots et la falaise devenait de plus en plus étroite; Vevette dépassa le petit cap qui bornait de ce côté la vue de la grève aux habitants de Clairefontaine, et, comme elle l'avait prévu, elle aperçut Bon-Louis qui l'attendait.

Sans échanger une parole, ils firent quelques pas de conserve, puis le jeune homme fit entrer Vevette dans la grotte, celle que la mer allait tout à l'heure

fermer du côté du rivage, et dont lui seul connaissait le chemin par la falaise, chemin mieux fait pour les oiseaux des grèves que pour un être humain. La petite cascade tombait en gouttes brillantes sur les scolopendres qui tapissaient le rocher, formant une nappe transparente et fine ; le granit, de formes bizarres, arrondies, poli par les vagues depuis des milliers d'années, était aussi doux à l'œil que le plus beau marbre. C'était un lieu tranquille et sûr, fermé à la vie du dehors. Seul l'Océan allait y pénétrer tout à l'heure, mais il ne pourrait en atteindre le fond, à moins d'une vague furieuse, poussée par un vent de tempête. Le danger existait, bien que son approche ne fût guère vraisemblable pour ce jour-là.

Avant de rejoindre Vevette, Bon-Louis explora du regard la falaise et la grève : personne ne se montrait, et à cette heure, les douaniers ne s'occupaient plus de ce coin de terre, désormais inaccessible ; puis il se glissa sous la cascade, assez adroitement pour en être à peine éclaboussé, et s'approcha de la jeune femme, qui l'attendait, debout, les lèvres blanches et les sourcils froncés.

— Que voulais-tu me dire? fit-elle sans détourner les yeux.

— Je veux te parler librement, à cœur ouvert, comme je n'ai jamais pu le faire. Si dans toute notre vie nous n'avons que ce moment, eh bien, nous l'aurons eu. Assieds-toi.

Le sable doux et fin, couleur de son, s'étendait au fond de la grotte ; elle s'y assit, et lui près d'elle, pas trop près cependant.

Après avoir tant souhaité cette heure, qu'ils

n'avaient jamais espérée, ils ne savaient plus que se dire. Tant d'amertumes, de regrets, de craintes cuisantes se dressaient entre eux, que leur âme débordait de tristesse sans pouvoir s'épancher. Ils n'osaient se regarder, car leurs yeux étaient peut-être pleins de colère, ils s'étaient tant fait souffrir l'un l'autre!

Une vague en se brisant contre le rocher qui gardait l'entrée de la grotte envoya une fusée de gouttes d'eau presque à leurs pieds. Ils allèrent s'asseoir tout au fond, où l'eau n'était pas montée depuis bien des mois peut-être; le jour n'arrivait là que faiblement; ils se sentirent plus à l'aise et se regardèrent en silence.

Qu'ils étaient pâles tous deux, et que la souffrance les avait changés, depuis le jour d'automne où ils s'étaient trouvés face à face, dans le jardinet de Sainte-Croix!

Ils y pensèrent en même temps, et un mouvement d'indicible commisération unit leurs mains glacées. Pauvres êtres, bons et tendres, qu'ils avaient eu de chagrin, depuis ce jour de leur rencontre, où la vie paraissait désormais devoir leur être douce et paisible!

— Cela me fait mal de te voir ainsi, dit Bon-Louis avec l'accent de la plus douloureuse tendresse. C'est à cause de moi que tu es devenue si pâle... Vevette, j'aurais mieux fait de ne jamais revenir.

— Oui, dit-elle, mais c'est fait maintenant, nous n'y pouvons plus rien.

Les vagues n'entraient pas directement dans la grotte; elles frappaient les rochers au dehors, et, de temps en temps, un remous envoyait à l'inté-

rieur un flot tranquille qui formait un petit étang, dont le niveau montait très-lentement.

— Je t'aime, dit tout à coup Bon-Louis, je t'aime au delà du possible! Tu ne peux pas savoir ce que j'ai souffert pour toi...

— Autrefois! dit-elle tristement.

— A présent! Autrefois, c'est loin; quand je regarde ce que j'ai enduré depuis six mois à côté de ce que je souffrais alors, je me dis que dans ce temps-là j'étais heureux, et que j'étais un imbécile de me plaindre! Mais maintenant, oh! maintenant!...

Elle lui jeta un regard de pitié profonde et pleine d'angoisse.

— Je suis jaloux, vois-tu, reprit-il; je suis jaloux de ton mari...

Elle détourna la tête et soupira.

— Quand je pense que tu es à cet être-là, au lieu d'être à moi, j'ai envie de le tuer, — et, plus souvent encore, j'ai envie de te tuer!

— Je ne demande pas mieux, dit-elle d'une voix lente et désespérée, je suis venue pour cela.

Il la prit par le bras et le serra à la faire crier; elle lui sourit faiblement. Il l'attira violemment à lui, et ils restèrent immobiles, muets, enivrés et brisés par cette étreinte, la première, depuis dix ans qu'ils s'aimaient.

Les bras de Vevette se dénouèrent, mais Bon-Louis la reprit, et posa sa tête sur l'épaule de celle qu'il avait toujours aimée. Il l'avait tant aimée, que, même à cette heure, le bonheur de sentir battre sous la robe de laine le cœur qui lui appartenait suffisait à sa tendresse exaltée.

— Je suis sans force, dit Vevette, en fermant les yeux. En venant ici, j'ai manqué à mon devoir; je n'ai plus le courage de mentir; nous allons mourir, n'est-ce pas?

— Si tu le veux! répondit-il, en la serrant contre lui. Je n'ai plus de volonté que la tienne; nous ferons ce que tu voudras; mais laisse-moi te regarder; dis-moi que tu m'aimes!

Elle leva sa main droite.

— Si je t'aime! fit-elle d'une voix basse et pénétrante qui semblait verser de la lumière dans la poitrine de Bon-Louis. Je t'aime plus que ma vie, plus que mon devoir, plus que mon honneur; je t'aime assez pour mourir contente avec toi. J'ai trop souffert, vois-tu, il faut que ça finisse.

— Et moi! dit-il, penses-tu que j'aie moins souffert que toi?

— Je ne sais pas... Je crois qu'une honnête femme qui ment est plus malheureuse que qui que ce soit, vois-tu! Tu ne peux pas te figurer ce que c'est que de regarder les gens en face quand on n'a pas la conscience tranquille. Moi, je ne puis pas! Je détourne la tête, et alors je me figure que tout le monde sait pourquoi! C'est horrible!

— Tu es bien bonne de te faire tant de misère pour cela, dit Bon-Louis; les autres n'ont pas la conscience aussi nette que toi, tu peux en être certaine. Je ne peux pas te dire que tu es trop honnête, parce que cela ne se dit pas, mais, entre toutes les femmes, il n'y en a, bien sûr, pas une qui soit si délicate et si fière.

— Et je suis ici, avec toi, pendant que mon mari

se meurt peut-être là-bas! fit Vevette d'un ton de dégoût profond. Je suis une misérable! Voilà la vérité. Heureusement, la mort purifie tout!

— Oh! chère! oh! douce! s'écria Bon-Louis, regarde moi, encore, encore...

Elle le regardait sans trouble, ravie, emportée par l'amour et le souhait de la mort, dans un rêve idéal où la volupté n'était plus un crime. Soudain il la prit sur son cœur, et lui ferma les yeux sous ses baisers.

— Non, dit-elle, en essayant de se débattre, nous avons promis de mourir, — mourons encore innocents...

— Pour cela, non! fit Bon-Louis, les dents serrées, avec une sourde colère, personne n'y croirait, et nous aurions été dupes de nous-mêmes! La mort sera bonne après, mais je ne veux pas mourir avant d'avoir eu tout le bonheur que tu peux me donner!

Elle luttait, mais elle était vaincue d'avance. Le salut de son âme ne comptait plus pour elle. La mort n'allait-elle pas la délivrer de tous ses devoirs et de toutes ses promesses? Qu'importait à l'époux qu'elle ne devait plus revoir, qu'elle l'eût ou non trahi à cette minute suprême? Ce n'était plus à lui de pardonner, mais à Dieu seul, — et celui-là savait ce qu'elle avait souffert!

Les vagues, amorties par leur choc contre le portique de la grotte, entraient pour ainsi dire apaisées, et venaient mourir plus bas, à leurs pieds.

— Vevette, fit Bon-Louis, dis-moi que tu m'aimes, que tu es à moi de ton plein gré, et que tu ne regrettes rien.

— Rien! dit Vevette en fermant les yeux, que de ne pas t'avoir dit plus tôt que je t'aimais!

La grotte se remplit peu à peu d'une lumière glauque, douce et mystérieuse, qui envoyait des reflets d'or sur les parois de granit; le soleil brillait au dehors, et l'onde illuminée par transparence jouait capricieusement sur le sable.

La mer avait cessé de monter et ne commençait pas encore à redescendre; le clapotis très-doux des vagues amollies berçait le rêve des amants, qui ne savaient plus s'ils étaient encore sur la terre, ou bien si leur rêve de mort était déjà devenu une réalité. Enfin, Bon-Louis, appuyé sur le coude, regarda Vevette, qui lui souriait, transfigurée par la passion. La lueur dorée qui flottait dans la grotte donnait à ce beau visage des teintes d'une merveilleuse finesse.

— Ma douce! dit Bon-Louis, nous sommes en paradis!

Elle continuait à lui sourire, quand tout à coup elle se leva, les traits contractés.

— Allons, dit-elle d'une voix brève, nous l'avons promis, maintenant, il faut mourir!

— Mourir! fit Bon-Louis, en la reprenant dans ses bras, mourir quand la vie est si belle, quand tu es à moi, quand nous pouvons être si heureux!

Elle se dégagea de son étreinte.

— Tu l'as promis, dit-elle. Est-ce que tu m'aurais trompée?

Il redevint très-grave, comme un homme soudainement dégrisé.

— Trompée! Non pas! Je voulais mourir hier, je

le voulais aujourd'hui, — maintenant je ne veux plus! Tant que ma vie a été un enfer, j'ai souhaité la mort, mais à présent je veux vivre, vivre aimé de toi, plus heureux que tous les rois du monde. O ma Vevette, ma joie!

Elle le repoussa avec un emportement farouche.

— Heureux? toi? C'est possible. Mais moi, qui ne me suis donnée que pour mourir après, je tiendrai ma parole.

Elle courait vers l'entrée de la grotte, il la retint, avant qu'elle eût touché l'eau qui décrivait des zigzags lumineux à ses pieds.

— Si tu meurs, je mourrai, lui dit-il d'un ton ferme. Mais soyons raisonnables, Vevette; il sera toujours temps de mourir quand... quand Aubry reviendra.

Elle baissa la tête, comme sous un coup de massue.

— Je ne pourrais pas, je te le jure, savoir que ton mari réclame ses droits sur toi, et te laisser vivre près de lui. J'ai supporté bien des choses, avant... mais à présent je ne le saurais. Si Aubry revient de sa maladie, et s'il veut jamais être pour toi autre chose qu'un ami, viens me chercher, et nous mourrons sur-le-champ... veux-tu me le promettre?

Elle fit un geste découragé.

— A quoi sert de promettre? dit-elle; nous avions promis, et tu vois comme nous tenons!...

— Cela, c'est autre chose, répondit-il. Mais je ne supporterais pas ce que je viens de te dire. Vevette, cela ne te semble donc pas bon de vivre heureux en nous aimant? De savoir que je ne pense qu'à toi,

que je ne vois que toi?... Tu ne m'aimes donc pas autant que tu le disais?

— Ne me demande jamais si je t'aime, fit-elle gravement. Je viens de te donner plus que ma vie, et tu ne veux pas m'accorder la seule chose qui pouvait m'en consoler. Tu vas être heureux, et moi je serai malheureuse; mais, puisque tu le veux, c'est bien.

— Mais je ne veux pas que tu sois malheureuse! s'écria Bon-Louis, qui fondit en larmes.

La vue de ces larmes d'homme, versées pour elle, produisit un effet extraordinaire sur Vevette. S'asseyant sur le sable, elle attira à elle celui qu'elle aimait au delà de tout, et elle le consola, comme s'il eût été un petit enfant.

— Ne pleure pas, lui disait-elle, n'aie pas de chagrin, mon mignon. Je serai heureuse, je ferai tout ce que tu voudras, mais je ne veux pas que tu aies du chagrin.

— Tu m'as dit que tu serais malheureuse! répondait Bon-Louis, suffoqué par les sanglots.

— Non, je ne savais pas ce que je disais, j'étais en colère, vois-tu! Mais je serai contente, tu verras bien. Je t'aime tant! Rien que de te voir heureux, cela me rendra toute gaie, tu verras.

Ils s'adoraient, et depuis si longtemps! Leurs larmes furent bientôt remplacées par des sourires; le reflet doré se retira peu à peu de la grotte, avec la marée décroissante, et les rayons du soleil sur son déclin vinrent effleurer le sable encore mouillé à leurs pieds.

— Déjà si tard! dit Bon-Louis, comme réveillé en

sursaut. Voilà le soleil qui va se coucher. Qu'est-ce qu'on va dire en te voyant rentrer?

Vevette avait recouvré tout son sang-froid. Une fois résignée à vivre, elle reprenait ses facultés de courage et de décision.

— Je dirai que j'ai fait une grande promenade, et que la marée m'a coupé le chemin du retour. Ne t'inquiète pas pour moi.

— Je viendrai un moment ce soir, dit Bon-Louis en la retenant : attends que je regarde s'il n'y a personne dehors.

Il avança prudemment la tête, le corps garanti par les rochers, et revint précipitamment vers Vevette.

— Voici un douanier qui vient, dit-il tout bas. Tu sortiras quand il sera passé. Moi, je m'en vais bien vite par mon chemin d'en haut.

Avant qu'elle sût par où il était passé, il avait disparu dans la faille étroite au fond de la grotte.

Le douanier passa en effet; mais s'il jeta dans la grotte un regard, il ne parut pas y remarquer la figure de Vevette, peu visible dans l'obscurité, et rendue plus indistincte encore par le rideau de la petite cascade.

Quelques instants après, elle sortit, et se dirigea vers le village.

— Tiens, madame Aubry! dit le douanier, qui s'était arrêté au pied de la falaise. D'où venez-vous donc, que je ne vous ai vue ni devant ni derrière moi?

— J'étais dans le Trou aux Fées, dit-elle; je vous ai bien aperçu, mais vous n'avez point fait mine de me voir.

Le douanier ne fit point de commentaires, et remonta la falaise en causant avec elle de choses et d'autres.

La Haye attendait sa fille avec une certaine impatience.

— Que tu as tardé! lui dit-il. Bon-Louis sort d'ici. Si tu avais été là, je l'aurais invité à souper.

— Ce sera pour une autre fois, mon père, répondit-elle.

Quand elle se trouva seule, le soir, elle descendit au fond de sa conscience, et fut étonnée de la trouver si tranquille.

— C'est parce que je suis décidée à mourir, se dit-elle. Pourtant, j'aurais cru que cela m'aurait fait plus d'effet! Je ne puis songer à autre chose qu'à Bon-Louis. Aubry serait mort et enterré depuis dix ans, que je n'y songerais ni plus ni moins! Quelle drôle de chose que la conscience! Ça ne parle que quand ça veut. Et, avec toute la bonne volonté du monde, en ce moment-ci, je ne pourrais pas me trouver un remords!

XXXVII

La plus grande prudence était imposée aux amants par leur situation. La présence du douanier n'avait pas laissé de donner de l'inquiétude à Bon-Louis; il s'était rassuré peu à peu, mais ses précautions méticuleuses de paysan normand contrariaient son

ardeur d'amant. Deux ou trois fois, il se glissa sous la tonnelle du jardin de Vevette, où elle le rejoignit sans qu'il eût besoin de l'avertir de sa présence; mais ces entrevues d'une minute ne faisaient qu'exaspérer son désir. Il essaya de proposer à son amie de le retrouver dans quelque endroit. Elle refusa : son âme timorée attachait une sorte de prédestination à la grotte : c'était là et non ailleurs qu'elle eût consenti à le revoir. Or, le temps de « morte-eau », où la marée baisse et monte beaucoup moins que de coutume, était venu pendant ces alternatives, et force leur serait d'attendre que la marée se relevât, pour tenter encore une visite au Trou des Fées.

Quinze jours s'écoulèrent ainsi. Les nouvelles de Michel Aubry étaient tous les jours meilleures, et, bien qu'il eût réitéré sa défense de laisser entrer sa femme, il parlait de revenir bientôt, comme d'une chose sûre.

La pensée de ce retour irritait au plus haut point Bon-Louis : ne pas voir Vevette près de lui, passe encore, si dur que ce fût; mais la voir jour et nuit occupée d'un autre, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter.

Les idées de suicide s'étaient envolées bien loin. Il tenait à la vie, désormais; il y tenait d'autant plus qu'il aimait plus follement cette Vevette qu'il voyait tous les jours, sans pouvoir jamais la serrer dans ses bras. Ce qu'il voulait maintenant, c'était vivre, et vivre avec elle. Son bien du Cotentin vendu, l'argent en était resté chez le notaire de Sainte-Croix; un jour, il s'en alla tout seul, sans rien dire, le reprendre et le porter à Cherbourg, chez un banquier

où il était certain de pouvoir le redemander à toute heure. Sans se l'expliquer clairement à lui-même, il préparait un plan de fuite.

— Si Aubry faisait dire qu'il revient, pensait-il, la peur qu'en aurait Vevette la déciderait à partir avec moi !

Le quinzième jour après celui qui avait définitivement noué leurs existences, il trouva Vevette auprès de la hutte des douaniers. Les yeux perdus au loin, elle regardait la mer et l'horizon, où trois bateaux à vapeur laissaient une longue traînée de fumée grise. L'île d'Aurigny, éclairée par le soleil du matin, semblait tout proche, et l'on en voyait distinctement les maisons blanches.

— Vois-tu cette terre-là, dit Bon-Louis sans élever la voix; c'est la terre anglaise; on y vivrait libres et contents. Un petit bateau et quatre heures de mer... ce n'est pas bien difficile !

Elle le regarda, et ses yeux, pour la première fois, exprimèrent un consentement sans réserve.

— C'est après-demain le marché de Cherbourg, continua Bon-Louis; il ne manque pas de choses à acheter pour une ménagère, et moi, j'aurais besoin d'avoir un harnais neuf de labour. Il y a un bateau pour Aurigny à quatre heures de l'après-midi; on y serait arrivé à la nuit.

Vevette, silencieuse, le regardait de toute son âme, et ce regard disait : Emmène-moi !

— Si tu as des commissions, reprit Bon-Louis tout haut, donne-les-moi : j'accompagnerai peut-être bien la fille de ferme qui va vendre le beurre au marché, et je te rapporterai tout ce que tu voudras.

— Merci, dit Vevette.

Une coiffe blanche parut au détour du sentier; l'oreille exercée de Bon-Louis avait saisi le bruit des pas avant que la femme fût visible. C'était la servante de Vevette.

— Madame Aubry, dit-elle, tout essoufflée, venez-vous-en vite à la maison!

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda Vevette, indifférente.

Elle n'avait dit ni oui ni non, mais elle sentait bien en elle-même qu'elle partirait avec Bon-Louis, et rien ne l'intéressait plus.

— Il y a que votre homme vient d'arriver dans la voiture à sa sœur, et la maison est pleine de monde.

— Mon mari? dit très-lentement Vevette.

— Vère! Votre père ne sait où donner de la tête sans vous!

— J'y vais! répondit la jeune femme.

Bon-Louis était resté immobile. Ils échangèrent un regard.

— Viendras-tu? Il faut que tu viennes! disaient impérieusement les yeux de l'amant.

— Je suis condamnée! répondirent ceux de Vevette.

Elle passa lentement, suivant sa servante, et Bon-Louis sentit que le soleil venait de se retirer de sa vie. Descendant la falaise à pic en courant, au risque de s'y tuer, il alla jusqu'à sa grotte, se jeta sur le sable, et cria de rage jusqu'à ce que la voix lui manquât.

Aubry était revenu tout à coup sans crier gare. En ces temps derniers, il avait reçu plus d'une vi-

site de gens qu'il ne craignait pas d'exposer à la contagion, ne s'en souciant guère, car sa sollicitude s'arrêtait à sa jolie femme.

Un de ses visiteurs avait été le douanier rencontré par Vevette au sortir de la grotte; leur conversation n'avait pas été longue.

— Avez-vous vu ma femme? avait demandé le convalescent.

— Je l'ai rencontrée à la mer, le jour de la dernière tempête d'ouest, avait répondu l'autre, et même elle a dû être prise par la marée dans le Trou aux Fées, car elle n'avait pas eu le temps d'y entrer, bien sûr, après que l'eau s'était retirée; j'étais là. Elle a eu sans doute peur d'être grondée pour son imprudence, car elle ne m'en a rien dit.

— Elle n'y était pas seule, toujours? demanda Aubry.

Le douanier prit un air très-innocent, un de ces airs qui vous font envisager les pires éventualités.

— Avec qui voulez-vous qu'elle y eût été? demanda-t-il. Madame Aubry n'a pas fait de grandes amies à Clairefontaine, et son père ne peut pas se lever de sa chaise!

Aubry n'insista pas; mais un démon, qu'il ne connaissait pas jusque-là, fut logé dans son âme à partir de ce jour.

Le lendemain, le docteur, l'ayant trouvé tout à fait bien, lui permit de sortir et de faire quelques pas devant sa porte.

— Ce n'est plus qu'une affaire de temps, dit-il, et voilà la bonne chaleur qui arrive juste à point.

Appuyé sur un bâton, Aubry fit deux fois le tour

du jardin. Ses forces semblaient revenir, quoiqu'il fût désormais vieux et cassé comme un homme de soixante-dix ans.

— Dame! répondit le docteur à Anne, qui lui faisait part de ses observations, votre frère a pris congé de sa jeunesse; mais il pourra vivre vieux s'il se soigne bien, et surtout s'il sait se ménager.

Avec force conseils, le docteur quitta son patient; à peine était-il parti, qu'Aubry appela sa sœur.

— Je veux retourner demain à Clairefontaine, dit-il. Prépare ta voiture, tu me conduiras.

La jeune femme leva les bras au ciel. On ne fait point de voyages à si courte échéance dans ce bon pays haguais, et, après une si forte maladie, n'était-ce pas de la dernière imprudence?...

Mais Aubry était de ceux qui, faisant rarement emploi de leur volonté, la trouvent toute fraîche et extraordinairement tenace, lorsqu'ils ont besoin de s'en servir. Il voulait partir le lendemain, et force fut de lui obéir.

— Sans avoir seulement prévenu tes gens! disait Anne.

— Il serait à regretter qu'on dût les prévenir, répondit brièvement Aubry.

Anne pensa que son frère, en revenant à la santé, avait pris bien mauvais caractère; mais, habituée à la soumission envers son aîné, elle ne fit plus d'objections. Le lendemain, accompagnée de son mari et de trois ou quatre amis, elle installa Aubry dans un vieux fauteuil, à la première place de sa carriole, et c'est ainsi qu'il rentra en triomphe dans Clairefontaine ébahi.

Assis auprès du feu, en face de La Haye, qui se frottait les jambes, où il avait grand mal, Aubry attendait que la servante eût ramené Vevette.

Elle entra, blanche comme une hostie, et s'avança vers son mari avec le même courage qu'elle eût mis à monter à l'échafaud.

— Bonjour, Aubry, dit-elle d'une voix calme, je suis bien aise de vous voir en si bonne santé, après la maladie que vous venez de faire.

Elle lui présenta ses deux joues, sur lesquelles il mit deux baisers, et se retira un peu pour souhaiter la bienvenue à sa belle-sœur et aux autres hôtes; puis elle s'occupa des soins du repas.

— Ne voulez-vous point vous mettre au lit? dit-elle à son mari, après un moment; je suis sûre que vous vous y reposeriez mieux que sur une chaise, et nous serions avec vous tout de même.

La proposition fut trouvée si sage, que chacun l'approuva, et, en moins de rien, Aubry se trouva emmaillotté de couvertures, au fond du grand lit à rideaux d'indienne qui avait été celui de Rose La Haye, et qui depuis était devenu son lit de noce. Les yeux du convalescent ne cessaient d'observer sa femme, qui allait et venait avec son calme accoutumé. Plus expert aux choses de l'âme, il eût remarqué le pli du front et la tension pénible du sourire; mais Vevette était de force à garder son secret.

La journée s'écoula, interminable et lourde pour la malheureuse femme, qui n'eut pas même un instant pour regarder en elle-même et envisager la situation. Enfin, après la tombée de la nuit, quand tout le monde fut parti et qu'elle eut fini, en com-

pagnie de la servante, d'essuyer et de remettre en place la vaisselle dont on s'était servi, elle s'approcha du lit de son mari.

— Vous êtes bien las, Aubry, dit-elle avec douceur, je vais vous laisser dormir et monter à ma chambre. Je vous souhaite une bonne nuit.

— Bonne nuit, répondit-il froidement.

Elle se retira, et il écouta attentivement pour savoir si elle n'allait pas sortir... Non : elle était en effet montée à sa chambre, et il l'entendait aller et venir au-dessus de sa tête. Satisfait, il s'endormit d'un lourd sommeil.

Vevette rangea autour d'elle aussi longtemps qu'elle put. Elle avait peur du moment où elle devrait se tenir immobile et regarder en face ses propres pensées. Brisée, elle s'arrêta enfin, et ouvrit la fenêtre pour respirer, après avoir éteint la lumière. La nuit était sans lune et sans étoiles.

Une ombre se détacha du mur de la grange en face d'elle. Elle reconnut Bon-Louis, quoiqu'il fût dans l'obscurité et qu'il n'osât se montrer plus distinctement. Les mains appuyées sur le granit de la fenêtre, un peu penchée en avant, elle perçait l'obscurité de son regard éperdu.

Ils ne pouvaient distinguer les traits l'un de l'autre, et jamais leurs yeux ne s'étaient dit tant de choses.

— S'il avait un fusil, et s'il voulait me tuer, que je serais heureuse! pensa Vevette, et elle ouvrit les bras, offrant sa poitrine à la balle bénie qui viendrait la délivrer.

A un mouvement que fit Bon-Louis, elle comprit

son imprudence. S'il allait croire qu'elle l'appelait!... Elle fit un geste négatif, et se pencha un peu plus, un peu plus encore, prête à se précipiter pour le rejoindre.

Ce fut lui qui la retint d'un geste de prière.

Ce qu'ils souffraient en ce moment dépassait toute pensée, et pourtant l'idée d'une fuite immédiate ne leur vint ni à l'un ni à l'autre; ils n'étaient pas assez civilisés pour concevoir et exécuter sur-le-champ un projet aussi hardi : Bon-Louis y eût songé peut-être si d'instinct il n'avait deviné que Vevette ne voudrait pas.

Il eut le courage de s'en aller. Quoiqu'il fût tard, quelqu'un pouvait venir et les surprendre : ces villages, où résident des douaniers, n'offrent aucune sécurité aux amoureux. On n'est jamais sûr que, dans l'endroit le plus favorable en apparence pour une causerie secrète, le canon d'un fusil ne reluise pas dans l'ombre, indiquant la présence d'un tiers inattendu. Il partit sans regarder derrière lui, car si elle l'eût appelé, il fût venu, au risque de la mort imminente.

Quand le bruit de ses pas se fut éteint, Vevette referma la fenêtre très-doucement, se déshabilla machinalement et se mit au lit.

Le remords était enfin venu : il avait fallu la présence de l'époux outragé. En apprenant le retour d'Aubry, elle avait compris ce qu'est le crime; le mot adultère avait flamboyé devant ses yeux et s'était gravé dans son cerveau comme au fer rouge.

Elle ne pouvait se rien nier à elle-même; elle ne pouvait chasser la pensée obsédante, ni appeler

l'image de l'amant pour chasser celle du mari absent; le mari était là, dans la chambre au-dessous, elle l'avait trahi, et rien ne pouvait plus faire qu'elle ne l'eût trahi.

— Il fallait mourir, se dit-elle; il fallait mourir avant! Après, j'aurais dû savoir que nous serions lâches! Il fallait mourir lorsque rien ne nous rattachait à la vie; à présent, nous n'en aurons jamais le courage! Jamais nous ne pourrons nous résoudre à ne plus nous revoir, à ne plus nous baiser... Lâches, lâches cœurs, qui aiment l'amour plus que la mort... quand la mort, c'était si simple et si beau!

Vevette avait raison. Ils tenaient à la vie, précisément parce que leur amour contrarié n'avait pas pu s'user; ils avaient soif l'un de l'autre, et ils préféreraient tout à la mort, qui leur arracherait la douceur de l'amour, même uni à la souffrance la plus atroce. Elle se dit toutes ces choses, dans le silence de la nuit, et conclut qu'il fallait souffrir, et vivre, puisqu'on ne pouvait pas faire autrement.

XXXVIII

Aubry reprit des forces assez rapidement; du moins, celles qu'il devait jamais reprendre.

La maladie avait laissé en lui des traces ineffaçables, non-seulement celles qui couturaient son visage, mais le sang ne recouvrerait jamais sa vigueur et sa chaleur. Les yeux devaient rester rouges, les

membres ne retrouveraient plus leur souplesse; en un mot, Aubry avait vieilli de vingt ans, et en même temps que son corps prenait les signes distinctifs de l'âge, son caractère se modifiait en suivant la même marche.

Il devenait querelleur, méticuleux, difficile à vivre, mécontent de tout, il l'était aussi de lui-même. La jalousie qui le dévorait l'amenait à se rendre justice, voire même à se faire plus mauvais qu'il n'était, afin de mieux justifier les craintes qu'il se plaisait à nourrir.

Il n'avait pas cherché longtemps sans trouver l'objet de ses soucis. Nul autre que Bon-Louis n'approchait Vevette d'assez près pour qu'un soupçon pût s'y arrêter; le jeune homme fut donc soumis à la plus sévère inspection, toutes les fois qu'il se vit en présence d'Aubry. Ses regards, ses paroles étaient passés à l'étamine; ses mains même étaient sans cesse observées par l'œil vigilant du mari, si bien que plus d'une fois, malgré la gravité de la situation, Bon-Louis fut tenté de rire.

— Que veut-il donc que j'aie dans mes mains? se demandait-il; un ballon pour enlever sa femme?

Mais Vevette ne riait pas; blessée d'abord jusqu'au fond de l'âme par cette surveillance inquiète, qu'elle avait constatée dès le premier jour, elle s'y était ensuite humblement soumise, acceptant cette humiliation comme un châtiment légitime. Plus le temps s'écoulait, plus elle sentait qu'il lui serait impossible de jamais revoir secrètement Bon-Louis, pour reparaître ensuite devant son mari, et en même temps elle reconnaissait qu'elle ne pouvait plus s'enfuir,

qu'elle était étroitement liée à ces deux vieillards dont elle était la vie, et qui mourraient, le jour de son départ, de honte, de douleur ou de colère.

Elle évitait Bon-Louis, dépensant à ne pas le rencontrer toute la ruse et l'ingéniosité qu'une autre eût mise à favoriser ces entrevues. Nulle part, il ne pouvait la voir seule, et, quoiqu'elle lût sur son visage amaigri, sur ses traits contractés, qu'il était peut-être prêt à toute extrémité, elle baissait les yeux et s'écartait obstinément; elle savait si bien qu'il lui ferait commettre toutes les lâchetés avec un baiser!

Malgré tout, elle ne put l'éviter un jour. Revenant de traire ses vaches avec la servante qui, sur ses ordres, ne la quittait plus, elle aperçut une des génisses dans le clos d'un voisin peu endurant. La bonne fille déposa sur le gazon sa « cane » de cuivre pleine de lait, et courut à la recherche de la vagabonde, pendant que Vevette revenait au logis, gracieusement pliée sous le poids de l'autre cruche.

Avant qu'elle fût arrivée à la barrière du clos, Bon-Louis était là pour l'ouvrir.

— Donne-moi cela, dit-il, c'est trop lourd pour toi. Et il saisit adroitement la cruche par les deux anses.

Elle resta interdite; tout cela s'était fait rapidement. Ils étaient seuls; sans doute on pouvait les voir, mais on ne pouvait les entendre.

— Vevette, dit-il à voix basse, tu me feras faire un malheur...

— Il n'y a plus de malheurs, dit-elle avec un geste désespéré.

— Si fait... je puis tuer Aubry.

Elle frissonna et le regarda en face. Il pensait ce qu'il disait, c'était évident.

— Tue-moi plutôt, dit-elle.

— Toi, non. Je te veux et je t'aurai. Quand partons-nous?

— O Bon-Louis, dit-elle en joignant les mains, grâce!

Des voix joyeuses se faisaient entendre en haut, sur le chemin.

— Je ne puis pas vivre ainsi, dit-il; imagine quelque chose, je ne sais quoi. Mais il faut que je te voie. Viens à la grotte.

— Il est jaloux, répondit-elle. Il ne me quitte plus.

Bon-Louis étouffa un juron entre ses dents. La servante revenait à grands pas vers eux.

— C'est bon, dit-il, je te retrouverai, mais il faut en finir.

Il partit avec la cane pleine de lait, qu'il déposa sur le seuil de la maison sans entrer, et personne ne le vit ce jour-là.

Le lendemain était un dimanche; Aubry avait voulu aller à la messe, et il en était revenu plus sombre que de coutume. Pendant l'office, il avait surpris le regard de Bon-Louis obstinément fixé sur Vevette, et, bien que celle-ci n'eût pas tourné la tête une seule fois, la rage et la jalousie déchiraient le cœur du pauvre homme.

Après le repas, qui fut silencieux, Aubry voulut aller voir les prés d'en haut, qu'il n'avait pas visités depuis son retour. Il était solide maintenant, et ne craignait plus la marche dans les herbes humides.

— Viens avec moi, dit-il presque brutalement à sa femme, qui s'attardait aux soins du ménage.

Elle le suivit docilement.

Ils allèrent jusqu'à la vanne, échangeant quelques brèves remarques sur l'abondance de l'eau et la quantité du foin; puis Aubry, s'arrêtant, s'assit sur le petit pont, pendant que Vevette restait debout auprès de lui. Le ciel était chargé de nuages lourds d'un gris verdâtre qui recélaient l'orage; le triangle de mer qu'on apercevait entre les collines était couleur de plomb, la chaleur étouffante.

— Nous allons avoir de l'eau, dit Aubry. On n'a pourtant pas besoin de ça pour la fenaison!

— Il faut prendre le temps comme il vient, dit Vevette avec sa douceur résignée.

— Et les femmes comme elles sont, n'est-ce pas? grommela Aubry.

Vevette le regarda avec un peu d'étonnement, mais elle ne dit rien. Son mari reprit avec une mauvaise humeur croissante :

— Il faut tout endurer, n'est-ce pas? C'est votre maxime, à vous autres, tout endurer, même ce qu'on n'a pas mérité.

— Oui, soupira Vevette à part elle, même et surtout ce qu'on n'a pas mérité.

Elle songeait à ses douleurs, à cet amour brisé avec sa vie, au fardeau de la honte qu'elle n'avait pas souhaité, et qu'elle portait si lourdement. Elle avait mérité de souffrir maintenant, puisqu'elle avait failli; mais avait-elle mérité les souffrances du commencement et cette torture de dix années qui avait préparé la chute?

— Tu dis ça pour moi? fit Aubry avec une colère qu'il maîtrisait encore. Tu n'as pas mérité sans doute, belle fille comme tu l'étais, d'avoir un vieux mari, grognon et malade...

— Tel que vous êtes, Aubry, répondit Vevette avec douceur, je vous ai épousé de bon gré.

— Oui... dans ce temps-là! fit-il sourdement.

Elle sentit qu'il savait quelque chose, que cette humeur sauvage avait une racine profonde, et tout à coup son pauvre cœur déchiré se remplit de pitié pour cet homme, qui, lui aussi, souffrait à cause d'elle. Il pouvait se montrer ingrat et cruel envers sa femme, elle saurait le supporter en silence; ce n'était que justice. Ah Dieu! faudrait-il que toujours elle fût la cause du chagrin de quelqu'un? Elle qui tenait si peu à la vie, qui fût morte de bon cœur, si elle n'avait craint de laisser encore derrière elle quelque irréprochable douleur.

Elle se tint auprès de lui, muette, gênée, ne sachant que faire ni que dire. Si elle l'eût osé, elle lui eût adressé de bonnes paroles, elle l'eût assuré de son amitié, de son respect, de sa sollicitude. Volontiers elle eût traité comme un enfant malade ce vieillard irrité, et l'eût endormi avec des caresses maternelles... Mais c'était son mari, et elle l'avait trahi... que pouvait-elle lui dire?

Avec des gestes brusques, Aubry arrachait de grands chardons qui avaient crû près de la vanne, sur un petit monticule sablonneux. Vevette le regardait faire avec regret. Elle aimait ces chardons. Du plus loin qu'elle pouvait se souvenir, les hautes tiges élégantes dans leur roideur s'étaient dressées en cet

endroit. Toute petite fille, elle aimait à en cueillir les graines blanches et soyeuses, pour les voir s'éparpiller dans l'air et voler au-dessus de la prairie, emportées vers la mer par le souffle rapide des brises de nord-est.

Elle fut sur le point de demander grâce pour l'humble plante, mais elle n'osa... Si Aubry trouvait mauvais que ces chardons fussent là, que pouvait-elle faire, sinon se soumettre? Accepter tout, voilà quel serait son devoir désormais.

— Qu'est-ce que tu as, à ne rien dire? fit Aubry, lorsqu'il eut coupé et haché à coups de bâton les tiges hérissées d'un vert laiteux.

— Rien, Michel, répondit Vevette avec douceur.

Il la regarda d'un air mécontent, et s'en prit aux racines des chardons, qu'il exterminait avec une sorte de férocité. La jeune femme détourna les yeux vers la mer grise et sinistre, qui commençait à moutonner dans le lointain. Les nuages s'amassaient, lents et lourds comme d'immenses balles d'ouate, qui s'entassaient les unes sur les autres, en formidables amoncellements. Ce triangle de mer, il était bleu et brillant, le jour où Bon-Louis avait levé la vanne rétive... Tant d'innocence et de joie dans le passé, tant de honte et de remords dans le présent! Le ciel d'alors n'était pas plus dissemblable du ciel orageux de ce jour!

Une large goutte de pluie tomba sur le front de Vevette, et la fit tressaillir. Tout l'effrayait maintenant.

— Il va pleuvoir, dit-elle, ne ferions-nous pas bien de rentrer?

— Je rentrerai s'il me plaît, gronda Aubry. Tu voudrais être déjà à la maison, pour aller rejoindre ton galant.

— Pourquoi me dites-vous cela, Aubry? fit la jeune femme; tout écrasée qu'elle fût sous le poids de sa faute, elle sentait que sa conduite passée lui imposait le devoir de se défendre, par intérêt même pour le repos de celui qui l'accusait. Vous savez, reprit-elle après un court silence, que j'ai toujours fait tout ce que j'ai pu pour vous contenter.

— Joli contentement! dit-il entre ses dents.

Un roulement de tonnerre se fit entendre au loin, si assourdi qu'on eût pu le prendre pour le bruit de quelque voiture. Vevette regarda autour d'elle d'un air désespéré.

— Enfin! fit-elle en pétrissant son tablier dans ses mains fiévreuses, si vous voulez me reprocher quelque chose, dois-je savoir quoi?

— Pourquoi es-tu restée à Clairefontaine, pendant que j'étais malade là-bas? s'écria Aubry avec toute l'aigre injustice de ceux qui se sont mis eux-mêmes dans l'embarras; pourquoi, si ce n'est parce que tu voulais te faire courtiser par ton galant?

Vevette tourna vers lui sa figure blême d'indignation.

— Aubry, dit-elle avec fermeté, je ne sais qui vous a monté la tête contre votre femme, mais, si habile que soit la langue qui vous en a conté, vous auriez dû vous rappeler que c'est vous qui m'avez défendu d'aller vous soigner, et tout le monde ici vous dira mieux que moi le chagrin que j'en ai eu.

Aubry se sentit coupable, mais la mauvaise humeur

était plus forte en lui que le sentiment de l'équité.

— Simagrées, dit-il; quand on aime son mari, on ne profite pas de ce qu'il a la bêtise de dire dans sa maladie, pendant qu'il n'a pas sa tête à lui; on va le trouver quand même!

— J'y suis allée, Aubry, et vous n'avez pas voulu me voir!

Vevette parlait haut, et d'une voix assurée, avec le sentiment d'une grande injustice de son mari. N'était-il pas responsable aussi, bien qu'il l'ignorât, celui qui l'avait repoussée et livrée sans défense aux tentations de l'amour?

Un roulement de tonnerre plus prochain se prolongea sous les cavernes formées par l'entassement des nuages, et le jour s'obscurcit presque subitement.

— J'ai eu tort, fit Aubry, en regardant autour de lui, j'aurais dû te garder près de moi. Les femmes, ce n'est bon qu'à être surveillé de près, comme les chevaux vicieux.

— Aubry! s'écria Vevette.

Il se retourna et la regarda en face : leurs regards se croisèrent bravement comme ceux d'adversaires décidés à tout. Elle fit un pas en avant, le rouge au front, la colère aux lèvres. Elle allait tout lui dire, elle aimait mieux être chassée que de vivre près de lui en supportant de pareils outrages. Sans doute, elle avait failli, mais ce n'était pas l'attrait du vice qui l'avait entraînée, c'était une passion profonde, longtemps combattue, où elle avait mis le meilleur d'elle-même, tout le sacrifice, toute l'abnégation; les injures qu'elle subissait en ce moment, elle eût si bien pu se les épargner en prenant la fuite, si elle

n'avait pas cru que fuir et abandonner ces vieillards, c'eût été la plus grande des lâchetés!

Elle ouvrit la bouche pour lui dire tout cela, et lui, les bras croisés, la regardait avec un air de défi qui le rendait effrayant, lorsqu'un fracas formidable éclata au-dessus de leurs têtes, si sonore, si solennel et en même temps si menaçant, que tous les deux reculèrent d'un pas. Ils n'avaient pas vu l'éclair perdu sans doute dans les méandres intérieurs de la couche épaisse de vapeurs, mais le roulement du tonnerre se prolongeait avec des reprises soudaines, des chocs répétés, des décroissances interminables et des éclats inattendus, si bien qu'ils crurent que cela ne finirait jamais, et que pour l'éternité la terre roulerait dans l'espace accompagnée de ce sinistre grondement.

Le bruit s'arrêta court après un dernier éclat, comme si toute la furie de l'orage s'était dépensée, et, sous la lumière verdâtre qui tombait des nuées immobiles, Aubry n'osa regarder sa femme. Il avait été trop loin, sans preuves; quel méchant démon le portait à tourmenter cette pauvre créature, si blanche, si amaigrie, il y pensait maintenant!

Elle avait détourné son visage, et regardait la mer, sa consolatrice, son amie. Ah! que ne s'était-elle livrée à ses flots, le jour où elle avait oublié son devoir!

Sans mot dire, Aubry se dirigea vers la maison, et elle le suivit à peu de distance. A mesure qu'il s'éloignait du pré, il allait plus vite, comme s'il était poursuivi. Il avait peur, oui, peur. Il lui semblait que l'orage couraitderrière lui, à grandes enjambées,

prêt à le pulvériser s'il se laissait gagner de vitesse.

Vevette au contraire ralentit le pas. Elle aussi attendait un nouveau coup de tonnerre ; mais, loin de le redouter, elle l'appelait. Béni le trait de foudre qui l'aurait étendue sans vie, la délivrant ainsi de toutes ses angoisses !

— Dieu sait bien ce que j'ai souffert, pensait-elle, il aura pitié de moi !

Mais l'orage s'éloigna sans s'être fait entendre. Les pesantes nuées roulèrent les unes sur les autres et s'envolèrent, comme de funèbres oiseaux de proie, vers d'autres pays, pour y porter la grêle et la terreur.

De tout le jour, Aubry et Vevette n'échangèrent pas une parole.

Vers la fin de la semaine, Bon-Louis eut d'étranges pensées.

Il s'était réfugié dans sa grotte. C'était là qu'il passait les heures, couché dans l'ombre, brisé, anéanti par l'intensité de sa fièvre. Il attendait Vevette sur le sable fin, où il cherchait encore l'empreinte de son corps ; il l'appelait parfois à voix haute, dans l'angoisse de son désir toujours trompé, et parfois il finissait par en pleurer, vaincu dans sa force et sa vie par la double torture de son âme et de son corps.

L'après-midi était douce et claire ; c'était un de ces jours où il semble qu'on entende plus particulièrement chanter les oiseaux. Sur la lande, les alouettes s'ébattaient au plus profond du ciel bleu ; du haut au bas de la falaise, les hirondelles de mer et les troglodytes allaient et voletaient joyeusement, autour des trous qui sont leurs nids : leurs cris

d'allégresse parvenaient de temps en temps jusqu'au rêveur, qui poussait alors un soupir plus profond.

Il avait épuisé tout ce que l'esprit humain peut imaginer pour sortir d'une impasse. La fuite? Mais « elle » ne voulait pas s'enfuir. L'adultère impudent, qui vit et prospère sans souci des propos? Elle mourrait de honte sous la réprobation publique, même en admettant qu'Aubry ne fît pas un mauvais coup. Le secret, les entrevues rares, mais sûres...

Hélas! torturée par ses scrupules, elle ne saurait pas mentir, et son secret lui échapperait... Cruelle, cruelle Vevette! Elle ne comprenait pas que cet homme qu'elle aimait mourait d'amour pour elle, et elle l'eût compris, qu'elle eût pensé : Cela est juste!

Il ne la voyait plus que le soir, tapi contre le mur, quand elle montait dans sa chambre. Il voyait alors sa silhouette se découper sur les rideaux; puis la bougie s'éteignait, et il regagnait sa chambre, meurtri par l'immobilité prolongée et par son souci.

— Nous aurions dû mourir avant, elle avait raison, pensait Bon-Louis. Après, on est lâche, on ne meurt pas... je n'ai pas voulu mourir avec elle, dans un dernier baiser, et nous mourrons séparés, misérablement, sans avoir pu même nous dire adieu!

Une idée qui ne lui était pas encore venue fit alors lentement son chemin dans cet esprit harrassé. Toutes ces souffrances lui venaient de sa faute! de leur faute!

Jusqu'alors il n'avait pas songé un instant que ce fût une faute; Vevette était son bien, elle lui avait appartenu de tout temps; on la lui avait volée, il l'avait reprise, quoi de plus naturel? C'était avec un

effort de magnanimité qu'il arrivait à ne pas haïr Aubry, et cette magnanimité lui inspirait pour lui-même une certaine estime; il se savait gré, en de telles circonstances, de n'être pas plus méchant.

Aujourd'hui, il voyait différemment; ce qu'il avait considéré chez Vevette comme un scrupule exagéré ne lui paraissait plus si enfantin. C'était donc juste qu'il souffrît? C'était le châtiment de la faute?

L'âme de Bon-Louis s'amollit; il pleura son erreur et comprit qu'il y a au-dessus de la passion quelque chose de plus grand qui est le devoir. Tout ce qu'il n'avait pas vu, affolé par son amour aveugle, apparut très-nettement à son esprit, comme dans un livre, et il devina ce que Vevette avait souffert.

— Pauvre mignonne! se dit-il en pleurant, elle ne m'a point fait de reproches, et mon amour a été comme un poison dans sa vie... Je ne savais pas la comprendre, et maintenant je vois ce qu'elle a enduré pour moi... Ne te fais plus de chagrin, ma douce amie, je m'en irai... Oui, je saurai m'en aller! J'irai si loin, que je ne pourrai plus revenir. Oh! ma Vevette, nous aurons été bien malheureux! Mais nous nous sommes pourtant bien aimés!

Tous les souvenirs de sa vie amoureuse, depuis les jours d'enfance jusqu'à l'heure de l'abandon, lui revinrent en foule, l'accablant de tendresse et de douceur. Oui, il l'avait bien aimée, elle avait été la chair de sa chair, l'âme de son âme : il saurait la remercier de l'amour qu'elle lui avait donné, par le dernier sacrifice, le seul qui pût encore être de quelque utilité à la pauvre chérie, dévorée de remords et de craintes.

— Je m'en irai, balbutia-t-il, envahi tout à coup par le demi-sommeil qui suit les grandes crises, je m'en irai demain... Tu auras bien du chagrin d'abord, mais ensuite tu te sentiras plus aise.

La mer avait monté très-rapidement, tandis qu'il s'oubliait dans sa songerie, et tout à coup il sentit que le flot venait jusqu'à ses pieds. Surpris, il se leva et vit à l'entrée de la grotte les vagues se succéder, pressées, les unes derrière les autres.

— C'est grande marée, se dit-il, et la plus forte de l'année, je crois! Je ne sais à quoi j'ai l'esprit. Je ne pense plus à rien.

Un retour de sa curiosité de marin lui fit observer la hauteur des flots. La mer, qui monterait encore pendant une heure, ce jour-là, devait emplir la grotte plus d'à moitié. Il jeta un regard de regret sur le sable où Vevette avait été assise auprès de lui, et qui serait lavé tout à l'heure; puis, chassé par les ondes, qui arrivaient régulières et hautes, il gagna la falaise par le chemin qu'il était seul à connaître.

En arrivant au village, il trouva plusieurs des habitants de Clairefontaine auprès de la hutte des douaniers. La marée s'annonçait si forte, que, de mémoire d'homme, on n'en avait point vu de semblable, et chacun s'intéressait à la voir monter.

— On n'aura jamais vu tant de grève à découvert, dit un vieux fraudeur. Il y aura du poisson, j'en réponds!

Aubry arrivait le dernier.

— Faudrait aller pêcher, Michel Aubry, lui dit Boirot. Vous avez la meilleure barque du pays, ce serait grand dommage de ne point la faire aller à la mer!

— Ma foi, répondit Aubry, je veux bien. Mais je ne saurais y aller seul, et La Haye est empêché; il a encore trop mal aux jambes.

— Eh bien, et le matelot? fit Boirot sans malice. Est-ce que vous n'avez pas le plus fin gabier pour vous servir de mousse?

Bon-Louis s'était mis un peu à l'écart. Aubry le regarda un instant, avec un air de doute et de colère, puis, tout à coup, il alla droit à lui.

— Voulez-vous, Duteux? lui dit-il. Si le cœur vous en dit, nous irons ensemble. Seulement nous emmènerons ma femme, parce que nous ne serons pas trop de deux pour le filet, et il faut quelqu'un à la barre.

— Excusez-moi, commençait Bon-Louis, mais la clameur des paysans s'éleva contre lui.

— « Rebuquer » à une si belle partie! Bon-Louis, tu n'es plus marin!

— Ou bien est-ce que ça vous ennuie que j'emmène ma femme? dit Aubry avec un éclair de jalousie dans le regard. C'est que je ne saurais m'arranger sans elle...

— Cela ne m'ennuie point, Aubry, au contraire, répondit Bon-Louis, qui le regarda en face. Vous savez que Vevette est une camarade d'enfance, et que j'ai toujours aimé sa compagnie.

— Alors, c'est dit, fit Aubry, pâlissant de rage.

— A vos ordres, et, si vous voulez, nous irons « parer » la barque tout de suite. Allons, galopins, un coup de main.

Il descendit la falaise en courant, suivi par une bande de gamins, qui ne demandaient pas mieux que

de bien se salir sous prétexte de nettoyer le bateau.

Aubry rentra chez lui.

— Nous allons demain pêcher en mer, dit-il. On va en voir, des cailloux!

— Vous, et qui? demanda La Haye.

— Bon-Louis Duteux, et ma femme pour tenir la barre et veiller à la voile, pendant que nous ramasserons le filet.

— Moi? dit Vevette en pâlissant.

— Oui, toi! Est-ce que la compagnie ne te convient pas?

— En votre compagnie, tout me convient, Aubry, répondit la malheureuse.

Il y avait trois jours qu'elle n'avait rencontré Bon-Louis.

— Il veut nous surveiller et nous prendre! pensa-t-elle, pourvu que Bon-Louis se méfie!

— Ils seront bien fins, se disait Aubry, si je ne parviens pas à les attraper!

XXXIX

Le soleil du lendemain se leva dans un ciel sans nuages. Presque pas de vent, à peine assez pour enfler la voile, et cependant la marée avait dépassé les prévisions. Aussi tout Clairefontaine était-il sur la grève, tant pour voir partir les pêcheurs que pour faire les petites pêches ordinaires de ces grands jours : crevettes, crabes, menus poissons et coquillages.

Les autres barques étaient parties depuis le matin, mais Bon-Louis avait eu la précaution de conduire celle de La Haye dans une petite anse où la profondeur de l'eau permettait de retarder le départ de deux heures. Après avoir franchi un espace considérable de sable fin, où des roches noires émergeaient capricieusement çà et là, ils arrivèrent à la petite anse. Vevette escalada adroitement les roches couvertes de varech glissant qui en défendaient l'approche, et elle sauta dans la barque sans s'appuyer sur la main que Bon-Louis lui tendait. Aubry, plus lourd, parut sur le rocher au même moment, et il put constater que les mains des jeunes gens ne s'étaient pas effleurées. Leurs yeux s'étaient parlé, pourtant, si pleins de douleur, qu'ils s'étaient détournés aussitôt afin de ne pas fondre en larmes.

Dès qu'Aubry fut entré, Bon-Louis s'appuyant sur la gaffe poussa vivement la barque au large; il fallait ramer, tant qu'on serait à l'abri de la côte, et même plus loin, car le vent, bon pour revenir, était défavorable au départ, et force leur serait de courir des bordées, ce qui d'ailleurs leur importait peu.

Les deux hommes ramèrent dur pendant plus d'une heure, et Aubry s'aperçut qu'il avait trop présumé de ses forces.

— Je ne suis pas encore bien solide, dit-il, rompant le silence pour la première fois. Heureusement, le vent travaillera pour nous tout à l'heure

En effet, moins d'un quart d'heure après, la voile fut hissée au mât, et les rameurs purent se reposer.

Une étrange quiétude, mêlée d'une sorte de joie, s'était étendue sur Vevette et sur Bon-Louis, lors-

qu'ils s'étaient vus ensemble dans la barque. D'abord et en même temps, car leurs pensées étaient semblables bien souvent, ils s'étaient dit que le bonheur, ce serait d'être seuls tous deux dans un bateau, qui les emporterait n'importe où, vers l'inconnu... Une amertume poignante accompagnait cette idée; puis le mouvement cadencé, la somnolence que donne la réflexion du soleil sur l'eau, et aussi la lassitude de la souffrance, avaient reporté leurs souvenirs bien loin en arrière, aux jours de leur enfance, où La Haye les emmenait, avec Véronique.

Ici, une nouvelle tristesse, bientôt laissée dans le sillage qui miroitait derrière eux sur l'Océan lumineux; puis une volée de visions charmantes, ramenées comme des oiseaux au-dessus de leurs têtes, par le claquement de la voile, par le grincement de la poulie.

Ils avaient été si parfaitement heureux dans la vieille barque! Celle-ci était plus belle et plus grande, mais l'autre avait abrité complaisamment leurs malices innocentes et leurs tours enfantins. C'était une autre barque, mais c'étaient les mêmes bruits, la même odeur, le même balancement, les mêmes paysages déroulés sous leurs yeux par la baie magnifique qu'ils parcouraient en zigzag, revenant sans cesse de gauche à droite et de droite à gauche, pour prendre le vent et gagner le large.

La magie de ces souvenirs était si puissante, que ces êtres infortunés se parlèrent, pour la première fois depuis des semaines.

— Te souviens-tu? avait dit Bon-Louis...

— Tu n'as pas oublié? avait répondu Vevette.

Et, bercés par la vague compatissante, ils échangeaient leurs souvenirs, en présence d'Aubry étonné, avec une douceur et une aisance à laquelle il ne comprenait rien.

Bon-Louis, résolu à partir, se disait que cette journée, la dernière, était une preuve que son projet était bon. Il voyait là le doigt de Dieu et une récompense de son sacrifice. En revanche, il jouissait de ces dernières heures avec la joie pure de ceux qui ont renoncé ; tout lui était doux à présent, puisque rien ne comptait plus.

— Qu'elle se souvienne de ce jour, pensait-il, tout en racontant quelque anecdote enfantine ; qu'elle se rappelle que j'étais gai et content, et que je ne voulais plus rien qui pût lui faire du mal ou de la peine.

Elle, touché de sa tendresse délicate, heureuse de pouvoir écouter sans crime cette voix qui pénétrait au plus profond de son âme, lui répondait avec la même douceur, afin qu'il comprît qu'elle le remerciait. Ils ne pouvaient se regarder, mais, par le son de leurs voix, ils sentaient leurs âmes étroitement liées s'en aller ensemble dans l'azur, avec le souffle de vent qui faisait trembloter au haut du mât la flamme où était écrit le nom de Vevette.

— Ne sommes-nous pas assez loin? dit Aubry, un peu ennuyé de tant d'histoires où il ne figurait pas.

— Je crois que oui. Nous pouvons jeter le filet, si vous le voulez, répondit Bon-Louis, qui se leva rapidement et descendit la voile. Où sommes-nous, Vevette?

— Par le travers de Vauville, répondit-elle en

regardant la terre. Nous avons le clocher de Biville pour « amer ».

— Bon, allez sans crainte, Aubry, dit le jeune homme. Voilà une risette de vent qui va nous aider.

D'autres barques pêchaient à peu de distance, la place devait être bonne.

A deux, sans mouvements précipités, ils prirent le filet, massé à la poupe, et le jetèrent à l'eau, où il s'enfonça soutenu en partie par les liéges du bord supérieur. La barque flottait doucement, entraînée par un faible courant, lorsque soudain Vevette, assise au gouvernail, sentit une forte secousse; la barque tournoya sur elle-même, et en même temps les deux hommes se trouvèrent précipités à la mer avec le reste du filet, qui resta accroché à une cheville, sur le bord.

— La Corne ! cria Vevette en courant à la poupe, avec une indicible horreur.

Les deux hommes étaient à une égale distance du bateau, l'un à gauche, l'autre à droite. Tous deux avaient évidemment les jambes embarrassées dans le filet, mais leurs bras étaient libres, au moins en partie.

Vevette les regarda pendant la durée d'un éclair, le cœur serré par une angoisse épouvantable. Elle pouvait en sauver un, par un mouvement habile; elle n'aurait jamais le temps de les sauver tous deux. La barque, attachée à la Corne par le filet qui faisait office d'ancre, pivotait lentement sur elle-même, et tout à l'heure elle allait passer sur les malheureux.

Bon-Louis la regardait avec une tendresse égarée, et elle vit ses lèvres s'agiter en disant : Adieu.

Une lumière horrible foudroya l'âme de Vevette.

D'un coup de rame, elle fit avancer le flanc de la barque vers son mari qui tendait un bras vers elle; le saisissant avec force, elle l'aida à s'accrocher au bord... quand elle put lever les yeux et regarder, l'autre tête avait disparu.

— Bon-Louis! cria-t-elle...

La barque tournait très-lentement, penchée du côté où elle était retenue. Aubry s'etait traîné jusqu'au gouvernail, et de là il avait pu se laisser tomber à l'intérieur. Ses mouvements l'avaient dégagé du filet, qui ne tenait toujours que par la cheville.

— Bon-Louis! répéta Vevette d'une voix déchirante.

— Vevette, ma bonne femme! dit Aubry.

Elle n'en entendit pas davantage. Un bourdonnement confus remplissait ses oreilles; elle eut la sensation qu'elle coulait dans une eau tiède et légère; puis tout devint noir, et elle perdit connaissance.

Son cri avait traversé l'espace. Deux ou trois barques se rapprochèrent; on avait vu l'événement sans le comprendre, mais les explications n'avaient pas besoin d'être longues. Un pêcheur plongea non sans peine et à plusieurs reprises. Le filet dégagé de la roche recourbée à laquelle il s'était accroché remonta lentement à la surface, servant de linceul à Bon-Louis, dont les traits exprimaient une sérénité profonde.

— On dirait qu'il n'a pas souffert! dit un des pêcheurs.

Aubry et Vevette furent transbordés dans la péniche de la douane, qui s'était hâtée d'approcher, et deux hommes se chargèrent de ramener à Claire-

fontaine la barque de La Haye, avec la dépouille de son matelot. Vevette n'avait pas repris connaissance, et son mari s'arrachait les cheveux de désespoir.

Le cortége funèbre arriva à Clairefontaine avec le retour de la marée. Les habitants étaient groupés sur la plage, car l'agglomération de plusieurs barques au large leur avait fait pressentir un événement, et, depuis deux heures, les commentaires allaient bon train.

Quand on vit sortir de la péniche Vevette, dans les bras d'un gars robuste, ce fut un cri de pitié.

— Vevette? morte? une si bonne femme!

— Non, dit Aubry, elle m'a sauvé, mais elle a eu trop peur, et elle est tombée sans connaissance. C'est Bon-Louis qui est mort.

Un mouvement de commisération parcourut l'assistance.

— Bon-Louis! le meilleur matelot du pays? Il s'est noyé? Comment?

Des pêcheurs avaient débarqué, racontant ce qu'ils savaient.

— Pris dans le filet? disait-on; triste mort pour un hardi garçon!

— La Vevette a sauvé son mari! se répétaient les femmes.

Quelques-unes pleuraient en contemplant le corps de Bon-Louis qu'on rapportait chez Boirot.

Vevette sortit enfin de son évanouissement, et son premier regard fut pour son père...

— Papa, dit-elle, faiblement, j'ai fait ce que j'ai pu...

Avant que La Haye eût pu dire un mot, Aubry

l'avait écarté pour prendre sa place près du lit.

— Il faut que je me confesse, dit-il; j'avais soupçonné ma femme, sur la foi d'un méchant propos, et je lui ai fait bien du chagrin en ces temps. Je veux que le premier mot qu'elle entende soit pour lui en demander pardon. Elle avait le choix entre Bon-Louis et moi, et si c'est moi qu'elle a sauvé, c'est que c'est moi qu'elle aimait le mieux. Ma femme, je te prie de me pardonner.

— Aubry, je n'ai rien à vous pardonner, répondit-elle avec un soupir.

Bon-Louis n'était plus; il ne pouvait plus encourir la colère du mari outragé : Vevette pensa un instant à avouer la vérité afin d'alléger sa conscience et de s'en aller plus tranquille vers la mort qu'elle sentait prochaine; mais elle se dit qu'en agissant ainsi elle affligerait Aubry sans rendre service à personne; et, qui sait? peut-être même refuserait-il de la croire. Elle garda donc le silence.

Le lendemain, après midi, l'enterrement de Bon-Louis eut lieu dans le cimetière de Clairefontaine. C'est un endroit dénudé, ravagé sans cesse par les vents de mer, où nulle fleur ne peut vivre. Seule, une herbe rare et courte couvre les tombes. C'est là, tout près du cercueil de Véronique, dans l'emplacement réservé aux Boirot, que fut ensevelie la dépouille du jeune homme.

Avec les autres femmes, Vevette était venue à l'église, et, très-calme, elle assista à la cérémonie sans verser une larme.

— A ta place, lui dit une voisine, j'aurais peur! Il me semble que le pauvre garçon a dû t'en vouloir,

au moment de la mort, de n'avoir rien fait pour le tirer d'affaire.

— J'ai vu ses yeux, dit Vevette simplement. Il n'était pas fâché; il savait bien que je faisais mon devoir.

Cette aventure fut longuement commentée dans ce pays, et plus d'un, qui avait peut-être eu soupçon de la vérité, fut contraint de rendre justice à Vevette. Personne ne se douta de sa torture.

— Pourtant, dit un jour une commère au lavoir, si c'était Aubry qui fût mort, et Bon-Louis qui eût survécu, la Vevette n'aurait pas eu besoin de rester longtemps veuve! Il lui en aurait su assez de gré pour l'épouser, *'magine!*

Le propos fut rapporté à Vevette, qui ne répondit que par un triste sourire.

Elle déclinait très-vite. Le médecin disait que c'était à cause de l'effet de la frayeur; elle savait bien que c'était son amour qui la tirait vers la tombe.

Depuis la mort de son ami, elle se sentait très-calme. Sûre de ne pas lui survivre longtemps, elle pensait à lui avec une grande douceur. Le souvenir des deux dernières heures de sa vie était exquis, et elle en vivait uniquement. Le dernier regard de Bon-Louis, qui l'approuvait, l'adieu qu'avaient prononcé ses lèvres, étaient encore une consolation pour celle qui se savait si près de le rejoindre.

— Comme tout cela est bien arrivé! se disait-elle à elle-même dans ses heures de rêverie, car elle ne faisait plus rien que de rester assise au soleil, le plus souvent auprès de la hutte des douaniers, d'où elle devinait la place de la Corne, sans la distinguer.

Comme tout finit bien! Nous avons expié, nous sommes pardonnés, bien sûr, et nous ne souffrirons plus...

Elle avait des évanouissements de plus en plus fréquents, et chaque fois elle était plus longue à en revenir, si bien qu'on n'osait plus guère la laisser seule. Le père Boirot, vieux, cassé, fini, ne la quittait presque pas, durant ses longues stations au soleil; il aimait à lui parler de Bon-Louis, et à lui faire raconter leurs aventures d'enfance. Des trois compagnons, Vevette seule était restée, et encore chacun savait-il qu'on ne la verrait plus longtemps. La Haye, miné par le chagrin, n'osait presque pas se trouver avec sa fille. Elle lui rappelait tellement sa mère, qu'il souffrait doublement quand il la regardait. Quant à Aubry, il s'absorbait autant que possible dans le travail, et essayait de se persuader que tout finirait par s'arranger, et que Vevette se guérirait lorsque les grandes chaleurs auraient passé.

Un jour, la jeune femme était assise à l'entrée de la hutte des douaniers, comme le jour où Bon-Louis lui avait apporté des roses; le varech abondant avait amené la population de Clairefontaine à la falaise et sur la grève; les chevaux montaient et descendaient le chemin ardu, et des voix joyeuses se jetaient partout des appels sonores.

Un flot de souvenirs inonda l'âme de Vevette.

— Père Boirot, dit-elle, je voudrais avoir des roses, les roses blanches de Véronique, vous savez, le long du mur de la maison?

— J'y vais, ma fille, répondit le pauvre vieux,

qui n'avait plus qu'un souci, trouver des caprices à la malade, afin de pouvoir les contenter.

Il gravit, appuyé sur son bâton, la route qui menait chez lui, et revint bientôt après, avec une moisson de branches fleuries.

Vevette le remercia d'un sourire attendri, et arrangea les fleurs sur ses genoux.

— Des roses, murmura-t-elle, répétant les paroles qui étaient entrées si profondément dans son cœur, des roses et du jasmin, et de la fleur d'oranger, voilà ce qu'il faudrait, pour te faire une maison d'innocence... Ah! j'espère que nous sommes pardonnés... Je suis bien contente que nous ayons pardonné à Véronique... Père Boirot, restez là, mais dites qu'on aille chercher papa... et Aubry... je serais bien aise de les voir...

Elle était si blanche, qu'il prit peur et cria. Un de ceux qui passaient là courut à la recherche des deux hommes. La Haye arriva presque aussitôt. Sa fille lui souriait, mais ne pouvait parler. Aubry vint un peu plus tard; elle lui tendit la main, et perdit connaissance.

Cette fois-là, on ne put la ranimer.

FIN.

PARIS. TYP. E. PLON, NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8.

